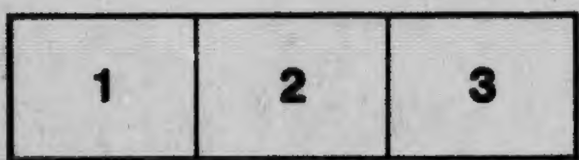
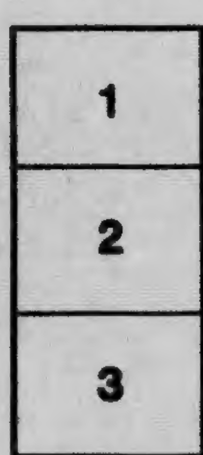
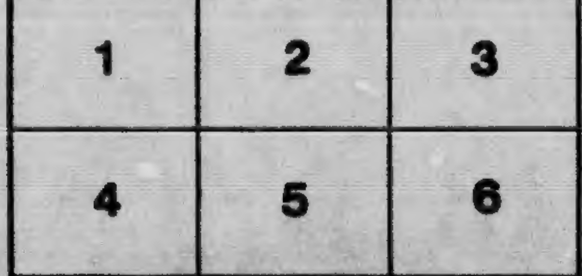

1
2
3


1
2
3


1
2
3
4
5
6

ELEMENTA

PHILOSOPHIÆ CHRISTIANÆ

AD MENTEM

S. THOMÆ AQUINATIS EXPOSITA

ELEMENTA

PHILOSOPHIÆ CHRISTIANÆ

AD MENTEM

S. THOMÆ AQUINATIS EXPOSITA

AUCTORE

STANISLAO-A. LORTIE

SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTORE ET PROFESSORE IN UNIVERSITATE LAVALLENSI

EDITIO ALTERA

TOMUS PRIMUS

LOGICA—ONTOLOGIA

QUEBECI
Ex typographia *L'Action Sociale Ltée*
103, via Sanctæ-Annæ, 103

1912

Nil obstat.

Aloisio Adulpho Paquet, P. A.

Censor deputatus

Imprimatur

† L.-N. Arch., Quebecen.

Quebeci, die 1a Maii 1912.

Cum ex Seminarii Quebecensis præscripto recognitum fuerit opus cui titulus est *Elementa philosophiæ christianæ ad mentem S. Thomæ Aquinatis exposita, auctore Stanislao- A. Lortie, Sacræ Theologiæ doctore et professore in Universitate Lavallensi*, nihil obstat quin typis mandetur.

A.-E. Gosselin, pter,

R. U. L.

Quebeci, die 2a Maii 1912.

LETTRE-PRÉFACE

(Première édition)

Lettre adressée à l'auteur par Monseigneur O.-E. Mathieu, doyen de la Faculté des Arts, professeur de philosophie à l'Université Laval.

Québec, 1 août, 1909.

M. l'abbé S.-A. Lortie,

Université Laval,

Québec.

Cher confrère,

Vous demandez au doyen de la Faculté des Arts, et à votre ancien professeur de philosophie de vouloir bien présenter au public l'ouvrage important que vous publiez. Je ne puis pas ne pas me rendre à votre désir, heureux que je suis de la publication de cet ouvrage qui vous fait grandement honneur, et dont la famille universitaire a droit d'être fière.

Le premier Manuel de Philosophie publié au Canada eut pour auteur l'abbé Jérôme Demers, un des prêtres les plus distingués qui ait travaillé à l'œuvre du vieux Séminaire de Québec. Ce volume vit le jour en 1835. Quand

on songe qu'à cette époque les bibliothèques n'existaient presque pas au Canada, qu'il était à peu près impossible de se procurer les livres nécessaires à la composition d'un manuel de philosophie, on peut se faire une juste idée du travail qu'a dû s'imposer, de la force intellectuelle dont a fait preuve, de l'admiration que mérite l'abbé Demers.

Sans doute ce traité de philosophie était loin d'être parfait. Mais, durant de longues années, il rendit d'immenses services aux professeurs et aux élèves, qui y trouvaient un résumé clair et méthodique de toutes les questions importantes que doivent avoir étudiées les jeunes, avant de dire adieu aux études classiques.

Le livre de M. l'abbé Demers fut remplacé plus tard par les ouvrages du Père Tongiorgi et du Père San Severino ; et au Congrès des études, en 1880, il fut décidé que le manuel de Zigliara serait mis à l'avenir entre les mains de tous les élèves des maisons d'éducation affiliées à l'Université Laval. Le programme du Baccalauréat fut calqué sur cet ouvrage. Il y a trente ans, c'était certainement le manuel de philosophie qui convenait le mieux à notre cours d'étude.

Il renferme cependant des longueurs qui embarassent et les professeurs et les élèves ; certaines thèses devenues plus importantes ne semblent pas suffisamment bien traitées, des questions discutées surtout depuis quelques années y sont omises ; il a vieilli. Votre manuel vient remédier à ces lacunes.

Vous avez conservé à peu près l'ordre suivi par Zigliara ; votre ouvrage est plus court, plus clair, plus facile à étudier. La doctrine que vous exposez, puisée à bonne source, est fondée sur des raisons solides, appuyée de l'assentiment des auteurs les plus compétents.

Vous développez certaines questions de droit public, devenues de nos jours plus importantes que jamais. Vous avez compris la nécessité d'éclairer la jeunesse sur ces questions, dans un siècle où la vérité est presque partout altérée

par le mélange de tant d'erreurs. « *Diminutæ sunt veritates a filiis hominum* ».

Vous avez donné une attention spéciale aux thèses sur lesquelles les élèves doivent subir l'examen de la licence en philosophie ; et vous avez fait suivre ces thèses d'un grand nombre d'objections qui peuvent être posées aux élèves par les interrogateurs à l'examen oral.

Depuis plusieurs années, professeur de la Somme théologique de S. Thomas, au Grand Séminaire de Québec, personne ne sait mieux que vous que la philosophie est la base solide de la théologie. Aussi avez-vous traité avec un soin tout particulier les questions, surtout de Métaphysique, dont la connaissance est absolument requise en Théologie. Ceux qui se destinent à l'étude de la science sacrée, trouveront donc un grand avantage à bien étudier votre nouveau manuel de philosophie.

Ce que nous nous plaisons à louer dans cet ouvrage, c'est surtout l'ordre, la clarté, la mesure ; tout y est dit dans une langue simple, sans ornement, qui est le miroir d'une pensée en pleine possession de la vérité qu'elle fait transparaître et goûter.

Le soin apporté à l'exécution typographique du livre, la disposition matérielle des chapitres, des thèses, des paragraphes, rendent plus sensibles encore ces qualités d'ordre et de clarté que l'on retrouve à chaque page.

Votre ouvrage est surtout destiné aux élèves qui préparent le Baccalauréat ; il exclut les longs développements et il laisse aux professeurs la liberté de donner eux-mêmes ces développements, s'ils le jugent utiles, et de rendre ainsi leur enseignement plus personnel. Ils ne manqueront pas non plus de faire plus attrayante l'étude de la dialectique, en faisant faire tous les jours à leurs élèves des devoirs, qui leur fournissent l'occasion d'appliquer les règles si nombreuses et si importantes de cette première partie de la Logique, et de prouver qu'ils font plus un travail d'intelligence que de mémoire.

« La gloire, dit-on, est dans l'effort et non dans le succès. » La gloire de l'effort, vous est déjà acquise. Ces trois volumes supposent une somme de labeurs et de connaissances qui vous font grand honneur. Et la gloire du succès ne manquera pas non plus ; car votre ouvrage a tout ce qu'il faut pour donner entière satisfaction et aux professeurs et aux élèves qui, à l'avenir, seront heureux de s'en servir.

Daignez agréer, cher Confrère, avec mes félicitations, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

O.-E. Mathieu, ptre, P. A.

PROLEGOMENA

DE PHILOSOPHIA IN GENERE

I. Philosophiæ definitio.

Philosophia secundum vim vocis, φίλος, *amicus*, σοφία, *sapientia*, significat *amorem sapientiæ*. Sapientis autem est considerare causas altiores [1] ; unde philosophus dicitur qui altiores rerum causas inquirit, ut de ipsis rectum valeat proferre judicium.

Philosophia secundum rem definitur : *Scientia rerum per earum causas ultimas, naturali rationis lumine comparata.*

Dicitur 1° *scientia*, scilicet, *cognitio certa et evidens rerum per causas*. *Certa*, ut distinguatur ab *opinione* et a *dubio* ; *evidens*, ut distinguatur a *fide* quæ est *argumentum non apparentium* [2] ; *per causas*, ut distinguatur a cognitione immediata primorum principiorum, et a cognitione pure empirica quæ habetur per sola accidentia sensibilia externa.

2° *Rerum*, scilicet, omnium rerum, tum *sensibilium et corruptibilium*, ut sunt mineralia, vegetalia, animalia bruta et ipse homo secundum partem sensibilem ; tum *immaterialium et incorruptibilium*, ut sunt animæ rationales, substantiæ separatæ et ipse Deus, rerum omnium causa efficiens prima

(1) Arist. *Metaph.*, lib. I.
(2) Hebr. XI, 1.

et ultimus finis. Unde, dicente Tullio, [1] philosophia definitur : « *humanarum divinarumque rerum*, causarumque quibus hæ res continentur *scientia* ».

3° *Per earum causas.* — Causæ dicuntur ea omnia ex quibus res dependet secundum *esse*, vel *fieri* ; unde sunt causæ intrinsecæ a quibus res pendet secundum suum *esse*, et causæ extrinsecæ a quibus res pendet secundum *fieri*. Philosophia igitur pertingit ad causas rerum tum intrinsecas, nempe materialem et formalem, quibus cognoscitur *quid* in seipsa res sit, tum extrinsecas, nempe efficientem et finalem, quibus cognoscitur *unde* et *cur* res sit.

4° *Ultimas.* — Philosophus non quascumque rerum causas investigat sed supremas et ultimas. Unde philosophus distinguitur a scientiarum experimentalium cultoribus qui nonnisi de proximis rerum causis occupantur. [2]

5° *Naturali rationis lumine comparata.* — Hisce verbis distinguitur philosophia a theologia. Omnis enim scientia conclusiones deducit ex principiis : theologia, ex veritatibus supernaturalibus lumine fidei cognitis, in suis conclusionibus procedit ; philosophia autem, a veritatibus naturalibus rationis naturali lumine comparatis.

II. Philosophiæ objectum.

Cujuscumque scientiæ objectum est materiale vel formale. *Objectum materiale* est illud circa quod scientia vel facultas versatur ; v. g. : res sensibiles constituunt objectum materiale visus. Res omnes materiales et immateriales circa quas philosophia versatur, constituunt igitur objectum ejus materiale.

---

(1) *De Officiis*, lib. II, cap. II.

(2) « La science positive ne poursuit ni les causes premières ni la fin des choses ; mais elle procède en établissant des faits, en les rattachant les uns aux autres, par des relations immédiates. »

BERTHELOT. Lettre à Renan. *La science idéale et la science positive*..

« La science expérimentale est essentiellement positiviste, en ce sens que, dans ses conceptions, jamais elle ne fait intervenir la considération de l'essence des choses, de l'origine du monde et de ses destinées. » PASTEUR.

Objectum formale est ratio sub qua scientia vel facultas objectum suum materiale respicit. Dicitur *objectum formale quod*, res ipsa quam scientia seu facultas immediate attingit in objecto suo materiali ; v. g. : color respectu visus. Dicitur *objectum formale quo*, ipsum medium *quo*, vel ratio propter quam res ista attingitur ; v. g. : lux respectu visus.

Objectum formale quod philosophiæ sunt *causæ ultimæ rerum*, scilicet, id quod philosophia immediate in rebus attingit. *Objectum formale quo* sunt prima principia, quibus mediantibus philosophia ad conclusiones sibi proprias pervenit. « Principia, dicente S. Thoma, sunt veluti animi lux irradians conclusiones», unde dicuntur *lumen naturale rationis*. Constat igitur illud triplex objectum indicari dum definitur philosophia : scientia *rerum*, per *earum causas ultimas*, comparata *naturali rationis lumine*.

III. Philosophiæ divisio.

Philosophia dividitur in *Rationalem, Realem*, et *Moralem*, seu in *Logicam Metaphysicam* (1) et *Moralem*.

Logica est illa pars philosophiæ quæ considerat *ens rationis* seu logicum, et dirigit mentis actus in cognoscenda veritate.

Metaphysica considerat *ens reale* seu existens in natura independenter ab intellectu nostro.

Moralis considerat *ens morale*, et dirigit actus voluntatis in ordine ad finem ultimum obtinendum.

Ens reale considerari potest vel in genere, in quantum est ens, vel in specie. Metaphysica igitur alia est *generalis*, quæ dicitur etiam *Ontologia*, alia est *specialis*.

Ens in specie consideratum est vel mundus, vel anima rationalis, vel Deus ; unde, methapysica specialis subdividur in *Cosmologiam, Psycologiam* et *Theologiam* seu *Theodiceam*.

---

(1) Usque ad sæculum XVIII, philosophia realis complectebatur Physicam, Mathematicam et Metaphysicam ; decursu autem temporis, Physica et Mathematica factæ sunt scientiæ speciales, a Philosophia distinctæ.

Illarum partium ordo multiplici ratione considerari potest : sic, ratione *dignitatis*, præest Theodicea, propter nobilitatem sui objecti ; ratione *utilitatis*, Moralis, quæ hominem dirigit ad finem ultimum, maxime necessarium ; sed *in ordine disciplinæ* priorem locum tenere debet Logica quæ « tradit communem modum procedendi in omnibus aliis scientiis ». (1) Etenim in addiscendo necesse est incipere ab eo a cujus cognitione cognitio sequentium dependet. In philosophia addiscenda, incipiendum est igitur a Logica. Divisio philosophiæ in sequenti schemate proponitur :

- Philosophia
  - Rationalis seu Logica
    - Dialectica
    - Critica
  - Realis seu Metaphysica
    - Generalis seu Ontologia
    - Specialis
      - Cosmologia
      - Psycologia
      - Theologia naturalis
  - Moralis seu Ethica
    - Generalis
    - Specialis

IV. Philosophiæ utilitas.

Philosophia utilis est homini privato, societati, fidei christianæ necnon omnibus aliis scientiis.

1° *Homini privato.* — Id quod hominem perficit in suis nobilioribus facultatibus ipsi utile est. Atqui philosophia intellectum et voluntatem maxime perficit. — Intellectus enim a philosophia illuminatur cognitione veritatum altissimarum. et roboratus exercitiis veluti gymnasticis artem perdifficilem recte judicandi necnon et errorem detegendi consequitur. Voluntas autem in operatione boni perficitur. Homo enim, in scientia veritatis edoctus, melius cognoscit quæ Deo, sibimetipsi et aliis debet, et ideo, officia sua facilius adimplere

(1) S. Thom. *In. Metaph.* l. II, lect. V.

potest, non præpeditus ignorantia, non territus obstaculis quæ sæpe sæpius homines retrahunt a virtute.

2° *Societati*. — Cum perfectio totius a perfectione partium pendeat, philosophia homines privatos perficiens, indirecte societati utilis est. Tranquillitati autem et felicitati reipublicæ directe favet, cum omnibus civibus demonstrat has veritates quæ sunt fundamentum ordinis socialis, economici et politici.

3° *Fidei christianæ*. — Triplex est utilitas philosophiæ respectu fidei christianæ :

a) *Demonstrat veritates quæ sunt præambula fidei.* Etenim ad fidem complectendam homo scire debet : Deum esse, esse omniscium et veracissimum, providentem et justum, etc. animam humanam esse spiritualem et immortalem. Munus est autem philosophiæ ista omnia demonstrare ac propugnare ; unde, juremerito, Vaticanum Concilium dicit quod *recta ratio fidei fundamenta demonstrat.*

b) *Veritates supernaturales fidei per analogias et similitudines veritatum naturalium illustrat.* Illa illustratione homo in aliqualem mysteriorum intelligentiam ascendere potest, necnon et manifestam reddere harmoniam ordinem naturalem inter et supernaturalem.

c) *Veritates fidei contra impugnantes defendit.* Nulla vera dissensio inter fidem et rationem haberi potest, cum idem sit Deus qui mysteria revelat fidemque infundit, et lumen rationis animæ humanæ indidit. Deus sibi contradicere non potest. Munus est autem et officium philosophi christiani, defendere veritatem revelatam contra impugnationes incredulorum, demonstrando ipsas adversari philosophicis veritatibus, vel non esse nisi meras hypotheses ex quibus nihil necessario concludi potest.

4° *Aliis scientiis*. — Aliæ scientiæ existere non possunt nisi præsupponatur certitudo cognitionis humanæ, admittatur veritas quorumdam principiorum, et sciatur methodus juxta quam a notis ad ignota procedere licet. Atqui hæc tria suppeditantur a philosophia sive in Logica, sive in Metaphysica. Ergo philosophia aliis scientiis maxime utilis est.

LOGICA

SEU

PHILOSOPHIA RATIONALIS

PROLEGOMENA

I. Logicæ definitio. — Secundum *nomen*, « Logica » significat *scientiam rationis;* secundum *rem*, definitur : *ars seu scientia directiva rationis humanæ in cognoscenda veritate.*

Dicitur 1° *ars*, non quidem *proprie* et *stricte*, sed *analogice:* ars enim est *recta ratiò factibilium*. Factio autem est actus transiens in exteriorem materiam. (1) Ars igitur proprie dicta est ordinatio actuum cadentium circa materiam sensibilem exteriorem. Logica autem est ordinatio ipsius actus rationis qui est interior et spiritualis, ideoque *proprie* non potest dici ars. Attamen logica potest dici ars propter similitudinem quam habet ad artes. Sicut enim ars proprie dicta ordinat actus exteriores ad debitos fines per diversas regulas, ita logica per determinatas leges dirigit actus rationis in debitum finem qui est assecutio veritatis.

Dicitur 2° *scientia*, quia *proprie* est talis. Scientiæ proprium est cognoscere res in suis causis. Logica autem non tantum tradit regulas directivas rationis, sed ipsas demonstrative probat, scilicet, has regulas scientifice deducit ex natura et causis ipsius rationis. Non solum docet modum recte ratiocinandi, sed etiam rationem tradit ejusdem modi derivatam ex subjecto, vel ex objecto, vel ex fine ratiocinationis.

---

(1) S. Thom., I-II, q. 57, a. 4.

Unde logica dicitur *ars* quia mentem ad recte judicandum per præcepta dirigit; dicitur *scientia* quia hæc præcepta per proprias earum rationes demonstrat.

Dicitur 3° *directiva*, quia logica non est *scientia* pure *speculativa* sistens in contemplatione ordinis rationalis, sed est *scientia practica*, ordinem rationalem considerans ut applicetur et servetur in actibus rationis.

Dicitur 4° *rationis humanæ*, quia actus rationis constituunt objectum circa quod versatur logica. *Operationes mentis* in se igitur, sunt *objectum materiale* logicæ; ut *dirigibiles* in cognoscenda veritate, sunt *objectum formale* ipsius. Unde logica dicitur *scientia rationalis*, non quidem quia est secundum rationem, quod est omnibus scientiis commune, sed quia est circa ipsum actum rationis sicut circa proprium objectum.

Dicitur 5° *in cognoscenda veritate*, et hisce verbis determinatur *finis* logicæ qui est mentem expeditam facere ad veritatem certo attingendam.

II. Divisio logicæ — 1° Ratione principii a quo procedit, logica est *naturalis* et *artificialis* seu *scientifica*.

Logica naturalis est aptitudo a natura cuique menti indita, qua etiam rudes sine ullo magisterio nullaque doctrina de rebus obviis et necessariis recte judicant. *Logica artificialis* est disciplina studio comparata, est logica naturalis magis evoluta, reflexione et studio perfecta.

2° Ratione objecti logica dividitur in *Dialecticam* et *Criticam*.

Dialectica est illa pars logicæ quæ agit de mentis operationibus, nempe de apprehensione, judicio et ratiocinatione necnon et de regulis ipsarum directivis. Dicitur etiam *Logica pura, subjectiva, formalis*.

Critica est illa pars logicæ quæ agit de principiis supremis quibus nititur certitudo cognitionis nostræ; investigat enim utrum operationes mentis ad verum attingere possint. Dicitur etiam *Logica appplicata, objectiva, materialis*.

III. Logicæ inventor. — Quæ de logica et præsertim de Dialecta traduntur, primo scientifice exposita sunt ab Aristotele Stagyrita, qui in philosophiam rationalem scripsit libros, quos *Categoriarum*, *Perihermeneias*, *Priorum et Posteriorum Analyticorum*, *Topicorum*, *Elenchorum*, titulis donavit, et quorum collectio *Organum* dicitur. Ita profunde præcepta logicæ in his libris expendit, ut fatente ipso Kant, (1) nihil addendum successoribus reliquerit. Barthelemy S.-Hilaire (2) qui recentissime Aristotelis opera de græco sermone in gallicum convertit, hæc de Logica Stagiritæ scripsit : « S'il m'est permis, en terminant ce prodigieux tableau, de ramener un instant les regards sur celui qui a essayé de le tracer, je dirai qu'ébloui et comme accablé de ce magnifique spectacle d'une intelligence dont les lumières ont inondé et vivifié les âges, je ne puis trouver des mots pour égaler et rendre le sentiment d'admiration qui me pénètre. Je répète après Leibnitz : *profundissimus Aristoteles !* et considérant qu'avant le Stagirite la science n'est pas née, et qu'après lui elle est close, je me surprends quelquefois à croire, par un mélange du sacré au profane, que la Logique d'Aristote est une sorte de révélation.»

IV. Logicæ utilitas. — Quanta sit Logicæ utilitas et necessitas ad scientiam comparandam non utcumque, sicuti rudibus convenit, sed perfecte possidendam, nemo est qui non videat. Ut quis enim perfecte scientiam acquirat, debet sibi scientiæ suæ rationem reddere posse, scilicet certo scire debet se scire. Hoc autem scire non potest nisi sciat, se recte processisse in veritate quærenda. Se vero recte processisse non noverit, nisi sciat quomodo procedendum sit, nempe nisi naturam cognitionis humanæ attentiore animo consideraverit,

---

(1) « La logique ne s'est pas trouvée dans la nécessité de reculer d'un pas depuis Aristote : ce qu'il y a encore de remarquable, c'est qu'elle n'a pu faire jusqu'ici un seul pas de plus.» *Critique de la raison pure.* Tome I, p. 2.
(2) *Logique d'Aristote*, t. p. 319.

et cognoverit quomodo sit definiendum, dividendum, arguendum, ordinandum, quomodo inducenda principia, quomodo conclusiones ex ipsis deducendæ. Hæc autem omnia suppeditantur logica. Unde recte dicit S. Augustinus [1] : « Hæc docet docere, hæc docet discere ; in hac re ipsa ratio demonstrat, atque aperit, quæ sit, quid velit, quid valeat. Scit scire ; sola scientes facere non solum vult, sed etiam potest. » [2]

---

(1) *De ordine*, L. II, c. 13.

(2) « Mon père m'avait dressé à cette gymnastique intellectuelle où la logique de l'Ecole, et les habitudes d'esprit qu'on acquiert en l'étudiant jouaient le principal rôle. Je suis convaincu que, dans l'éducation moderne, rien ne contribue plus, quand on en fait un usage judicieux, à former des penseurs exacts, fidèles au sens des mots et des propositions, et en garde contre les termes vagues, lâches et ambigus. On vante beaucoup l'étude des mathé-[illegible]iques pour atteindre ce résultat : elle n'est rien en comparaison de celle de la Logique... Grâce à cette étude, des élèves parviennent à débrouiller une idée confuse ou contradictoire avant que leur propre faculté de penser ait atteint son plein développement, tandis que tant d'hommes capables d'ailleurs n'y peuvent parvenir, faute d'avoir été soumis à cette discipline. Quand ils veulent répondre à leurs adversaires, ils s'efforcent de soutenir l'opinion con-traire sans même essayer de répondre aux arguments de leurs antagonistes. » Stuart Mill, *Mémoires*, p. 18.

« L'étude de la logique est un exercice éminemment propre à donner à l'esprit de la clarté, de la précision, de la rigueur... Elle force l'esprit à définir les mots avec précision ; à voir sous le mot l'idée, dans l'idée les caractères contenus et la sphère d'application ; à remarquer les rapports exacts des idées entre elles, comme aussi à s'enquérir de la portée exacte d'un jugement et des relations de plusieurs jugements entre eux... Ajoutons que la connaissance de la Logique, n'eut-elle aucun de ces résultats, n'en serait pas moins bonne et utile, en ce sens qu'il est toujours bon et utile de savoir. A quoi sert de connaître les lois du mouvement des planètes ? Mais il semble que l'ignorance de ces lois diminuerait tout ensemble et l'univers et l'esprit de l'homme. L'ignorance des lois qui règlent la marche de la pensée ne serait pas moins dommageable. C'est pourquoi l'œuvre de Képler, qui nous a révélé les unes, et l'œuvre d'Aristote, qui nous a enseigné les autres, sont du même ordre et dignes au même titre de respect et d'admiration. » Elie Rabier, *Logique*, 4ième édit. p. 90-92.

LOGICÆ PRIOR PARS

DIALECTICA

Dialectica regulas proponit quibus regitur intellectus in suis operationibus. Tres autem sunt intellectus operationes, tres igitur sunt dialecticæ partes :

I° De simplici apprehensione.
II° De judicio.
III° De ratiocinio.

LIBER PRIMUS

DE SIMPLICI APPREHENSIONE

Simplex apprehensio terminatur ad *ideam*, exterius manifestatam *termino*, qui dicitur signum ideæ. Illa autem prima mentis operatione, *quid sit res aliqua cognoscimus* (1) : de re, quidem, cognoscitur quid sit, mediante *definitione* et *divisione*. Sequens igitur erit hujus primi libri dialecticæ partitio :

1° De ideis.
2° De terminis.
3° De primo modo sciendi, seu de definitione.
4° De secundo modo sciendi, seu de divisione.

(1) Zigliara, L. 1, III.

CAPUT PRIMUM

DE IDEIS

Prologus. Quærendum est de natura ideæ necnon et de speciebus, inter quas eminent ideæ quæ prædicabiles, prædicamentales et postprædicamentales dicuntur. Unde materia hujus capitis in quinque articulos distribuitur : 1° De *natura* ideæ, 2° De *divisione* idearum, 3° De *prædicabilibus*, 4° De *prædicamentis*, 5° De *postprædicamentis*. En igitur schema totius capitis :

- **I. De natura ideæ**
  - Apprehensionis notio
  - Ideæ notio
  - Idearum comprehensio et extensio
- **II. De divisione idearum**
  - Fontes divisionis idearum
  - Ratione diversitatis objectorum
    - Positiva, negativa
    - Abstracta, concreta
    - Logica, realis
  - Ratione comprehensionis : Simplex, composita
  - Ratione extensionis
    - 1° Singularis, particularis, universalis
    - 2° Universalis est : distributiva, collectiva
    - 3° Distributiva est
      - univoca : prædicabilia, prædicamenta
      - analoga : transcendentalia
  - Ratione subjecti
    - Intuitiva, abstractiva
    - Directa, reflexa
  - Ratione perfectionis in repræsentando
    - Clara, obscura
    - Distincta, confusa
    - Completa, incompleta
    - Adæquata, inadaequata
  - Ratione comparationis ad invicem
    - Identicæ, diversæ
    - Associatæ, insociatæ
    - Sociabiles' insociabiles

III. De prædicabilibus	Notio Numerus: Genus, Species, Differentia, Proprium, Accidens. Coordinatio.
IV. De prædicamentis	Notio Numerus: Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Actio, Passio, Ubi, Quando, Situs, Habitus
V. De postprædicamentis	Oppositio: contradictoria, contraria, privativa, relativa. Prioritas: temporis, naturæ, consequentiæ, ordinis, dignitatis. Simultas: " " " Motus: Generatio, Corruptio, Augmentatio, Diminutio, Alteratio, Motus localis. Modus habendi.

ARTICULUS I

DE NATURA IDEÆ

I. Simplicis apprehensionis notio.—*Simplex apprehensio est actus intellectus, quo cognoscitur quidditas seu essentia rei quin de ea aliquid affirmetur vel negetur.*

Dicitur 1° *actus intellectus*, quia apprehendere est operatio intellectus non voluntatis.

Dicitur 2° *quo cognoscitur*, quia simplex apprehensio est cognitio quædam. Cognitio autem fit secundum quod cognitum est in cognoscente. Unde hæc prima mentis operatio dicitur *apprehensio* quia res cognita quasi manu apprehenditur et quodammodo in mentem transfertur, et in ea incipit existere idealibus veluti coloribus depicta.

Dicitur 3° *quidditas seu essentia rei*, quia objectum intellectus sunt naturæ rerum universales, seu essentia. « Sensus est singularium ; intellectus autem universalium.» (1)

Dicitur 4° *quin de ea aliquid affirmetur vel negetur*, quia simplici apprehensione simpliciter percipitur de objecto quid sit ; aliquid autem affirmare vel negare de ipso ad judicium pertinet.

II. Ad simplicem apprehensionem reducuntur quidam actus qui denominent vel conditiones ejus vel operationes concomitantes. Tales sunt : *attentio, reflexio, abstractio, comparatio, analysis et synthesis.*

---

(1) *Sum. Theol.*, p. 1, q. 85, . 3.

Attentio est *mentis aversio a quocumque alio objecto ut obtutum suum in unum præ cæteris considerandum defigat.*

Reflexio est *reditus mentis in proprios actus considerandos.*

Abstractio est *actus mentis quo ex pluribus quæ in objecto sunt unum separatim considerat et apprehendit ;* v. g. : in Deo consideratur justitia.

Comparatio est *actus mentis plures ideas inter se conferentis ut mutuas earumdem relationes inveniat.*

Analysis est *operatio qua mens conceptum quemdam compositum in plures conceptus simpliciores resolvit :* v. g. : conceptus hominis analysi resolvitur in conceptus animalitatis et rationalitatis.

Synthesis est *operatio qua mens plures conceptus simplices in unum conjungit :* v. g. : conceptus animalitatis et rationalitatis in unum hominis conceptum mens conjungit.

III. Ideæ notio. — *Idea* græce, latine *forma* dicitur. Est igitur idea : *forma alicujus rei præter ipsam rem existens.* [1] Omnis cognitio fit secundum quod cognitum est in cognoscente. Est autem cognitum in cognoscente non secundum suam entitatem physicam et realem, sed secundum sui similitudinem. Unde idea etiam definitur : *simplex rei repræsentatio in mente facta.* [2]

Dicitur 1° *Repræsentatio.* — Etenim non est idea ipsa res cognita, sed repræsentatio seu similitudino objecti cogniti

2° *Rei*, scilicet, objecti. Objectum ideæ est id quod per ideam repræsentatur. Objectum illud duplex est, materiale et formale. *Objectum materiale* est res ipsa quæ mentis actu attingitur, prout in seipsa est. *Objectum formale* est id quod de re per ideam repræsentatur. Una eademque realitas physica potest esse formaliter multiplex, prout plura objecta formalia menti offert. Sic v. g., in Deo mens considerare potest vel bonitatem, vel justitiam, vel sapientiam. Illæ diversæ formalitates quæ inveniuntur in uno objecto et quibus cognosci potest, dicuntur *notæ objecti intelligibilis*, et prout in ideis relucent, *notæ idearum.*

3° *Simplex*, ad excludendam affirmationem aut negationem quam continent mentales conceptus judidii et ratiocinii.

---

(1) *Sum. Theol.* p. I. q. 15, a. 1.
(2) ZIGLIARA. Logica I. III.

4° *In mente facta*, scilicet, in intellectu. Unde distinguatur idea a phantasmate oportet. *a*) Phantasma enim est opus imaginationis, idea autem ipsius intellectus. *b*) Phantasma commune est brutis et hominibus, non autem idea. *c*) Phantasma materialia modo materiali et sensibili repræsentat ; idea autem immaterialia vel materialia modo immateriali exhibet, scilicet, naturam rerum omni conditione materiali et sensibili expertem.

IV. Ideæ diversa nomina. Idea varia sortitur nomina :

Species vocatur, quia est similitudo vel imago objectum repræsentans.

Conceptus dicitur, quia est partus quidam et opus mentis. Dicitur *conceptus formalis* prout denominat ipsam ideam, et *conceptus objectivus* prout significat ipsum objectum cujus idea est repræsentatio seu similitudo.

Verbum mentis vocatur, quia illa similitudine res ipsa mente profertur et mens sibi quodammodo loquitur.

Terminus mentalis tandem dicitur, quia est ultimum elementum in quod complexæ mentis operationes, nempe judicium et ratiocinium, resolvuntur.

V. Idearum comprehensio et extensio. — Omnis idea unam vel plures notas comprehendit, uni vel pluribus subjectis convenit. *Collectio notarum ideæ* dicitur **comprehensio ideæ**. **Extensio ideæ** est *collectio individuorum quibus idea convenit.*

ARTICULUS II

DE DIVISIONE IDEARUM

I. Fontes divisionis idearum. Ideæ possunt considerari absolute vel relative. *Asolute*, secundum *diversitatem* objectorum quæ repræsentant, secundum *comprehensionem* vel *extensionem* ipsarum. *Relative*, secundum relationem ad subjectum in quo sunt, seu *ratione originis*, secundum relationem

ad objecta repræsentata, seu *ratione perfectionis* in repræsentando, secundum relationem ad alias ideas, seu, *ratione comparationis idearum ad invicem.* Ideæ igitur dividuntur :

1° Ratione diversitatis objectorum ;
2° Ratione comprehensionis ;
3° Ratione extensionis ;
4° Ratione subjecti seu originis ;
5° Ratione perfectionis in repræsentendo ;
6° Ratione comparationis ad invicem.

II. Divisio idearum ratione diversitatis objectorum.

a) Idea est *positiva* vel *negativa.*

Idea positiva est illa quæ exprimit entitatem aliquam ; v. g. : lux, vita.

Idea negativa est illa quæ entitatis carentiam exprimit ; v. g. : tenebræ, mors, cæcitas. Idea negativa supponit ideam positivam qua mediante concipitur, nam omnis negatio supponit affirmationem ; v. g. : *visio* est entitas quædam positiva, cujus negatio *cæcitatem* constituit, et ipsa notio cæcitatis non concipitur nisi notione visionis. Unde negativa per positiva intelliguntur.

b) **Idea** est *abstracta* vel *concreta.*

Idea abstracta est illa quæ exprimit aliquam formalitatem præcisam a quocumque subjecto ; v. g. : sanitas, humanitas. — Formalitas est omnis notio seu ratio qua aliquid concipitur et denominatur. Subjectum est omne id cui aliquid tribuitur.

Idea concreta est illa quæ exprimit aliquam formalitatem sed ut afficientem aliquod subjectum ; v. g. : sanus, homo, doctus.

Omne concretum componitur ex subjecto et ex aliqua formalitate ; v. g. : sanus, *ille* (subjectum) cui tribuitur *sanitas* (formalitas) ; homo, *ille* cui tribuitur *humanitas*, etc.

Concretum est triplex : *metaphysicum, physicum, logicum.*

Concretum metaphysicum est illud in quo formalitas intrinsece et essentialiter inhæret subjecto ; v. g. : homo, humanitas intrinsece et essentialiter inest homini.

Concretum physicum est illud in quo formalitas intrinsece inhæret subjecto, non autem essentialiter ; v. g. : medicus, medecina (ars seu scientia) inhæret intrinsece medico non autem essentialiter.

Concretum logicum est illud in quo formalitas neque essentialiter neque intrinsece inhæret subjecto ; v. g. : homo laudatus, laus non est in ipso laudato, sed in ore laudatium.

c) Idea est *realis* vel *logica :*

Idea realis est illa quæ exprimit objectum prout in se est, independenter a mentis consideratione ; v. g. : angelus, homo, Deus.

Idea logica est illa quæ exprimit objectum secundum essendi modum quem habet a mente et in mente ; v. g. : genus, species.

Cum autem objectum primæ mentis considerationi subest prout in se est, idea realis dicitur exprimere *objectum primæ intentionis ;* cum vero in secunda consideratione, objecta ordinem, vel dispositionem, vel essendi modum a mente accipiunt, idea logica dicitur repræsentare *objecta secundæ intentionis.*

III. Divisio idearum ratione comprehensionis. — Ratione comprehensionis idea est *simplex* vel *composita.*

Idea simplex est illa quæ ex pluribus notis non constat, ac proinde in plures resolvi non potest ; v. g. : idea entis.

Idea composita est illa quæ pluribus notis constat, et quæ in plures resolvi potest ; v. g. : idea hominis [1]

IV. Divisio idearum ratione extensionis.

Ratione extensionis idea est *singularis* vel *universalis.*

---

(1) Zigliara definit *ideam simplicem,* quæ unicam rei essentiam significat ; *ideam compositam,* quæ multiplicem rei essentiam exprimit. Recentiores tamen alteram definitionem amplexati sunt.

Idea singularis est illa quæ designat individuum, objectum scilicet ita determinatum ut pluribus convenire non possit ; v. g. : Petrus, Roma. Individuum constituitur notis quæ simul sumptæ nonnisi uni convenire possunt. Istæ *notæ* dicuntur *individuantes*, et sequenti versiculo continentur :

Forma, figura, locus, tempus, stirps, patria, nomen.

Idea universalis est illa quæ significat aliquid unum commune pluribus aliqua saltem ratione ; v. g. : homo, animal, substantia. Subjecta seu individua quibus idea universalis convenit dicuntur *inferiora* ideæ.

Idea universalis vel sumitur secundum totam suam extensionem et dicitur simpliciter universalis, vel sumitur cum quadam restrictione et dicitur *idea particularis* ; v. g. : aliqui homines.

1° Idea universalis est *distributiva* vel *collectiva :*

Idea distributiva est illa quæ significat aliquid commune pluribus tum collectim tum divisim sumptis ; v. g. : homo, circulus.

Idea collectiva est illa quæ significat aliquid commune pluribus non divisim sed simul sumptis ; v. g. : civitas, familia.

2° Idea universalis alia est *univoca*, alia *analoga*.

Idea univoca est illa quæ significat aliquid commune pluribus eadem ratione ; v. g. : homo.

Idea analoga est illa quæ significat aliquid commune pluribus ratione partim eadem, partim diversa ; v. g. : visio quæ communiter dicitur de cognitione tum sensitiva, tum intellectiva.

Objecta per ideas analogas repræsentata dicuntur *analoga* et definiuntur : illa quorum nomen commune est, res seu ratio per nomen significata partim eadem, partim diversa.

V. Analogiæ notio et species. — *Analogia,* dicente Tullio,[1] ex voce græca, latine comparatio aut proportio dici

(1) *De Univers.* n. 107.

potest. Definitur : *habitudo convenientiæ plurium quæ non involvunt puram similitudinem sed convenientiam simul cum discrepantia.* « L'analogie est une ressemblance mêlée de différence entre deux ou plusieurs choses. »

Analogia est duplex, *attributionis* et *proportionis.* (1)

Analogia attributionis est *habitudo similitudinis inter duo vel plura ex eo quod relationem dicunt ad eumdem terminum sed diversimode.* Sic, animal, color, medecina, in hoc conveniunt quod relationem dicunt ad eumdem terminum, nempe ad sanitatem a qua dicuntur sana ; sed diversa est habitudo seu relatio unius et alterius ad ipsam. Etenim animal est subjectum sanitatis, color signum, medicina causa ipsius, unde relatio sujecti, signi et causæ. Sed sanitas est in animali ; color autem et medicina non dicuntur sana nisi per ordinem ad animal in quo est forma sanitatis : unde apparet ratio cur hæc *analogia* dicitur *attributionis,* quia nimirum, ab uno principaliori derivatur communis denominatio vel attributio in alia minus principalia, propter dependentiam ab illo. Objectum cui forma inest dicitur *primum analogum,* cetera, *analoga secundaria.*

Analoga analogia attributionis sunt illa quorum nomen commune est, ratio autem per nomen significata, eadem secundum terminum, diversa autem secundum habitudines ad ipsum ; v. g. : animal, color, medicina, cibus, in quantum dicuntur sana, sunt analoga secundum attributionem ; animal est primum analogum, alia sunt secundaria.

Analogia proportionis est *habitudo similitudinis duorum vel plurium quæ conveniunt in ratione eadem secundum proportionem.* Proportio est æqualitas duorum respectum : sicut se habent duo ad quatuor, ita quinque ad decem ; ideo analogia proportionis est habitudo similitudinis plurium respectuum ; v. g., habetur analogia proportionis inter cognitionem sensibilem visus et cognitionem intellectus, quia sicut se habet oculus

(1) Quidam distribuunt analogiam, in analogiam proportionis et proportionalitatis.

ad sensibile, ita intellectus ad intelligibile, unde una et altera cognitio dicitur visio. Caput prout dicitur de corpore humano, de patre respectu familiæ, de episcopo respectu diœcesis, de magistratu respectu civitatis, dicit aliquid commune pluribus secundum proportionem ; quia sicut se habet caput ad alias partes corporis humani, ita pater ad membra familiæ, ita episcopus ad fideles diœcesis, ita magistratus ad cives; proinde caput exprimit ideam analogam analogia proportionis.

Analoga analogia proportionis sunt igitur illa quorum nomen commune est, ratio per nomen significata eadem sed secundum proportionem tantum.

VI. Transcendentalis idea. — Idea universalis dividitur in ideam univocam vel analogam. Inter ideas univocas recensentur *prædicabilia* et *prædicamenta* de quibus proponitur quæstio in sequentibus articulis ; inter ideas analogas numerantur *transcendentalia*. **Idea transcendentalis** est id *quod omnibus ac singulis rebus quæ sunt aut esse possunt aliqua saltem ratione convenit.* Transcendentalia sunt quinque numero : *ens, verum, bonum, aliquid, unum.* Dicuntur *transcendentalia* quia nullo rerum genere determinato continentur ; transcendunt omnia genera. Determinatur natura unius et alterius transcendentalis in Metaphysica.

VII. Divisio idearum ratione subjecti vel originis.

a) Idea est *intuitiva* et *abstractiva.*

Idea intuitiva est *illa quæ immediate accipitur a præsentia reali rei cognitæ.*

Idea abstractiva est *illa quæ non immediate accipitur ab ipsa re cognita, sed ab alia re prius nota in qua resultat ;* v. g. : causa ex affectu..

b) Idea est *directa* et *reflexa.*

Idea directa est illa cujus objectum est res extra intellectum posita, prout primo menti subest ; v. g. : idea coloris, corporis.

Idea reflexa est illa cujus objectum est res jam directe cognita, prout mens sponte sua in ipsam redit reflexione ut

melius consideretur. — Reflexione autem mens redit ad considerandum : vel objectum jam directe cognitum, et illa reflexio dicitur *ontologica* seu simpliciter *recogitatio ;* vel proprios actus subjecti cogitantis, et reflexio dicitur *psychologica*, seu simpliciter *conscientia ;* sic, conscii sumus nos intelligere et velle.

VIII. Divisio idearum ratione perfectionis in repræsentando.

a) Idea est *clara* vel *obscura.*

Idea clara est illa cujus ope objectum a quolibet alio secernimus ; v. g., habetur idea clara leonis cujus ope leonem ab alio objecto distinguere possumus.

Idea obscura est illa cujus ope objectum ab aliis non satis discerni potest.

b) Idea est *distincta* vel *confusa.*

Idea distincta est illa quæ exhibet notas quibus res aliqua constituitur ; v. g., idea distincta hominis est illa cujus ope non tantum distinguitur homo ab alio objecto, sed qua cognoscitur homo esse compositum corporis organici et animæ rationalis.

Idea confusa illa est quæ non exhibet notas quibus res constituitur.

c) Idea est *completa* vel *incompleta.*

Idea completa est illa quæ clare exhibet notas in quas resolvi possunt notæ principaliores quibus res constituitur ; v. g. : idea completa hominis non tantum exhibet hominem esse animal rationale, sed ut animal, esse substantiam corpoream, organicam, sensibilem.

Idea incompleta est illa quæ non exhibet notas in quas resolvuntur notæ principaliores quibus res constituitur.

d) Idea est *adæquata* vel *inadæquata.*

Idea adæquata est illa quæ omnes notas aut proprietates objecti complectitur et omnia quæ in objecto sunt exhibet, ita ut idea ipsam rem adæquet ; v. g. : idea adæquata alicujus

objecti possidetur, cum cognoscuntur non tantum notæ essentiales, sed etiam notæ individuantes, et omne id quod ad tale objectum pertinet quacumque ratione.

Idea inadæquata est illa quæ partem tantum objecti exprimit, ideoque rem non adæquat.

IX. Divisio idearum ratione comparationis ad invicem.

a) Ideæ sunt *identicæ* vel *diversæ*.

Ideæ identicæ sunt illæ quæ ex iisdem notis resultant ; v. g. : homo et animal rationale.

Ideæ diversæ sunt illæ quæ diversis notis coalescunt ; v. g. : domus et arbor.

b) Ideæ sunt *associatæ* vel *insociatæ*.

Ideæ associatæ sunt illæ quæ inter se ita mutuo nexu conjunguntur ut una habita aliam in mentem revocet ; v. g. : fumus et ignis. (1)

Ideæ insociatæ sunt illæ quæ neque in se, neque respectu subjecti cogitantis ullo nexu tenentur.

Ideæ ad invicem associari possunt duplici nexu, objectivo scilicet et subjectivo: nexus objectivus oritur ex natura ipsa vel conditionibus objectorum, nexus subjectivus, ex conditione subjecti cogitantis. — Nexus objectivus, — vel est naturalis, ut : 1° *relatio causæ et effectus*, sic fumus evocat ideam ignis, Æneides, ideam Virgilii ; 2° *relatio principii et consequentiæ*, ut imputabilitas revocat ideas meriti et demeriti, fatalismus, ideas negationis imputabilitatis et moralitatis; 3° *relatio medii et finis*, ut aratrum revocat ideam arationis, seminatio, ideam messionis ; — vel est accidentalis, ut : 1° *relatio similitudinis et oppositionis :* mors Ludovici XVI, regis Galliæ, revocat ideam mortis Caroli I, regis Angliæ, et bellum, ideam pacis ; 2° *relatio contiguitatis in loco et tempore :* Virgilius in mentem

---

(1) Nulle pensée en nous ne languit solitaire ;
L'une rappelle l'autre, et, grâce aux nœuds secrets
Par qui sont alliés les différents objets,
En images sans fin une image est féconde. DELILLE, *Imag.*, I.

revocat sæculum Augusti, et Tiberinum flumen, Romam ; 3° *relatio resultans inter plura ex moribus et institutione hominum*, sic vexillum revocat ideam patriæ, et corona laurea ideam victoriæ, divitiæ ideam beatitudinis. Nexus autem subjectivus est etiam multiplex, sed difficilius enumerantur relationes ex quibus exurgit ; tamen ad sequentia capita reduci possunt. Associatio enim subjectiva oritur : 1° vel ex eo quod illæ ideæ quæ associantur simul a nobis jam habitæ sunt ; 2° vel ex eo quod similes aut oppositas ideas jam experti sumus ; 3° vel ex eo quod in similibus aut oppositis circumstantiis versati sumus.

Quanti momenti sit idearum associatio, facile apparet ex ejus influxu *in memoriam* cujus exercitium facilius reddit, *in phantasiam*, cujus evagationes explicat, *in litteras* quarum omnes fere tropi, metaphora scilicet, allegoria, comparatio, etc., in ipsa nituntur, *in ipsam vitæ consuetudinem* [1] cujus rectitudinem vel improbitatem demonstrat, errores enim et præjudicia falsas idearum associationes ut fundamentum habent

c) Ideæ sunt *sociabiles* vel *insociabiles :*

Ideæ sociabiles sunt illæ quæ convenire possunt simul in uno eodemque subjecto ; v. g. : justitia et misericordia, virtus et scientia.

Ideæ insociabiles sunt illæ quæ ad invicem sese excludunt ; v. g. : materia et cogitatio, rotunditas et quadratura, ens et non ens.

---

(1) Accoutumons-nous à joindre ces deux idées : gloire et plaisirs de la terre, éternelle confusion ; et encore ces deux-ci : croix et mortifications, félicité éternelle. BOSSUET, *Méditations sur l'Evangile.*

Prædicabilia sunt diversi modi, secundum quos idea universalis prædicatur de aliquo subjecto. Et prædicabilia sunt quinque numero; quia aliqua idea universalis designat de subjecto essentiam vel accidentiam; si designat essentiam vel designat totam essentiam et est species vel unam partem essentiae et est genus, vel differentia specifica.
Si designat accidentia vel qualitates. Qualitas sunt inseparabilis a subjecto et est proprium. vel est separabilis a subjecto et est accidens.

DE PRÆDICABILIBUS

I. Prædicabilium notio et numerus : — *Prædicabilia* sunt diversi modi secundum quos idea universalis de suis inferioribus affirmari potest. *Prædicatio* enim est affirmatio vel negatio alicujus de aliquo. Homo, sicut species, est idea prædicabilis

Prædicabilia sunt quinque numero ; nam prædicatio quinque modis fieri potest. Etenim prædicatio est *essentialis* vel *accidentalis,* prout id quod prædicatur ad essentiam subjecti pertinet, vel non ; v. g. : Petrus est animal, — Petrus est justus. — *Prædicatio essentialis* est *quidditativa* vel *qualitativa* prout id quod ad essentiam subjecti pertinet, de ipso prædicatur modo substantivo vel adjectivo ; v. g. : Petrus est animal, — Petrus est rationalis. — Prædicatio essentialis quidditativa est *completa* vel *incompleta* prout de subjecto affirmatur tota essentia, vel pars essentiæ ; v. g. : Petrus est homo, — Petrus est animal. — *Prædicatio accidentalis* est *necessaria* vel *contingens* prout de subjecto prædicatur vel id quod licet ad essentiam subjecti non pertineat, tamen ab ea naturaliter dimanat, ideoque necessario ipsi convenit, vel id quod potest subjecto convenire vel non, salva ejus essentia ; v. g. : Petrus est scientiæ capax, — Petrus est justus. Prædicatio igitur quinque modis fit, et ideo quinque sunt prædicabilia: *Genus, species,*

differentia, *proprium* et *accidens*, quod sequenti schemate clarius apparebit. Prædicatio est :

Essentialis :	Quidditativa:	In quid complete Completa	*Species:* Petrus est *homo*
		In quid incomplete: Incompleta.	*Genus:* Petrus est *animal*
	Qualitativa :	In quale quid.	*Differentia:* Petrus est *rationalis*
Accidentalis:	Necessaria :	In quale necessario.	*Proprium:* Petrus est *scientiæ capax*
	Contingens :	In quale contingenter.	*Accidens:* Petrus est *justus*

II. Singulorum prædicabilium notio.

Species est unum aptum inesse pluribus, numero differentibus, et prædicari de illis *in quid complete ;* v. g. : *Homo* prædicatur de Petro ut species.

Dicitur *a)* *Unum aptum inesse pluribus ;* quod dicitur de singulis prædicabilibus, sunt enim ideæ universales.

b) *Numero differentibus :* — numero differre est differre per unam vel alteram ex septem notis quæ constituunt individuum. Species prædicatur de individuis, seu inferiora speciei sunt individua, quæ quidem non differunt nisi notis individuantibus.

c) *Et prædicari de illis*, prædicalibis enim proprium est prædicari, affirmari de pluribus subjectis.

d) *In quid*, scilicet, sicut aliquid pertinens ad essentiam rei de qua prædicatur.

e) *Complete*, quia species est prædicatum dicens totam essentiam rei de qua affirmatur.

Genus est unum aptum inesse pluribus, specie differentibus, et prædicari de illis *in quid incomplete ;* v. g. : *Animal* dicitur de homine ut genus.

Dicitur *a)* *specie differentibus* quia inferiora immediata generis sunt species ; v. g. : Homo est animal.

b) *In quid incomplete*, quia genus est prædicatum quidditativum seu essentiale, dicens partem tantum nempe determinabilem essentiæ subjecti de quo prædicatur.

Differentia est unum aptum inesse pluribus et prædicari de illis *in quale quid ;* v. g. : *Rationale* affirmatur de homine ut differentia.

Dicitur *in quale*, scilicet, per modum qualitatis, *quid*, essentialis.

Proprium est unum aptum inesse pluribus et prædicari de illis *in quale necessario ;* v. g. : *Risibilitas* dicitur proprium hominis.

In quale necessario, scilicet, per modum qualitatis necessariæ. In quo differunt ad invicem *qualitas essentialis* et *qualitas necessaria*, ex hoc apparet quod qualitas essentialis est constitutiva essentiæ, dum qualitas necessaria dimanat ab essentia jam constituta.

Accidens est unum aptum inesse pluribus et prædicari de illis *in quale contingenter ;* v. g. : *Sedere* prædicatur de homine ut accidens.

In quale contingenter, scilicet, sicut qualitas quædam contingens, quæ potest esse vel non esse in subjecto.

III. Generum, specierum et differentiarum coordinatio. Genera, species et differentiæ inter se coordinari possunt : nempe genus est *supremum, infimum* et *subalternum.*

Genus supremum est illud quod supra se non habet aliud genus, sed transcendentalia tantum ; v. g. : substantia. — *Genus infimum* est illud quod infra se non habet aliud genus sed tantum species ; v. g. : animal. — *Genus subalternum* est illud quod tum supra se, tum infra se habet alia genera ; v. g. : vivens. 7 Vide definitionem generis proximi inferius. (27)

Eodem modo species dicitur suprema, infima et subalterna, ita etiam differentia. Coordinatio generum, specierum et differentiarum exhibetur in sequenti schemate, quod *Arbor*

porphyriana dicitur, a Porphyrio qui in sua *Isagoge* ipsum tradidit :

	Substantia	
corporea		incorporea (spiritus)
	Corpus	
organicum		inorganicum (minerale)
	Vivens	
sensibile		insensibile (planta)
	Animal	
rationale		irrationale (brutum)
	Homo	

Paulus, Carolus, Henricus, etc.

Toto genere differunt quæ in nullo genere conveniunt, v. g. : piscis et voluntas. — *Genere* differunt quæ in eodem genere proximo non continentur ; v. g. : animalia et mineralia. *Genus* autem *proximum* est illud sub quo immediate continetur species de qua quæritur ; v. g. : animal respectu hominis. — *Specie* differunt quæ continentur in eodem genere proximo sed non in eadem specie ; v. g. : homo et brutum. Quæ specie differunt, eodem genere proximo constant, sed non eadem differentia ultima. *Differentia ultima* est illa quæ cum genere proximo constituit speciem. Genus proximum hominis et bruti est *animal*, sed differentia ultima hominis est *rationale*, bruti autem *irrationale*.

ARTICULUS IV

DE PRÆDICAMENTIS SEU CATEGORIIS

I. Prædicamentorum notio. — Prædicabilia sunt diversi modi prædicandi aliquid de aliquo ; sed illa quæ prædicantur sunt innumera et indigent ordinari. Omnia autem prædicata universalia possunt in diversas classes distribui, ita ut sub supremo genere, naturali et ordinata serie, reliqua genera et species subalternæ usque ad infimam et usque ad individua per gradus suos collocentur. Series ejusmodi a supremo genere descendens usque ad individua, vel ab individuis ascendens usque ad suprema genera, nomen habet *prædicamenti*. Etenim quæ Aristoteles, *categorias*, latini, duce Boetio, *prædicamenta* dixerunt, quo nomine significantur suprema genera ad quæ universales rerum conceptus revocantur.

Definitur ergo *prædicamentum* logice acceptum : *naturalis dispositio seu series generum, specierum et individuorum quæ sub genere supremo continentur.* — Hæc ordinatio est opus rationis res a se conceptas ordinantis, ideoque prædicamentum logicum est formaliter *ens rationis ;* sed fundatur in *ente reali,* quia mens ordinat rationes objectivas quas de rebus intelligit. Unde dicitur prædicamentum logicum *tota series ab individuo ad genus supremum.* Prædicamentum autem metaphysicum est *modus essendi supremus* proprius *entis realis finiti.* (1)

(1) LORENZELLI, *Philosophiæ theoreticæ Institutiones.* Vol. I, p. 36.

II. Prædicamentorum numerus. — Licet prædicamentum non sit *logice* genus generalissimum sed tota series prædicatorum sub supremo genere, tamen ab ipso denominatur, et prædicamenta dicuntur suprema genera rerum. Sunt autem decem suprema rerum genera. Ergo decem sunt prædicamenta.

Probatur. — Id quod de subjecto prædicatur, vel ad essentiam subjecti pertinet, vel est quid ipsi essentiæ additum. Si primum, habetur prædicamentum *substantiæ*, quæ dicit ens per se subsistens ; si secundum, habetur prædicamentum *accidentis*, quod dicit ens cui competit alteri inesse. Sed accidens est multiplex. Etenim. id quod essentiæ subjecti additur, vel significat id quod ei intrinsece inhæret, vel id quo extrinsece tantum subjectum determinatur. Si primum, vel extendit subjectum et habetur *quantitas ;* vel ipsum modificat et disponit, et habetur *qualitas ;* vel ipsum refert ad aliud, et habetur *relatio.* Si secundum, vel est effectus, et habetur *actio* ; vel est causa, et habetur *passio*, vel est mensura durationis, et habetur *quando ;* vel est mensura extensionis localis, habita ratione loci absolute, et habetur *ubi*, vel habita ratione ordinis partium in loco, et habetur *situs ;* vel est merum adjacens per modum ornamenti, et habetur *habitus.* Decem sunt igitur prædicamenta seu categoriæ quas Aristoteles enumeravit : Substantia, quantitas, relatio, qualitas, actio, passio, quando, ubi, situs, habitus. Memoriæ juvandæ causa his comprehunduntur versiculis :

Arbor	sex	servos	ardore	refrigerat	ustos ;
Substantia	*Quantitas*	*Relatio*	*Qualitas*	*Actio*	*Passio*
Ruri	cras	stabo sed	tunicatus ero		
Ubi	*Quando*	*Situs*	*Habitus*		

III. Discrimen inter prædicamentum et prædicabile. — Prædicamenta sunt suprema genera rerum sub quibus ordinantur prædicata. Prædicabilia vero sunt diversi seu varii

modi prædicandi aliquid de aliquo. Differunt igitur prædicamenta a prædicabilibus, sicut attributa a modo attributionis, sicut prædicata a modo prædicandi. Prædicamenta exhibent attributa ipsa quæ prædicantur, prædicabilia exhibent modum quo prædicantur. Unde notio prædicamentalis exprimit aliquid absolutum, rem nempe prout in se est vel existit, exprimit modum essendi rei; prædicabilis notio exprimit aliquid relativum, rem prout refertur ad aliud, scilicet, ad subjectum de quo prædicatur, exprimit nempe modum prædicandi rem. In propositione : Petrus est homo, *homo* est prædicatum. Si consideratur prædicatum in se et modus essendi rei, *homo* est res cui competit esse per se, est *substantia*, seu in prædicamento substantiæ ; si consideratur prædicatum prout refertur ad subjectum de quo affirmatur, scilicet, modus prædicandi rem, *homo* affirmatur de Petro in quid complete, est nempe prædicatum dicens essentiam completam subjecti, est *species*. — Quia autem prædicamentum exprimit rem prout in se est et primæ mentis considerationi subest, dicitur objectum primæ intentionis. Prædicabile vero exprimit rem prout subest secundæ mentis considerationi in qua mens, reflexione in proprios conceptus, ipsos refert ad subjecta, ideo prædicabile est objectum secundæ intentionis.

IV. Conditiones quæ requiruntur ut res sit in prædicamento. — Ut res aliqua esse possit in prædicamento requiritur ut sit :

1° *Ens reale*, nam ens reale, non autem ens rationis, secundum diversos modos essendi in decem prædicamenta distribuitur.

2° *Ens per se*, id est unicam dicens essentiam ; ens per accidens, multiplicem naturam complectens, secundum diversas essentias ad plura prædicamenta reduci debet.

---

(1) Nihilominus prædicamentum logice spectatum est *secunda intentio* ; nam dicit ordinem seu dispositionem prædicatorum sub uno genere, qui ordo est opus mentis, et ens rationis.

3° *Ens finitum,* quia ens infinitum transcendit omnia genera.

4° *Ens completum,* quia partes non ratione sui, sed ratione totius ad prædicamentum reducuntur.

5° *Ens univocum,* quia prædicata essentialia univoce prædicantur de omnibus quæ sub eodem genere continentur.

V. De diversis modis quibus aliquid in categoria seu prædicamento poni potest. — Tribus modis aliquid in categoria poni potest : *directe, indirecte, reductive. Directe* in categoriis collocantur genera, species et individua, quia rationem totius habent. *Indirecte* ponuntur in categoriis differentiæ quæ sunt in linea laterali, in generibus adjacent ad constituendas species. *Reductive* omnia ea quæ sunt principia illorum quæ sub prædicamento sunt, ut partes essentiales, vel integrantes, etc.

VI. Singulorum prædicamentorum notio. — Determinare naturam prædicamentorum prout essendi modos reales significant ad metaphysicam pertinet ; unde hic in logica unius et alterius prædicamenti definitionem et præcipuas ejus divisiones breviter tantum referemus.

Substantia quæ nomen habet a *substando,* eo quod substat accidentibus, definitur *res seu quidditas cui convenit esse per se et non in alio ut in subjecto ;* v. g. : Homo, arbor, lapis, etc.

Substantia singularis et individua dicitur substantia *prima ;* v. g. : Petrus, hic homo. — Substantia specifica, seu generica, dicitur substantia *secunda ;* v. g. : Homo, animal. Substantia prima est primum subjectum omnis prædicationis seu attributionis, ipsa autem de nullo subjecto proprie prædicari potest. Definitur ab Aristotele : *quæ neque de subjecto aliquo dicitur, neque in subjecto aliquo est.* — Substantia secunda de prima prædicari potest, unde definitur a Philosopho : *quæ non est in subjecto sed dicitur de subjecto ;* v. g.: Petrus est homo. In alia propositione, *Petrus* non dicitur subjectum *inhæsionis* seu physicum, sed *attributionis* seu logicum. Homo enim Petro non inhæret ut accidens, sed de eo dicitur ut prædicatum.

Accidens (1) est *res seu quidditas cui non convenit esse per se, sed in alio ut in subjecto.*—Accidens prædicamentale quod hic definitur dividitur contra substantiam, et distinguitur ab accidenti prædicabili quod non dividitur contra substantiam, sed accipitur pro eo quod prædicatur de altero in *quale contingenter*, sive sit substantia ut vestis, sive sit accidens ut albedo.

Quantitas est *accidens extensivum substantiæ in partes.* Quantitas est *continua* vel *discreta.* Quantitas *continua* est *illa cujus partes communi nexu copulantur ;* v. g. : Linea, superficies, tempus, locus. — Quantitas *discreta* est *illa cujus partes ad invicem nexu non copulantur ;* v. g. : Numerus, oratio vocalis.

Quantitas est *permanens* vel *successiva.* Quantitas *permanens* est *illa cujus partes sunt simul actu ;* v. g. : Linea, locus. Quantitas *successiva* est *illa cujus partes non sunt simul actu, sed successive ;* v. g. : Oratio, tempus.

Relatio est *ordo unius ad aliud,* seu accidens quo unum ad aliud refertur ; v. g. : Filiatio, æqualitas.

Qualitas est *accidens modificativum vel dispositivum substantiæ in seipsa vel in ordine ad operationem ;* v. g. : Scientia, sanitas.

Qualitas dividitur in quatuor species : *habitus* et *dispositio,* — *potentia* et *impotentia,* — *passio* et *patibilis qualitas,* — *forma* et *figura.*

Habitus est *qualitas qua bene vel male disponitur subjectum aut in seipso aut in ordine ad operationem ;* v. g. : Sanitas, virtus, vitium. Dicitur proprie *habitus* quando perfecte inest subjecto ita ut difficile amitti possit ; dicitur autem *dispositio* quando de facili amittitur.

Potentia est *qualitas habilitans subjectum ad operandum ;* v. g. : Visus, intellectus, voluntas. Hæc qualitas si *fortem*

---

(1) Accidens proprie non est prædicamentum sed quid commune novem prædicamentis.

ad agendum faciat substantiam, dicitur *potentia*, si debilis ac remissa, dicitur *in potentia*.

Passio est qualitas quæ inducit alterationem in sensu, vel ipsam alterationem consequitur ; v. g. : Frigus, color, pallor ex metu. — Si sit cito transiens ut rubor ex verecundia, dicitur *passio ;* si sit diu permanens, dicitur *patibilis qualitas.*

Forma est *qualitas resultans in corpore ex terminatione quantitatis.* Dicitur *forma* in rebus artificialibus, *forma* domus, cultelli ; dicitur *figura* in rebus naturalibus, *figura* hominis. Vulgo tamen promiscue accipiuntur.

Actio est *accidens quo causa constituitur actu aliquid efficiens.* Est *immanens*, illa cujus terminus recipitur in ipso agente et in ipsa potentia a qua elicitur, scilicet, quæ manet in ipso principio a quo procedit ; v. g. : Sentire, intelligere, velle. Est *transiens*, illa cujus terminus est extra agens vel extra potentiam a qua producitur ; illa quæ transit extra principium a quo producitur, v.g. : Secare, verberare.

Passio est *accidens quo subjectum constituitur actualiter recipiens actionem agentis*, v. g. : Uri, secari.

Ubi est *determinatio in rem proveniens ex loco*, vel *est circumscriptio corporis a loci circumscriptione proveniens.*

Quando est *accidens in substantia derivans ex tempore quo mensuratur.*

Situs est *accidens resultans in substantia ex positione partium corporis in loco.*

Habitus est *accidens resultans in corpore ex superpositione vestium vel armorum.*)

ARTICULUS V

DE POSTPRAEDICAMENTIS

I. Postprædicamentorum notio et numerus.—Postprædicamenta sunt diversi respectus qui prædicamenta consequuntur, quando non in seipsis sed ad invicem considerantur. Quinque sunt numero : *Oppositio, prioritas, simultas, motus, modus habendi.*

II. De oppositione.—*Oppositio* est *repugnantia duorum essendi simul et sub eodem respectu in uno eodemque subjecto.*—Oppositio est *relativa, contradictoria, privativa* et *contraria.* Etenim repugnantia hæc habetur vel ratione dependentiæ seu ordinis, et habetur oppositio relativa ; vel ratione remotionis vi cujus unum excludit alterum, et in hoc casu, vel unum totaliter removet alterum, et habetur oppositio contradictoria ; vel relinquit subjectum, et oppositio est privativa ; vel tandem relinquit subjectum et etiam genus, et oppositio est contraria.

Oppositio relativa est repugnantia quæ oritur ex mutuo respectu seu ordine duorum inter se ; v. g. : oppositio inter patrem et filium.

Oppositio contradictoria est repugnantia inter ens et non ens, inter rem et ejus negationem. Contradictoria sunt illa quorum unum est negatio totalis alterius ; v. g. : Homo et non homo, lapis et non lapis.

Oppositio privativa est repugnantia inter formam et ejus carentiam in proprio subjecto, scilicet, in subjecto capaci ; v.

g. : inter cæcitatem et visum in homine, inter scientiam et ignorantiam in intellectu.

Oppositio contraria est repugnantia duorum quæ sub eodem genere ponuntur, sed ab eodem subjecto mutuo sese excludunt : v. g. : Virtus et vitium, scientia et error, album et nigrum. Contraria igitur sunt illa quæ in eodem genere sunt, sed quæ simul in uno eodemque subjecto conjungi non possunt.—Contraria alia sunt *mediata*, alia *immediata*. *Mediata* sunt illa quæ medium habent, quorum igitur neutrum necesse est inhærere subjecto : v. g. : Album et nigrum.—*Immediata* sunt illa quæ medium non habent et quorum unum necesse est inhaerere subjecto proprio aut de ipso prædicari : v. g. : Sanitas et morbus, respectu animalis ; par et impar respectu numeri ; honestas et inhonestas respectu actus liberi.

III. De prioritate.—*Prioritas est præcessio unius ad alterum.* Quia autem quinque modis unum potest præcedere alterum, quintuplex est prioritas : *temporis* seu durationis, *naturæ*, *consequentiæ*, *ordinis* et *dignitatis*.

Prioritas temporis est *præexistentia unius ad existentiam alterius ;* v. g. : adolescentia præcedit virilitatem.

Prioritas naturæ est *coexistentia duorum ita ut tamen unum esse accipiat ab altero ;* v. g. : sol et lux sunt simul, sed quia lux est a sole, sol est prior natura luce.

Prioritas consequentiæ est *præcessio unius ad alterum eo quod hoc secundum subaudit et includit primum ;* v. g. : Est homo, ergo animal : animal habet prioritatem consequentiæ respectu hominis.

Prioritas ordinis est *præcessio unius ad alterum in rerum dispositione ;* v. g.: in philosophia, logica est prior metaphysica.

Prioritas dignitatis est *præcessio unius ad alterum in ratione officii ;* v. g. : rex est prior subditis.

IV. De simultate.—*Simultas* est *negatio præcedentiæ unius ad alterum.* Est temporis, naturæ, ordinis, etc., secundum quod negatur præcessio temporis, vel naturæ, vel ordinis, etc.

V. De motu. *Motus*, late sumptus *est transitus ab uno ad alium modum esse habendi*. *Sex species numerantur : generatio, corruptio, augmentatio, diminutio, alteratio, latio* seu motus localis.

Generatio est *transitus a non esse ad esse substantiale* ; v. g. : de non homine generatur homo.

Corruptio est *transitus ab esse substantiali ad non esse* ; v. g. : per ignem lignum corrumpitur.

Augmentatio est *transitus a minori ad majorem quantitatem* ; v. g. : homo nutritione augmentatur.

Diminutio est *transitus a majori in minorem quantitatem* ; homo morbo vel senectute minuitur.

Alteratio est *transitus subjecti ab una in aliam qualitatem* ; v. g. : a sanitate ad ægritudinem.

Latio seu *motus localis* est *transitus corporis ab uno in alium locum*.

VI. De modo habendi.—Modus habendi est *determinata ratio qua una res alteram habere dicitur*. Quinque recensentur : 1° Per *inhæsionem*, ut homo habet scientiam ; 2° Per *continentiam*, ut dolium habet vinum ; 3° Per *possessionem*, ut homo habet agrum ; 4° Per *relationem*, ut pater habet filium ; 5° Per *juxtapositionem*, ut homo habet vestem.

DE TERMINIS

Prologus.—Quæ de terminis dicenda sunt, sub duobus articulis distribuuntur : de natura terminorum, et de proprietatibus. Tota materia capitis, sequenti schemate ordinata proponitur :

De terminis.

- **I. De natura**
  - Signi notio
  - Signi species
    - 1° Formale, instrumentale, arbitrarium.
    - 2° Speculativum, practicum.
  - Termini notio
    - Gestus
    - Vocabulum
    - Scriptura
  - Termini species
    - 1° Categorematicus, syncategorematicus
    - 2° Simplex, complexus
    - 3° Univocus, analogus æquivocus
    - 4° Absolutus, connotativus
    - 5° Positivus, negativus
    - 6° Concretus, abstractus
    - 7° Singularis, particularis, universalis
- **II. De proprietatibus**
  - Suppositio
    - natura
    - species
      - 1° materialis, formalis
      - 2° formalis est : realis, logica
      - 3° realis est : absoluta, personalis
      - 4° personalis est : singularis, universalis, particularis
      - 5° universalis est : distributiva, collectiva
      - 6° particularis est : disjunctiva, disjuncta
    - leges
  - Appellatio
    - natura
    - species : materialis, formalis
    - leges
  - Ampliatio
  - Restrictio
  - Alienatio

DE NATURA TERMINORUM

I. Signi notio.—Termini sunt signa idearum. **Signum** autem a S. Augustino definitur : *res quæ, præter speciem quam ingerit sensibus, aliud aliquid facit in cogitationem venire;* (1) v. g. : fumus est signum ignis. Signum igitur est omne id quod prius cognitum hoc ipso ducit in cogitationem alterius. Signum proprie dictum est quid sensibile, unde dicit Augustinus : « *res quæ preter speciem quam ingerit* sensibus ». — In signo tria considerari possunt : 1° res quæ significat, et dicitur *signum ;* 2° res quæ significatur, et dicitur *signatum ;* 3° vis significandi, seu nexus inter signum et signatum, et vocatur *significatio.*

II. Signi divisio.—*a*) Signum est *formale* vel *instrumentale.*

Signum formale est illud quod ducit in cogitationem alterius vi similitudinis ; v. g. : statua, imago, sunt signa formalia personarum vel rerum quas repræsentant.

Signum instrumentale est illud quod ducit in cogitationem alterius vi cujuslibet alterius connexionis, scilicet, quin sit rei significatæ similitudo ; v. g. : fumus est signum instrumentale ignis.

b) Signum est *naturale* vel *arbitrarium.*

---

(1) *De doctrina christ.*, l. II, c. I, n. I.

Signum naturale est illud quod vim significandi *ex natura sua* habet, unde apud omnes idem significat ; v. g. : gemitus est signum naturale doloris, risus lætitiæ, fumus ignis.

Signum arbitrarium, quod etiam dicitur *signum datum* vel *ad placitum*, est illud quod vim significandi habet *ex institutione* Dei vel hominum ; v. g. : laurus est signum victoriæ, vexillum album signum pacis, sacramenta signum gratiæ.

c) Signum est *speculativum* vel *practicum*.

Signum speculativum est illud quod non efficit quod significat ; v. g. : oliva est signum speculativum pacis, ipsam significat sed non facit.

Signum practicum est illud quod non tantum significat, sed causat seu efficit rem significatam ; v. g. : boreas est signum frigoris, Sacramenta N. L. sunt signa practica gratiæ.

III. Termini notio.—Terminus, *quoad nomen*, idem est ac *limes*, *extremum*, et ab Aristotele definitur : *id in quo resolvitur propositio tanquam in prædicatum et subjectum.* Etenim subjectum et prædicatum sunt extrema propositionis, sunt termini. Unde quemadmodum idea dicitur *terminus mentalis*, quia est ultimum elementum in quod resolvuntur judicium et ratiocinium, ita vocabulum dicitur *terminus oralis*, quia est ultimum elementum in quod resolvuntur propositio et syllogismus.

Terminus, *quoad rem*, definitur : *signum ideæ, et rei simplici apprehensione perceptæ.* Vocatur etiam *signum logicum*.

Terminus est signum manifestativum ideæ ; ideæ vero manifestari possunt triplici modo : gestibus, vocabulis, et scriptura.

---

(1) *Prior Analyt.*, l. I, c. I.

Gestus sunt *quilibet motus corporis ordinati ad manifestandos internos animi sensus*; hujusmodi sunt vultus et oculorum motio, capitis, manuum brachiorumque motus ordinati, etc. Ad gestus reducantur lacrymæ, risus, vocesque inarticulatæ, ut gemitus. Quamvis gestus adhibeantur ad manifestationem idearum, tamen exprimunt potius affectiones et animi sensus. Principem autem locum inter idearum signa obtinent vocabula et scriptura.

Vocabulum est *vox hominis articulata ex institutione conceptus mentis significans.* Dicitur *vox* quæ est *sonus ab ore animalis prolatus, cum imagitatione quadam.* (1)

« Non omnis sonus animalis est vox, inquit S. Thomas. (2) Contingit enim linguam facere aliquos sonos, qui tamen non sunt voces, sicut et tussientes faciunt sonum qui non est vox. Oportet enim ad hoc quod sit vox, quod verberans ærem sit animatum et cum imaginatione ad aliquid significandum. »

Dicitur *vox hominis*, quia brutorum voces non sunt vocabula.—*Articulata*, id est, variis litteris vocalibus et consonis ac syllabis diversimode per variam labiorum, linguæ, dentium, palati, gutturisque actionem modificata et quasi totidem articulis distincta. Non omnis vox hominis est vocabulum; sed vox articula.

Dicitur *conceptus mentis significans ex institutione.* Etenim vocabulum est signum arbitrarium : quamvis enim naturalis sit homini facultas loquendi, nulla est tamen vocabulorum cum certis conceptibus naturalis connexio. Quod quidem facile apparet ex tanta linguarum apud varias gentes diversitate. Electio igitur vocabulorum ad res constanter exprimendas ex institutione pendet.

Decem sunt, ut aiunt grammatici, vocabula quorum præcipua sunt nomen, verbum, et attributum quibus utuntur logici.

---

(1) Aristoteles, in II *de Anima* c. XVIII.
(2) *De Anima*, l. 2, lect. 18.

Scriptura est signum loquelæ seu vocabulorum, et definiri potest, *collectio signorum quæ ordinantur ad repræsentanda vocabula modo visibili et permanenti.*

IV. Corollaria : 1° Vocabula primo mentis conceptus significant, deinde res ipsas quas conceptus repræsentant ; ex natura enim sua ordinantur ad exprimendas notiones internas.

2° Scriptura primo significat *verbum orale*, secundario verbum mentale et res ipsas.

V. Terminorum species :—*a*) Terminus est *categorematicus* et *syncategorematicus.*—*Terminus categorematicus* est ille qui singillatim sumptus completam significationem habet ; v. g., homo, arbor.

Terminus syncategorematicus est ille qui solus completam significationem non habet sed tantummodo alteri adjectus : v. g. : omnis, aliquis.

b) Terminus est *simplex* et *complexus.*

Terminus simplex seu *incomplexus* est ille qui unico tantum vocabulo constat ; v. g., Deus, homo.

Terminus complexus est ille qui constat pluribus vocibus quarum unaquæque aliquid significat ; v. g., homo justus.

c) Terminus est *univocus*, *analogus*, et *æquivocus.*

Terminus univocus est ille qui plura significat secundum eamdem rationem ; v. g., homo prout dicitur de Petro, Paulo, etc.

Terminus analogus est ille qui plura significat secundum rationem partim eamdem, partim diversam ; v. g., visio prout significat cognitionem visus et intellectus.

Terminus æquivocus est ille qui plura significat secundum rationes formaliter diversas ; v. g., canis prout dicitur de quodam animali terrestri, de pisce et de constellatione.

d) Terminus est *absolutus* et *connotativus.*

Terminus absolutus est ille qui aliquid significat ad modum per se stantis sive realiter per se stet, sive non ; v. g., homo, animal, virtus, dulcedo.

Terminus connotativus est ille qui aliquid significat ad modum alteri adjacentis sive realiter sit alteri adjacens, sive non ; v. g., justus, dulcis, vivens, pictor. Dicitur connotativus quia praeter formam quam significat, connotat subjectum de quo dicitur.

e) Terminus est *positivus* et *negativus*.

Terminus positivus est ille qui exprimit aliquam realitatem ; v. g., lux, justitia.

Terminus negativus est ille qui exprimit carentiam entitatis seu realitis ; v. g., caecitas, mors, tenebræ. Quidam termini sunt *voce* positivi et *sensu* negativi, ut mors, caecitas ; alii autem sunt *voce* negativi et sensu positivi, ut immortalitas, infinitum.

f) Dividuntur adhuc termini secundum ideas quas exprimunt, et dicuntur concreti vel abstracti ; singulares, particulares vel universales ; collectivi vel distributivi, etc.

ARTICULUS II

DE PROPRIETATIBUS TERMINORUM

I. Terminorum proprietates.—Quinque sunt terminorum proprietates : *suppositio, appellatio, ampliatio, restrictio* et *alienatio*.

II. Suppositionis natura et species.—**Suppositio** est *usus termini pro re aliqua*. Utimur autem terminis in propositionibus ; non fit igitur suppositio nisi in propositione.

1° Dividitur suppositio in *formalem* et *materialem*.

Suppositio materialis est *usus termini pro seipso;* v. g.: Cicero est vox trium syllabarum;—Ubique est adverbium.

Suppositio formalis est *usus termini pro re significata;* v. g.: Cicero est orator; —Homo est animal.

2° Suppositio formalis dividitur in *realem* et *logicam.*

Suppositio realis est usus termini pro re significata secundum modum essendi quem habet extra mentem in seipsa; v. g.: Homo est animal. Suppositio realis dicitur etiam suppositio *primæ* intentionis.

Suppositio logica seu *secundæ intentionis* est usus termini pro re significata secundum modum essendi quem habet in mente et a mente; v. g.: Homo est species.

3° Suppositio realis dividitur in *absolutam* et *personalem.*

Suppositio absoluta est usus termini pro natura absolute considerata; v. g.: Homo est animal.

Suppositio personalis est usus termini pro individuis; v. g.: Homo est musicus. Si absolute supponeret *homo* in illa propositione, propositio esset falsa.

4° Suppositio personalis dividitur in *singularem, universalem* et *particularem.*

Suppositio singularis est usus termini pro uno individuo determinato; v. g.: *Socrates* est Homo,—Hic *homo* est justus.

Suppositio universalis est usus termini communis pro omnibus suis inferioribus; v. g.: Omnis *homo* est animal.

Suppositio particularis est usus termini communis pro quibusdam e suis inferioribus; v. g.: Aliquis *homo* est justus.

5° Suppositio universalis dividitur in *distributivam* et *collectivam.*

Suppositio distributiva est usus termini communis pro omnibus suis inferioribus seorsim sumptis, scilicet, pro omnibus et singulis inferioribus; v. g.: Omne *corpus* est grave. Corpus A est grave, et corpus B est grave et corpus C est grave, etc. Haec successiva individuorum substitutio ideæ universali sub quâ continentur dicitur *descensus.* Suppositio distributiva dicitur *completa,* si terminus accipiatur pro singulis

individuis, et *incompleta*, si accipiatur pro speciebus tantum. In propositione : Omne *corpus* est grave, *corpus* supponit *complete*, sed *animal* supponit *incomplete*, in propositione sequenti : Omne *animal* fuit in arca Noe.

Suppositio collectiva est usus termini pro omnibus suis inferioribus simul et non seorsim sumptis ; v. g. : Omnes *Apostoli* sunt duodecim ;—*Milites* constituunt exercitum.

6° Suppositio particularis dividitur in *disjunctivam* et *disjunctam*.

Suppositio disjunctiva est usus termini pro uno aut altero e suis inferioribus, eoque indeterminato, ita tamen ut de uno aliquo seorsim accepto verificari possit oratio ; v. g. : Aliquis *apostolus* fuit proditor.

Suppositio disjuncta est usus termini communis pro uno aut altero e suis inferioribus, eoque indeterminato, ita tamen ut de nullo seorsim accepto verificari possit oratio : v. g. : Aliqua *navis* ad navigandum necessaria est.

III. Regulæ suppositionis.—1° Suppositio est formalis vel materialis, realis vel logica, absoluta vel personalis secundum exigentiam naturæ subjecti et prædicati, modi eorum essendi et ipsius propositionis.

2° Terminus acceptus ad significandum individuum semper supponit singulariter.

3° Terminus communis affectus signo syncategorematico universali, *omnis*, *nullus*, supponit universaliter ; et suppositio est distributiva vel collectiva secundum exigentiam prædicati.

4° Terminus communis affectus signo syncategorematico particulari, *aliquis*, *nonnullus*, supponit particulariter ; suppositio autem est disjunctiva vel disjuncta secundum exigentiam prædicati.

5° Terminus communis *in sede subjecti* nullo signo syncategorematico affectus, supponit *universaliter* seu *distributive* (1)

(1) Universaliter et distributive, particulariter et disjunctive, promiscue sumuntur.

si prædicatum necessario ipsi conveniat vel repugnet, *particulariter* seu *disjunctive* si prædicatum accidentaliter tantum ipsi conveniat aut repugnet. Ratio est quia si prædicatum necessario subjecto convenit vel repugnat, necessario etiam convenit vel repugnat omnibus inferioribus subjecti ; si autem prædicatum accidentaliter subjecto conveniat, convenit inferioribus secundum aliquam partem repugnat vero secundum aliam ; v. g. : Homo est animal, Homo non est asinus ;— Homo est justus, Homo non est justus. *Homo* in duabus primis propositionibus supponit distributive, in aliis particulariter seu disjunctive.

6° Terminis communis *in sede prædicati* supponit universaliter si propositio est negativa, particulariter si propositio est affirmativa. Etenim *vi negationis*, subjectum excluditur a totalitate extensionis prædicati, v. g., dum dicitur : *Homo non est angelus*, significatur hominem esse nullum angelum. *Vi affirmationis*, subjectum ponitur sub extensione prædicati, et prædicatum in subjectum fertur secundum partem tantum suæ extensionis ; v. g. : Homo est animal rationale, scilicet, homo est *aliquod* animal rationale.—Prædicatum in propositione affirmativa supponit particulariter etiamsi sit convertibile cum subjecto, ut in definitione. Etenim, ut dicit S. Thomas, (1) affirmationes falsæ sunt, si prædicatum universaliter prædicetur. Sic, in exemplo allato, si *animal rationale* universaliter supponeret, haberetur : *homo est omne animal rationale*. Cum autem *homo* supponit universaliter, prædicatum illud affirmari debet de singulis inferioribus quæ continentur sub homine ; hoc autem fieri non potest, nam falso dicitur : Petrus est omne animal rationale. Ergo.

IV. Appellationis natura et species.—*Appellatio est applicatio unius termini supra alium :* Deus justus. Terminus qui applicatur dicitur *appelans*, et terminus cui applicatur dicitur *appellatus*. In exemplo allato *Deus justus*, Deus appellatur

(1) In 1. *Periher.*, Lect. X. Cf. LORENZELLI, *op. cit.*, vol. I, p. 55.

justus; *Deus* est terminus appellatus, et justus terminus appellans.

In terminis concretis appellatio est *formalis* vel *materialis*.—Concretum enim est compositum subjecti et alicujus formæ, et terminus concretus significat et formam et subjectum.—*Appellatio formalis* est applicatio termini alicui concreto ratione formæ; v. g.: Medicus sanat; medicus sanat ratione artis medicæ a qua præcise dicitur medicus, ipsi applicatur terminus *sanat* ratione formæ, et medicus dicitur sumi formaliter.—*Appellatio materialis* est applicatio termini ratione subjecti; v. g.: Medicus cantat; medicus sumitur meterialiter, scilicet, pro subjecto cui convenit ars medica.

Circa appellationem hæc notanda sunt: 1° Terminus appellans semper sumitur formaliter. 2° Terminus concretus appellatus per se sumitur materialiter. Cum ergo dicitur, *Deus factus est homo*, significatur: id quod habet deitatem, scilicet, persona divina (Deus materialiter simitur) assumpsit vel factus est habens naturam humanam (homo formaliter sumitur). 3° Ex his sequitur subjectum propositionis sumi materialiter, prædicatum vero formaliter, quia prædicatum appellat subjectum. 4° Tamen terminus abstractus formam aliquam tantum significans, non potest sumi nisi formaliter.

V. Reliquarum proprietatum notiones.—Ampliatio est extensio termini a minore ad majorem significationem; v. g.: Mansueti hæreditabunt terram; quod verum est de præterito et de præsenti.

Restrictio est contractio termini a majori ad minorem significationem; v. g.: Eva est mater omnium viventium. Terminus *viventium* restringitur ad significandum tantum homines.

Alienatio est translatio termini a sensu proprio ad sensum metaphoricum; v. g.: Christus est agnus.

CAPUT TERTIUM

DE DEFINITIONE ET DIVISIONE

Prologus. — Definitio et divisio ad primam mentis operationem pertinent, quia utraque est notio pluribus significata vocibus sine ulla mentali compositione. Una et altera recensentur inter modos sciendi. Modus enim sciendi definitur : *oratio manifestativa rei obscuræ.* Definitio, rei essentiam, divisio partes ejus manifestant. Sermo instituetur de *natura, speciebus et legibus* tum definitionis, tum divisionis. Sequitur schema capitis tertii :

DE DEFINITIONE ET DIVISIONE

I. De definitione :
- Natura
- Species
  - 1° Nominalis, realis.
  - 2° Realis : intrinseca, extrinseca.
  - 3° Intrinseca : essentialis, descriptiva.
  - 4° Essentialis : physica, metaphysica.
  - 5° Descriptiva : propria, accidentalis, causalis, genetica.
- Leges
  - 1° Definitio sit clarior re definita :—
    - Definitum excludi debet a definitione.
    - Definitio non sit metaphorica.
  - 2° Definitio constet genere proximo et ultima differentia.
  - 3° Definitio et definitum sint salva veritate convertibilia.
  - 4° Definitio non sit negativa.

II. De divisione :
- Natura—Totius et partis.
  - Totius species :
    - 1° Totum actuale, potentiale.
    - 2° Actuale : essentiale, integrale.
    - 3° Essentiale : metaphysicum, physicum.
    - 4° Totum morale, artificiale, potestativum, accidentale.

Species—Divisio actualis, potentialis.
Actualis :—essentialis, integralis, metaphysica, etc., secundum totius species.

Leges : I° Divisio sit adæquata.
II° Nullum membrum divisionis excedat aut adæquet totum.
III° Membra divisionis sint opposita.
IV° Divisio sit immediata.
V° Divisio sit, ut fieri potest, brevis.

ARTICULUS I

DE DEFINITIONE

I. **Definitionis notio.**—Secundum *nomen* definire idem est ac fines seu limites ponere ; sicut ager ab agro dividitur et distinguitur limitibus suis, ita res a re separatur et distinguitur definitione.

Secundum *rem* definitio est *oratio significans quid sit res, seu oratio qua respondetur interroganti quid sit res* ; v. g. : interroganti quid sit *homo*, respondetur, *animal rationale*. *Animal rationale* est definitio.

Definitio dicitur *oratio* quia pluribus constat vocibus. Cum enim munus sit definitionis clarius manifestare rem, ipsa declarat in quo res definita cum aliis convenit, et in quo ab ipsis distinguitur ; unde necesse est definitionem constare duobus saltem terminis, quorum unus convenientiæ conceptum, alter differentiæ exprimat.

II. **Definitionis species.**—1° Definitio alia est *nominis* et dicitur *nominalis*, alia est *rei* et dicitur *realis*.

Definitio nominalis est *oratio significativa ejus quod per nomen significatur* ;—vel est mera explicatio etymologiæ, seu originis nominis, v. g. : philosophia est *amor sapientiæ* ;—vel declarat significationem nominis secundum quod communiter intendunt homines ; v. g. : Deus est *prima causa omnium rerum*.

Definitio realis est *oratio explicativa naturæ rei per nomen significatæ* ; v. g. : Homo est *animal rationale*.

2° Definitio realis dividitur in *intrinsecam* et *extrinsecam* :

Definitio intrinseca est *illa quæ explicat rem per principia ipsi inhærentia* ; v. g. : Homo est *compositum ex corpore organico et anima rationali.*

Definitio extrinseca est *illa quæ explicat rem per principia ipsi non inhærentia* ; v. g. : Anima est *substantia a Deo creata ad imaginem et similitudinem suam.* Illa definitio fit per causam efficientem et causam exemplarem quæ cum causa finali sunt principia rei extrinseca. Dicitur etiam causalis.

3° Definitio intrinseca dividitur in *essentialem* et *descriptivam.*

Definitio essentialis est *illa quæ rem explicat per principia quæ essentiam rei constituunt.* Est autem duplex, *physica* scilicet et *metaphysica.*—*Definitio physica* est illa quæ explicat rem per principia essentiæ realiter inter se distincta ; v. g. : Homo est compositum ex corpore organico et anima rationali.—*Definitio metaphysica* est illa quæ explicat rem per constitutiva metaphysica, quæ scilicet inter se realiter non distinguuntur, qualia sunt genus et differentia ; v. g. ; Homo est animal rationale.

Definitio descriptiva est *illa quæ rem explicat* vel *per proprietates quæ ab essentia dimanant,* et dicitur *propria,* vel *per accidentia ipsi rei inhærentia quæ collectim sumpta possunt rem determinare et ab aliis distinguere,* et dicitur *accidentalis* ; v. g. : Homo est animal scientiæ capax (definitio propria) ; Polyphemus definitione descriptiva accidentali a Virgilio describitur :

> Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum,
> Trunca manum pinus regit, et vestigia firmat.
>
> *Æneid.* III, vv. 658-9.

Ad definitionem descriptivam reducuntur a quibusdam tum definitio *causalis* (extrinseca) tum definitio *genetica* quæ

rem explicat exponendo modum quo producitur ; v. g. : Eclypsis lunæ est defectus lucis ex interpositione telluris inter ipsam et solem.

Ex hisce omnibus definitionibus apparet solam definitionem essentialem rei principia constitutiva seu essentialia declarare ; unde præstantissima est illa definitio et de ipsa præsertim verificandæ sunt leges definitionis.

III. De legibus definitionis.— Regula prima.—*Definitio sit clarior re definita.* Definitio enim usurpatur ad rem declarandam et manifestandam, sed nisi clarior sit re definita, nihil declarat nec manifestat. Contra hanc legem peccant vel qui idem per idem explicant ; v. g. : *Logica est ars tradens regulas logicas ;* vel qui metaphoras adhibent ineptas ; v. g. : *Homo est arbor inversa ;* vel qui unum per aliud et vicissim definiunt ; v. g. : *Dies est tempus constans 24 horis ;* et *Hora est pars diei quarta et vigesima.* Unde ad modum corollarii hujus regulæ dicitur :

a) Definitum excludi debet a definitione. Esset enim explicare idem per idem et definitio non esset clarior re definita.

b) Definitio non sit metaphorica. Metaphora enim trahit terminum a proprio suo sensu ad alienum, ideoque non potest ad claram et perspicuam rei notionem ducere. (1)

Regula secunda.—*Definitio essentialis constet genere proximo et ultima differentia.*—Definitio enim essentialis est

(1) « Une des principales causes, à notre avis, de l'obscurité qu'on reproche à la philosophie allemande, c'est la valeur trop métaphorique de son langage.»... « C'est à la scolastique et au bas latin, disons-le en passant, que le français doit l'incomparable netteté qu'il apporte dans la langue philosophique. Les termes sont presque tous abstraits (sauf dans la terminologie de la sensibilité) et ne donne aucune prise à ces trahisons qu'entraînent les expressions métaphoriques.»

A. Darmesteter, *La vie des mots*, 5e édit. p. 73.

« La scolastique a amplement payé sa dette à la France qui l'avait produite ; et nous ne craignons pas d'affirmer que c'est à elle que la langue française doit cette précision, cette clarté, qui en font le plus actif et le plus précieux instrument des idées dans les temps modernes. Sans les travaux de la scolastique, sans ses dissections logiques, notre langue n'aurait jamais atteint cette prodigieuse netteté qu'aucune autre n'égale.» (Barthélémy Saint-Hilaire.)

oratio manifestativa essentiæ rei definitæ. Differentia autem ultima cum genere proximo constituit speciem, et species est prædicatum dicens essentiam completam rei de qua prædicatur. Definitio igitur constans genere proximo et ultima differentia essentiam completam rei definitæ explicat.—Homo est *substantia rationalis*,—substantia rationalis non est bona definitio, quia substantia non est genus proximum hominis, et ideo non explicat præcipuas notas hominis.—Illa lex verificatur proprie de definitione essentiali, tamen proportione quadam servatur etiam in aliis definitionibus quando fiunt per aliquid quod locum tenet generis et differentiæ.

Regula tertia.—*Definitio et definitum sint salva veritate convertibilia*, seu *definitio sit reciproca.*—Definitio enim debet esse res definita, omnis et sola, clarius tantum explicata. Unde dum definitio de definito affirmatur haberi debet adæquatio, ita ut unum pro altero sumi possit. Definitum ergo et definitio converti possunt. Rejicienda est sequens hominis definitio : Homo est animal mortale.

Regula quarta.—*Definitio non sit negativa.* Definitio enim respondet quæstioni quid sit, non autem, quid non sit res. Tamen de quibusdam rebus positive cognosci non potest quid in se sint, ut de Deo respectu intellectus nostri. Unde accipitur definitio negativa, vel cum conceptus distinctus non habetur nisi per negationem, sicuti fit in attributis divinis, vel quum medium non datur inter duo quorum unum positive definitur ; sic simplex definitur per negationem partium, compositum autem per partium affirmationem.

IV. Corollarium.—Cum res definiatur per aliam notiorem, et ista per alteram, facile apparet non omnes res definiri posse ; aliter iretur in infinitum. Item cum vera et perfecta definitio sit essentialis, constans genere proximo et ultima differentia, quæ quidem extra omne genus sunt, ut Deus, et transcendentalia, proprie definiri non possunt.

ARTICULUS III

DE DIVISIONE

I. Divisionis notio.—Divisio cum sit *modus sciendi* est oratio manifestativa rei ; explicat enim rem enumeratione partium. Definitur : *oratio distribuens totum in suas partes.* *Totum* autem est *omne id quod in plures resolvi potest ;—partes* vero *elementa ex quibus totum coalescit.*

II. Totius species.—Totum est duplex, *actuale* et *potentiale :*

Totum actuale vel *reale,* est *illud quod partes distinctas ex quibus resultat actu in se includit ;* v. g. : *Homo* est totum actuale resultans ex corpore organico et anima rationali.

Totum potentiale vel *logicum* est *illud quod ratione suæ extensionis plura tanquam partes sub se continet ;* est nempe idea universalis quæ ratione suæ extentionis omnia sua inferiora tanquam partes includit ; v. g. : *Animal* sub se continet homines et bruta, unde dicitur rationale vel irrationale.

Plura sunt discrimina inter totum actuale et totum potentiale : 1° Ut vi denominationis apparet totum actuale *actu* habet partes suas ; totum potentiale, *potentia* tantum. 2° Totum actuale partes suas comprehendit et ratione hujus comprehensionis resultat ; totum potentiale ad partes extenditur, et ratione extensionis ut totum constituitur. 3° Totum actuale de singulis suis partibus affirmari non potest : nec anima, nec corpus dicitur homo ; totum potentiale de singulis suis partibus affirmatur.

Totum actuale est *essentiale* vel *integrale.*

Totum essentiale est *illud quod resultat ex partibus quæ essentiam constituunt.* Est *physicum* vel *metaphysicum.*—*Totum physicum* est *illud quod coalescit ex partibus realiter ad invicem distinctis,* quales sunt corpus et anima in homine. *Totum metaphysicum* est *illud quod coalescit ex partibus sola mentis consideratione distinctis,* cujusmodi sunt in homine animalitas et rationalitas.

Totum integrale est *illud quod resultat ex partibus quæ essentiam rei non constituunt, sed eam integram et completam efficiunt,* v. g., corpus humanum dicitur totum integrale in quantum resultat tanquam ex partibus, ex capite, manibus et aliis membris quæ ad ejus integritatem naturalem pertinent.

Totum dicitur adhuc *morale, artificiale, potestativum,* et *accidentale.*

Totum morale est illud cujus partes (sunt voluntates) ad eundem finem conspirantes ; scilicet, est multitudo entium rationalium quæ inter se ratione consequendi finem aliquem conjunguntur ; v. g. : familia, civitas, exercitus.

Totum artificiale est illud cujus partes industria humana uniuntur ; v. g. : domus.

Totum potestativum est illud quod coalescit ex pluribus virtutibus seu potentiis agendi ; v. g. : anima prout in se plures agendi virtutes complectitur.

Totum accidentale est illud quod ex pluribus resultat accidentibus simul unitis.

III. Divisionis species.—Tot sunt divisionis quot sunt totius species. Divisio igitur est : 1° *actualis* et *potentialis.*

Divisio actualis est distributio totius in partes diversas quibus actualiter componitur ; v. g. : arbor plures habet partes : truncum, ramos, folia, fructus.

Divisio potentialis est oratio distributiva universalis in sua inferiora ; v. g. : Animal est rationale et irrationale ; Homo est albus, niger, cupreus et flavus.

2° Divisio actualis est ***essentialis, integralis, metaphysica, physica, potestativa*** et ***accidentalis*** secundum quod est distributio totius essentialis, integralis, metaphysici, physici, potes-potestativi et accidentalis in suas partes essentiales, integrales, metaphysicas, physicas, potestativas et accidentales.

IV. Divisionis leges.—Prima regula.—*Divisio sit integra seu adæquata,* scilicet, membra dividentia simul sumpta adæquent totum divisum. Aliter enim divisio peccaret vel excessu vel defectu, et non esset amplius distributio totius in suas partes. Unde rejicienda est divisio viventis in hominem et brutum, quia vivens ad alia etiam sese extendit, ad plantas nempe, ad angelos et Deum.

Secunda regula.—*Nullum membrum divisionis excedat aut adæquet totum.*—Totum enim est majus sua parte ; nulla pars igitur potest excedere vel adæquare totum. Vitiosa est divisio animalis in vivens, sensitivum et rationale. *Vivens* enim magis, et sensitivum æque ac animal extenditur.

Regula tertia.—*Membra divisionis sint opposita,* scilicet, unum non includat sed excludat alterum : aliter idem bis repeteretur et multiplicarentur partes quæ revera partes non sunt. Falso dividitur terra in Europam, Asiam, Africam, Americam, Oceaniam et Italiam. Italia enim in Europa continetur.

Regula quarta.—*Divisio sit immediata,* scilicet, totum dividatur prius in proximas partes, proximæ in secundas, et ita deinceps. Secus enim divisio non esset completa, nec claritatem in ideis induceret sed confusionem. Confusa est divisio substantiæ in viventem, sensibilem et rationalem. Substantia enim immediate dividitur in corpoream et incorpoream, corporea autem in organicam et inorganicam, etc.

Regula quinta.—*Divisio,* ut fieri potest, *sit brevis.* Aliter enim non claritatem sed confusionem afferret. « Confusum est, teste Seneca, quidquid usque ad pulverem sectum est. » « Idem vitii habet nimia, quod nulla divisio. » *Epist.* 89.

LIBER SECUNDUS

DE JUDICIO

PROLOGUS.—Prima operatione, nempe simplici apprehensione, intellectus essentiam, seu quidditatem rei in seipsa concipit, puta quid sit homo, quid sit album, etc. ; pluribus autem habitis conceptibus mens inter ipsos comparationem instituit et convenientiam seu discrepantiam ipsorum affirmat vel negat. Affirmando autem unum apprehensum alteri componit, negando, unum ab altero dividit. Illa secunda operatio qua intellectus plures conceptus affirmando componit vel negando dividit, dicitur *judicium*. Sicut autem terminus est signum ideæ, ita judicii signum externum est *propositio*. Unde hic secundus Dialecticæ liber erit bipartitus : prima pars erit *de judicio*, secunda, *de propositione*.

CAPUT PRIMUM

DE JUDICIO

PROLOGUS.—Mediante propositione manifestatur judicium, et cognoscuntur ea quæ ad utrumque pertinent ; propterea, sola quæ sunt propria judicii in hoc unico articulo declarantur, sequenti ordine disposita :

- De judicio
  - Notio
  - Materia et forma
  - Prærequisita ad judicium
  - Varia nomina
    - Compositio vel divisio
    - Affirmatio vel negatio
    - Assensus vel dissensus
  - Species
    - Ratione subjecti : prudens vel temerarium
    - Ratione objecti
      - Immediatum vel mediatum
      - Analyticum vel syntheticum.

ARTICULUS UNICUS

DE NATURA ET SPECIEBUS JUDICII

I. Judicii notio.—Quoad *nomen*, secundum metaphoram, vox *judicium* ad secundam mentis operationem significandam adhibetur. Judicium enim proprie significat sententiam judicis controversiam dirimentis ; sed quemadmodum judex de re sibi subjecta pro auctoritate fert sententiam, ita mens de objectiva idearum idenditate seu diversitate discernit. Unde vox judicii ad significandum illum mentis actum translata est.

Quoad *rem*, a S. Thoma definitur : « Actio intellectus secundum quam componit et dividit affirmando et negando.» [1]

Est igitur judicium actus intellectus a simplici apprehensione distinctus ; simplex enim apprehensio nihil negat vel affirmat, dum judicium est *mentis actus quo aliquid esse affirmamus vel negamus*. [2]

Dum intellectus duos conceptus inter se comparat, tria contingere possunt : vel percipit illos conceptus inter se convenire, vel inter se differre, vel neutrum. Si neutrum perspiciat, intellectus in simplici apprehensione remanet, nihil affirmando, nihil negando. Si vero convenientiam seu disconvenientiam conceptum perspiciat, novus exurgit actus in mente a simplici apprehensione distinctus, quo intellectus componit et dividit affirmando vel negando duorum conceptuum

---

(1) *Quæst. disput. De veritate* q. 14. a. I.
(2) ZIGLIARA L. 18. I.

convenientiam. Iste autem actus quo intellectus duos conceptus affirmando componit, vel negando separat est judicium.

II. Judicii materia et forma. — Duo conceptus vel duæ res quæ ab intellectu comparantur constituunt *materiam* judicii, id nempe circa quod fertur judicium. Illud de quo aliquid affirmatur vel negatur dicitur subjectum ; illud vero quod de alio affirmatur vel negatur dicitur *attributum* vel *prædicatum*. — Id autem quod subjectum cum prædicato componit vel separat, dicitur *forma* judicii. Actus mentis quo subjectum prædicato componit vel dividit, exprimitur verbo substantivo *esse* quod instar *copulæ* inter prædicatum et subjectum explicite vel implicite habetur ; unde copula *est* significat formam judicii.

III. Ad judicium prærequisita. — Tria ad judicium prærequiruntur : 1° apprehensio subjecti et prædicati ; 2° ipsorum comparatio ; 3° perspicientia seu apprehensio convenientiæ vel discrepantiæ inter utrumque. Etenim jam percepta convenientia vel discrepantia inter subjectum et prædicatum, intellectus potest unum de alio affirmare vel negare.

IV. Judicii varia nomina. — Judicium dicitur : 1° *Compositio* vel *divisio*, quia conceptus conjungit vel separat ; 2° *Affirmatio* vel *negatio*, quia conceptum identitatem affirmat vel negat ; 3° *Assensus* vel *dissensus*, quia mens per actum judicii conceptuum identitati annuit vel renuit.

V. Judicii divisio. — 1° Ratione subjecti judicium est *prudens* vel *temerarium*.

Judicium prudens est *illud quod fertur post attentam subjecti et prædicati comparationem.*

Judicium temerarium est *illud quod fertur absque diligenti comparatione subjecti et prædicati.*

2° Ratione objecti judicium est *a*) *immediatum* vel *mediatum* ; *b*) *analyticum* vel *syntheticum*.

a) **Judicium immediatum** est *illud in quo convenientia vel repugnantia subjecti et prædicati illico patet* ; v. g. : Totum est majus sua parte ; — Charta hæc candida est.

Judicium mediatum *est illud in quo convenientia vel repugnantia subjecti et prædicati ope ratiocinii innotescit ;* v. g. : Anima humana est immortalis.

b) **Judicium analyticum** *est illud in quo convenientia vel repugnantia subjecti et prædicati ex ipsorum analysi deprehenditur ;* v. g., facta analysi totius et partis, apparet totum esse majus sua parte, unde illud judicium est analyticum : Totum est majus sua parte. — Ex analysi autem apparet convenientia vel discrepantia subjecti et prædicati, secundum quod prædicatum in ipsa notione subjecti continetur, scilicet, vel ut aliquid subjecto essentiale, vel ut aliquid proprium. Unde judicium analyticum definitur : *Illud cujus prædicatum continetur in notione subjecti ; — Illud cujus prædicatum est aliquid subjecto essentiale vel proprium.* Homo est animal, — Homo est scientiæ capax, — sunt judicia analytica.

Judicia analytica dicuntur 1° *absoluta,* quia a nulla conditione pendent ; 2° *pura, rationalia, metaphysica,* quia in ordine ideali fundamanta sua habent, et omnem experientiam antevertunt ; 3° *necessaria, in materia necessaria,* quia in ipsis prædicatum necessario convenit subjecto ; 4° *a priori,* quia juxta Aristotelem et veteres scholasticos, ex cognitis rei causis procedunt, juxta autem recentiores, quia logice antecedunt experientiam, *priora* sunt experientia.

c) **Judicium syntheticum** *est illud in quo convenientia vel repugnantia subjecti et prædicati sola experientia sensus interni vel externi apparet ;* v. g. : Nix est alba. — Homo est ægrotus.

Judicia synthetica dicuntur 1° *synthetica,* e voce *synthesis,* quia prædicatum additur subjecto ut aliquid extrinsecum ; 2° *hypothetica,* quia in ipsis prædicatum non absolute et ex se subjecto convenit ; 3° *empirica, experimentalia, physica,* quia experientiam supponunt, et in ordine sensibili et physico fundamenta sua habent ; 4° *contingentia, in materia contingenti,* quia in ipsis prædicatum contingenter tantum subjecto convenit ; 5° *a posteriori,* quia juxta veteres, ex effectibus cognitis

procedunt, juxta recentiores, quia logice *posteriora* sunt experientia.

Kant, philosophus germanus, judicia distribuit in *analytica*, *synthetica* et *synthetica a priori*. Judicia *synthetica a priori* sunt illa in quibus prædicatum necessario convenit subjecto (unde *a priori*) quin tamen contineatur in notione ipsius (unde *synthetica*). Nullo modo existere possunt talia judicia. Etenim vel prædicatum continetur in notione subjecti, vel non continetur. Si primum, intellectus dum novit subjectum, prædicatum analysi subjecti deprehendens, affirmat convenientiam duorum terminorum, et judicium est analyticum, a priori. Si secundum, convenientia prædicati cum subjecto apprehendi non potest comparatione idearum, sed tantum ex experientia, et judicium est syntheticum et a posteriori.

Aliæ autem judicii divisiones propositionibus et judiciis communes sunt, unde in sequenti capite proponuntur.

B

Judicium "a priori" est illud quod, juxta Aristotelem et veteres scholasticos, a cognitione causis rei procedit, juxta autem recentiores, quod logice antecedit experientiam. rationale

B — Judicium "a posteriori" est illud quod, juxta veteres, a cognitione effectibus procedit

CAPUT SECUNDUM

DE PROPOSITIONE

PROLOGUS. — Propositio est signum judicii externum, sicut terminus idearum ; de propositione ergo erit sermo sicut de termino, scilicet, triplex erit consideratio : 1° de natura ; 2° de speciebus ; 3° de proprietatibus propositionis. Illorum autem trium articulorum materia sic distribuitur :

DE PROPOSITIONE

- **I. De natura**
  - Notio nominis et verbi.
  - Notio orationis.
  - Propositionis definitio.
  - Materia et forma propositionis.
  - Elementa : materia, forma, quantitas et qualitas.
- **II. De proprietatibus**
  - Oppositio
    - Notio
    - Fundamentum
    - Species
      - Contradictoria : notio, veritas vel falsitas
      - Contraria : 〃 〃
      - Subcontraria : 〃 〃
      - Subalterna : 〃 〃
    - Diversi gradus
  - Æquipollentia
    - Notio
    - Leges
  - Conversio
    - Notio
    - Leges

III. De speciebus

- Ratione materiæ
  - Necessaria seu in materia necessaria.
  - Impossibilis " " " impossibili.
  - Contingens " " " contingenti.
- Ratione formæ: Affirmativa, negativa.
- Ratione qualitatis :—Vera, falsa.
- Ratione quantitatis
  - Universalis
    - Metaphysica.
    - Physica.
    - Moralis.
  - Particularis
  - Singularis
  - Indefinita
  - Collectiva
- Ratione entis
  - Simplex
    - Incomplexa.
    - Complexa
      - Principalis
      - Incidens: explicativa, restrictiva.
  - Composita
    - Aperte
      - Copulativa.
      - Causalis.
      - Discretiva.
      - Relativa
    - Occulte exponibilis
      - Exclusiva.
      - Exceptiva.
      - Comparativa.
      - Reduplicativa.
  - Categorica.
  - Hypothetica : conditionalis, disjunctiva, conjunctiva.
- Ratione modi
  - Absoluta.
  - Modalis : necessaria, contingens, possibilis, impossibilis.

ARTICULUS I

DE NATURA PROPOSITIONIS

Nominis et verbi notio. — Nomen et verbum sunt principuæ partes propositionis, quare ad determinandam enunciationis seu propositionis naturam prius definiendum est nomen necnon et verbum.

Nomen definitur ab Aristotele : *Vox significativa ex instituto, sine tempore, cujus nulla pars significat separata.*

a) *Vox significativa ex instituto*, scilicet, nomen est signum arbitrarium seu ad placitum.

b) *Sine tempore*, in hoc quidem nomen differt a verbo. Nomen enim rem significat per modum substantiæ, seu quasi per se existentem, non autem per modum actionis vel passionis in quibus inest ratio motus et temporis, saltem secundum nostrum concipiendi modum. Potest quidem nomen significare tempus, ut *dies*, *mensis*, etc., vel connotare tempus, ut *cœna*, *prandium*, sed non potest consignificare tempus seu significare cum tempore ita ut ipse modus significandi inducat rationem temporis sive præteriti, sive præsentis, sive futuri.

c) *Cujus nulla pars significat separata*, quibus verbis distinguitur *nomen* ab *oratione* cujus pars significat separata, ut cum dicitur : *homo justus*. Nomina composita licet habeant partes quæ separatim significant, ut equiferus, cum tamen nihil significant separatæ de eo quod conjunctæ exprimunt, definitioni non contradicunt.

Verbum est ***vox significativa ex instituto, cum tempore, cujus nulla pars significat separata, et semper signum est eorum quæ de alio prædicantur.***

a) Verbum, sicut nomen, dicitur *vox significativa ex instituto, cujus nulla pars significat separata*, quia est signum arbitrarium et ut distinguatur ab oratione.

b) Dicitur *cum tempore*, quia verbum, in hoc a nomine distinguitur quod consignificat tempus. « Consignificare tempus est significare aliquid *in tempore mensuratum.*» [1] Sic *valetudo* est nomen, sed *valet* est verbum, significat enim quod *nunc* valetudo adest.

c) *Et semper est signum etc.*, quia verbum « exprimit actualem copulam seu compositionem prædicati cum subjecto». [2] Verbum significans actionem per modum actionis, de cujus ratione est ut inhæreat, semper ponitur ex parte prædicati, nunquam autem ex parte subjecti, nisi ponatur in vi nominis, sicut cum dicitur : *Errare humanum est*, in quo casu verbum habet rationem nominis.

Verbum est *substantivum* vel *adjectivum*. — *Verbum substantivum* est verbum *sum, es, est*, prout dicit actum essendi, prout equivalet verbo *existere*. Verbum vero *adjectivum* est quodlibet aliud verbum, v. g. : amo, lego, curro. Vocatur adjectivum non quia nomini adjacet, quod quidem verbo substantivo convenit, sed quia id quod significat connectitur et quasi adjacet verbo *est* : verbum quodlibet resolvitur in hoc verbum *est* et participium. Nihil enim differt dicere : *homo convalescens est* et *homo convalescit*, et sic de aliis. [3]

Orationis notio. — Oratio sese habet ut genus propositionis seu enunciationis, et definitur a Philosophio : *vox significativa ex instituto, cujus aliqua pars significat separata ut dictio, non autem ut affirmatio et negatio.* [4]

---

(1) S. T. *In Periherm*, lib. I., l. 5.
(2) Ibid.
(3) S. T. in V. *Met.* l. 9.
(4) *Periherm.* lib. I., c. IV.

Quibus verbis apparet discrimen inter orationem et nomen seu verbum. Partes enim orationis — oratio constat pluribus vocibus saltem implicite — significant separatæ ut dictiones, scilicet, ut nomen vel verbum, non autem ut affirmationes vel negationes, quæ important complexum nominis et verbi.

Oratio est *perfecta* vel *imperfecta ;* — *perfecta*, quæ habet sensum completum, — *imperfecta*, quæ sensum plenum et completum non habet ; v. g. : *Homo est justus*, est oratio perfecta ; — *homo justus*, est oratio imperfecta.

Quinque sunt orationis species : *enuntiativa*, *deprecativa*, *imperativa*, *interrogativa* et *vocativa*. Oratio enuntiativa tantum ad logicam pertinet, quia sola oratio enuntiativa significat verum et falsum, affirmando aliquid esse vel non esse ; aliæ autem ad grammaticam spectant.

Propositionis definitio : — Propositio est judicii signum vel enuntiatio, unde definitur : *oratio aliquid affirmans aut negans de aliquo.* In hoc quod dicitur *oratio* convenit cum definitione et divisione, sed ab ipsis differt per verba addita, quia cum ad judicium pertinet componere affirmando et dividere negando, solius propositionis est affirmare vel negare unum de alio. *Propositio* etiam definitur : *oratio enuntiativa veri vel falsi*, quemadmodum veritas logica est in rebus tanquam in *causa*, in mente tanquam in *subjecto*, in judicio, tanquam in *signo immediato*, ita est in propositione tanquam *in signo mediato*.

III. Subjectum, prædicatum, copula in propositione. — Sicut in judicio, id de quo aliquid affirmatur aut negatur dicitur *subjectum* propositionis ; id quod affirmatur vel negatur, *prædicatum ;* et vocula *est* vel *non est*, qua affirmatur vel negatur identitas subjecti et prædicati, dicitur copula.

IV. Materia et forma propositionis. — *Materia propositionis* sunt subjectum et prædicatum.

Forma propositionis seu *qualitas essentialis* est semper copula seu verbum *est* vel *non est*, in præsenti tempore modi

indicativi positum. Quodlibet enim verbum resolvitur in verbum *est* et participium, ut diximus : et « propositio de præterito fundatur super ordinem ejus ad præsens tempus, similiter propositio de futuro». Sic : Senex fuit puer — Puer erit doctus — reducuntur ad propositiones : Senex est ille qui fuit puer — Puer est ille qui erit doctus.

Subjectum, prædicatum et copula esse possunt in propositione explicite vel implicite : v. g. : *Deus est bonus* — *Deus creat* — *Lego.* Propositio in qua explicite sunt subjectum prædicatum et copula, dicitur *de tertio adjacente.* Propositio in qua explicite non sunt nisi duo termini, dicitur *de secundo adjacente,* v. g. :: Deus creat = *Deus est creans.* Propositio tandem continens tantum unum terminum, dicitur *de primo adjacente ;* v. g. : Lego = *ego sum legens.*

V. Elementa propositionis. Elementa propositionis sunt : *materia, forma, quantitas* et *qualitas*. Jam diximus in quo consistit materia et forma propositionis ; *quantitas* est subjecti extensio, *qualitas* est veritas vel falsitas propositionis. Veritas et falsitas dicuntur *qualitas* propositionis, quia non videntur pertinere ad essentiam propositionis, sed potius de ipsa prædicari ad modum proprietatis vel qualitatis.

ARTICULUS II

DE PROPOSITIONUM SPECIEBUS

I. Divisio propositionum ratione materiæ. — Ratione materiæ propositio dividitur in *necessariam, impossibilem* et *contingentem* seu *possibilem.*

Propositio necessaria seu *in materia necessaria* est *illa cujus prædicatum necessario vel naturaliter convenit subjecto :* v. g. : Homo est animal — Homo est risibilis.

(1) S. T. *Sent.* I., dist. 46, a. I, q. 5.

Propositio impossibilis seu *in materia impossibili* est *illa cujus prædicatum necessario repugnat subjecto ;* v. g. : Homo est angelus. — Circulus est quadratus.

Propositio contingens seu *possibilis* vel *in materia contingenti* seu *possibili*, est *illa cujus prædicatum potest convenire et non convenire subjecto :* v. g. : Homo est justus — Homo non est justus.

II. Divisio propositionum ratione formæ.—Ratione formæ propositio dividitur in *affirmativam* et *negativam*.

Propositio affirmativa est *illa quæ affirmat identitatem prædicati cum subjecto ;* v. g. : Homo est justus.

Propositio negativa est *illa quæ negat identitatem prædicati cum subjecto ;* v. g. : Homo non est justus. — Ut propositio sit negativa, particula negans debet immediate afficere copulam ; si enim immediate afficeret subjectum vel prædicatum esset affirmativa ; v. g. : *non peccare* est bonum — Surdus est *non audiens*. Istæ propositiones dicuntur *indefiniti subjecti*, vet *indefiniti prædicati*, prout particula negativa afficit subjectum vel prædicatum.

III. Divisio propositionum ratione qualitatis. —Ratione qualitatis propositio est *vera* vel *falsa*.

Propositio vera est *illa quæ enuntiat aliquid esse vel non esse secundum congruentiam rei ;* (1) v. g. : Homo est mortalis, — Homo non est angelus.

Propositio falsa est *illa quæ enuntiat aliquid esse vel non esse contra rei congruentiam ;* v. g. : Corvus est albus — Homo non est animal.

IV. Divisio propositionum ratione quantitatis. — Ratione quantitatis propositio dividitur 1° in *universalem, particularem, singularem, indefinitam et collectivam*.

Propositio universalis est *illa cujus subjectum est terminus universalis*, scilicet *supponens universaliter* seu *distributive ;* v. g. : Omnis planta est vivens — Animal sentit.

(1) S. T. *Periherm.*, l. 9.

Propositio particularis est *illa cujus subjectum est terminus particularis*, scilicet, *supponens particulariter seu disjunctive* ; v. g. : Aliquis apostolus fuit proditor, — Homo est justus.

Propositio singularis est *illa cujus subjectum est terminus singularis*, scilicet, *supponens singulariter* ; v. g. : Socrates est philosophus — Hic homo est sapiens.

Propositio indefinita est *illa cujus subjectum est terminus communis nullo signo syncategorematico extensionis determinatus* ; v. g. : Homo est mortalis — Homo est justus. Propositio indefinita est universalis in materia necessaria et impossibili, et particularis in materia contingenti. (Vide leges suppositionis, p. 44).

Propositio collectiva est *illa cujus subjectum est terminus supponens collective* ; v. g. : Sensus externi hominis sunt quinque.

2° Propositio universalis dividitur in *metaphysicam*, *physicam*, *moralem*.

Propositio universalis metaphysica est *illa cujus prædicatum singulis subjecti inferioribus convenit vi essentiæ*, ita ut nulla exceptio haberi possit ; v. g. : Omnis circulus est rotundus — Homo est animal.

Propositio universalis physica est *illa cujus prædicatum, singulis subjecti inferioribus convenit, attentis legibus physicis*, ita ut possibilis sit exceptio per miraculum ; v. g. : Ignis comburit.

Propositio universalis moralis est *illa cujus prædicatum, attentis legibus moralibus, ut plurimum inferioribus subjecti convenit*, ita ut non desint exceptiones ; v. g. : Matres diligunt pueros suos.

V. Divisio propositionum ratione entis. — Ratione entis propositio dividitur : 1° in *simplicem* et *compositam*.

Propositio simplex est *illa quæ unum de uno enuntiat*, vel est *illa quæ unico subjecto et unico prædicato constat* ; v. g. : Deus est æternus — Socrates Atheniensis fuit philosophus moralis. Pluralitas vocum non aufert unitatem seu simplicitatem propositionis, dummodo non multiplicat subjectum

X Propositio simplex dividitur in incomplexam et complexam

vel prædicatum ; v. g. : *Plato est homo* est *propositio* — est propositio simplex.

Propositio composita est *illa quæ plura enuntiat*, scilicet, *quæ pluribus constat subjectis vel prædicatis, ideoque plures propositiones simplices explicite vel implicite continet* : v. g. : Cicero fuit orator et philosophus — Obsequium amicos, veritas odium parit.

a) Propositio simplex dividitur in *incomplexam et complexam.*

Propositio incomplexa est *illa cujus subjectum et prædicatum constant terminis incomplexis* : v. g. : Homo est mortalis. Illa propositio dicitur re et apparentia simplex.

Propositio complexa est *illa cujus subjectum vel prædicatum constant terminis complexis :* v. g. : Deus bonus est diligendus, — Deus qui est omnipotens omnia creavit. Illa propositio dicitur apparenter composita sed re simplex.

Propositio complexa tandem aliquando habet subjectum vel prædicatum cui adnectitur alia propositio, ut in exemplo Deus etc. Illa propositio adnexa dicitur *incidens* respectu alterius qui dicitur *principalis*. **Propositio principalis** est illa cujus subjectum vel prædicatum vel utrumque adnexam habet aliam propositionem ; v. g. : in propositione : *Deus* qui est omnipotens *omnia creavit*, propositio principalis est : *Deus omnia creavit*. **Propositio incidens** est illa quæ adnectitur subjecto vel prædicato propositionis principalis ; v. g. : *Qui est omnipotens*, in propositione præcedenti. *Propositio incidens* quæ completum in se judicium exprimit, dicitur *explicativa :* quæ autem judicium in se completum non exprimit dicitur *restrictiva ;* v. g. : in exemplo jam allato, *Qui est omnipotens*, est propositio incidens explicativa ; in sequenti propositione : *Omnes homines qui mortui sunt, rationem Deo reddiderunt*, propositio incidens, *qui mortui sunt*, est restrictiva.

b) Propositio composita est *aperte* vel *occulte composita.*

Propositio aperte composita est illa quæ videtur et reapse est composita ; est multiplex, scilicet, *copulativa, causalis, discretiva* et *relativa.*

Proposita copulativa, est illa quæ plura subjecta vel plura prædicata, ideoque plures propositiones conjungit ope particulæ copulativæ *et*, *atque*, *nec*, *neque*, etc. v. g. : Homo probus est simplex et prudens. — Ut propositio copulativa sit vera, requiritur ut omnes simplices propositiones in quas resolvi potest veræ sint ; aliter potest absolute dici falsa.

Propositio causalis est illa quæ plures simplices propositiones conjungit ope particulæ causalis, *quia*, *quoniam*, *ideo*, *enim*, etc., v. g. : Deus est patiens quia æternus. Veritas propositionis causalis pendet a veritate nexus inter propositiones simplices, abstractione facta ab earum veritate, v. g. falsa sequens propositio : Homo est scientiæ capax quia est animal bipes.

Propositio discretiva seu **adversativa** est illa quæ plures propositiones simplices conjungit ope particulæ discretivæ seu adversativæ, *sed*, *tamen*, *at*, etc. v. g. : Omnis homo est liber, sed non a Deo independens. Requiritur aliqua oppositio inter simplices propositiones quæ particula discretiva conjunguntur, aliter non vitetur ridiculum.

Propositio relativa est illa quæ plura membra in unam propositionem conjungit per particulas relativas sive qualitatis, ut *talis*, *qualis*, sive quantitatis, ut *tantum*, *quantum*, *tot*, *tot*, sive temporis, ut *tum*, *cum*, sive loci, ut *ubi*, *ibi*, sive modi, ut *sicut*, *ita*. v. g. : Qualis vita, talis mors—Tot capita, tot sensus.—Ubi thesaurus, ibi cor tuum. Homo toties moritur quoties amittit suos. Veritas propositionis relativæ pendet a veritate relationis.

Propositio occulte composita est illa quæ est apparenter simplex sed re composita ; dicitur propositio *exponibilis* quia in ipsa includitur aliqua propositio necessario exponenda ut sensus integer propositionis manifestetur. v. g. Deus solus est æternus. In ista propositione continentur sequentes propositiones *exponentes :* Deus est æternus, Nullus alius a Deo est æternus.

Propositio exponibilis est *exclusiva*, *exceptiva*, *comparativa* et *reduplicativa*.

Propositio exclusiva est illa cujus subjectum vel prædicatum afficitur particula exclusiva, *solus*, *tantum*, etc. v. g. : Solus Deus est omnipotens. Est *exclusivi subjecti* vel *exclusivi prædicati* prout particula exclusiva subjectum vel prædicatum afficit.

Propositio exceptiva est illa cujus subjectum vel prædicatum afficitur particula exceptiva, *præter*, *nisi*, etc. v. g. : Omnia præter Deum sunt finita.

Propositio comparativa est illa cujus subjectum vel prædicatum afficitur particula comparativa implicite vel explicite expressa, v. g. : Petrus est doctior Paulo.

Propositio reduplicativa est illa cujus subjectum afficitur particula reduplicativa, *quatenus*, *ut*, *qua*, etc., v. g. : Homo ut homo est rationalis.

2° Propositio dividitur in *categoricam* et *hypotheticam*.

Propositio categorica est illa quæ affirmat vel negat aliquid esse vel non esse simpliciter, independenter scilicet a determinata conditione ; v. g. : Anima est principium vitæ.

Propositio hypothetica est illa quæ aliquid affirmat esse vel non esse, non simpliciter, sed verificata aliqua conditione ; v. g. : Si Deus non est, nihil esse potest.

Propositio hypothetica est *conditionalis*, *disjunctiva*, vel *conjunctiva*.

Propositio conditionalis est illa quæ plures simplices propositiones conjungit particula conditionali *si* ; v. g. : Si homo est animal est sensitivus. Propositio quæ afficitur particula conditionali dicitur *conditio*, altera dicitur *conditionatum*, et veritas propositionis pendet a veritate nexus inter conditionem et conditionatum, abstractione facta a veritate vel falsitate propositionum simplicium ; sic. vera est propositio : Si Petrus immobile currit, immobile movetur.

Propositio disjunctiva est illa quæ plures simplices propositiones conjungit particula disjunctiva *vel*, *aut*, etc., v. g. : Petrus aut major est Paulo, aut minor, aut æqualis.—Ut propositio disjunctiva vera sit requiritur ut omnia membra sint complete enumerata, neque omnia sint simul vera neque

omnia simul falsa. Igitur falsa est sequens propositio : Petrus aut sedet, aut loquitur.

Propositio disjunctiva est *proprie* disjunctiva vel *improprie*. Dicitur *improprie* disjunctiva quum adhibita particula *vel*, *aut*, indicatur saltem unam ex propositionis partibus esse veram ; v. g. : Vel Petrus, vel Paulus Romæ mortui sunt. Dicitur *proprie* disjunctiva quum adhibita particula *vel*, *aut*, significatur exclusio, et indicatur unum ex enumeratis ut verum accipi, aliis exclusis ; v. g. : Corpus aut quiescit aut movetur.

Propositio conjunctiva est illa quæ constat propositionibus simplicibus incompossibilibus, scilicet, quæ sese ad invicem excludunt ; v. g. : Homo non potest sese simul mortuus et vivens. Ad veritatem propositionis conjunctivæ requiritur ut vera sit incompossibilitas.

Divisio propositionis ratione modi. — Ratione modi propositio dividitur in *absolutam* et *modalem*.

Propositio absoluta seu *de inesse* est illa quæ simpliciter affirmat vel negat prædicatum de subjecto : v. g. : Petrus currit.

Propositio modalis seu *de modo* est illa quæ non tantum enuntiat prædicatum convenire vel non convenire subjecto, sed exprimit modum hujus convenientiæ vel disconvenientiæ ; v. g. : Deus est necessario æternus. In propositione modali, ipsa propositio præcisa a modo, dicitur *dictum ;* sic in propositione : Deus est necessario æternus, *Deus est æternus*, est *dictum*, et *necessario* est *modus*.

Cum prædicatum quadruplici modo potest subjecto convenire, nempe : necessario, contingenter, possibiliter et impossibiliter, quatuor sunt propositiones modales ; v. g. : Deum esse est necessarium. — Hominem esse est contingens — Hominem cantare est possibile — Hominem esse angelum est impossibile.

ARTICULUS III

DE OPPOSITIONE PROPOSITIONUM

I. Propositionum proprietates. — Propositiones possunt ad invicem comparari, et ex illa comparatione proprietates exurgunt relativæ, distinctæ nempe a proprietatibus absolutis de quibus jam fuit sermo, et quæ sunt quantitas, qualitas, etc. Illa autem comparatio fieri potest vel inter propositiones quæ diversam materiam habent, diversum nempe subjectum vel prædicatum, et disparatæ dicuntur, vel inter propositiones quæ eadem materia constant. Primæ, scilicet, propositiones disparatæ, non possunt in aliqua proprietate una convenire, unde de ipsis hic non fit sermo. Aliæ autem propositiones triplici modo comparari possunt : vel una opponitur alteri, vel ipsi æquivalet, vel in ipsam convertitur. Unde triplex propositionum proprietas relativa : *oppositio*, *æquipollentia*, et *conversio*. De prima autem proprietate instituitur sermo in præsenti articulo, de aliis vero in subsequenti.

3 **II. Oppositionis propositionum notio.** — Sicut *ens* et *non ens* sunt opposita, ita *affirmatio* et *negatio opponuntur*. Propositiones autem ratione *formæ* seu *qualitatis essentialis* sunt affirmativæ vel negativæ, ut dictum est ; unde secundum hanc differentiam dicuntur oppositæ. Erit ergo oppositio propositionum : *affirmatio et negatio ejusdem prædicati de eodem subjecto.* in iisdem circumstantiis

III. Oppositionis fundamentum. — Omnis oppositio in *contradictione* fundatur.

Contradictio autem est *oppositio affirmationis et negationis ejusdem prædicati de eodem subjecto secundum unitatem nominis et rei, secundum idem, respectu ejusdem, et eodem modo eodemque tempore.* (1)

Dicitur 1° *oppositio affirmationis et negationis*, quia affirmatio et negatio sunt prima oppositionis constitutiva, et ubi desunt haberi possunt quidem propositiones de prædicato opposito, sicut : Petrus est justus — Petrus est malefactor, non propositiones oppositæ.

Dicitur 2° *ejusdem prædicati*, quia affirmatio et negatio de prædicatis diversis constituunt distinctionem, non autem oppositionem ; non sunt oppositæ illæ propositiones : Christus est Deus — Christus non est homo.

Dicitur 3° *de eodem subjecto*, eadem ratione. Non sunt oppositæ : Sacramenta sunt septem. — Virtutes theologicæ non sunt septem.

Dicitur 4° *secundum unitatem nominis et rei*, quia ad oppositionem requiritur affirmatio et negatio ejusdem de eodem, unde non sufficit identitas materialis subjecti et prædicati secundum nomen, sed requiritur identitas formalis, ut nempe nomen secundum eamdem significationem et suppositionem adhibeatur. Unde oppositæ non sunt illæ propositiones : Taurus est mons — Taurus non est mons. Taurus enim in secunda propositione supponit pro animali.

Dicitur 5° *secundum idem*, scilicet secundum eamdem partem subjecti et prædicati. Ad contradictionem enim requiritur ut affirmatio et negatio sint ejusdem prædicati de eodem subjecto non tantum secundum nomen et nominis significationem, sed etiam quod terminus supponat pro eisdem individuis seu inferioribus. Unde absolute non opponuntur illæ duæ propositiones : Aliquis homo est justus. — Aliquis homo non est justus ; quia *homo* supponit pro diversis individuis, et idem non affirmatur et negatur de eodem.

---

(1) LORENZELLI. *Secunda logicæ pars*. l. II, n. II.

Dicitur 6° *respectu ejusdem*, i. e. secundum comparationem ad eumdem terminum. Unde non sunt oppositæ illæ sententiæ : Pauci sunt electi—Non pauci sunt electi—si prima propositio numerum electorum considerat respectu majoris numeri reproborum, et secunda eumdem numerum considerat absolute.

Dicitur 7° *eodem modo eodemque tempore*, quia ubi variatur modus vel tempus non est amplius affirmatio et negatio ejusdem de eodem. Non possunt dici oppositæ sequentes proposi- Petrus venit (heri). — Petrus non venit (hodie).

IV. Oppositionis species.— Cum oppositio est affirmatio et negatio ejusdem de eodem, una est vera et propria oppositio quæ est contradictio, quia in contradictione tantum una propositio affirmat quod altera negat ; tamen logici minus presse quatuor distinguunt in propositionibus oppositionis species, et oppositio dicitur *contradictoria, contraria, subcontraria, et subalterna.* — Etenim duæ propositiones eodem subjecto eodemque prædicato constantes vel differunt *sola quantitate* et dicuntur *subalternæ ;* vel *sola qualitate essentiali*, et sunt vel ambæ universales et dicuntur *contrariæ ;* vel ambæ particulares et vocantur *subcontrariæ ;* vel differunt *quantitate* et *qualitate* et vocantur *contradictoriæ.*

Oppositio contradictoria est repugnantia inter duas propositiones eadem materia constantes quarum una est affirmativa, altera negativa, una universalis, altera vero particularis, vel utraque singularis ; v. g. : Omnis homo est justus ; — Aliquis homo non est justus. — Petrus est sapiens. — Petrus non est sapiens. — Oppositio contradictoria etiam definitur : repugnantia duarum propositionum quarum una negat tum qualitatem, tum quantitatem alterius. Sed in propositione singularis non datur realiter extensio, et ideo sola negatione formæ habetur contradictio. **Propositiones contradictoriæ** definiuntur : *duæ propositiones eadem materia constantes quarum una est universalis et altera particularis, vel utraque singularis, una tamen affirmans, altera negans.*

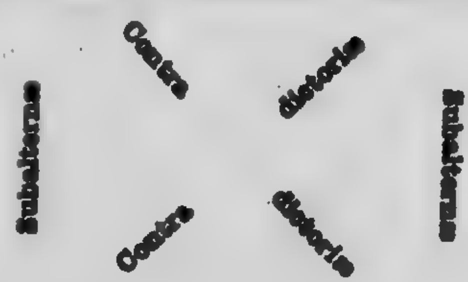
Oppositio contraria est repugnantia inter duas propositiones universales eadem materia constantes quarum una est affirmativa, altera negativa ; v. g. : Omnis homo est justus ; — Nullus homo est justus. **Propositiones contrariæ** sunt igitur : *duæ propositiones universales quæ eodem subjecto eodemque prædicato constant, quarum una est affirmativa, altera negativa.*

Oppositio subcontraria est repugnantia duarum propositionum particularium eadem materia constantium quarum una est affirmativa, altera negativa ; v. g. : Aliquis homo est justus ; —Aliquis homo non est justus. **Propositiones subcontrariæ** sunt igitur : *duæ propositiones particulares ejusdem materiæ quarum una est affirmativa, altera negativa.*

Oppositio subalterna est illa quæ viget inter duas propositiones affirmativas, vel negativas idem subjectum et prædicatum habentes, quarum una est universalis, altera particularis ; v. g. : Omnis homo est justus ; — Aliquis homo est justus. — Nullus homo est justus ; — Aliquis homo non est justus. **Propositiones subalternæ** sunt igitur : *duæ propositiones affirmativæ vel negativæ, idem subjectum et prædicatum habentes, quarum una est universalis, altera particularis.* Propositio universalis dicitur *subalternans*, particularis autem *subalternata.*

V. Schema oppositionis propositionum. — Diversæ oppositionis species quæ inter propositiones existunt, hoc schemate simul continentur :

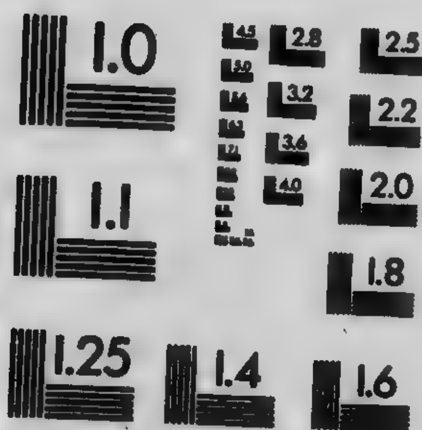
A Omnis homo est justus. **Contrariæ** Nullus homo est justus. **E**



I Aliquis homo est justus. **Subcontrariæ** Aliquis homo non est justus. **O**

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

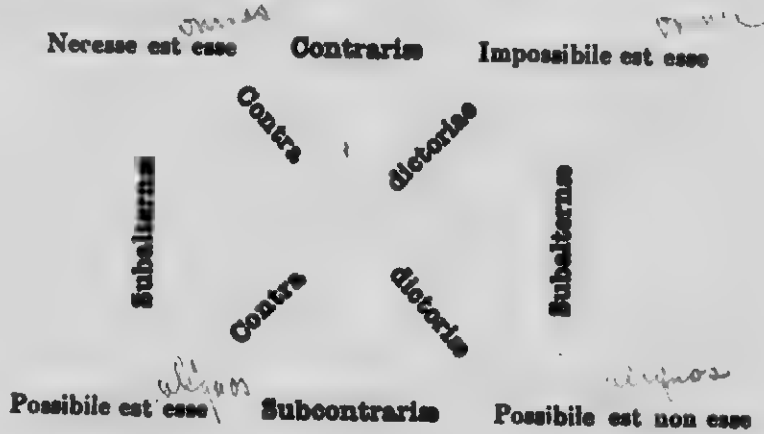
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Logici utuntur quatuor litteris A. E. I. O. ad designandas propositiones secundum earum qualitatem et quantitatem. A designat propositionem universalem affirmativam ; E universalem negativam ; I particularem affirmativam, O particularem negativam. Unde versiculi :

Asserit A, negat E, verum generaliter ambo ;
Asserit I, negat O, sed particulariter ambo.

Propositiones autem modales opponuntur inter se sicut in sequenti schemate ostenditur :



VI. Veritas vel falsitas propositionum contradictoriarum. — *Duæ propositiones contradictoriæ nequeunt esse simul veræ, nec simul falsæ.* — Etenim in propositionibus contradictoriis una propositio negat de aliquo subjecto idipsum quod alltera affirmat de eodem subjecto. Atqui idem non potest esse simul et non esse, quidlibet enim aut est, aut non est. Ergo in contradictoriis necesse est unam propositionem esse veram et alteram falsam. Sint contradictoriæ : Omnes homines sunt justi ; — Aliquis homo non est justus. In prima propositione affirmatur quod justitia inest omnibus et singulis hominibus ; in secunda negatur quod justitia insit omnibus et singulis hominibus. Admissa igitur veritate vel falsitate illarum propositionum, justitia simul inest et non inest singulis hominibus ; idem scilicet, simul est et non est, quod repugnat.

Ex hac lege sequitur : *ex falsitate aut veritate unius propositionis contradictoriæ infertur veritas vel falsitas alterius.*

VII. Veritas vel falsitas propositionum contrariarum. *Propositiones contrariæ nequeunt esse simul veræ ; possunt esse simul falsæ in materia contingenti.*

Prima pars. — Si enim illæ duæ propositiones universales sint veræ, veræ sunt etiam particulares propositiones subalternæ. Atqui illæ duæ propositiones particulares contradictorie opponuntur respective contrariis diversæ qualitatis. Ergo duæ propositiones contradictoriæ essent simul veræ, quod est impossibile. Duæ propositiones contrariæ nequeunt igitur esse simul veræ. Sit exemplum : *Omnis homo est justus ; — Nullus homo est justus ;* si duæ istæ contrariæ essent veræ, hæc similiter subalternæ : *Aliquis homo est justus ; —Aliquis homo non est justus.* Sed *Omnis homo est justus*, et, *Aliquis homo non est justus*, contradictorie opponuntur. Ergo duæ contradictoriæ essent simul veræ.

Secunda pars. — In materia enim contingenti sæpe accidit ut aliquod prædicatum neque omnibus inferioribus subjecti conveniat, neque de omnibus denegandum sit, sed aliquibus conveniat, aliquibus non. Unde falsæ sunt propositiones : Omnis homo est justus ; — Nullus homo est justus ; habetur veritas in particularibus : Aliquis homo est justus ; — Aliquis homo non est justus. In materia autem necessaria seu impossibili, prædicatum necessario subjecto convenit vel necessario repugnat, unde non datur medium : — *In contrariis* ergo, *ex veritate unius propositionis infertur falsitas alterius, ex falsitate vero unius non infertur veritas alterius, nisi sint propositiones in materia necessaria.*

VIII. Veritas vel falsitas propositionum subcontrariarum. — *Propositiones subcontrariæ nequeunt esse simul falsæ ; possunt tamen esse simul veræ in materia contingenti.*

Prima pars. — Si duæ subcontrariæ essent simul falsæ, veræ essent earum contradictoriæ quæ tamen sunt inter se

contrariæ. Duæ contrariæ essent igitur simul veræ, quod repugnat.

Secunda pars. — Duæ propositiones contrariæ possunt esse simul falsæ in materia contingenti. Ergo veræ sunt earum contradictoriæ. Atqui illæ contradictoriæ sunt inter se subcontrariæ. Ergo duæ subcontrariæ possunt esse simul veræ in materia contingenti. — Cum autem duæ contrariæ non possunt esse simul falsæ in materia necessaria, nec duæ subcontrariæ esse possunt veræ in hac materia. *In subcontrariis* igitur *ex alsitate unius propositionis infertur veritas alterius ; ex veritate unius non infertur falsitas alterius nisi propositiones sint in materia necessaria.*

IX. Veritas et falsitas propositionum subalternarum. — *Propositiones subalternæ possunt esse simul veræ vel simul falsæ* ; quod manifestum est. Si propositio subalternans superior vera sit ; inferior subalternata est necessario vera. Si superior sit falsa in materia necessaria, inferior quoque falsa est ; in materia contingenti potest esse vera. Sint exempla : si vera sit propositio : *Omnis homo est animal ; Aliquis homo est animal*, est pariter vera ; item si falsa : *Nullus homo est animal ;* falsa quoque, *Aliquis homo non est animal ;* sed si falsa propositio sequens in materia contingenti : *Omnis homo est doctus*, non sequitur falsam esse subalternatam, *Aliquis homo est doctus*, quæ potest esse vera. Ergo *in subalternis ex veritate subalternantis infertur veritas subalternatæ ; sed ex falsitate subalternantis non infertur falsitas subalternatæ nisi propositiones sint in materia necessaria seu impossibili.*

X. Diversi gradus oppositionis. — In contradictoriis maxima est oppositio. Illæ enim propositiones maxime opponuntur quæ in nullo medio convenire possunt et quarum una totaliter destruit alteram. Atqui hujusmodi est in contradictoriis quæ in nullo medio nec in quantitate, nec in qualitate, nec in veritate, nec in falsitate conveniunt, ita ut una alteram totaliter negare et destruere dicatur. Aliæ autem propositiones

oppositae in aliquo medio conveniunt, in quantitate, ut contrariæ et subcontrariæ, in qualitate, ut subalternæ, et in veritate vel falsitate. Maxima igitur oppositio est contradictoria, et ex illa tanquam ex principaliori oppositio derivatur ad alias propositiones, quæ in tantum oppositionem habent in quantum aliquid de contradictione participant.

Secunda oppositio et minor est *contraria*, quia contrariæ propositiones non ita opponuntur ut una negat idipsum quod altera affirmat, et ideo una non destruit totaliter alteram. Etenim in propositione contraria plus negatur quam id quod necessarium est ad destructionem alterius ; v. g., ad negandum id quod affirmatur in illa propositione : *Omnis homo est justus,* requiritur et sufficit, aliquem homnem non esse justum ; unde propositio contraria : *Nullus homo est justus,* plus negat quam requiritur, et ideo non destruit totaliter alteram propositionem quum relinquit universalitem et falsitatem propositionis cui opponitur.

Tertia autem oppositio est subcontraria quæ quidem minor est adhuc, quia illa oppositio est apparens tantum non autem realis : subjectum enim non est idem realiter in duabus propositionibus, cum supponat pro diversis individuis Quando dicitur : *Aliqui homines sunt justi ; Aliqui homines non sunt justi,* justitia non affirmatur et negatur de eisdem hominibus.

Tandem quarta oppositio et minima omnium est subalterna, quæ vel nullo modo, vel impropriissime dicitur oppositio, cum in subalternis non sit affirmatio et negatio, in qua præsertim invenitur vis oppositionis.

ARTICULUS IV

DE ÆQUIPOLLENTIA ET CONVERSIONE PROPOSITIONUM

I. Æquipollentia propositionum. — **Æquipollentia** est *identitas significationis duarum propositionum quæ prius erant oppositæ :* (1) v. g. : *Omnis homo est mortalis*, et, *Nullus homo non est mortalis*, sunt propositiones æquipollentes. Æquipollentia fit per particulam negantem *non*, et ideo in fieri definitur : *reductio duarum propositionum oppositarum ad eamdem significationem ope particulæ negantis.* (2)

II. Æquipollentiæ leges. — 1° In contradictoriis una propositio fit alteri æquipollens præponendo *non* subjecto ; v. g. : *Omnis homo est justus ;* — *Aliquis homo non est justus.* — Prima fit æquipollens secundæ hac modo : *Non omnis homo est justus.* Particula *non* præposita subjecto negat quantitatem et ideo : Non omnis homo est justus = Aliquis homo non est justus.

2° In contrariis una propositio fit alteri æquipollens postponendo *non* subjecto ; particula *non* postposita subjecto mutat qualitatem tantum propositionis ; v. g. : *Omnis homo est justus*, fit æquipollens suæ contrariæ *Nullus homo est justus*, hoc modo, scilicet : *Omnis homo non est justus.*

3° In subalternis una propositio fit alteri æquipollens præponendo simul et postponendo *non* subjecto. Particula *non*

---

(1) Lorenzelli.
(2) De Maria.

præposita simul et postposita subjecto mutat quantitatem tantum propositionis.

4° In subcontrariis non datur proprie æquipollentia sed postponendo particulam *non* subjecto propositio restituitur eadem. — Hæ leges in sequenti versiculo continentur :

PRÆ *contradic*, POST *contra*, PRÆPOSTQUE *subalter*.

III. Conversio propositionum. — **Conversio** est *inversio seu mutatio terminorum propositionis de subjecto in prædicatum et de prædicato in subjectum servata veritate et qualitate* : v. g. : Nullus homo est planta, — convertitur hoc modo — Nulla planta est homo. Propositio cujus termini mutantur dicitur *conversa*, altera dicitur *convertens*.

Conversio autem est triplex : nempe *simplex*, *per accidens*, *per contrapositionem*.

Conversio simplex est illa in qua eadem manet quantitas propositionum ; v. g. : Nullus spiritus est corpus ; — Nullum corpus est spiritus.

Conversio per accidens est illa in qua propositionum quantitas mutatur ; v. g. : Omnis homo est animal ; — Aliquod animal est homo.

Conversio per contrapositionem est illa in qua remanet eadem quantitas, sed termini fiunt infiniti, idest negatione affecti ; v. g. : Omnis homo est justus ; — Omne non justum est non homo.

IV. Leges conversionis. — Universalis negativa et particularis affirmativa convertuntur simpliciter ; — Omnes universales tum affirmativæ, tum negativæ convertuntur per accidens ; — Universalis affirmativa et particularis negativa convertuntur per contrapositionem. Illæ leges sequentibus versiculis enuntiantur, in quibus vocales A. E. I. O. propositiones designant secundum quantitatem et qualitatem, ut jam explicavimus :

Simpliciter fEcI convertitur ; EvA per accidens ;
AstO per contrap ; sic fit conversio tota.

Antequam fiat conversio prius resolvatur verbum adjectivum in copulam verbalem et prædicatum, et verbum alterius temporis reducatur ad tempus præsens ; v. g. *Petrus amat Paulum*, scilicet, *est amans Paulum ;* facilius postea fit conversio : *Amans Paulum est Petrus.* — *Hic senex fuit puer* scilicet, *Hic senex est aliquis qui fuit puer ;* unde conversio : *Aliquis qui fuit puer est hic senex.*

LIBER TERTIUS

DE RATIOCINIO

Prologus. — Tres sunt mentis operationes : simplex apprehensio, judicium, ratiocinium. Istæ autem operationes ita ad invicem comparantur ut prima ad secundam, secunda ad tertiam ordinetur. Habitis enim pluribus apprehensis mens unum apprehensum alii componit et dividit, judicium scilicet profert in quo formaliter veritas reperitur. Una autem veritate nota, mens procedit ad aliam ignotam cognoscendam quæ in prima virtualiter continetur. Iste discursus mentis ab una veritate nota ad aliam ignotam dicitur *ratiocinium*. Operatione interna perfectum, ratiocinium voce et scripto exterius manifestatur *syllogismo*. Syllogismus autem ut omne opus antificiale forma constat et materia. Ratione formæ, scilicet, ratione dispositionis terminorum et propositionum duplex est : *deductivus* et *inductivus*. Mens enim duplici via ab una veritate nota ad aliam procedere potest : nempe vel ab universalibus ad particularia descendit, vel a singularibus sufficienter consideratis ad universale concludit. Hinc duplex processus, deductionis et inductionis. Exinde etiam duplex syllogismus, nimirum syllogismus deductivus qui absolute dici solet *syllogismus*, et syllogismus inductivus qui proprio nomine *inductio* vocatur.

Ratione vero materiæ, scilicet propositionum ex quibus constat, syllogismus est : *demonstrativus, probabilis et sophisticus.* Unde præsens liber tertius in quatuor capita dividitur : primum agit de ratiocinio ; secundum, de syllogismo deductivo ; tertium, de syllosgismo inductivo seu de inductione ; quartum, de syllogismo demonstrativo, probabili et sophistico.

I. De ratiocinio.

II. De syllogismo deductivo.

III. De inductione, seu syllogismo inductivo.

IV. De syllogismo demonstrativo, probabili et sophistico.

CAPUT PRIMUM

DE RATIOCINIO

Prologus. — Cum plura eadem dicenda sunt de ratiocinio et de syllogismo qui est signum ejus, ea tantum quæ speciali sermone de ratiocinio proponuntur sub hoc unico articulo continentur sequenti ordine.

DE RATIOCINIO

- **Notio**
- **Elementa**
  - **Termini**
    - Major
    - Minor
    - Medius
  - **Judicia**
    - Antecedens
    - Consequens
- **Leges**
  - Ex vero antecedenti non potest sequi falsum consequens.
  - Ex falso antecedenti sequi potest tum verum, tum falsum consequens.
  - Antecedens sit quoad nos notius consequenti.
- **Principia**
  - Identitatis : Quæ sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se.
  - Discrepantiæ : Duo quorum, unum est idem uni tertio, aliud autem non est idem, non sunt eadem inter se.
- **Species**
  - Deductivum
  - Inductivum

ARTICULUS UNICUS

DE RATIOCINIO

I. Ratiocinii notio. — *Ratiocinium* est *mentis actus*, seu *discursus ab una veritate nota ad aliam ignotam.*

Dicitur 1° *Actus mentis*, scilicet, intellectus, unde ratiocinium distinguitur a syllogismo seu ab argumentatione quibus exterius manifestatur.

Dicitur 2° *discursus*. Discursus autem potest esse duplex : « unum secundum successionem tantum, sicut cum postquam intelligimus aliquid in actu, convertimus nos in aliud ; alius discursus est secundum causalitatem, sicut cum per principia pervenimus in cognitionem conclusionum». Ratiocinium autem est discursus secundum causalitatem et nonnisi ratione nexus inter veritatem notam et veritatem ignotam, ab una proceditur in alteram.

Dicitur 3° *ab una veritate nota ad aliam ignotam.* Etenim ratiocinium sese habet ut motus mentis cujus sunt duo termini, scilicet, veritas nota a qua procedit, et veritas ignota ad quam pervenit. Sed ab uno ad alium terminum non est transitus sine *medio ;* et ideo ratiocinium est cognitio mediata. Intellectus enim duo apprehendens, vel statim eorum convenientiam aut discrepantiam percipit et *immediatum* profert *judicium ;*

(1) S. T., *Sum. Theol.* I p., q. 14., a. 7.

vel eorum convenientiam aut discrepantiam non percipit, et comparationem cum uno tertio magis noto instituit, quo mediante convenientia vel discrepantia eorum appareat, et *judicium* profert *mediatum* ope ratiocinii. Unde *ratiocinium* recte definiri potest : *actus quo intellectus, instituta comparatione duorum cum uno tertio, eorum ad invicem identitatem vel discrepantiam affirmat vel negat*, v. g. : Omne principium vitæ est simplex ; Atqui anima humana est principium vitæ ; Ergo anima humana est simplex.

II. Corollarium. — Ratiocinium necessario supponit judicia immediata, quæ sine ullo ratiocinio a mente cognoscuntur. Etenim judicia ex quibus aliud infertur, possunt esse mediata, scilicet ab aliis inferri possunt, sed deveniendum est tandem in quædam judicia quæ non ex aliis inferuntur, sed immediate cognoscuntur ; aliter daretur progressio infinita. Sunt igitur judicia immediate cognita in quæ ratiocinium revocatur. Illa judicia dicuntur *prima principia, primæ veritates.*

Quædam sunt *propria* singularum scientiarum et dicuntur *principia scientiarum* ; quædam sunt *communia* omnibus scientiis, et dicuntur simpliciter *prima principia*, ut principia identitatis, contradictionis et medii exclusivi.

III. Elementa ratiocinii. — 1° Ratiocinium tribus notionibus seu apprehensis componitur ; natura ejus consistit in comparatione duarum notionum cum una tertia ut inde inferatur earum convenientia vel discrepantia. Illæ tres notiones dicuntur *termini*, quia in ipsas tanquam in ultimum terminum resolvitur ratiocinium. Duæ notiones quæ cum tertia comparantur dicuntur *extrema*, tertia notio dicitur *terminus medius.* Tres termini *materiam remotam* ratiocinii constituunt.

2° Ratiocinium constat tribus judiciis : in duabus primis quæ dicuntur *antecedens* duæ notiones cum tertia, scilicet *extrema* cum *medio*, comparantur ; in tertio, quod vocatur *consequens*, duæ notiones inter se conferuntur et affirmatur earum identitas vel discrepantia. Illa tria judicia constituunt *materiam proximam* ratiocinii.

3° Ad ratiocinium habendum requiritur, inter *antecedens* et *consequens*, *nexus* qui dicitur *forma* ratiocinii, quia illud elementum ratiocinium constituit in suo esse, et ipsum distinguit a judicio. Ratiocinium enim est discursus secundum causalitatem, unde causalitatis nexum exigit inter judicia ex quibus constat, et ubi deest, habetur quidem judicium, non autem ratiocinium. Iste nexus vocatur *consequentia*.

Multum discriminis est inter *consequens* et *consequentiam*, nec veritas vel falsitas consequentiæ pendet a veritate vel falsitate consequentis. Consequens est judicium quod infertur ex antecedente ; consequentia vero est nexus inter consequens et antecedens. Consequens potest esse verum, et falsa consequentia, et vice versa. Sint exempla : Omnis homo est vivens : Atqui Tullius est homo : Ergo Tullius est orator. Verum est consequens *Tullius est orator ;* sed falsa consequentia expressa particula *ergo*, quia non datur nexus inter consequens et antecedens. — Petrus immobile currit ; Atqui qui immobile currit immobile movetur ; Ergo Petrus immobile movetur. Falsum est consequens, sed vera consequentia.

Leges ratiocinii. — 1° *Ex vero antecedenti non potest sequi falsum consequens.* — Ratio est quia consequens in antecedenti continetur, est aliqui antecedentis. Ergo ponere antecedens verum et consequens falsum est ponere antecedens ex parte falsum. Quod autem ex parte est falsum, absolute non est verum. Antecedens ergo esset simul verum et non verum, quod est contradictorium.

2° *Ex falso antecedenti sequi potest tum falsum tum verum consequens.* Hoc manifestum fit exemplis : Homo est lapis ; Ergo est substantia. — Omne animal est nigrum : Ergo corvus est niger. Quod falsum ex falso sequi possit, non indiget probatione. Cum enim falsum sequi non possit ex vero, et sæpe sæpius infertur, jam fluere non potest nisi ex falso. Verum autem sequi potest ex falso, quia possunt in antecedenti conjungi quæ jungenda non sunt, qua tamen connexione posita, verum sequatur.

3° *Antecedens sit notius* quoad nos *consequente.* — Ex cognitione enim antecedentis, mens transit ad cognitionem consequentis, tanquam a veritate nota ad veritatem ignotam.

V. Ratiocinii principia.—Ratiocinium duobus principiis proxime nititur, nempe *identitatis* et *discrepantiæ* quæ sic enuntiantur. Principium identitatis : *Quæ sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se.* Principium discrepantiæ : *Duo quorum unum est idem uni tertio, aliud autem non est idem, non sunt eadem inter se.* In ratiocinio enim duo apprehensa cum tertio comparantur, et affirmatur vel negatur eorum identitas secundum quod conveniunt ambo cum tertio, vel unum cum ipso discrepat. Ratio est in promptu, si enim alite fieret idem simul conveniret et non conveniret, essset simul et non esset.(1) Unde remote ratiocinium nititur in principio contradictionis : *Idem non potest esse simul et non esse.*

VI. Ratiocinii species. — Ratiocinium infert judicium ex aliis judiciis in quibus logice continetur. Sed duplici modo aliquid in alio logice continetur : 1° ut singulare in universali, 2° ut universale in singularibus. Duplex igitur datur ratiocinium, *deductivum* et *inductivum.*

Ratiocinium deductivum quod ~~per antonomasiam~~ *syllogismus* dicitur, procedit ab universalioribus ad minus universale et particulare : Ex :

Omne animal est substantia.
Atqui omnis homo est animal.
Ergo omnis homo est substantia.

Ratiocinium inductivum, quod *inductio* dicitur, est illud quod procedit a singularibus ad universale : Ex. :

Prudentia, justitia, fortitudo,... sunt amabiles ;
Atqui prudentia, justitia, fortitudo... sunt omnes virtutes.
Ergo omnes virtutes sunt amabiles.

---

(1) Qui nie la conséquence tirée en bonne forme des prémisses accordées, dit que ce qui est n'est pas, et que ce qui n'est pas est ; en un mot, il ne sait ce qu'il dit. Bossuet, *Logique.*

CAPUT SECUNDUM

DE SYLLOGISMO

Prologus.—Syllogismus *in genere* est signum externum ratiocinii, unde definitur : *oratio constans pluribus propositionibus quarum una ex aliis infertur.* Sicut ratiocinium, *in specie* et simpliciter, accipitur pro syllogismo deductivo, et dintinguitur contra *inductionem.* De syllogismo *in specie* nunc quæritur, quamvis quædam de syllogismo dicenda, de inductione etiam verificari possint. Sermo noster sic distribuitur :

DE SYLLOGISMO

I° De natura	Notio syllogismi Elementa syllogismi Principia syllogismi Utilitas.
II° De legibus	Leges terminorum declarantur et demonstrantur. Leges propositionum declarantur et demonstrantur.
III° De figuris	Notio Numerus Leges
IV° De modis	Notio Modi possibiles syllogismi Modi utiles Modorum utilium symbola Modi perfecti Reductio ad modos perfectos.

V° De speciebus
- 1° Syllogismus scholasticus et oratorius
- 2° Syllogismus simplex et compositus
- 3° Syllogismus absolutus, modalis et mixtus
- 4° Syllogismus categoricus et hypotheticus
  - conditionalis. Leges
  - disjunctivus «
  - conjunctivus «
- 5° Syllogismus expositorius.

VI° De argumentandi formis quæ ad syllogismum reducuntur
- 1° Enthymema
- 2° Epicherema
- 3° Sorites—natura et leges
- 4° Dilemma « «
- 5° Polysyllogismus.

ARTICULUS I

DE NATURA SYLLOGISMI

I. Syllogismi notio.—Syllogismus est *oratio constans ex tribus propositionibus ita ad invicem ordinatis, ut ex duabus primis positis, tertia necessario sequatur :* v. g. :

Omne animal est substantia ;
Atqui omnis homo est animal ;
Ergo omnis homo est substantia.

Dicitur 1° *oratio*, ut indicetur genus.

Dicitur 2° *constans ex tribus propositionibus*, quia ratiocinium constare debet ex tribus judiciis, quæ judicia tribus propositionibus exprimuntur.

Dicitur 3° *ita ad invicem ordinatis. . . . ut tertia necessario sequatur*, quia in syllogismo, sicut in ratiocinio, discursus habetur secundum causalitatem, ita ut nexus requiratur inter antecedens et consequens.

II. Syllogismi elementa.—Syllogismus constat tribus propositionibus quæ constant tribus terminis ; in syllogismo enim duo comparantur uni tertio ut appareat eorum identitas vel discrepantia. Tres termini constituunt *materiam remotam* syllogismi, tres autem propositiones, *materiam proximam.*

Ex tribus propositionibus duæ primæ dicuntur *præmissæ*, vel *antecedens ;* tertia dicitur *conclusio* vel *consequens.*

Præmissæ sunt duæ propositiones, ex quibus positis tertia sequatur.

Conclusio est illa tertia propositio quæ ex duabus primis positis, necessario sequitur. Nexus inter conclusionem et præmissas ~~dicitur consequentia et exprimitur particula ergo.~~

Ex tribus terminis unus dicitur *major*, alter *minor*, tertius *medius*.

Terminus major est prædicatum conclusionis ; dicitur etiam *majus extremum*.

Terminus minor est subjectum conclusionis, vocatur etiam *minus extremum*.

Medius terminus est ille quocum comparantur extrema in præmissis.

Prædicatum conclusionis dicitur terminus *major*, et subjectum terminus *minor*, quia prædicatum *ex se* majorem extensionem habet quam subjectum.

Ex præmissis una propositio dicitur *major*, altera *minor*. Propositio *major* est illa in qua ~~majus extremum~~ comparatur cum medio termino. Propositio *minor* est illa in qua ~~minus extremum~~ comparatur cum medio termino. In disputationibus tamen, propositio primo loco prolata dicitur major, et posterior dicitur minor.

Conclusio dicitur *directa* illa in qua termini eamdem sedem retinent ac in præmissis ; *indirecta*, illa in qua termini eamdem sedem non habent ac in præmissis. In sequenti syllogismo :

Nullum animal est planta ;
Atqui omnis homo est animal ;
Ergo nullus homo est planta.

Planta est majus extremum ; *homo*, minus extremum ;— *animal*, medius terminus ;—*Nullum animal est planta*, propositio major ;—*Omnis homo est animal*, propositio minor ; *Nullus homo est planta*, conclusio directa, quia *planta* sedem

prædicati habet in conclusione sicut in majori propositione, et *homo* sedem subjecti sicut in minori.

Præter materiam aliud datur syllogismi elementum, nempe *forma*. *Forma syllogismi est illa propositionum et terminorum dispositio, vi cujus ex duabus præmissis necessario sequitur conclusio.* (1) Forma igitur afficit tum materiam proximam, tum materiam remotam syllogismi, scilicet, tum propositiones, tum terminos syllogismi. Prout autem afficit propositiones dicitur *modus;* prout vero afficit terminos vocatur *figura*. De figuris et de modis syllogismi erit specialis sermo in sequentibus articulis.

III. Principia syllogismi.—Syllogismus nititur duplici principio : hæc duo principia ab Aristotele enuntiantur : *Dictum de omni*, et *Dictum de nullo*. *Dictum de omni* sic declaratur : quidquid distributive affirmatur de subjecto universali, debet affirmari de omnibus contentis sub eo. *Dictum de nullo* significat : quidquid distributive negatur de subjecto universali, debet negari de omnibus contentis sub eo. Syllogismus enim deductivus est semper *de toto ad partes, de universali ad particulare*, vel *de universaliori ad minus universale :* ideoque syllogismus necessario non concludit nisi servantur prædicta principia.

IV. Syllogismi utilitas.—Quanti momenti sit syllogismus ad ingenium colendum, ad veritatem inveniendam, demonstrandam et docendam, necnon ad errores detegendos et confutandos, nemo est qui serio negat. Cum tamen syllogismus plures decursu temporum, præsertim sæculo XVII, nactus est adversarios, quædam testimonia referre de syllogismi utilitate juvabit.

« Le syllogisme régulier suppose une haute culture : il l'atteste et en même temps il l'augmente.... La rigueur de

---

(1) LORENZELLI. *Tertia Logicæ pars*, l. I.

la forme se réfléchit sur l'opération de la pensée ; elle se communique à la langue du raisonnement, et bientôt à la langue générale elle-même. De là peu à peu des habitudes de sévérité et de précision, qui passent dans tous les ouvrages d'esprit et influent puissamment sur le développement de l'intelligence.» V. Cousin. *Hist. de la Philosophie.*

« L'emploi de la forme syllogistique dans les écoles du moyen âge n'a pas été sans influence sur la formation et la perfection des langues modernes. Nulle cause n'a contribué d'une manière plus efficace à donner au français, en particulier, cette construction à la fois naturelle et sévère qui présente les mots dans l'ordre même où la raison les place. » Ch. Bourdain. *Notions de Philosophie.*

« Je tiens que l'invention de la forme des syllogismes est une des plus belles et des plus considérables de l'esprit humain. C'est une espèce de mathématique universelle dont l'importance n'est pas assez reconnue. » Leibnitz. *Nouveaux Essais*, l. iv, c. 17.

« Il est impossible que la forme de la pensée n'influe pas sur la pensée elle-même, et que la décomposition du raisonnement dans les trois termes qui le constituent ne rendent pas plus distincte et plus sure la perception des rapports de convenance qui les unissent ou les séparent. Amenées ainsi face à face, la majeure, la mineure et la conséquence manifestent d'elles-mêmes leur vrai rapport, et la seule vertu de leur énumération précise et de leur disposition régulière, s'impose à l'introduction de rapports chimériques, dissipe les à peu près et les fantômes, dont l'imagination remplit les intervalles du raisonnement.» V. Cousin. *Hist. générale de la Phil.* 2e leçon.

ARTICULUS II

DE LEGIBUS SYLLOGISMI

I. Octo syllogismi leges.—Logici octo leges stabilierunt secundum quas legitimitas syllogismi facile dijudicatur; quatuor priores ad *terminos* syllogismi spectant, aliæ quatuor *propositiones* respiciunt. Sequentibus versiculis exprimi solent a philosophis:

Terminus esto triplex, *major, mediusque, minorque.*
Latius *hos* quam præmissæ conclusio non vult.
Nequaquam *medium* capiat conclusio oportet.
Aut semel aut iterum *medius* generaliter esto.
Utraque si præmissa neget, nihil inde sequetur.
Ambæ affirmantes nequeunt generare negantem.
Nil sequitur geminis ex particularibus unquam.
Pejorem sequitur semper conclusio partem.

II. Declarantur et demonstrantur leges terminorum.—

Prima lex: *Terminus esto triplex, major, mediusque, minorque.*—Prima hæc regula statuit, ut in syllogismo tres tantum sint termini. Ratio hujus regulæ in ipsa syllogismi essentia fundatur. Est enim syllogismus oratio in qua identitas vel discrepantia duorum terminorum infertur ex eorum comparatione cum tertio. Unde tres tantum termini, non plures,

nec pauciores, secundum nomen et secundum formalem suppositionem esse possunt in syllogismo. Dixi *secundum formalem suppositionem*, quia idem terminus, in duplici suppositione diversa acceptus, duobus æquivalet. Unde rejiciendus est sequens syllogismus :

> Homo est animal ;
> Atqui animal est genus ;
> Ergo homo est genus.

Animal enim cum diversa suppositione accipitur in majori et in minori : in majori supponit realiter, in minori logice. Quatuor igitur sunt termini.

Secunda lex.—*Latius hos quam præmissæ conclusio non vult*, scilicet, termini in conclusione non habeant majorem extensionem quam in præmissis.—Ratio est quia iidem termini ad invicem comparantur in conclusione quia comparati fuerunt cum medio in præmissis, nam affirmatur vel negatur identitas extremorum in conclusione secundum quod exigit comparatio ipsorum cum medio. Ergo si terminus *major* vel *minor* particulariter comparatur cum medio in præmissis, particulariter comparari debet cum alio extremo in conclusione, aliter non est idem terminus, et quatuor sunt termini in syllogismo. Contra illam regulam peccat omnis syllogismus in quo unum extremum est prædicatum propositionis affirmativæ in præmissis, et prædicatum conclusionis negativæ : prædicatum enim propositionis affirmativæ est terminus particularis, dum in negativa propositione prædicatum est terminus universalis. Illigitime igitur concludit sequens syllogismus :

> Omnis homo est animal ;
> Atqui nullus equus est homo ;
> Ergo nullus equus est animal.

Majus extremum *animal* supponit particulariter in majori, et universaliter in conclusione.

Tertia lex.—*Nequaquam medium capiat conclusio oportet.* Secundum syllogismi naturam *medius terminus* adhibetur ut cum ipso extrema comparantur. Atqui illa comparatio fit in præmissis. Ergo medius non debet ingredi conclusionem in qua extremorum ad invicem fit comparatio.

Quarta lex.—*Aut semel aut iterum medius generaliter esto,* scilicet, saltem in una præmissa *medius* supponat *distributive* seu sumatur *universaliter.* Ratio est quia si medius terminus particulariter accipiatur in utraque præmissa, cum diversa suppositione accipitur, et *logice* sunt quatuor termini. Terminus enim bis particulariter acceptus, pro diversis inferioribus accipitur, et duobus terminis æquivalet. Hac ratione rejicitur sequens syllogismus :

Omnis homo est animal ;
Atqui omne brutum est animal ;
Ergo omne brutum est homo.

Medius terminus *animal* bis prædicatum propositionis affirmativæ, bis particulariter accipitur et pro diversis inferioribus seu secundum diversam partem suæ extensionis, et quatuor sunt termini. Terminus singularis utpote indivisibilis æquiparatur, in *officio logico,* termino universali.

III. Declarantur et demonstrantur leges propositionum.

Quinta lex.—*Utraque si præmissa neget, nihil inde sequetur,* scilicet, ex duabus præmissis negativis nulla infertur conclusio. Etenim si ambæ præmissæ sunt negativæ, neutrum extremorum convenit cum medio. Atqui ex non convenientia duorum cum tertio non possumus inferre nec eorum identitatem nec eorum discrepantiam ; nam principium identitatis, *quæ sunt eadem uni tertio* etc., vi cujus infertur identitas duorum, exigit convenientiam extremorum cum medio, et principium discrepantiæ, *Duo quorum unum non est idem* etc., vi cujus infertur discrepantia duorum, exigit convenientiam unius extremorum

cum medio. Ergo ex duabus præmissis negativis nihil infertur. Illegitimus est igitur hic syllogismus :

Nullus lapis est animal ;
Atqui nullus homo est lapis ;
Ergo nullus homo est animal.

Oportet tamen ut præmissæ sint vere et realiter negativæ, ut scilicet, particula negans realiter afficiat copulam non autem subjectum vel prædicatum. Unde legitime concludit sequens syllogismus :

Id quod non habet partes nequit perire dissolutione partium :
Atqui anima humana non habet partes ;
Atqui anima humana nequit perire dissolutione partium.

In hoc enim syllogismo minor—*anima humana non habet partes* est propositio affirmativa. Etenim ratione dispositionis syllogisticæ, prædicatum minoris est medius terminus, scilicet, ille ipse terminus qui est subjectum majoris. Sed medius terminus est.—*Id quod non habet partes*, seu quod idem est,—*non habens partes*. Ergo minor sic se habet : *Atqui anima humana est id quod non habet partes*, vel, *est non habens partes*. Particula negans afficit prædicatum non autem copulam, propositio est affirmativa.

Sexta lex.—*Ambæ affirmantes nequeunt generare negantem*, scilicet, ex duabus præmissis affirmativis inferri non potest conclusio negativa. Ratio est quia, si ambæ præmissæ sunt affirmativæ, duo extrema conveniunt cum medio, et vi principii identitatis : *quæ sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se*, necessario infertur et affirmatur identitas extremorum in conclusione.

Septima lex.—*Nil sequitur geminis ex particularibus unquam*, scilicet, ex duabus præmissis particularibus nulla sequitur conclusio. Etenim vel *ambæ præmissæ* sunt *negativæ*, et nulla infertur conclusio justa legem quintam ;—vel *ambæ præmissæ* sunt *affirmativæ* et in hoc casu omnes termini sunt

particulares, (subjecta sunt particularia, propositiones enim sunt particulares ; prædicata particularia sunt etiam, quia propositiones sunt affirmativæ). Ergo ille syllogismus necessario peccat contra quartam legem quæ vult medium terminum saltem in una præmissa esse terminum universalem. Quod verificatur in sequenti syllogismo :

I. Aliquis homo est *animal* ;
I. Atqui aliquod *animal* est irrationale
I. Ergo aliquis homo est irrationalis.

Medius terminus *animal* bis sumitur particulariter.

Vel tandem *una præmissa* est *affirmativa* et *altera negativa*, et tres sunt termini particulares, scilicet duo subjecta, et prædicatum propositionis affirmativæ, et unus terminus universalis, scilicet, prædicatum propositionis negativæ. Ille terminus universalis erit medius terminus, ut servetur regula quarta ; sed in hoc casu syllogismus peccat contra secundam regulam. Nam conclusio erit negativa, et majus extremum erit terminus universalis in conclusione, cum sit prædicatum propositionis negativæ, sed in præmissis est terminus particularis, in conclusione igitur majorem habet extensionem ac in præmissis contra secundam regulam. Sit exemplum :

I. Aliquis *homo* est doctus ;
O. Atqui aliquis sapiens non est doctus ;
O. Ergo aliquis sapiens non est *homo*.

Homo majus extremum est terminus universalis in conclusione, et terminus particularis in majori.—Prædicatum præmissæ negativæ potest esse majus extremum, et in hoc casu, syllogismus non peccat contra secundam regulam, sed peccat contra quartam, medius terminus bis sumitur particulariter, ut apparet in sequenti syllogismo :

Aliquis *doctus* non est sapiens ;
Atqui aliquis homo est *doctus* ;
Ergo aliquis homo non est sapiens.

Nulla ergo legitima conclusio inferri potest ex duabus præmissis particularibus.

Octava lex.—*Pejorem sequitur semper conclusio partem.* Pars pejor est *negativa* respectu *affirmativæ*, et *particularis* respectu *universalis*. Illa lex duplicem igitur continet partem.

1° *Si una præmissa est negativa, altera affirmativa, conclusio erit negativa.* Cum enim una præmissa est negativa et altera affirmativa, unum extremum cum medio convenit, alterum autem repugnat. Ergo infertur conclusio negativa vi principii discrepantiæ : *duo quorum unum est idem uni tertio, alterum non est idem, non sunt eadem inter se.*

2° *Si una præmissa est particularis, altera universalis, conclusio erit particularis.* Etenim vel *ambæ præmissæ* sunt *negativæ*, vel *ambæ affirmativæ*, vel *una affirmativa* et *altera negativa.*

Si *primum*, nulla sequitur conclusio.

Si *secundum*, unicus datur in præmissis terminus universalis, scilicet, subjectum propositionis universalis ; ille terminus erit medius terminus ut servetur regula quarta, et ideo minus extremum est terminus particularis in præmissis. Nisi ergo conclusio sit particularis, erit terminus universalis in conclusione contra secundam legem. Sic :

Aliquis homo est doctus ;
Atqui omnis homo est *animal ;*
Ergo aliquod *animal* est doctum.

Si conclusio esset universalis (omne animal est doctum) foret illegitima, quia *animal* terminus, particularis in præmissis, esset universalis in conclusione.

Si *tertium*, scilicet, si una præmissa est affirmativa et altera negativa, duo sunt termini universales in præmissis : subjectum propositionis universalis, et prædicatum propositionis negativæ. Unus erit medius terminus, ut servetur lex quarta ; alter erit majus extremum ut servetur lex secunda : nam conclusio erit negativa et majus extremum utpote prædicatum conclusionis negativæ, erit terminus universalis, unde

ne violetur secunda regula debet esse etiam universalis in præmissis. Minus extremum igitur in hac hypothesi erit terminus particularis in præmissis, et conclusio erit particularis, ut minus extremum non habeat majorem extensionem in conclusione ac in præmissis, juxta secundam regulam. Unde dici nequit :

Aliquis homo non est doctus ;
Atqui omnis homo est *animal* ;
Ergo nullum *animal* est doctum.

Sed recte concluditur : *Ergo aliquod animal non est doctum.*

ARTICULUS III

DE FIGURIS SYLLOGISMI

I. Figuræ syllogisticæ notio.—Forma syllogismi, ut diximus, est illa propositionum et terminorum dispositio, vi cujux ex duabus præmissis necessario sequitur conclusio ; unde forma afficit tum *materiam remotam* syllogismi, tum *materiam proximam*. Prout afficit materiam remotam, nempe terminos syllogismi, dicitur *figura* et definitur : *dispositio terminorum secundum subjectionem et prædicationem apta ad inducendam necessario conclusionem.* Cum autem disponuntur termini in præmissis secundum quod comparantur extrema cum medio, simplicius definiri potest figura syllogismi ita ut sit : *dispositio extremorum cum medio apta ad inducendam necessario conclusionem.*

II. Figurarum numerus.—Tres sunt figuræ syllogismi : medius terminus enim tripliciter variari potest in sua dispositione cum extremis : 1° aut est *subjectum* in majori et *præ-*

dicatum in minori ; 2° aut est bis *prædicatum ;* 3° aut est bis *subjectum.* Unde triplex figura. « Si enim medium, inquit S. Thomas, in una propositione subjicitur et in altera prædicatur dicitur esse prima figura ; et merito, quia tunc medium vere est medium, quia sapit naturam utriusque extremi, scilicet subjecti et prædicati. Si vero medium in utraque propositione prædicatur, dicitur esse secunda figura ; quia licet medium non sit vere medium, tamen quia dignius est prædicari quam subjici, ideo hæc figura secundum locum tenet. Si vero medium in utraque propositione subjicitur, dicitur tertia figura et ultima. » Illæ tres figuræ versiculo sequenti exprimuntur :

Sub. præ. prima ; sed altera *bis præ. ;* tertia *bis sub.*

Prima figura tamen potest habere conclusionem directam vel indirectam, et secundum quod indirecte concludit, variari videtur positio medii termini in præmissis, ita ut fiat prædicatum majoris et subjectum minoris. Unde quartam figuram introducent plures logici. Juxta scholasticos, illa quarta figura essentialiter non distinguitur a prima, cujus essentia in hoc sistit quod medius terminus subjiciatur in una præmissa et prædicetur in altera. Unde dicendum est quod tres sunt syllogismi figuræ quarum prima conclusiones habet tum directas, tum indirectas.

III. Singularum figurarum leges.—Prima figura : *Sit minor affirmans, major vero generalis.*

1° *Sit minor affirmans.*—Etenim si minor sit negativa, conclusio erit negativa et major affirmativa ; majus extremum prædicatum majoris, erit terminus particularis in præmissis, et terminus universalis in conclusione, contra secundam legem syllogismi.

2° *Major vero generalis.* Aliter enim medius terminus, jam terminus particularis in minori, ut prædicatum propositionis affirmativæ, erit particularis etiam in majori, ut subjectum propositionis particularis, scilicet bis sumetur particulariter contra quartam legem syllogismi.

Secunda figura.—*Una negans esto, nec major sit specialis.*

1° *Una negans esto.* In secunda figura medius terminus est bis prædicatum, unde nisi sit una præmissa negativa, bis sumutur particulariter.

2° *Nec major sit specialis.* Cum una præmissa sit negativa, conclusio erit negativa et majus extremum terminus universalis in ipsa. Ergo, ut servetur secunda regula syllogismi, majus extremum debet esse terminus universalis in majori. Atqui majus extremum in secunda figura est subjectum majoris. Ergo major esse debet universalis.

Tertia figura.—*Sit minor affirmans, conclusio particularis.*

1° *Sit minor affirmans.* Sicut pro prima figura.

2° *Conclusio particularis.* Minus extremum, subjectum conclusionis, est prædicatum minoris affirmativæ, scilicet, terminus particularis in præmissis. Nisi igitur conclusio sit particularis, minus extremum erit terminus universalis in conclusione, contra secundam legem syllogisimi.

Prima figura indirecte concludens sequentibus legibus regitur :

> Si major affirmet, sit minor generalis.
> Si minor affirmet, sit conclusio particularis.
> Si una præmissa neget, sit major generalis.

Cum prima figura indirecte concludit, medius terminus est prædicatum in majori et subjectum in minori. Unde cum major est affirmativa, medius terminus est particularis in majori, et nisi sit minor universalis, medius bis particulariter sumitur. Ita, si minor sit affirmativa, minus extremum, prædicatum minoris, est terminus particularis in præmissis, et ut servetur secunda regula syllogismi, erit terminus particularis in conclusione, et ipsa conclusio erit particularis.—Si una præmissa neget, conclusio erit negativa, majus extremum in conclusione erit terminus universalis. Ergo ut syllogismus sit legitimus, majus extremum debet esse terminus universalis in præmissis. Atqui majus extremum in hypothesi est subjectum majoris. Ergo major esse debet universalis.

ARTICULUS IV

DE MODIS SYLLOGISMI

I. Modi syllogismi notio.—Forma syllogismi, prout afficit materiam proximam seu propositiones ex quibus syllogismus constat, dicitur *modus* syllogismi. *Modus* definitur : *dispositio propositionum secundum qualitatem et quantitatem apta ad inducendam necessario conclusionem.*

II. Modi possibiles syllogismi.—Tot sunt modi possibiles syllogismi, quot sunt possibiles propositionum dispositiones aptæ ad inducendam necessario conclusionem. Porro quatuor possunt fieri præmissarum dispositiones secundum quantitatem : præmissæ enim sunt : 1° vel *ambæ universales ;* 2° vel *ambæ particulares ;* 3° vel *major* est *universalis* et *minor particularis ;* 4° vel *major* est *particularis* et *minor universalis.* Secundum vero qualitatem, sunt etiam quatuor possibiles præmissarum dispositiones ita ut sint : 1° vel *ambæ affirmativæ,* 2° vel *ambæ negativæ,* 3° vel *major affirmativa* et *minor negativa,* 4° vel *major negativa* et *minor affirmativa.* Quælibet autem dispositio præmissarum secundum qualitatem potest fieri in qualibet ex quatuor dispositionibus secundum quantitatem. Igitur sunt sexdecim modi possibiles in quacumque figura. Tres autem sunt figuræ ; ergo, in tribus figuris sunt *quadraginta et octo* modi possibiles. Insuper secundum quod prima figura conclusionem indirectam habet, alii sexdecim modi sunt possibiles. Ergo, absolute loquendo, *modi possibiles* syllogismi sunt *sexaginta quatuor.*

III. Modi syllogistici utiles.—Cum qualitas et quantitas in propositionibus litteris vocalibus A. E. I. O. significantur, sexdecim modi occurrentes in qualibet figura sic exprimuntur :

AAA—AEE—AII—AOO
EEE—EAE—EIO—EOO
III—IAI—IEO—IOO
OOO—OAO—OEO—OIO

Ut modus sit utilis nihil importare debet contra leges syllogismi ; sed nulla legitima conclusio sequitur ex duabus præmissis negativis (reg. 5^{a}), nec ex duabus præmissis particularibus (reg. 7^{a}). Ergo ratione regulæ quintæ, inutiles sunt modi : EEE, EOO, OOO, et[1] OEO ; ratione regulæ septimæ inutiles etiam : III, IOO, OIO, et OOO jam inutilis ratione regulæ quintæ. A quacumque figura excludendi sunt septem modi ut inutiles, ita ut novem modi in singulis remaneant. Jamvero illi novem modi non possunt dici utiles in figuris nisi de ipsis leges figurarum verificentur. Porro applicatis figurarum legibus, apparet novemdecim modos tantum esse utiles, nempe :

In prima figura prout directe concludit :
4 AAA, EAE, AII, EIO.
In prima figura prout indirecte concludit :
5 AAI, EAE, AII, AEO, IEO.
In secunda figura :
4 EAE, AEE, EIO, AOO.
In tertia figura :
6 AAI, EAO, IAI, AII, OAO, EIO.

IV. Modorum utilium symbola :—Antiquissimi scolastici excogitarunt voces quibus aptissime indicantur modi utiles syllogismi ; hæc sunt :

(Ia fig. dir.) **Barbara, Celarent, Darii, Ferio, (Indir.) Baralip*ton*, Celantes, Dabitis, Fapesmo, Frisesomo*rum*.**
(IIa fig.) **Cesare, Camestres, Festino, Baroco. (III fig.) Darapti, Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo,, Ferison.**

V. Modi syllogistici perfecti : *Modi perfecti* dicuntur illi quorum consequentia manifestius apparet, quia syllogismus directe et clare concludit. *Modi imperfecti* dicuntur illi quorum consequentia non adeo est manifesta, quia syllogismus indirecte tantum concludit. Porro jam diximus primam figuram tantum directe concludere : secundum quod enim medius terminus est subjectum majoris et prædicatum minoris, majus extremum est prædicatum majoris et minus extremum subjectum minoris, extrema eamdem sedem habent in præmissis et in conclusione. Quatuor modi primæ figuræ directe concludentis sunt igitur modi perfecti, alii autem sunt imperfecti.

VI. Reductio modorum imperfectorum ad perfectos. —Barbara, Celarent, Darii, Ferio, sunt modi perfecti syllogismi ; cum autem imperfectum in quolibet genere ad perfectum revocatur, Aristoteles, et post eum scolastici, leges tradiderunt quibus mediantibus modi imperfecti ad perfectos reducuntur. Illæ leges in symbolis cujusque modi imperfecti indicantur. Quilibet modus imperfectus reduci debet ad illum modum perfectum primæ figuræ, qui ab eadem consonante incipit. Sic *Celantes, Cesare et Camestres* reducuntur ad *Celarent ; Fapesmo* et *Festivo* ad *Ferio.* Tres consonantes s. p. m., quæ sequuntur tres primas vocales, quibus significantur tres propositiones syllogismi, indicant modum reductionem faciendi. Littera (s) indicat propositionem a præcedenti vocali significatam, convertandam esse *simpliciter ;* (p) esse convertendam *per accidens ;* (m), declarat præmissas esse loco mutandas, scilicet, majorem fieri minorem, et minorem majorem. Sit exemplum :

	Omnis fortitudo est *virtus ;*	A	Ca
2a fig.	Atqui nulla temeritas est *virtus ;*	E	mes
	Ergo nulla temeritas est fortitudo.	E	tres

Ille syllogismus secundæ figuræ est in modo « Camestres » ; C indicat modum hunc reducendum esse in « Celarent», quod

fiet mutando sedem præmissarum propter litteram M, et convertendo simpliciter minorem et conclusionem. Sit igitur :

	Nulla *virtus* est temeritas ;	E	Ce
1a fig. dir.	Atqui omnis fortitudo est *virtus* ;	A	la
	Ergo nulla fortitudo est temeritas.	E	rent

Si in mediis vel postremis syllabis littera C reperiatur, ut in Baroco et Bocardo, significatur hunc modum reducendum esse *per impossibile*. Sequentes versiculi litterarum S. P. M. C. significationem in symbolis modorum exprimunt :

S vult simpliciter verti ; P vero per accid.
M vult transponi ; C per impossibile duci.

Reliquæ litteræ nihil significant.

VII. Reductio per impossibile.—Reductione ad modos perfectos primæ figuræ, apparet manifestius legitimitas consequentiæ in syllogismis modorum imperfectorum. Sed reductio est duplex : una *directa* seu *ostensiva*, quæ fit conversione propositionum, et nonnunquam, earum transpositione, (de ipsa factus est sermo in præcedenti paragrapho) ; alia quæ dicitur *indirecta* seu *per impossibile*, qua adducitur adversarius negans conclusionem, ad admittendum duas contradictorias simul veras, quod est impossibile. Reductio per impossibile hoc modo fit : negatæ conclusionis assumitur propositio contradictoria, et adjuncta altera præmissarum concessa, concluditur contradictoria alterius præmissæ, ideoque infertur duo contradictoria esse simul vera. Qui igitur, concessis præmissis, consequentiam et conclusionem negat, cogitur admittere vel duo contradictoria esse simul vera, vel consequentiam esse manifestam.

Ad conficiendum syllogismum cum contradictoria conclusionis non semper eadem præmissa adhibetur sed aliquando major, aliquando minor : scilicet, in Baroco, major ; in Bocardo, minor. Sit exemplum.

	Omnis virtus est *Deo grata* ;	A	Ba
2a fig.	Atqui quædam æmulatio non est *Deo grata* ;	O	ro
	Ergo quædam æmulatio non est virtus.	O	co

Ut fiat reductio retinetur major, et minor mutatur in contradictoriam negatæ conclusionis, hoc modo :

	Omnis *virtus* est Deo grata ;	A	Bar
1a fig.	Atqui omnis æmulatio est *virtus* ;	A	ba
	Ergo omnis æmulatio est Deo grata.	A	ra

Conclusio autem est contradictoria minoris prioris syllogismi quæ fuerat concessa.

Ut fiat reductio syllogismi in Bocardo ponitur ut major contradictoria conclusionis et retinetur minor. Leges reductionis ad impossibile continentur in sequentibus versibus :

Majorem servat, mutatque secunda minorem.
Tertia majorem mutat servatque minorem.

scilicet : secunda figura (Baroco) majorem servat et mutat minorem, tertia figura (Bocardo) majorem mutat servatque minorem.

ARTICULUS V

DE SPECIEBUS SYLLOGISMI

I. Syllogismus scholasticus et oratorius.—*Syllogismus scholasticus* seu *formatus* est ille in quo servatur forma dialectica, scilicet, exponitur syllogismus cum suis tribus propositionibus ita dispositis, ut ex duabus primis positis tertia necessario sequatur.—*Syllogismus oratorius* seu *informis* est ille in quo retenta vi argumenti, forma dialectica non servatur ; v. g. : Cum lectionibus animo non attendas, non potes ex ipsis fructus decerpere. Quibus verbis sequens syllogismus exprimitur : Qui lectionibus animo non attendit, non potest

ex ipsis decerpere fructus. Atqui lectionibus non attendis animo. Ergo non potes ex ipsis decerpere fructus. Iste syllogismus *oratorius* dicitur, quia oratores ipsum præsertim adhibent.

II. Syllogismus simplex et compositus.—*Syllogismus simplex* est ille qui constat propositionibus simplicibus.—*Syllogismus compositus* est ille qui constat propositionibus compositis ; e. g. :

> Herba et arbor sunt viventia ;
> Atqui trifolium et quercus sunt herba et arbor ;
> Ergo trifolium et quercus sunt viventia.

III. Syllogismus absolutus, modalis et mixtus.—*Syllogismus absolutus* seu *de inesse* ille est qui constat ex propositionibus absolutis.—*Syllogismus modalis* ille est qui ex propositionibus modalibus constat ; v. g. :

> Necesse est animal esse sensitivum ;
> Atqui necesse est hominem esse animal ;
> Ergo necesse est hominem esse sensitivum.

Syllogismus mixtus ille est qui constat ex una præmissa modali, et altera absoluta : v. g. :

> Impossibile est animal esse plantam :
> Atqui equus est animal :
> Ergo impossibile est equum esse plantam.

IV. Syllogismus categoricus et hypotheticus.—*Syllogismus categoricus* est ille cujus major est propositio categorica.—*Syllogismus hypotheticus* ille est cujus major est propositio hypothetica ; v. g. :

> Si Petrus currit, Petrus movetur :
> Atqui Petrus non movetur ;
> Ergo Petrus non currit.

Syllogismus hypotheticus est conditionalis, disjunctivus vel conjunctivus prout major est propositio conditionalis, disjunctiva vel conjunctiva.

V. Leges syllogismi conditionalis.—Prima lex : ***Affirmata conditione, affirmari debet conditionatum, sed ex affirmatione conditionati, affirmari non potest conditio*** **: v. g., recte dicitur :**

Si Petrus currit, Petrus movetur ;
Atqui Petrus currit ;
Ergo Petrus movetur.

Sed dici non potest :

Atqui Petrus movetur ;
Ergo Petrus currit.

Secunda lex : ***Negato conditionato negari debet conditio, sed ex negatione conditionis inferri non potest negatio conditionati.*** Sic :

Si Petrus currit, Petrus movetur ;
Atqui Petrus non movetur ;
Ergo Petrus non currit.

recte concludit ; sed dici non potest :

Atqui Petrus non currit ;
Ergo Petrus non movetur.

Ratio illarum *legum* fundatur in principiis consequentiarum : *Ex vero antecedenti non sequitur nisi verum consequens ; Ex falso antecedenti sequi potest tum falsum tum verum consequens.* (Cf. p. 90). Conditio enim sese habet ad conditionatum sicut antecedens ad consequens : verificata igitur conditione, affirmatur conditionatum, et negato conditionato non verificatur conditio. Sed quemadmodum ex veritate consequentis non potest inferri veritas antecedentis, et ex falsitate antecedentis non infertur falsitas consequentis, quia verum sequi potest ex falso, ita ex affirmatione conditionati non potest affirmari conditio, et, ex negatione conditionis, inferri non potest negatio conditionati.

Syllogismus conditionalis ad syllogismum categoricum, facili negotio reducitur ; v. g. :

> Si Petrus currit, Petrus movetur ;
> Atqui Petrus currit ;
> Ergo Petrus movetur.

Conditionalis ille syllogismus ad sequentem categoricum reducitur :

> Omnis qui currit, movetur ;
> Atqui Petrus currit ;
> Ergo Petrus movetur.

VI. Leges syllogismi disjunctivi.—Prima lex : *Propositio disjunctiva sit vera*, scilicet, membra ejus sint complete enumerata, neque omnia sint simul vera, neque omnia simul falsa. (Cf. p. 72). Hinc peccat sequens syllogismus :

> Petrus aut est catholicus, aut paganus ;
> Atqui Petrus non est catholicus ;
> Ergo Petrus est paganus.

Propositio enim disjunctiva non est vera, cum Petrus esse potest hereticus vel schismaticus.

Secunda lex.—*a*) Si propositio sit *proprie* disjunctiva (cf. p. 73) et bimembris, *ex affirmatione unius membri infertur negatio alterius, et ex negatione unius, infertur affirmatio alterius* ; v. g. :

> Petrus aut quiescit aut movetur ;
> Atqui Petrus quiescit.
> Ergo Petrus non movetur.

vel :

> Atqui Petrus non quiescit.
> Ergo Petrus movetur.

b) *Si membra disjunctivæ sint plura quam duo*, 1° *vel uno negato, alia disjunctive affirmantur* ; v. g. :

> Domus Petri aut major, aut minor, aut æqualis est domui Pauli.
> Atqui non est æqualis ;
> Ergo est major, aut minor ;

2° vel *affirmato uno, alia negantur* ; v. g. :

> Atqui domus Petri est major ;
> Ergo nec minor, nec æqualis ;

3° vel *omnibus negatis præter unum, illud unum in conclusione affirmatur* ; v. g. :

> Atqui nec est major, nec est minor ;
> Ergo est æqualis.

c) Si propositio sit *impropriè* disjunctiva (cf. p. 73) et bimembris, cum sensus hujus propositionis sit unum saltem membrum esse verum, ex negatione unius membri, infertur affirmatio alterius, sed ex affirmatione unius non infertur negatio alterius ; sic peccat sequens syllogismus :

> Vel Petrus vel Paulus Romæ mortuus est ;
> Atqui Paulus Romæ mortuus est ;
> Ergo Petrus Romæ non est mortuus.

Syllogismus disjunctivus facile reduci potest ad conditionalem vel ad categoricum ; v. g. : præcedentes syllogismi sic ad categoricos reducuntur :—

> Qui quiescit, non movetur,
> Atqui Petrus quiescit.
> Ergo Petrus non movetur.

vel :

> Qui non quiescit, movetur.
> Atqui Petrus non quiescit.
> Ergo Petrus movetur.

VII. Leges syllogismi conjunctivi.—Prima lex : Ex affirmatione unius membri, infertur negatio alterius ; v. g. : Petrus non est Lugduni et Romæ : Atqui est Lugduni ; Ergo non est Romæ.

Secunda lex : Ex negatione unius membri non infertur affirmatio alterius, nisi sit oppositio contradictoria inter utrumque ; hinc falsus sequens syllogismus :—Petrus non est Lugduni et Romæ ; Atqui non est Romæ ; Ergo est Lugduni. Sed quia materiale et immateriale contradictorie opponuntur, recte concludit sequens syllogismus : Anima humana non

est materialis et immaterialis ; Atqui anima humana non est materialis. Ergo est immaterialis

Ad syllogismum categoricum reducitur sequenti modo : Quod non est materiale est immateriale ; Atqui anima humana non est materialis. Ergo anima humana est immaterialis.

VIII. Syllogismus expositorius.—Syllogismus expositorius est ille qui constat propositionibus singularibus : v. g. : Petrus fuit Apostolus ; Atqui Petrus fuit piscator ; Ergo piscator fuit Apostolus.

ARTICULUS VI

DE ARGUMENTANDI FORMIS QUÆ AD SYLLOGISMUM REDUCUNTUR

I. Enthymema.—*Enthymema* est *illa argumentandi forma in qua ex duabus præmissis una exprimitur et altera prætermittitur* ; v. g. : Deus est summum bonum ; Ergo Deus est amandus. Reticetur major : Summum bonum est amandum.

II. Epicherema.—*Epicherema* est *illa argumentandi forma in qua vel alterutri vel utrique præmissæ adjungitur probatio* ; v. g. : Substantia spiritualis est incorruptibilis ; quia simplex et independens a materia. Atqui anima humana est substantia spiritualis ; Ergo anima humana est incorruptibilis.—Epicherema subest legibus omni syllogismo communibus.

III. Sorites.—*Sorites est argumentatio pluribus constans propositionibus ita connexis, ut prædicatum præcedentis fiat subjectum sequentis, donec formetur conclusio constans subjecto primæ propositionis et prædicato ultimæ ;* v. g. : *Avarus* multa desiderat ; Qui multa desiderat, multis indiget ; Qui multis indiget non est *beatus ;* Ergo *avarus* non est *beatus.*

Sorites, qui a Tullio (1) ratiocinium *captiosissimum* dicitur, argumentationem legitimam constituere non potest nisi sequentibus legibus subjiciatur :

1° *Singulæ propositiones sint veræ simpliciter et absolute :* si enim una propositio sit falsa, falsa necessario erit conclusio, si autem sint veræ tantum *secundum quid* aut *relative,* facile sophisticum fiet argumentum.

2° *Termini qui soritem ingrediuntur eamdem omnino retineant, cum repetuntur, suppositionem ;* aliter enim variata suppositione ad falsum concludendum arguens facile ducitur.

3° *Sorites in syllogismos simplices resolvatur.* Tot erunt syllogismi simplices, quot sunt præmissæ una dempta, et error, si quis est, statim patebit.

IV. Dilemma.—*Dilemma est argumentatio in qua ex duobus membris disjunctive propositis, utrumque assumitur ad concludendum contra adversarium.* Notissimum est exemplum illud Tertuliani arguentis contra decretum Trajani : Aut nocentes sunt christiani, aut innocentes ; Si nocentes, cur inquiri prohibes ? Si innocentes, cur delatis pœnam irrogas ? —Major dilemmatis est igitur propositio disjunctiva bimembris ; si major tria membra habeat, argumentum dicitur *trilemma ;* si quatuor, *quadrilemma* vocatur.

V. Leges dilemmatis.—**Prima lex** : *Non detur medium inter membra disjunctionis,* scilicet, membra disjunctivæ propositionis sint complete enumerata. Ratio est quia si sit

(1) *De divinatione,* l. II, c. IV.

aliud membrum medium, per illud effugiet adversarius. Unde contra hanc legem peccat dilemma quo Socrates intendebat judicibus suis probare se non timere mortem : *Mors aut est finis totius hominis, aut est migratio animæ in vitam beatam ; si primum suaviter quiescam ; si secundum, felicius vivam cum Orpheo.* Mors enim potest esse migratio animæ in vitam miserrimam.

Secunda lex.—*Ut ex utroque membro concludatur certo et necessario.* Aliter enim illatio erit illegitima et ab adversario negari poterit. Quod vitium invenitur in dilemmate prolato ab Omar califa : Libri bibliothecæ Alexandriæ aut continent doctrimam *Corano* conformem, aut contrariam ; si primum, inutiles sunt ; si secundum, sunt noxii. Ergo omnes isti libri sunt flammis tradendi. Etenim ex eo quod isti libri sunt Corano conformes vel contrarii, non necessario sequitur ipsos esse inutiles vel noxios.

Tertia lex.—*Dilemma ita concludat, ut contra auctorem retorqueri non possit.* Contra hanc legem peccat sequens dilemma alicui propositum ut rempublicam administrandam non susciperet.—Vel bene. vel male administrabis ; si bene, displicebis hominibus ; si male diis. Ergo. Cui sic alter retorquendo respondit : Vel bene, vel male rempublicam administrabo : Si bene, placebo diis : Si male, hominibus.

VI. Polysyllogismus.—*Polysyllogismus* est *argumentatio in qua plures syllogismi inter se ita connectuntur ut conclusio primi syllogismi fiat præmissa sequentis ;* v. g. Substantia cogitans est spiritualis ; Atqui anima humana est subsantia cogitans ; Ergo anima humana est substantia spiritualis. Atqui substantia spiritualis est immortalis. Ergo anima humana est immortalis.

CAPUT TERTIUM

DE INDUCTIONE

Prologus.—Duplex est processus quo mens nostra ratiocinando unam veritatem ab alia infert : processus *deductivus* et processus *inductivus*, syllogismus scilicet et inductio. Jam satis diximus de syllogismo ; nunc autem agitur de inductione, de ejus natura, speciebus et legibus. Cum vero inductio scientifica magni momenti locum obtineat nostris temporibus, propter maximum scientiarum experimentalium incrementum, de ipsa præsertim erit sermo.

DE INDUCTIONE

- **Inductionis notio**
- **Inductionis divisio**
  - **Inductio completa**
  - **Inductio incompleta**
    - **Vulgaris**
    - **Scientifica**
- **Inductionis scientificæ processus describitur**
  - **Exploratio factorum**
  - **Determinatio causarum**
    - **1° Methodus concordantiæ**
    - **2° " differentiæ**
    - **3° " variationum concomitantium**
    - **4° " residuorum**
    - **5° " mixta seu composita**
  - **Inductio legum**
- **Inductionis fundamentum**
- **Inductionis leges**
  - **Scrupulosa, exacta et methodica sit factorum observatio.**
  - **Hypothesis sit possibilis, in realitate fundata, simplex e fecunda**
  - **Multiplicanda et varianda sunt experimenta**
- **Inductio et syllogismus comparantur**
- **Inductio scientifica apud Aristotelem et S. Thomam.**

ARTICULUS UNICUS

DE INDUCTIONE

I. Inductionis notio.—*Inductio* definitur ab Aristotele, progressio a singulis ad universale; seu, argumentatio procedens a singularibus ad universale; v. g. Petrus, Paulus, Henricus...... sunt mortales. Ergo omnis homo est mortalis.—Hoc hydrogenium, et hoc oxygenium in proportione ponderali unius ad octo producunt aquam. Ergo omne hydrogenium et oxygenium in ista proportione ponderali aquam producunt.

Omnis cognitio nostra incipit a sensibilibus quæ singularia sunt, et intellectus a singularibus sensibus perceptis universalia abstrahit; unde processus habetur a singulis ad universale. Iste autem processus, quamvis sensu quodam latiori inductio dici possit, tamen non est inductio proprie dicta de qua nunc fit sermo, nam iste processus non est mediate illativus, non est ratiocinium.

II. Inductionis divisio.—*a*) Inductio est *completa* et *incompleta*.

Inductio completa est illa quæ ad universale concludit post completam enumerationem singularium; v. g.: Sensus visus, auditus, olfactus, gustus et tactus ordinantur ad conservationem animalis perfecti. Ergo omnis sensus externi ad conservationem animalis perfecti ordinantur. De ista inductione loquitur Aristoteles, *Anal. pr.*, II, 23.

Inductio incompleta est illa quæ ad universale concludit post incompletam singularium enumerationem, scilicet, quæ

ex singulis sufficienter enumeratis universale concludit ; v. g. : Petrus, Carolus.... sunt mortales. Ergo omnis homo est mortalis.

b) Inductio incompleta est *vulgaris* vel *scientifica*.

Inductio vulgaris est illa quæ a singulis secundum accidentia, vel non certe secundum essentiam consideratis ad universale concludit ; v. g. : Petrus, Carolus, Henricus sunt albi. Ergo omnis homo est albus.

c) **Inductio scientifica** est illa quæ a singularibus secundum sua essentialia consideratis, scilicet, in sua essentia vel in essentiali agendi vel patiendi modo inspectis, ad universale concludit; seu, ut dicunt scientiarum experimentalium cultores, est *illa quæ ex phenomenis diligentissima experientia cognitis, leges quibus explicantur colligit* ; v. g. : Hoc hydrogenium et hoc oxygenium in proportione ponderali unius ad octo producunt aquam. Ergo omne hydrogenium et oxygenium in simili proportione aquam producunt.

II Quomodo fit transitus legitimus de singularibus ad universale, requiruntur tria momenta.

III. Inductionis scientificæ processus describitur. — Inductio scientifica a phenomenis particularibus leges infert generales quibus ipsa phenomena explicantur ; ad talem inductionem ergo duo requiruntur: cognitio accurata et certa phenomenorum, transitus legitimus a phenomenis ad leges. Primum experientia, secundum ratione præsertim suppeditantur. Mediante enim experientia cognoscuntur phenomena, et mediante ratione determinantur phenomenorum causæ et inferuntur leges. In processu inductivo sunt igitur veluti tria momenta 1° *exploratio factorum* ab experientia; 2° *determinatio causarum* ab intellectu, adhibita experientia ; et *inductio legum* a sola ratione perfecta.

Exploratio factorum. —*Experientia* est omnis cognitio ope sensuum vel conscientiæ habita. Dividitur autem in *observationem* et *experimentum*. — *Observatio* est attentio præstita factis quæ sponte se nobis exhibent et a nostra industria non pendent. — *Experimentum* est attentio præstita factis quæ nobis nostra industria procuramus.

III. Haec inductio legum universalium estne legitima? — Est.
Propter principium uniformitatis naturae
voir page 124, IV

Facta seu phenomena ex quibus, determinata ipsorum causa, leges inferimus, primo *observatione* percipiuntur. — Facta percepta admirationem gignunt in mente sapientis qui statim de eorum causa inquirit, et *hypotheses* fingit quibus possent facta explicari.—Proposita autem aliqua hypothesi, sapiens consequentias ex ipsa deducit et verificationem ipsarum intendit *experimentis* quibus scilicet, facta seu phenomena in diversis circumstantiis producuntur, ut melius observentur et cognoscantur. (1)

Determinatio causarum. (2) — Experimentum adhibetur non tantum ad explorationem factorum, sed etiam ad determinationem causæ ipsorum ; tamen cum percipere relationes causalitatis superet sensum, et ad intellectum pertineat, illa determinatio causæ est præsertim opus intellectus. In inductione scientifica referuntur facta ad causas suas necessarias ; igitur determinare causam alicujus facti, est demonstrare relationem necessariam causalitatis inter factum et agens cui tribuitur tanquam causæ. Ad hanc autem relationem manifestandam ordinantur diversæ methodi quæ a Stuart-Mill (3) nomina acceperunt.

Quinque sunt numero : methodus *concordantiæ*, methodus *differentiæ*, methodus *variationum concomitantium*, methodus *residuorum*, et methodus *mixta* seu *composita*.

Methodus concordantiæ est illa quæ causam alicujus effectus determinat ex concordantia plurium, in quibus iste effectus apparet, in unica circumstantia. Cum enim determinatus effectus reperiatur in multis et diversis casibus

---

(1) « Des fontainiers de Florence *constatent* que dans les corps de pompe où l'on a fait le vide, l'eau ne monte pas plus haut que dix mètres.—Torricelli *suppose* que l'ascension de l'eau est due au poids de l'atmosphère qui ne peut faire équilibre qu'à une colonne d'eau de dix mètres.—Pascal *déduit* de cette hypothèse deux conséquences : la pression atmosphérique restant la même, la hauteur de la colonne doit varier en raison de la densité du liquide; la densité du liquide restant la même, la hauteur de la colonne doit varier en raison de la pression atmosphérique.—Ces deux conséquences sont vérifiées à Rouen et à Paris.» SORTAIS, *Traité de philosophie*, t. II, p. 171.

(2) « Le caractère essentiel de tout fait scientifique est d'être déterminé ou du moins déterminable. Déterminer un fait c'est le rattacher à sa cause immédiate et l'expliquer par elle.» CL. BERNARD.

(3) *Système de Logique, etc.* Edit. franc. Paris 1866, t. II. p. 425-478.

qui non habent nisi unicum elementum commune, illud elementum est causa effectus. *Posita causa, ponitur effectus.* (1)

Methodus differentiæ consistit in recognoscenda ut causa vel conditio necessaria alicujus effectus, illud, quo posito habetur effectus, quo sublato, effectus non habetur. Quando enim duo casus, unus autem in quo determinatus effectus producitur, alter vero in quo non producitur, hac ratione tantum differunt quod unica circumstantia, præsens in primo, sit absens in secundo, hæc est causa effectus. *Sublata causa, tollitur effectus.*

Methodus variationum concomitantium est illa quæ determinat causam alicujus effectus investigando an *variationes agentis* cui tribuitur, secumferant variationes correspondentes in ipso effectu. *Variata causa, variatur effectus.* (2)

Methodus residuorum consistit in removenda parte phenomeni jam cognita sicut effectus aliquarum causarum, ut reliqua pars agnoscatur et sic

---

(1) « Si plusieurs cas de la production d'un phénomène ne concordent qu'en une circonstance, toutes les circonstances, variables d'un cas à l'autre devant être exclues, la circonstance qui demeure est nécessairement la cause cherchée. Quelle est la cause de la sensation de son ? Le son est produit par une cloche, par une corde qu'on pince ou que frotte un archet, par un tambour que l'on frappe, par un clairon où l'on souffle, par la voix humaine, etc. Tous ces cas si différents s'accordent en un seul point, qui est la présence d'une vibration du dorps sonore propagée à travers un milieu jusqu'à l'organe auditif. Cette vibration transmise est la cause cherchée.» Cf. Rabier, *Logique*, p. 130.

(2) « Un exemple remarquable et lumineux de l'emploi de ces trois méthodes nous est fourni par les expériences célèbres de Pasteur sur la génération spontanée.

Supposons que l'on parte de cette hypothèse, que la production spontanée d'organismes vivants a pour cause la présence de germes en suspension dans l'air, qui viennent à rencontrer dans un liquide fermentescible un milieu favorable à leur éclosion. Que fera-t-on pour vérifier cette hypothèse ? 1°) On exposera à l'air libre des vases remplis de différents liquides fermentescibles, et on trouvera que partout où des germes supposés auront pu tomber sur ces liquides, les productions dites spontanées auront lieu : *Méthode de concordance.*—2°) On pratiquera la contre-épreuve, en soustrayant au contraire ces liquides à l'action de l'air extérieur et en prouvant que des vases fermés, où l'air ne peut pénétrer, restent indéfiniment exempts de tout organisme : *Méthode de différence.*—3°) On montrera que le nombre des organismes produits est proportionnel au nombre des germes que l'on peut supposer dans l'air. Par exemple dans les caves, où l'air est immobile et où les germes doivent être depuis longtemps tombés sur le sol, on pourra exposer des vases ouverts à l'air libre, sans que les organismes se produisent ; et si l'on gravit les montagnes où les germes doivent devenir de moins en moins fréquents en proportion de la hauteur, le nombre des organismes doit décroître proportionnellement. Or tous ces faits sont vérifiés. C'est la *méthode des variations concomitantes.*» P. Janet, *Traité élémentaire de philosophie*, n. 416. Cf. Rabier. *Logique*, p. 130-141.—Sortais, *Traité de philosophie*, t. II, p. 189-192.

novæ causæ inveniantur. Analysi metallorum, chimici mediante methodo residuorum plura simplicia corpora cognoverunt.

Methodus mixta seu *composita* consistit in unione præcedentium ad confirmandam vel ad melius determinandam causam phenomenorum.

Inductio legum.—Phenomena experientia cognoscuntur; mediantibus diversis methodis experimentalibus intellectus determinat ipsorum causas, et, determinatis causis, mens nostra a particularibus ad universale procedens leges infert universales. In illo igitur tertio momento habetur inductio proprie dicta. Tota difficultas in isto processu est in determinatione causarum, quia determinata causa, facili negotio infertur lex universalis. Sic jam determinato, mediantibus methodis experimentalibus, generationem quam vocant spontaneam ut causam habere germina viventia inære suspensa, statim infertur lex universalis : omne vivens est a vivente.

IV. Inductionis fundamentum. — Quanam ratione ex *particularibus* factis mens infert legem universalem ? quonam principio nititur talis processus, quomodo justificatur ? — Inductio tanquam fundamento nititur principio uniformitatis *naturæ* quod diversis verbis enuntiatur : *Eædem causæ in eisdem circumstantiis eosdem producunt effectus.* — *Natura determinata est ad unum.* — *Natura eodem modo operatur nisi impediatur.* — *Leges naturæ sunt constantes.* — *Cursus naturæ est uniformis*, etc.

Experientia constat, variatis circumstantiis fortuitis, aliquod phenomenon rem constanter comitari, ita ut ipsa re posita ipsum phenomenon habeatur, ipsa sublata phenomenon tollatur, ipsa variata ipsum varietur ; jure infertur rem ipsam esse causam phenomeni. Effectus autem constans et uniformis causam postulat constantem et uniformem. Atqui causa constans et uniformis esse nequit nisi natura ipsa individuorum vel lex stabilis ab auctore naturæ instituta. Ergo natura rei seu proprietas necessario ab ipsa dimanans est causa ipsius phenomeni. Sed natura seu proprietas ab ipsa necessario dimanans

omnibus inest individuis ejusdem speciei, etiam, illis de quibus nondum instituta est experientia. Ergo illud phenomenon non modo verificatur in illis individuis de quibus habita est experientia, sed etiam de aliis non exploratis quæ in eadem natura continentur. Vi igitur uniformitatis naturæ, ex quibusdam individuis sufficienter consideratis, legitime infertur lex universalis quæ necessario verificatur de omnibus individuis ejusdem naturæ.

V. Inductionis leges. — Difficultas bonæ inductionis non invenitur in illatione legis universalis, sed tota sistit in observatione factorum et in determinatione causæ ipsorum, mediantibus methodis experimentalibus. Unde leges inductionis ad experientiam spectant in qua quatuor distinguere possimus : factorum observationem, hypothesis qua explicantur excogitationem, ipsius hypothesis verificationem, et causæ determinationem. Verificatio autem hypothesis et causæ determinatio mediantibus experimentis obtinentur ; leges igitur sunt tum de observatione, tum de hypothesi, tum de experimentis.

Prima lex. *Scrupulosa, exacta et methodica sit factorum observatio.* In hoc enim differt inductio scientifica a vulgari, quod a factis secundum accuratam methodum et disciplinam observatis, procedat ad inferendas leges universales. Sit igitur naturæ speculator curiosus in investigandum, attentus in observandum, sagax in conjecturis, pari studio et æqua æstimatione omnia dijudicans, tandem in exitus expectatione patiens. (1)

Secunda lex. *Hypothesis sit possibilis, in realitate fundata, simplex et fecunda.* Hypothesis debet esse *possibilis*, quia cum sit *præsumpta factorum explicatio*, requiritur ut non sit principiis et legibus certis opposita ; — *in realitate fundata*, quia aliter esset inanis et cassa ; *simplex*, quia natura maxima simplicitate semper operatur ; — *fecunda* scilicet, explicativa phenomenorum.

---

(1) Le génie est une longue patience. (Buffon.)

Tertia lex. — *Multiplicanda et varianda sunt experimenta ut certo constet facta non ex fortuitis circumstantiis, sed ex individuorum natura constanter profluere, ideoque jus habeatur inferendi legem universalem.* Hæc lex in prudentia scientifica fundatur. — Experimentis verificantur hypotheses et determinantur factorum causæ : *notetur tamen quod ex verificatione consequentiarum suarum hypothesis possibilis apparet tantum et probabilis, nec evadit veritas certa nisi dum demonstretur ipsam omnium phenomenorum rationem reddere, et nullam aliam legem præter præsumptam facta explicare posse.* (1)

VI. Inductio et syllogismus comparantur. — Multi sunt, præsertim moderni, qui cum Bacone a Verulamo (2) inductionem contra syllogismum magnopere extulerunt ; sed ex his quæ dicta sunt de processu inductivo, nemo est qui non videt quanti momenti sint et inductio et deductio. (3) Syllogismus et inductio non ita differunt ut unum excludat alterum, sed potius ad invicem mutuo ordine referuntur. In inventione eminet inductio, in expositione et disciplina, deductio ; per inductionem materia et corpus scientiæ obtinentur, per deductionem forma scientiæ acquiritur. Scientia enim cum sit cognitio certa rerum per causas, facta explicat legibus ; unde omnis scientia etiam inductiva progrediendo fit deductiva. — En sunt præcipua discrimina inter inductionem et syllogismum : 1° Inductio a phenomenis particularibus, ad universalem legem procedit ; syllogismus a principio universali, ad conclusionem particularem vel minus universalem pertingit. — 2° Syllogismus est processus generalis scientiarum rationalium ; inductio in usu est præsertim in scientiis physicis et experimentalibus. —

(1) « Croire que l'on a trouvé un fait scientifique important, avoir la fièvre de l'annoncer et se contraindre des journées, des semaines, parfois des années à se combattre soi-même, à s'efforcer de ruiner ses propres expériences, et ne proclamer sa découverte que lorsque l'on a épuisé toutes les hypothèses contraires, oui, c'est une tâche ardue.» PASTEUR, *Discours prononcé à l'inauguration de l'Institut Pasteur*, 14 nov. 1888.

(2) Baco a Verulamo, (1560-1616) philosophus Angliæ, librum scripsit cui titulus : *Novum Organum*, quem *Organo* Aristotelis opposuit.

(3) L'induction et la déduction sont inséparables dans les sciences physiques et naturelles.» CLAUDE BERNARD.

3° Syllogismus tanquam in principio proximo fundatur in : *dictum de omni, dictum de nullo ;* inductio nititur principio *uniformitatis naturæ : eædem causæ, in eisdem circumstantiis, eosdem effectus producunt.*

VII. Inductio scientifica apud Aristotelem et S. Thomam. — Inductio scientifica cujus processum descripsimus suam perfectionem obtinuit nostris temporibus, non fuit tamen ignota apud antiquos, præsertim apud Aristotelem (1) et S. Thomam. Doctor Angelicus, in suis commentariis in II *Posteriorum Analyticorum*, l. 20, cum Aristotele processum inductionis sic describit : « Ex sensu fit memoria in illis animalibus in quibus remanet impressio sensibilis. Ex memoria autem multoties facta circa eamdem rem, in diversis tamen singularibus, fit experimentum, quia experimentum nihil aliud esse videtur quam accipere aliquid ex multis in memoria retentis. Sed tamen experimentum indiget aliqua ratiocinatione circa particularia, per quam confertur unum ad aliud, quod est proprium rationis. — Ratio autem non sistit in experimento particularium ; sed ex multis particularibus in quibus experta est, accipit unum commune quod firmatur in anima et considerat illud absque consideratione alicujus singularium ; et hoc accipit ut principium artis et scientiæ. Puta, diu medicus consideravit hanc herbam sanasse Socratem febrientem, et Platonem, et multos alios singulares homines : cum autem sua consideratio ad hoc ascendit quo talis species herbæ sanat febrientem simpliciter, hoc accipitur ut quædam regula artis medicinæ.... Tunc quidem considerat intellectus naturam aliquam, puta hominis, non respiciendo ad Socratem et Platonem. Quæ natura, etsi secundum considerationem intellectus est unum præter multa, tamen secundum esse est in omnibus singularibus unum et idem, non quidem numero, sed secundum rationem speciei.»

(1) « Le philosophe grec l'avait (l'induction) admirablement pratiquée, et ses œuvres d'Histoire naturelle, de Politique. de Météorologie, de Logique même l'attestaient assez.» Barthelemy Saint-Hilaire, *Logique d'Aristote*, tome I, préface, p. VIII.

CAPUT QUARTUM

DE SYLLOGISMO DEMONSTRATIVO, PROBABILI ET SOPHISTICO

Prologus. — Syllogismum hucusque consideravimus *ratione formæ*, scilicet, ratione dispositionis terminorum et propositionum aptæ ad inducendam necessario conclusionem. Nunc autem considerandus est *ratione materiæ*, scilicet, ratione veritatis propositionum ex quibus constat. Propositiones istæ vel veræ sunt et certæ, vel probabiles tantum, vel erroneæ ; unde syllogismus demonstrativus qui *scientiam* parit, syllogismus probabilis qui *opinionem* gignit, et syllogismus sophisticus qui *errorem* producit. Igitur hujus quarti capitis tres erunt articuli : primus, de syllogismo demonstrativo ; secundus, de syllogismo probabili ; tertius, de syllogismo sophistico. Sit schema totius materiæ.

DE SYLLOGISMO DEMONSTRATIVO, PROBABILI ET SOPHISTICO

I De syllogismo demonstrativo
- Demonstrationis notio
- Demonstrationis divisio
  - *propter quid et quia*
  - *a priori, a posteriori*
  - directa et indirecta
  - absoluta et relativa (*ad hominem*)
  - pura, empirica et mixta.
- Demonstrationis præcognita et præcognitiones.
- Demonstrationis principia.
- Demonstrationis effectus : scientia

- **II De syllogismo probabili**
  - Syllogismi probabilis notio
  - Loci dialectici
  - Argumenta probabilia
    - Analogia
      - Notio
      - Principia
      - Effectus
      - Utilitas et abusus.
    - Exemplum
      - Argumentum a *pari*, *a fortiori*, *a contrario*.
      - Statistica
    - Hypothesis
      - Notio
      - Principium
      - Utilitas
      - Effectus
      - Leges

- **III De syllogismo sophistico**
  - Sophismatis notio
  - Sophismatis divisio
    - In dictione
      - Aequivocationis, Amphibologiæ
      - Compositionis
      - Divisionis
      - Accentus
      - Figuræ dictionis
    - Extra dictionem
      - Accidentis,
      - A simpliciter ad secundum quid
      - Ignorantiæ elenchi
      - Petitionis principii
      - Consequentis
      - Non causæ ut causæ
      - Interrogationis

ARTICULUS I

DE SYLLOGISMO DEMONSTRATIVO

T3 **I. Demonstrationis notio.** — *Demonstratio*, quæ vocatur etiam *syllogismus apodicticus*, definitur ab Aristotele [1] : *syllogismus faciens scire.* Hæc autem definitio, ex causa finali petita, est extrinseca ; unde Philosophus aliam infert definitionem intrinsecam per causam materialem ita ut demonstratio sit : [2] *syllogismus procedens ex veris, primis et immediatis, notioribus, prioribus causisque conclusionis.*,

1° Dicitur demonstratio procedere ex *veris*, scilicet, ex præmissis *certis*, quia demonstratio ab aliis argumentationibus formaliter non differt, sed ratione materiæ tantum : infert enim veritatem et certitudinem præmissarum a quibus syllogismus vel argumentatio secundum se abstrahit.

2° Demonstratio procedere debet ex *primis* et *immediatis*, scilicet, omnis demonstratio semper et necessario procedit a principiis indemonstrabilibus, non quod nulla possit esse demonstratio quæ fiat per præmissas ulterius demonstrabiles, nam sæpe instituuntur hujusmodi demonstrationes in scientiis ; sed quia demonstratio perfecta nequit esse, donec ad prima et immediata seu indemonstrabilia principia deveniatur.

(1) Lib. I. *Poster Analytic.*
(2) Ibid.

3° Ergo necessario existunt principia indemonstrabilia quorum veritas menti apparet ex sola idearum comparatione, vel ex sola terminorum inspectione. Quando enim quis veritatem aliquam demonstrat, *vel præmissarum demonstrationem habet vel non habet. Si non habet, ergo non scit præmissa, nec conclusionem propter præmissa. Si autem habet cum in demonstrationibus non sit abire in infinitum, tandem erit devenire ad aliqua immediata et indemonstrabilia.* (1)

4° Demonstratio dicitur fieri ex *notioribus;* etenim id unde aliquid suam participat cognoscibilitatem notius illo est. Atqui conclusio suam cognoscibilitatem participat a præmissis. Ergo præmissæ notiores esse debent conclusione. — Item dicitur fieri ex *prioribus:* cum enim causa sit prior effectu, et præmissæ sint causæ conclusionis, præmissas esse priores conclusione oportet.

Priora et notiora dicuntur dupliciter : *simpliciter* scilicet vel *quoad se,* et *secundum quid* vel *quoad nos.* Priora et notiora *quoad se* sunt illa quæ revera modo aliquo præcedunt ; v. g. causa est prior effectu, essentia proprietatibus, substantia accidentibus. Priora et notiora *quoad nos* ea sunt quæ ad experientiam sensibilem magis accedunt, ideoque prius et facilius a nobis cognoscumtur ; v. g. ut plurinum effectus priores et notiores quoad nos sunt causis, et proprietates essentiis, et accidentia substantiis. Ex hoc modo saltem præmissæ demonstrationis debent esse conclusione notiores et priores.

5° Præmissæ sunt *causæ* conclusionis, quia finis demonstrationis est scire, non autem res scitur donec causæ ejus sciantur.

Aliquid potest esse causa alterius vel in ordine logico, vel in ordine ontologico. Illud autem est causa alterius in *ordine logico* seu *in cognoscendo* quod prius cognitum est ratio cur cognoscatur alterum.—Illud vero est causa alterius in *ordine ontologico* seu *in essendo* quod est ratio cur habeatur alterum.

Distinguitur duplex ratio cur habeatur alterum : nimirum ratio *physica* et *metaphysica.*—Id quod *independenter a mente cogitante* est ratio cur alterum

(1) S. Thomas, in Lib. I. *Poster. Analytic*

sit, dicitur ejus *ratio physica* et *causa* formaliter accepta. Id quod *concipitur a solo intellectu* ut ratio cur alterum sit, dicitur ejus *ratio metaphysica*, vel simpliciter *ratio*, vel causa virtualiter accepta : sic essentia dicitur ratio proprietatum. Præmissæ quidem sunt causa conclusionis saltem in cognoscendo, non tamen semper in essendo.

II. Demonstrationis divisio. — 1° Demonstratio est *propter quid* vel *quia*.

Demonstratio propter quid est *illa quæ assignat causam proximam et immediatam conclusionis*, seu est « *illa in qua manifestatur causa immediata cur prædicatum inest subjecto in conclusione*.» (1) v. g. : Anima humana est spiritualis. Ergo anima humana est immortalis. Ratio enim immediata immortalitatis animæ, est ejus spiritualitas.

Demonstratio quia est *illa quæ non est per causam proximam, sed vel per effectum, vel per causam remotam ;* v. g. : Ex existentia creaturarum demonstratur existentia Dei. Demonstratio *propter quid* est potissima, et gignit scientiam proprie dictam.

2° Demonstratio est *a priori* vel a *posteriori*.

Demonstratio a priori est *illa quæ procedit ex prioribus simpliciter*, scilicet, *ex causis ad effectus, ex essentiis ad proprietates, ex universalibus ad particularia ;* v. g. : Deus est sapiens : Ergo ordo existit in mundo.

Demonstratio a posteriori est *illa quæ procedit a posterioribus simpliciter*, scilicet, *ex effectibus ad causas, ex proprietatibus ad essentias, ex particularibus ad universalia* : v. g. : Ex ordine mundi demonstratur sapientia divina : Ordo existit in mundo ; Ergo Deus est sapiens.

In demonstratione *a priori*, præmissæ sunt causa conclusionis *in essendo*, in demonstratione vero *a posteriori, in cognoscendo* tantum.

3° Demonstratio est *directa* vel *indirecta*.

Demonstratio directa, quæ dicitur etiam *ostentiva*, est *illa quæ rem esse vel non esse demonstrat ex principiis positivis*

---

(1) S. Thomas, Opus. *Tractatus de syl. demonstra.*, c. XI.

cum ipsa connexis; v. g. : Ex immutabilitate Dei demonstratur ejus æternitas.

2° **Demonstratio indirecta**, quæ vocatur etiam apogogica, ad absurdum et ad impossibile, est *illa quæ demonstrat veritatem alicujus propositionis ex falsitate propositionis contradictoriæ*, vel *quæ demonstrat rem ita esse vel non esse quia secus sequerentur absurda*. Ex duabus contradictoriis, altera est necessario vera, altera necessario falsa. Igitur qui demonstrat falsitatem unius contradictoriæ, jure meritoque veritatem alterius colligit. Sic v. g. : demonstratur animam humanam esse immortalem, quia secus Deus esset injustus.

Ad demonstrationem indirectam reducuntur demonstratio negativa et retorsio argumenti :

Demonstratio negativa est illa quæ ostendit oppositam sententiam nullo idoneo fulciri argumento.

Retorsio argumenti est sumptio argumenti adversarii ad demonstrandum contrarium ejus quod ab ipso demonstratum fuerat.

Demonstratio directa melior est quam indirecta : illa enim probat rem esse, immo etiam cur ita sit, si demonstratio a priori habeatur ; indirecta autem probat oppositum teneri non posse.

3° Demonstratio est *absoluta* vel *relativa* :

Demonstratio absoluta est *illa quæ conclusionem deducit ex principiis quorum veritas a nobis admittitur et assumitur ad aliquid absolute inferendum* ; v. g. : Existentia Dei ex contingentia rerum demonstratur.

Demonstratio relativa seu **ad hominem** est *illa quæ conclusionem deducit ex principiis admissis ab adversario et ad ipsum refutandum assumptis, abstractione facta ab eorum veritate.*

5° Demonstratio est *pura*, *empirica* et *mixta* :

Demonstratio pura est *illa quæ solis præmissis rationalibus constat*, ut sunt demonstrationes mathematicæ.

Demonstratio empirica est *illa quæ constat ex præmissis ex sola experientia desumptis.*

Demonstratio mixta est *illa quæ constat ex præmissis quarum una est rationalis, alia experimentalis* ; v. g. : Ens contingens

existere non potest nisi mediate vel immediate ab ente necessario producatur. Atqui existunt entia contingentia. Ergo et ens necessarium existit.

III. Demonstrationis præcognita et præcognitiones.

Omnis doctrina, inquit Aristoteles, [1] *omnis disciplina ex præcedenti fit cognitione;* quod maxime quidem verificatur de demonstratione. — *Præcognita* demonstrationis sunt illa quorum prævia cognitio necessaria est ipsi demonstrationi, ita ut demonstratio absque eorum cognitione fieri non possit. Modus autem cognitionis quo ista præcognoscere necesse est, *præcognitio* dicitur.

Præcognita quidem tria recensentur, *subjectum, prædicatum* et *principia*. *Subjectum* est id de quo aliquid demonstrare intendimus ; *prædicatum* est id quod de subjecto demonstrandum assumitur ; principia sunt præmissæ ex quibus colligitur in conclusione prædicatum subjecto convenire. Quod autem illa tria præcognosci debeant apparet ex eo quod de subjecto quod ignoratur nihil demonstrari potest ; nec de ipso demonstrari potest prædicatum cujus notitia non habeatur ; nec tandem ex præmissis ignotis conclusionem deducere est. Tria igitur sunt præcognita.

Præcognitiones, seu modi quibus præcognita cognosci debent, sunt duæ *an sit* et *quid sit*. Præcognitio *an sit* est duplex : vel enim versatur circa existentiam rei, prout cognoscitur rem existere vel saltem esse possibilem ; vel versatur circa veritatem propositionis, prout cognoscitur propositionem aliquam esse veram. Similiter præcognitio *quid sit* est duplex, prout cognoscitur *quid nominis*, scilicet, nominis significatio, vel *quid rei*, nempe natura rei per nomen significatæ. « Antequam sciatur de aliquo *an sit ;* non potest sciri proprie de eo *quid sit ;* non entium enim non sunt definitiones. Unde quæstio *an est* præcedit quæstionem *quid est*. Sed non potest

---

(1) Lib. I. *Poster.*, cap. I.

ostendi de aliquo *an est*, nisi prius intelligatur *quid* significatur per nomen.» [1]

De uno autem et altero præcognito non idem prænoscendum est. Imprimis certum est, de nullo præcognito prænoscendum esse id, quod de eo est probandum : id enim si jam cognosceretur, demonstratione non indigeret. Verum de unoquoque præcognito accurate præcognosci debet *quid nominis*, ut sciatur de quo agitur.

De *subjecto* præterea præcognosci debet *an sit* saltem possibile, (nisi quæratur de ipsa subjecti possibilitate, quo in casu, satis est prænoscere quid nominis). Etenim de re impossibili non demonstratur in scientiis prædicatum. Necesse non est prænoscere an *actu* existat, quia convenientia prædicati cum subjecto abstrahit ab actuali existentia ejus.

De *prædicato* præter *quid nominis* nihil requiritur.

De *principiis* vero prænosci debet *an sint*, scilicet, an sint veræ ; esse enim propositionis est ejus veritas. Conclusionis veritas præsupponit veritatem præmissarum.

Demonstrationis principia. — Demonstrationis *principia* sunt « illa, quæ quum sint vera, tamen non convenit demonstrare in illa scientia in qua sunt principia ». [2] « Ea in quocumque genere principia dico, de quibus, quod sint, demonstrari non oportet.» [3] Principia demonstrationis sunt igitur illa principia indemonstrabilia quæ, ut jam vidimus, omnis demonstratio præsupponit.

Principia autem indemonstrabilia sunt vel *simpliciter*, vel *secundum quid*. — Principia indemonstrabilia *simpliciter* sunt illa, quæ cum medio careant, nequeunt demonstrari a priori, ideoque dicuntur *immediata* et *per se nota*. Dicitur *a priori*, quia non repugnat quod demonstrentur *a posteriori* et *indirecte*. Etenim cognoscibilitas intrinseca quam habet principium aliquod ex propria natura, non excludit cognoscibilitatem extrinsecam ex effectibus et per argumenta indirecta. Et sic nullum

(1) S. Thomas, in Lib. *Poster.*, Lect. 2.
(2) S. Thomas in L. I. *Poster.*, Lect. I.
(3) Aristot., L. I. *Poster.*, C. 8.

est principium tam evidens quod nequeat declarari etiam ex absurdis quæ consequerentur, nisi illud tanquam verissimum haberetur.

Indemonstrabilia *secundum quid* sunt illa quæ supponuntur ut vera et non demonstrantur in scientia in qua sumuntur ut principia, sed demonstrari possunt in alia scientia; talia sunt principia scientiarum subalternarum quæ accipiuntur ex methaphysica in qua demonstrantur.

Principiorum indemonstrabilium simpliciter duo sunt genera, alia quæ vocantur *dignitates* seu *axiomata*, alia quæ dicuntur *positiones*. *Axiomata* sunt illa principia seu propositiones immediatæ quæ omnibus per se patent, quia nemo est, qui eorum terminos non clare percipiat [1], v. g. : Idem non potest esse simul et non esse. — *Positiones* vero sunt illa principia immediata quæ omnibus nota non sunt, quia pertinent ad materiam peculiarem alicujus scientiæ, v. g. : Omnes anguli recti sunt æquales.

Principiorum indemonstrabilium *secundum quid* duo sunt genera *suppositiones* et *postulata*. *Suppositiones* sunt illa principia indemonstrabilia in aliqua scientia sed demonstrabilia in alia, quæ ut vera supponuntur in illa scientia cujus sunt principia. — *Postulata* sunt principia quæ demonstrator *postulat* ut sibi concedantur sine demonstratione.

Principia dividuntur in *communia* et *propria* : — Principia communia sunt illa quæ accipiuntur in quacumque scientia; sunt *communia* omnibus scientiis : v. g. : principia contradictionis, identitatis, etc. — Principia propria sunt illa quæ ad speciale objectum alicujus scientiæ pertinent, sunt *propria* unius scientiæ, v. g. : definitiones quæ essentiam rei explicant.

Dividuntur quoque principia in *analytica* et *synthetica* : — Principium analyticum est illud cujus prædicatum continetur in notione subjecti, nude ex *analysi* subjecti deprehenditur prædicatum subjecto convenire. — Principium syntheticum est

(1) « Un axiome doit frapper notre esprit et entraîner notre adhésion, comme les rayons du soleil frappent nos yeux et nous font croire à la lumière. » BALMÈS.

illud in quo prædicatum deprehenditur convenire subjecto non ex analysi subjecti, sed ex experientia. (v. p. 60 et seq.) Illa principia sunt immediata vel mediata prout veritas ipsorum illico apparet absque demonstratione, vel ex medio demonstratur.

Principia immediata dicuntur per se nota, unde propositiones quibus enuntiantur dicuntur *per se notæ*. Propositio *per se nota* quæ distinguitur contra propositionem *per aliud notam* definitur : *illa quæ statim, notis terminis, cognoscitur*, seu illa cujus prædicatum continetur in notione subjecti. — Propositio *per se nota* potest esse talis vel *quoad se* tantum, vel etiam *quoad nos*. *Propositio per se nota quoad se* tantum est illa cujus quidem prædicatum in notione subjecti continetur, tamen id a nobis non cognoscitur, quia notio subjecti nobis non innotescit ; v. g. : *Omnes anguli recti sunt æquales*, est propositio per se nota *quoad se*, non tamen quoad eos qui notionem anguli recti non habent. — *Propositio per se nota* etiam *quoad nos*, est illa in qua nos cognoscimus prædicatum contineri in notione subjecti ; v. g. : Totum est majus sua parte.

V. Demonstrationis effectus seu scientia. Variæ sunt scientiæ acceptiones. *Latiori sensu* scientia accipitur pro quacumque cognitione certa et evidenti ; *stricto sensu* est *cognitio certa et evidens rerum per causas*, seu *per demonstrationem habita*.

Dicitur *cognitio certa*, ut distinguatur ab *errore*, a *dubio*, a *suspicione*, ab *opinione*, quæ quidem non sunt cognitiones certæ. — Dicitur *cognitio evidens*, ut distinguatur a *fide* quæ cognitionem certam admittit, non autem evidentem. — Tandem dicitur *per causas* [1] seu *per demonstrationem habita*, quia scientia est cognitio mediata ; est enim cognitio conclusionum, non autem principiorum quorum notitia *intelligentia* dicitur. Conclusiones vero cognoscuntur mediantibus præmissis quæ sunt

---

(1) « On ne sait vraiment, que si l'on connaît les causes. » BACON.

causæ conclusionum. « Scire arbitramur unumquodque simpliciter... cum causam arbitramur cognoscere propter quam res est, et quoniam illius causa est, et non est contingere hoc aliter se habere. » (1)

Cum scientia sit cognito *certa* non potest esse nisi de necessario et universalibus. « Quod contingit aliter se habere, non potest quis per certitudinem cognoscere. » (2) Certitudo enim est *firmus* assensus mentis alicui cognoscibili ; unde certitudo supponit objectum *firmum* quod aliter esse non potest. Contingentia igitur et singularia, quæ sunt in perpetuo motu, non possunt esse objectum firmi assensus ut sic, sed tantum secundum quod subsunt rationibus ex se universalibus. De singularibus ergo non est scientia proprie dicta, seu, *non datur scientia de individuo.* (3)

ARTICULUS II

DE SYLLOGISMO PROBABILI

I. Syllogismi probabilis notio. — *Syllogismus probabilis* (4) (qui demonstratio dialectica etiam vocatur, est *ille cujus una vel utraque præmissa sunt propositiones probabiles.* — Propositio

(1) « Nous savons une chose d'une manière absolue, quand nous savons quelle est la cause qui la produit, et pourquoi cette chose ne saurait être autrement ; c'est là savoir par démonstration ; aussi la science se ramène-t-elle, à la démonstration. » ARISTOT., L. I. *Poster. Analytic.*, C. 2, initio.

« Sçavoir par cœur, n'est pas sçavoir. » MONTAIGNE.

(2) S. THOMAS, in L. I. *Poster. Analytic.*, Cd. IV.

(3) « L'individu ne saurait être l'objet de la science : sa *multiplicité* infinie, sa *complexité* extrême, sa *mobilité* perpétuelle s'y opposent absolument. » CHS. LAHR.

(4) « Ce genre d'argument est le plus fréquent dans la vie ; car les pures démonstrations ne regardent que les sciences. L'argument vraisemblable ou conjectural est celui qui décide les affaires, qui préside, pour ainsi parler, à toutes les délibérations. » BOSSUET, *Logique* III, c. 17.

autem probabilis est illa in qua connexio prædicati cum subjecto suadetur ex motivo quod omnem oppositi formidinem non excludit. In hoc enim differt essentialiter propositio probabilis a propositione certa, quod secunda excludit omnem errandi formidinem, quam prima expellere non potest.

Motivum illud quo nititur affirmatio vel negatio prædicati de subjecto potest esse rei intrinsecum, ut ipsa natura rei vel ejus causa, et propositio dicitur *intrinsece probabilis ;* si autem illud motivum sit rei extrinsecum, ut auctoritas doctorum qui sententiam aliquam profitentur, propositio dicitur extrinsece probabilis.

Cum una saltem praemissa probabilis sit, sequitur conclusionem esse tantum probabilem : *Pejorem semper sequitur conclusio partem.*

Loci dialectici. — Fontes communes e quibus argumentum probabile trahitur, *loci dialectici* dicuntur. Permulti autem hujusmodi fontes tum a philosophis, tum a rhetoribus enumerantur : definitio, causæ, effectus, totum, partes, accidentia, consequentia, circumstantiæ, similitudo, paritas, dissimilitudo, oppositio, auctoritas, etc. De hisce omnibus propositiones reperiuntur quæ *maximæ* vocantur et tanquam principia ad arguendum sumuntur.

Maxima est *propositio quam homines ut veram admittere solent.* Hujusmodi sunt propositiones omnes, quæ summa probabilitate sunt veræ, v. g. : Id quod plurimj eorum, qui in aliqua arte seu scientia periti sunt,pro re vera et certa habent, id verum et certum esse debet ;—Quidquid convenit definitioni, convenit definito ;—Qualis causa, talis effectus ;—Quod de uno similium valet, valet de cæteris ;—dissimilibus dissimilia conveniunt ;—In usu verborum sequenda est vulgi consuetudo ;—In sententia de rebus ferenda judicium sapientum est sequendum ; etc. Ex hisce maximis et aliis similibus desumuntur argumentationes probabiles. (1)

III. Argumenta probabilia. — Ad argumentationem probabilem reducuntur analogia et exemplum, hypothesis et argumentum auctoritatis. De auctoritatis argumento infra

(1) Cf. PESCH, *Institutiones logicales*, vol. I, numeris 419-427.

dicetur, nunc quidem de analogia, de exemplo et hypothesi, quibus recentes maxime utuntur, in specie agendum est.

IV. De analogia. — *a)* **Notio.** — **Analogia**, prout hic accipitur, est argumentatio in qua affirmatur vel negatur de re aliqua, id quod de aliis rebus similibus aut dissimilibus affirmatum est vel negatum. Ex. gr. : Ex eo quod undæ vibrantes sonus, caloris, lucis et *electricitatis* eodem modo sese habent in diversis phenomenis propagationis, reflexionis, refractionis, etc., concludiur ad identitatem naturæ ipsorum.

b) Principia quibus nititur analogia. — Analogia fundatur in habitudine similitudinis vel dissimilitudinis rerum inter se : ex similitudine effectuum concluditur ad similitudinem finium et vice versa, ex similitudine secundum quosdam respectus ad similitudinem secundum alios. Principia quibus nititur talis argumentatio hæc sunt : *Quod in uno similium valet, valet de cæteris ; —Quod non valet de uno similium, de cæteris non valet ; — Res similes effectus similes producunt ; — Res similes — proprietatibus similibus instructæ sunt, — secundum similes typos conditæ sunt, — similes fines habent, — similibus legibus gubernantur*, etc. ; — *Dissimilibus dissimilia conveniunt ; — Contrariis contraria conveniunt.*

c) **Analogiæ effectus.** — Analogia per se certitudinem et scientiam in mente efficere non valet, sed opinionem magis vel minus probabilem secundum pluralitatem et gravitatem eorum quibus res inter se conveniunt. (1) Accidere autem potest, ut mens ex analogia de aliqua re probabilitatem habuerit, deinde aliis argumentis de eadem re certitudinem habeat ; attamen, conclusiones ex analogia deductæ probabiles tantum remanent, dummodo accedant illa argumenta quæ certitudinem efficere possunt.

---

(1) « Les conclusions de l'Analogie sont d'autant plus probables : 1° Qu'elles se fondent sur un plus grand *nombre* de ressemblances constatées et que ces ressemblances sont plus *importantes* ; 2° Que les différences inconnues, sont moins nombreuses et moins importantes.» E. BOIRAC, *Cours de philosophie.*

d) **Analogiæ utilitas et abusus.** — Licet analogia absolute certitudinem gignere non possit, tamen maximum affert commodum in scientiis præsertim physicis. Ex analogia enim deducuntur hypotheses (1) ex quarum verificatione deducuntur leges physicæ. Ex altera parte periculum quoque est ne mens certum putet, id quod est tantum probabile, vel nimis concludat ex similitudine observata. In tota enim scientiæ historia vix ullus error reperitur qui in analogia quadam male intellecta non fundatur. Unde nimia analogiæ æstimatio eodem defectu laborat ac analogiæ contemptio. (2)

V. De exemplo. — Exemplum est argumentatio, qua ex uno vel pluribus singularibus aliud singulare infertur, v. gr. Salomon non invenit felicitatem in honoribus, divitiis ac voluptatibus hujus vitæ. Ergo neque tu invenies. Exemplum ducitur non tantum a facto historico, sed etiam a parabola vel apologo seu fabula.

Ad exemplum revocari possunt argumentationes *a pari, a fortiori, a contrario,* quæ concludunt ex paritate rationis, a fortiori ratione, et a contraria ratione. Quemadmodum legibus physicis Deus creaturas irrationales gubernat, ita lege morali creaturas rationales ad finem dirigit. — Qui providet de liliis camporum, a fortiori, de homine curam habet. — Si otiositas mater est vitiorum, studiositas mater est virtutum.

---

(1) « L'analogie est un raisonnement très fréquent dans la vie ordinaire. Dans les sciences physiques, il fait le fond de la plupart des hypothèses. (Franklin suppose l'identité de la foudre et de l'électricité en raison de l'analogie de leurs effets ; l'éther est conçu par analogie avec les fluides pondérables en raison de l'analogie des phénomènes de lumière et d'électricité avec les phénomènes d'acoustique, d'hydrostatique, etc.» E. Boirac, *op. cit.*

(2) « Le sentiment juste de l'analogie distingue le vrai savant de celui qui ne l'est pas : celui-ci remplace par de l'imagination la comparaison précise et légitime. C'est par exemple une fausse analogie qui a conduit un utopiste moderne, Fourier, à supposer que le monde moral est gouverné par l'*attraction*, comme le monde physique, et à imaginer une *attraction* personnelle, semblable à l'attraction des corps célestes. C'est prendre une métaphore pour une cause ; rien ne se ressemble moins que l'impulsion des passions et la chute des corps.» P. Janet.

Ad exemplum adhuc reducitur *statistica* (1), quæ est congregatio methodica et numerica factorum ex qua veritas quæ-

(1) « La statistique est la science des faits sociaux exprimés par des termes numériques. » MOREAU DE JONNÈS. « La statistique est la science qui enseigne à déduire des termes numériques analogues les lois de la succession des faits sociaux. » M. DUFOUR. « Elle (la statistique) procède constamment par des nombres, ce qui lui donne le caractère de précision et de certitude des sciences exactes. » MOREAU DE JONNÈS. « Voilà précisément une qualité qu'on ne se fatigue pas de lui contester. À tort ou à raison ?—À tort et à raison.

« En effet, les nombres sont toujours précis, mais ils ne sont pas toujours exacts. Il n'est cependant pas difficile de savoir quels chiffres sont exacts, et lesquels ne le sont pas, on n'a qu'à s'informer comment ils ont été obtenus. C'est là tout le secret. Si la constatation a pu se faire d'une manière positive, matérielle, en comptant, en mesurant, en pesant, l'exactitude est rigoureuse, et personne n'a le droit d'attaquer de pareils chiffres, si ce n'est pour cause de faux en écriture publique...

« Toutefois, il y a deux sortes d'exactitude : l'une est rigoureuse, l'autre approximtive... Tout le monde comprend que l'approximation suffit pour bien des usages, même lorsqu'il s'agit de renseignements qu'on peut avoir avec une grande rigueur... La rigueur mathématique n'est indispensable que lorsqu'on tend à dégager des lois. Au reste il faut se défier de la tendance maladive de certains auteurs à poser des lois statistiques et avoir bien présent à l'esprit qu'une *moyenne* n'est pas une *loi*.

« Ainsi donc, abstraction faite de toute mauvaise *foi*, il y a des statistiques naturellement exactes, et d'autres qui le sont plus ou moins selon 1° que les signes extérieurs des faits à recueillir sont plus ou moins évidents ; 2° que les particuliers sont plus ou moins intéressés à dissimuler ; 3° que les agents mettent plus d'habileté, de savoir ou de conscience dans leurs relevés ; 4° que ces relevés portent sur un objet absolument déterminé et à l'abri de tout équivoque...

« On reproche souvent à la statistique de fournir des armes a la fois *pour* et *contre* une thèse ou une proposition. Ceci s'explique. Il y a d'abord l'*art de grouper les chiffres* qui n'est qu'une branche de l'art de soutenir toutes les thèses, d'avoir des arguments pour tous les paradoxes, tous les sophismes. Lorsqu'on veut défendre sa manière de voir à tout prix, on choisit les chiffres, ou, l'on fait ressortir les uns et met les autres dans l'ombre. L'homme passionné peut quelque fois procéder ainsi de la meilleure foi du monde : la passion aveugle. En dehors de cet art de grouper les chiffres, il reste encore, pour justifier la divergence des conclusions, la possibilité d'interpréter le même acte de différentes manières. C'est par erreur qu'on a dit d'un fait ou d'un chiffre qu'il est brutal.—En résumé, si la statistique donne des armes pour et contre, cela ne tient pas à la nature de la statistique, mais à la nature de notre esprit ; car le même reproche s'applique à toutes les sciences morales et politiques, et, dans une mesure moindre, même aux sciences dites exactes.

« La statistique doit avoir une utilité bien certaine, si elle a pu résister à toutes les attaques dont elle a été l'objet. En effet, il reste toujours vrai, que la statistique est le budget des choses, cet inventaire dont aucun gouvernement ne peut se passer. Il est non moins vrai, que la comparaison de plusieurs faits *bien constatés* nous fait trouver ou du moins entrevoir des

dam ordinis politici vel moralis infertur. Statistica maxime utuntur scientiæ sociologicæ quæ recentioribus temporibus tantum increverunt. Maxima quidem prudentia requiritur in usu statisticæ, nam nisi summa adhibeatur diligentia in collectione factorum et minutior cura, statistica solidæ argumentationis fundamentum exhibere non valet.

VI. De hypothesi. — *a*) **Notio.** — **Hypothesis** est præsumpta factorum explicatio, (1) seu propositio cujus veritas nondum demonstrata est, quæ tamen accipitur ut vera, quia aliqua facta commode explicat.

b) **Hypothesis principium.** — Facta observatione percepta admirationem gignunt in mente sapientum qui statim de eorum causa inquirunt, (2) et hypotheses fingunt quibus possunt facta explicari. Hypothesis ergo in principio causalitatis vel rationis sufficientis fundatur.

c) **Hypothesis utilitas.** — Magnam utilitatem (3) sibi vindicat hypothesis præsertim in scientiis naturalibus. Sæpe

---

vérités qui auraient pu nous échapper. Les défauts de l'instrument nous imposent une prudence qui n'est déplacée nulle part, mais ne nous obligent pas à renoncer à son emploi.»

MAURICE BLOCK. *Dict. de la politique*, pp. 942-943-944, *passim*.

(1) « L'hypothèse est une tentative d'explication scientifique.» MERCIER, *Logique*, p. 276.

(2) « Voici ce qui se passe : l'observation met en jeu *l'association des idées*. L'association des idées rapproche tout à coup de l'objet observé un objet qui, sous quelque rapport, lui ressemble, et qui est en outre mieux connu que le premier, précisément sous le point de vue qui fait l'objet de notre recherche. Nous constatons l'analogie ; puis en raison de cette analogie constatée, nous supposons que l'analogie se continue sur les points qui font l'objet de notre recherche.» ELIE RABIER, *Logique*, p. 244.

(3) « Une idée anticipée ou une hypothèse est le point de départ nécessaire de tout raisonnement expérimental. Sans cela on ne saurait faire aucune investigation, ni s'instruire ; on ne pourrait qu'entasser des faits stériles. Si l'on expérimentait sans idée préconçue on irait à l'aventure.» CL. BERNARD.

« L'hypothèse est le facteur essentiel des sciences. Toute vérité est, sous sa forme première, une hypothèse qui n'a de valeur que lorsqu'elle est vérifiée, et qui, lorsqu'elle est vérifiée, devient soit un théorème, soit une loi.» C. MAVILLE, *Logique de l'hypothèse*.

sæpius docti homines, adhibitis hypothesibus, ad veram factorum causam cognoscendam, ad præclara inventa pervenerunt, necnon leges quibus mirabilis rerum ordo explicatur detegerunt.

d) **Hypothesis effectus.** — Hypothesis ex se solam duntaxat probabilitatem gignere potest. « Argumenta omnia quibus hypotheses probamus; his præmissis constant. *Si existeret hæc causa, talia facta nobis exhiberentur. Sed talia facta nobis exhibentur. Ergo?* An deduces abrupte causam, quam assignas existere? At id vetat conditionalis syllogismi natura. Quid igitur inde concludere licebit? Hoc perfecto, et nihil aliud, videlicet : *Fieri potest, ut hæc causa existat.*» [1] Verumtamen si demonstratur omnes hypotheses quæ fieri possunt rejiciendas esse præter unam quæ factis respondeat, tum profecto concludere licet : *Hæc causa certe existit*, sed tunc *hypothesis* in *thesim* mutabitur. Antequam igitur fiat talis demonstratio, cavendum est ne pro re certa adhibeatur. (Cf. p. 126.)

e) **Hypothesis leges.** — 1° *Sit hypothesis possibilis* ; quod enim in se impossibile est, non potest esse causa factorum.

2° *Hypothesis, et ea* quæ ipsam legitime consequuntur, *nulli observationi vel experimento certo contradicat.*

3° *Sit hypothesis explicativa factorum ad quorum explicationem assumitur.*

4° *Sit hypothesis simplex.* Natura maxima simplicitate operatur, et *simplex est sigillum veri.* (Cf. p. 125.)

---

(1) Tongiorgi, *Instit. dialect.*, n. 327.

DE SYLLOGISMO SOPHISTICO

I. Sophismatis natura. — Syllogismus sophisticus seu *sophisma est argumentatio quæ sub specie veri falsum concludit.* Sophisma falsum concludit quia peccat vel ratione materiæ, assumens nempe principia falsa, licet juxta leges syllogismi concludat, vel ratione formæ, assumens forte principia vera sed contra leges syllogismi concludens, vel ratione utriusque. « Differentia est inter hos modos, quia ille qui peccat in materia syllogismus est, cum observentur omnia quæ ad formam syllogismi pertinent. Ille autem qui peccat in forma, syllogismus quidem non est, sed *paralogismus*, id est, apparens syllogismus. » (1)

II. Sophismatum divisio. — Sophismata alia sunt *in voce* seu *in dictione*, alia sunt *in re* seu *extra dictionem*, secundum quod falsum concludunt vel ex terminorum abusu, vel ex rebus ipsis. Sex sophismata *in dictione*, et septem *extra dictionem* ab Aristotele numerantur.

III. Sophismata in dictione. — Sophismata in dictione sunt ; *sophismata æquivocationis, amphibologiæ, compositionis, divisionis, accentus*, et *figuræ dictionis.*

(1) S. Thom., *in I. Poster.*, Lect. 22.

1° Sophisma *æquivocationis* est deceptio proveniens ex eo quod unum idemque nomen in diverso sensu sumitur, v. g. : Taurus mugit ; sed Taurus est mons ; Ergo mons mugit. Terminus *Taurus* in duplici significatione assumitur. Solvitur hujusmodi sophisma distinguendo sensus termini æquivoci, concedendo verum, negando falsum.

2° Sophisma *amphibologiæ*, est deceptio proveniens ex acceptione orationis positas ejusdem plura significantis, quasi unum tantum significaret ; v. g. : Quidquid est Aristotelis possidetur ab Aristotele ; Atqui hic liber est Aristotelis ; Ego hic liber possidetur ab Aristotele. Prima propositio hujus syllogismi potest duo significare, scilicet, habitudinem libri ad Aristotelem ut effectus ad causam, vel ut possessi ad possessorem. Solvitur illud sophisma sicut primum, distinctione.

3° Sophisma *compositionis* seu *sensus compositi* est deceptio proveniens ex acceptione propositionis veræ in sensu diviso ut veræ in sensu composito : v. g. : Cæci vident, dixit Christus ; Atqui Paulus est cæcus ; Ergo Paulus videt. *Cæcus* est concretum compositum ex subjecto et privatione visus ; illa propositio *cæci vident* est vera, si intelligatur de subjecto tantum, nempe in *sensu diviso*, non autem si intelligatur de composito, seu *in sensu composito.*

4° Sophisma *divisionis* seu *sensus divisi* est deceptio proveniens ex acceptione propositionis veræ in sensu composito ut veræ in sensu diviso : v. g. : Sanus nequit esse infirmus ; Atqui Petrus est sanus ; Ergo Petrus nequit esse infirmus. Sanus est concretum compositum ex aliquo subjecto et sanitate : *sanus nequit esse infirmus* est propositio vera, si intelligatur de composito, sed falsa si intelligatur de subjecto tantum, scilicet in sensu diviso. Solvuntur sophismata sensus compositi et sensus divisi distinguendo unum et alterum sensum.

5° Sophisma *accentus* est deceptio proveniens ex eo quod una vox sumitur cum vario *accentu*, ideoque cum diversa significatione : v. g. : Qui lepores quærit, canibus indiget ; Atqui oratores lepores quærunt ; Ergo oratores canibus indigent.

Lepus, léporis, accentum habet in prima syllaba, *lepor, lepóris*, accentum in secunda syllaba requirit. Hæc puerilis et ridicula fallacia distinguendo varium sensum vocis secundum veritatem accentus solvitur.

6° Sophisma *figuræ dictionis*, est deceptio proveniens ex eo quod aliqua dictio similis alteri videtur eumdem modum significandi habere, cum tamen non habeat ; v. g. : Non ridet nisi homo ; Atqui pratum ridet ; Ergo pratum est homo. Illa sophismata quæ vix memorari debent, facili negotio solvuntur distinctione sensus.

IV. Sophismata extra dictionem. — Septem numerantur, nempe : sophisma *accidentis, a simpliciter ad secundum quid, ignorantiæ elenchi, petitionis principii, consequentis, non causæ ut causæ, interrogationis.*

1° Sophisma *accidentis* est deceptio proveniens ex eo quod proprietas quædam accidentalis alicui rei tributa assumitur quasi ipsi essentialiter conveniret ; v. g. : Homo currit ; Atqui Socrates est homo ; Ergo Socrates currit.

2° Sophisma *a simpliciter ad secundum quid* est deceptio proveniens ex eo quod aliquid quod est verum *simpliciter* assumitur ut verum *secundum quid*, vel vice versa, aliquid verum secundum quid assumitur ut verum simpliciter ; v. g. : Arma sunt domino restituenda ; Atqui Carolus furibundus est horum armorum dominus ; Ergo arma sunt Carolo furibundo restituenda.

3° Sophisma *ignorantiæ elenchi* est 1° deceptio proveniens ex eo quod quis ignorans quæ sunt necessaria ad contradictionem, videtur adversarium cogere ad sibimet contradicendum cum vero non cogat : v. g. : Qui dicunt evangelistas sibi ipsis contradicere dum unus dicit : *Christus non ascendit Hierosolymam*, et alter : *Christus ascendit Hierosolymam.* Contradictio non datur quia de diverso modo ascensionis loquuntur : primus affirmat Christum non ascendisse *publice* Hierosolymam, secundus, Christum *occulte* ascendisse. Est etiam 2°,

deceptio proveniens ex eo quod dolose vel ex defectu definitionis puncti quæstionis in alienam interpretationem torquetur sententia de qua quæritur ; v.g. : Qui dicunt infallibilitatem Summi Pontificis importare impeccabilitatem ejus, ideoque admitti non posse.

4° Sophisma *petitionis principii* est deceptio proveniens ex eo quod idem assumitur ad probationem suipsius sub alio vocabulo ; vel assumiur utprincipium demonstrationis id quod est probandum ; v. g. : Ego volo probare quod homo est mortalis, et dico : Animal rationale est mortale ; Atqui homo est animal rationale ; Ergo homo est mortalis. Ad sophisma petitionis principii reducitur *circulus vitiosus* qui definitur : deceptio proveniens ex eo quod unum per aliud vicissim probatur ; v. g. : Anima humana est immortalis quia est spiritualis ; — Anima humana est spiritualis quia est immortalis.

5° Sophisma *consequentis* est deceptio proveniens ex eo quod assumuntur antecedens et consequens ut convertibilia, dum convertibilia non sunt ; v. g. : Qui currit, movetur ; Atqui Petrus movetur ; Ergo Petrus currit.

6° Sophisma *non causæ ut causæ* est deceptio proveniens ex eo quod aliquid assignatur causa alicujus effectus, dum causa revera non est ; v. g. : Inebriari est malum ; Atqui vinum inebriat ; Ergo vinum est malum. Non enim vinum, sed abusus vini inebriat. Distinctione diluitur hoc sophisma.

7° Sophisma *interrogationis* est deceptio proveniens ex eo quod unica interrogatione quis plures complectitur, ita ut qui unicam responsionem affert, erroris arguatur ; v. g. : Vitium et virtus suntne vitanda vel non ? — Habita responsione : sunt vitanda, arguitur : ergo virtus est vitanda ; — habita responsione altera ; non sunt vatanda, arguitur : ergo vitium non est vitandum. Solvitur sophisma distinguendo interrogationes et multiplicando responsiones : vitium est vitandum, non autem virtus.

FINIS DIALECTICÆ

LOGICÆ SECUNDA PARS

CRITICA

Prologus. — In dialectica actum est de operationibus quibus intellectus res cognoscit, et de legibus quibus hi actus reguntur ut sint conformes naturæ mentis nostræ. Actus mentis igitur in dialectica considerantur in ordine ad se ; nunc autem in critica, in ordine ad veritatem seu ad certitudinem qua veritas possidetur. Etenim critica quærit utrum intellectus, operando secundum leges dilecticæ, res cum certudine cognoscere possit : unde definivimus criticam ita ut sit : *illa pars logicæ quæ agit de supremis principiis quibus nititur certitudo cognitionis nostræ.*

Hæc secunda pars logicæ trifarie dividitur ; quæritur enim :

1° De ipsa certitudine ;

2° De mediis quibus mens certitudinem consequitur ;

3° De modo ordinate procedendi ad consequendum certitudinem, seu de methodo.

LIBER PRIMUS

DE CERTITUDINE.

Prologus. — De certitudine tria quæruntur, scilicet, de natura, de existentia, de causa ejus. Unde liber primus in tria capita dividitur :

1° De natura certitudinis.
2° De existentia certitudinis.
3° De causa certitudinis.

CAPUT PRIMUM

DE NATURA CERTITUDINIS

Prologus. — *Veritas* perfecte possidetur *certitudine* ; tamen intellectus potest sese habere in *diversis statibus respectu veritatis*, quibus cognitis clarius apparet natura certitudinis. Unde caput primum in tres articulos distribuitur sequenti dispositione.

DE NATURA CERTITUDINIS

I. De veritate
- Notio
- Divisio
  - Metaphysica
  - Logica
  - Moralis seu veracitas
- Coordinatio veritatis metaphysicæ
- Veritas logica in simplici apprehensione semper habetur, sed imperfecte.
- Veritas logica perfecte habetur in judicio.
- Falsitatis notio et divisio.

II. De diversis statibus mentis erga veritatem

- Ignorantia
  - Notio
  - Species
    - Negativa
    - Privativa
  - Causæ
    - Internæ
      - Imbecillitas intellectus
      - Defectus intelligibilitatis partium
    - Externæ
      - Defectus methodi
      - Defectus reflexionis
- Dubium
  - Notio
  - Species
    - Negativum, positivum
    - Speculativum, practicum
    - Prudens, imprudens
  - Causæ
    - Difficultas veritatem cognoscendi
    - Variatio sententiarum doctorum
    - Multitudo opinionum
- Suspicio.—Notio
- Opinio
  - Notio
  - Species
    - Probabilis
      - Intrinsece, extrinsece
      - Aeque-probabilis, probabilior, probabilissima.
      - Prudens, imprudens
    - Improbabilis
- Error
  - Notio
  - Causæ
    - Ignorantia
    - Præjudicia
    - Pravi affectus et passiones
    - Præcipitatio mentis
    - Pigritia
    - Perversa methodus
    - Magisterium.

III. De certitudine

- Notio
- Species
  - Subjectiva, objectiva
  - Scientiæ, fidei
  - Metaphysica, physica, moralis
  - Naturalis, supernaturalis
  - Vulgaris, philosophica
- Gradus

ARTICULUS I

DE VERITATE

I. Veritatis notio. — **Veritas** definitur : *adæquatio rei et intellectus.* Veritas enim dicitur secundum relationem conformitatis rei ad intellectum, nam verum est ens per ordinem ad intellectum. Res autem dicit ordinem ad intellectum dupliciter : *per se* vel *per accidens*. *Per se* ordinem dicit ad illum intellectum a quo pendet ut sit ; *per accidens*, ordinem dicit ad intellectum a quo pendet ut cognoscatur tantum. Cum autem res denominanda sit secundum id quod ei convenit per se, res absolute dicitur vera per ordinem ad intellectum divinum a quo pendet ut sit, et *veritas* absolute definitur : *adæquatio rei et intellectus.*

II. Veritatis divisio. — Veritas est triplex metaphysica, logica, moralis, secundum quod consideratur in rebus, in cognitione nostra, vel in sermone prout est expressio cogitationis nostræ.

Veritas metaphysica quæ etiam dicitur *essentialis, ontologica, veritas in essendo,* est *adæquatio rei cum intellectu divino.*

Veritas logica quæ *accidentalis, veritas in cognoscendo,* etiam denominatur, est *adæquatio intellectus cum re cognita.* Cognitio nostra enim ex hoc vera dicitur quod conceptus nostri conformes sunt rebus perceptis. De veritate logica in presenti articulo agimus.

Veritas moralis quæ *veritas in significando* seu *veracitas* etiam vocatur, est *adæquatio sermonis cum mentis conceptibus.* Ille enim dicitur verum dicere qui rem manifestat exterius sicuti eam cognoscit, sive cognitio ejus sit vera, sive sit falsa.

III. Veritatis metaphysicæ, logicæ et moralis coordinatio. — Ut ex præcedentibus definitionibus constat, veritatis hæ tres species ita ad invicem ordinantur ut una ab altera dependeat. Veritas moralis, cum sit conformitas sermonis cum conceptibus, in ipsa veritate conceptuum seu in veritate logica fundatur. Veritas autem logica seu veritas conceptuum a veritate rerum causatur, scilicet, a veritate metaphysica. Demum veritas metaphysica, seu veritas rerum ab intellectu divino dependet, cum sit adæquatio ipsarum cum ideis Dei exemplaribus. Sic igitur intellectus divinus est causa et fundamentum omnis veritatis.

IV. Veritas logica in simplici apprehensione semper habetur, sed inperfecte.

Prima pars. — 1° Ubicumque datur cognitio objecto suo conformis, ibi datur veritas logica. Atqui in omni simplici apprehensione habetur similitudo rei in mente expressa, ideoque ipsi conformis. Ergo in omni simplici apprehensione veritas logica habetur. Mens igitur simpliciter apprehendens est semper vera.

Secunda pars. — Veritas perfecte non habetur nisi mens non tantum sit rei conformis, sed illam conformitatem intellectus cum re cognita percipiat. Atqui illa conformitas intellectus cum ipsa re in judicio tantum cognoscitur et exprimitur. Ergo veritas logica in simplici apprehensione habetur, sed imperfecte.

V. Corollarium. — Veritas logica etiam aliquo modo in sensu invenitur sed adhuc imperfectius, modo scilicet, inchoativo tantum et secundum analogiam. Veritas enim per ordinem ad intellectum dicitur, non autem ad sensum. « Est considerandum quod quamvis sensus proprii objecti sit verus, non tamen cognoscit verum. Non enim cognoscere potest habitudinem conformitatis suæ ad rem, sed solum rem apprehendit. »[1]

---

(1) S. Thomas, *Perihermen.* l. I. lect. 3.

VI. Veritas logica perfecte habetur in judicio. — 1° Veritas logica consistit in adæquatione intellectus cum re cognita. Atqui illa adæquatio intellectus et rei habetur perfecte in judicio. Ergo veritas logica perfecte habetur in judicio.

Ad minorem. — Una res non potest dici alteri conformis nisi ad ipsam referatur, et cum ipsa comparetur ; unde conformitas seu adæquatio intellectus cum re cognita perfecte non habetur nisi intellectus illam conformitatem percipiat. Atqui illa conformitas in judicio tantum percipitur, in quo quidem affirmatur vel negatur rem ita esse vel non esse. Ergo recte loquitur S. Thomas : « Proprie loquendo veritas est in intellectu componente et dividente (i. e. judicante) ; non autem in sensu, neque in intellectu cognoscente quod quid est (i. e. simpliciter apprehendente).»

2° Veritas vel falsitas in propositionibus perfecte habetur, non autem in vocibus : non enim voces, *Deus, homo,* falsæ aut veræ dicuntur ; sed tantum propositiones : *Deus est perfectus,— Homo non est animal.* Atqui propositio est signum externum judicii, vox autem signum ejus quod in simplici apprehensione cognoscitur. Ergo veritas vel falsitas in judicio perfecte habetur, non autem in simplici apprehensione.

VII. Falsitatis notio et divisio. — Veritati opponitur falsitas. Quare sicut veritas consistit in adæquatione seu conformitate rei et intellectus, ita falsitas consistit in eorum inadæquatione seu difformitate. Quemadmodum veritas est triplex, *metaphysica* scilicet, *logica et moralis*, ita falsitas.

Falsitas metaphysica importat inadæquationem rei cum intellectu divino. — *Falsitas logica* sistit in inadæquatione intellectus cum re cognita, unde definitur a quibusdam : discrepantia inter id quod mens judicat et id de quo judicatur. — *Falsitas moralis* est discrepantia seu non convenientia sermonis cum mentis conceptibus.

---

(1) *Sum. theol.* P. I, q. XVI, a. 2.

ARTICULUS II

DE DIVERSIS MENTIS STATIBUS ERGA VERITATEM

I. Multiplex mentis status respectu veritatis.— Mens diversimode sese habet respectu veritatis, negative scilicet, positive, vel contrarie. *Negative* in statu ignorantiæ ; *positive*, imperfecte quidem in statu dubii, minus imperfecte in statu opinionis, perfecte vero in statu certitudinis ; *contrarie* tandem in statu erroris. Quinque igitur sunt status mentis respectu veritatis : *ignorantia*, *dubium*, *opinio*, *certitudo* et *error*.

II. Ignorantiæ notio, species et causæ.

1° **Ignorantia** est *carentia cognitionis in subjecto ipsius cognitionis capaci.*

2° Alia est *negativa*, alia *privativa* :

Ignorantia negativa, quæ et *nescientia* dicitur, est *carentia cognitionis subjecto non debitæ :* v. g. : absentia scientiæ astronomicæ in agricola.

Ignorantia privativa est *carentia cognitionis debitæ :* v. g. : absentia cognitionis legis in judice.

3° Plures sunt **causæ ignorantiæ** : aliæ quidem internæ, aliæ vero externæ.

Causæ internæ sunt et *imbecillitas nativa intellectus*, et *defectus intelligibilitatis rerum* ipsarum. Etenim intellectus noster ex natura sua limitatur et ad omnia intelligibilia non proportionatur : sic, substantiæ immateriales, licet in se

maxime intelligibiles, propter defectum intellectus nostri, sunt maxime ignotæ. Ex altera parte, ignorantiæ causa habetur ipse defectus intelligibilitatis rerum. Sunt enim res quæ intellectui nostro proportionantur, tamen non facile percipi possunt quia in se non sunt satis intelligibiles : tales habentur res materiales quæ propter suam materialitatem ab intelligibilitate recedunt. « Sic igitur potest contingere, quod veritas sit difficilis ad cognoscendum, vel propter defectum qui est in ipsis rebus, vel propter defectum qui est in intellectu nostro.» [1]

Causæ externæ in *defectu methodi* et *reflexionis* sistere videntur. Defectus methodi in rebus addiscendis confusionem generat, ita ut intellectus non percipiat relationes logicas veritatum ad invicem, quibus ignotis, veri nominis scientia dari non potest. Defectu autem reflexionis cognitio quædam manca et inchoata rerum habetur, quid vero realiter in se sint penitus ignoratur.

III. Dubii notio, species et causæ. — 1° **Dubium** est *status mentis in neutram partem contradictionis inclinantis propter errandi formidinem.* In dubio habetur aliqua rei cognitio, sed imperfecta, ita ut mens anceps a judicio ferendo affirmativo vel negativo abstineat.

2° *Dubium* est *negativum* vel *positivum*. *Dubium negativum* est *status mentis inclinantis in neutram partem contradictionis propter defectum moventium. Dubium positivum* est *status mentis inclinantis in neutram partem contradictionis propter apparentem æqualitatem eorum quæ movent ad utramque partem.*

In statu dubii mens manet anceps inclinans neque in unam neque in alteram partem contradictionis. Hoc autem potest haberi propter duplicem rationem : vel quia non sunt rationes moventes neque in unam neque in alteram partem (dubium negativum), vel quia sunt rationes æquales pro una et altera parte (dubium positivum).

---

(1) S. THOMAS, Lib. 2. *Metaph.*, lect. 1., paragr. c.

Dubium est *speculativum* vel *practicum* : *Dubium speculativum est illud quod versatur circa veritatem vel falsitatem alicujus propositionis. Dubium practicum est illud quod versatur circa actionem ponendam vel omittendam.*

Dubium potest esse *prudens* vel *imprudens*, secundum quod sunt rationes suspensionem judicii suadentes, vel non sunt.

3° **Dubitationis causæ** numerantur : difficultas cognoscendi veritatem ; variatio sententiarum doctorum quæ de falsitate ad veritatem, vel vice-versa, progressu temporum procedunt ; diversitas et multitudo opinionum circa eadem objecta, etc.

IV. Suspicionis notio.—A dubio non maxime distat **suspicio** quæ est *status mentis adhærentis neutri parti contradictionis, sed inclinantis magis ad unam quam ad alteram.* Convenit proinde suspicio cum dubio in hoc quod non importat judicium, differt tantum ab eo quia in suspicione habetur propensio ad judicandum quæ in dubio non existit.

V. Opinionis notio et species. — **Opinio** est *status mentis adhærentis uni parti contradictionis cum formidine alterius.* In opinione igitur mens judicium profert, assensum præbet uni parti contradictionis innixa aliquo motivo judicium suadente ; tamen motivum etiam datur suadens alteram partem ita ut veritas hujus partis possibilis sit. Habetur ergo *assensus* mentis uni parti sed *cum formidine alterius*. . Ita etiam apparet judicium a mente prolatum non esse certum, sed *probabile* tantum. Sententia enim certa a probabili in hoc essentialiter differt quod prima omnem errandi formidinem excludit quam secunda expellere non valet.

Opinio importat statum mentis, tamen etiam dicitur, licet minus proprie, de judicio a mente prolato in illo statu.

1° Opinio in se considerata est *probabilis* vel *improbabilis*.

Opinio probabilis est illa quæ nititur solido fundamento, licet non valeat omnem errandi formidinem expellere.

Opinio improbabilis contra nascitur ex levibus rationibus quæ non sufficiunt ad judicium ferendum etiam formidolosum.

2° Opinio probabilis est intrinsece vel extrinsece probabilis : *intrinsece*, quæ nititur motivis ex ipsa natura rei petitis ; *extrinsece*, quæ innititur motivis ex auctoritate, scilicet, ex testimonio doctorum desumptis.

Hinc apparet quid sit *probabilitas* et *improbabilitas*. — **Probabilitas** [1] est *pondus ac robur rationum seu motivorum, sufficiens ad suadendum prudenter assensum formidolosum*. **Improbabilitas** est *infirmitas motivorum quæ non valent ad prudentem assensum permovere*. Probabilitas intrinseca ex natura rei petitur, extrinseca ex auctoritate. Illa tamen habetur relatio inter utramque, ut probabilitas extrinseca intrinsecam supponat, non quidem eo sensu quod qui utitur auctoritate doctorum debeat semper perpendere rationes ntrinsecas quibus nititur sententia ipsorum, sed eo sensu quod nullus doctor veram auctoritatem habeat, nisi sciatur in genere ipsum non docere nisi sententias gravibus fundamentis intrinsecis immediate vel mediate innixas.

3° Opinio est *prudens* vel *imprudens* secundum quod mens judicium profert innixa gravibus motivis attente et maturate consideratis, vel innixa levioribus motivis, vel motivis non sufficienter perpensis.

4° Relative seu in ordine ad aliam, opinio est *æque probababilis*, *probabilior*, vel *probabilissima* prout nititur motivis æqualibus, majoribus, vel valde gravioribus hisce motivis quibus nititur opinio opposita.

Contingere enim potest ut sint motiva pro utraque parte contradictionis, et sunt duæ sententiæ oppositæ probabiles ; — motiva illa esse possunt ejusdem ponderis et gravitatis, et sunt duæ sententiæ oppositæ æque probabiles ; — ex istis motivis quædam ex una parte majora sunt et fortius suadent unam partem præ altera, et sunt duæ sententiæ quarum una est probabilior altera ; hæc tamen remanet probabilis si rationes

---

(1) La probabilité est cette lumière imparfaite sous laquelle le vrai apparaît souvent à notre esprit, et qui détermine en lui l'état d'opinion. CH. LAHR, *op. cit.*

quibus nititur non sunt primis contradictoriæ vel contrariæ sed disparatæ, ex aliis nempe capitibus petitæ ; — si autem motiva in favorem unius partis sint valde graviora, ita ut levissima tantum pro altera parte inveniantur, tunc una sententia fit probabilissima et altera leviter probabilis vel improbabilis, non tamen necessario falsa. Dummodo enim aliqua sententia intra limites probabilitatis invenitur, semper habetur assensus uni parti cum formidine alterius.

VI. Erroris notio et causæ. — **Error** est *status mentis approbantis falsa pro veris.* — Error sæpe et minus proprie objective sumitur pro falsitate, et est defectus adæquationis judicii cum re judicata. Non est igitur error veritas quædam incompleta, sed aliquid veritati contrarium.

Erroris causæ aliæ sunt internæ, aliæ autem externæ.

Causæ internæ. — 1° *Ignorantia.* — Etenim sæpe sæpius judicium fertur de his quæ non sufficienter cognoscuntur : elementa quædam quæstionis ignorantur sine quibus mens recte judicare non valet.

2° *Præjudicia,* scilicet, anticipatæ illæ opiniones quæ, quavis ætate, animum ingrediuntur quin ad motiva satis attendatur, quibus tamen utimur tanquam judiciis certis. Sunt autem præjudicia nationis, patriæ, familiæ, etc.

3° *Affectus pravi voluntatis nec non et passiones.* — Animus odio, invidia, æmulatione incensus, nihil nisi malum in adversario videt et omnes ejus operationes in pravam partem interpretatur ; ex altera parte, amore succensus nihil nisi bonum in re amata discernit. Item animus superbia elatus, proprio judicio maxime inhærens, veritatem non intuetur et in pessimos errores dejicitur. « Nunquam uspiam sic apparuit, quantum valeat præjudicium præsumptionis humanæ vel ad non intuendam manifestissimam veritatem, vel ad affirmandam impudentissimam falsitatem. »[1] Ad errorem etiam facile ducunt passiones appetitus sensitivi, præsertim luxuria et gula. « Ex

(1) S. AUGUSTINUS, l. 4, *contra Cresc.*, c. 28, n. 35.

luxuria oritur cæcitas mentis quæ quasi totaliter spiritualium bonorum cognitionem excludit ; ex gula autem hebetudo sensus quære reddit hominem debilem circa intelligibilia.» [1]

4° *Præcipitatio mentis in judicando*, unde judicium fertur magis secundum inclinationes sensus et intellectus, quam secundum rei veritatem.

5° *Pigritia et negligentia*. « La paresse, qui craint la peine de considérer, est le plus grand obstacle à bien juger. Ce défaut se rapporte à l'impatience ; car la paresse, toujours impatiente quand il faut penser tant soit peu, fait qu'on aime mieux croire qu'examiner, parce que le premier est bientôt fait et que le second demande une recherche plus longue.» (**Bossuet**. *Conn.*, l. XVI.)

Causæ externæ sunt *perversa methodus*, et *magisterium eorum* qui voce vel scriptis erronea tradunt. Maximum erroris periculum nostris in regionibus invenitur non tam in cathedris in quibus errores docentur, quam præsertim in lectione librorum pravorum qui tanta facilitate hisce temporibus ubique sparguntur, necnon et ephemeridum in quibus de omni re scibili instituitur sermo, quin scriptores sæpe sæpius de cognitione vere scientifica rei tradendæ sufficienter cogitaverint.

---

(1) S. Thomas, II-II, q. 15, a. 3.

« Le meilleur précepte de logique que je puisse te donner, c'est de vivre en homme de bien.» Malebranche.—« Un cœur pur est le premier organe de la vérité.» Rousseau.—« Autant que nous sommes purs, autant pouvons-nous imaginer Dieu ; autant que nous nous le représentons, autant devons-nous l'aimer.» Bossuet.—« Je n'étonnerai aucun de ceux qui ont traversé les études de nos lycées, en affirmant que la précoce impiété des libres penseurs en tunique a pour point de départ quelque faiblesse de la chair accompagnée d'une horreur de l'aveu au confessionnal. Le raisonnement arrive ensuite, qui fournit des preuves à l'appui d'une thèse de négation acceptée d'abord pour les besoins de la pratique.» P. Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, p. 80.

ARTICULUS III

DE CERTITUDINE

I. **Certitudinis notio.** — **Certitudo** est *status mentis firmiter adhærentis uni parti contradictionis sine ulla errandi formidine;* seu, cum S. Thoma definitur : «Firmitas adhæsionis virtutis cognoscitivæ in suum cognoscibile. »[1]

Mens diversimode sese habet ad veritatem, ut diximus in præcedenti articulo : negative, privative et contrarie, hinc nescientia, ignorantia et error ; positive vero sed imperfecte, et sunt dubium, suspicio et opinio ; positive tandem et perfecte et habetur certitudo. Facile igitur a diversis aliis statibus mentis distinguitur certitudo : a *nescientia* et *ignorantia* quia inferunt carentiam veritatis, dum certitudo plenam et perfectam ejus possessionem importat ; — ab *errore* qui falsum approbat, dum certitudo vero firmiter inhæret, ideoque qui falso assentit sine ulla errandi formidine potest dici habere *persuasionem* seu *convictionem*, nunquam vero, saltem proprie, *certitudinem ;* — a *dubio*, *suspicione* et *opinione* quia certitudo est firmus assensus sine errandi formidine, dum in dubio et suspicione assensus non datur, et in opinione infirmus tantum datur, scilicet, cum errandi formidine.

---

(1) In III *Sent.*, Dist. XXVI, q. II, a. 4.

6

II. Certitudinis species.

1° Certitudo est *subjectiva* vel *objectiva*. Certitudo in se sumpta est quid subjectivum, nempe firmus mentis assensus veritati ; tamen potest et ipsa considerari per ordinem ad causam qua determinatur ille firmus assensus, et quæ dicitur minus proprie certitudo objectiva. *Certitudo* igitur *subjectiva* est *firmus mentis assensus veritati, sine ulla errandi formidine ;* *certitudo* autem *objectiva est ipsa veritas menti præsens et firmum mentis assensum determinans.*

2° *Certitudo* alia est *scientiæ*, alia *fidei*.

Certitudo scientiæ est *firma adhæsio mentis alicui veritati causata ab intelligibilitate objecti.* Est *immediata* vel *mediata* secundum quod causatur ex immediata intelligibilitate objecti, ut in primis principiis, vel ex mediata objecti intelligibilitate seu per ratiocimum, ut in conclusionibus ex principiis demonstrative deductis.

Certitudo fidei est *firma intellectus alicui veritati adhæsio quam voluntas auctoritate permota gignit.* Est *fidei humanæ* vel *divinæ* prout causatur auctoritate humana vel divina.

« Intellectus possibilis cum, quantum sit de se, sit in potentia respectu omnium formarum intelligibilium, est etiam, quantum est de se, determinatus ad hoc quod non magis adhaereat compositioni quam divisioni vel e converso. Omne autem quod est determinatum ad duo, non determinatur ad unum eorum nisi per aliquid movens ipsum. Intellectus autem possibilis non movetur nisi a duobus ; scilicet a proprio objecto, quod est forma intelligibilis, et a voluntate quæ movet omnes alias vires. Sic igitur intellectus noster possibilis respectu partium contradictionis se habet diversimode... Quandoque intellectus determinatur ad hoc, quod totatiler adhæreat uni parti ; sed hoc est quandoque ab intelligibili, quandoque a voluntate. Ab intelligibili quidem quandoque immediate, quandoque mediate : immediate quando ex ipsis intelligibilibus statim veritas propositionum intelligibilum infallibiliter apparet ; et hæc est dispositio intelligentis principia quæ statim cognoscuntur, notis terminis ; mediate vero quando, intellectus

determinatur ad alteram partem contradictionis virtute primorum principiorum, et ita est dispositio scientis. Quandoque intellectus non potest determinari ad alteram partem contradictionis neque statim per ipsas definitiones terminorum, sicut in principiis, nec etiam virtute principiorum, sicut in conclusionibus demonstrativis est ; determinatur autem per voluntatem, quæ eligit assentire uni parti determinate et præcise propter aliquid quod est sufficiens ad movendum voluntatem, non autem ad movendum intellectum, utpote quod videtur bonum, vel conveniens huic parti assentire ; et ita est dispositio credentis, ut cum aliquis credit dictis alicujus hominis quia videtur decens et utile.» (1)

3° Certitudo dividitur in *metaphysicam*, *physicam* et *moralem*.

Certitudo metaphysica est *firmitas adhæsionis mentis alicui cognoscibili fundata in essentiis rerum*, v. g. : Totum est majus sua parte. — Homo est animal. Assensus mentis hisce veritatibus fundatur in ipsis rerum essentiis, et cum essentiæ sint immutabiles, fieri non potest ut res sit aliter.

Certitudo physica est *firmitas adhæsionis mentis alicui cognoscibili fundata in legibus a Deo statutis in mundo corporeo*, v. g. : Nix est alba. — Ignis comburit. Illæ leges a libera Dei voluntate pendent, ita ut possit Deus ipsis derogare per miraculum. Illud motivum igitur non est adeo firmum ut exceptionem non patiatur.

Certitudo moralis est *firmitas adhæsionis mentis alicui cognoscibili fundata in universalibus atque constantibus hominum moribus*, v. g. : Parentes filios suos diligunt. Hæc propositio certa est certitudine morali, ex hominum moribus, unde excluditur possibilitas oppositi. Multæ tamen possunt haberi exceptiones.

Non est confundenda illa vera *certitudo moralis* quæ omnem errandi formidinem excludit, cum *certitudine morali* vulgo ac-

(1) *QQ. DD. De Veritate*, q. 14, a. 1.

cepta quæ reapse non est nisi maxima quædam probabilitas, ideoque non est vera certitudo, cum non excludat errandi formidinem.

4° Certitudo etiam dividitur in *naturalem* et *supernaturalem*, prout veritas menti innotescit lumine rationis, vel lumine fidei supernaturalis.

5° Certitudo tandem dicitur *vulgaris* vel *philosophica*, prout mens veritati assentit, cum implicita tantum cognitione motivorum quibus nititur assensus, vel cum explicita cognitione ipsorum.

III. Certitudinis gradus.— In certitudine possumus duo distinguere : adhæsionem mentis, et exclusionem formidinis errandi. Prout excludit formidinem errandi, certitudo gradus non habet ; nam admissa minima errandi formidine, jam amplius certitudo non datur. Si autem consideratur certitudo prout dicit firmum mentis assensum, gradus admittit secundum firmitatem motivorum in quibus fundatur. Porro motivum quo nititur certitudo metaphysica firmius est motivis in quibus fundantur certitudo physica et certitudo moralis ; item firmius est motivum certitudinis physicæ, motivo certitudinis moralis. Ergo certitudo metaphysica præstat certitudini physicæ, et ambæ præstant certitudini morali. Firmior tamen omni certitudine habetur certitudo fidei divinæ, fundata in ipsa Dei essentia quæ firmissimum assensus motivum exhibet, propter omnimodam ejus immutabilitatem.

CAPUT SECUNDUM

DE EXISTENTIA CERTITUDINIS

Prologus.— Existentia certitudinis a *dogmaticis* tuetur contra *scepticos* ; triplex igitur erit articulus in præsenti capite : primus, de dogmatismo ; secundus, de scepticismo absoluto ; tertius, de scepticismo hypothetico, prout sequenti schemate apparet.

DE EXISTENTIA CERTITUDINIS

- **I. De dogmatismo**
  - Notio
  - Existentia certitudinis nec in dubium revocari nec denegari potest.
  - Certitudo vulgaris circa quasdam veritates est vera certitudo.
- **II. De scepticismo absoluto**
  - Scepticismi notio
  - " species
    - Universalis
      - Absolutus
      - Hypotheticus
    - Particularis
  - " historia
  - Scepticismi absoluti refutatio :
  - Thesis : Scepticismus absolutus est physice et metaphysice impossibilis.
  - Difficultatum solutio.
- **III. De scepticismo hypothetico**
  - Notio
  - Refutatio. Thesis : Dubium methodicum Cartesii admitti nequit.
  - Difficultas solvitur

ARTICULUS I

DE DOGMATISMO

I. Dogmatismi notio.— *Dogmatismus* est *doctrina eorum qui contra scepticos existentiam certudinis tuentur.* Dogmatici dicuntur, quia affirmant esse *dogmata*, seu veritates certas. Duplex autem, ut diximus, datur certitudo, vulgaris scilicet et philosophica, prout significat mentis assensum alicui veritati cum *implicita* vel *explicita* cognitione motivorum quibus talis assensus nititur. Quamvis autem sceptici existentiam certitudinis vulgaris non denegent, ipsam tamen dicunt non esse veram certitudinem sed cæcam credulitatem. Unde dogmatici in genere, et in specie contra scepticos, propugnant certitudinem negari non posse, et certitudinem vulgarem tandem aliquando veram esse certitudinem.

II. Existentia certitudinis nec in dubium revocari nec denegari potest.— 1° Unusquisque propria experientia novit mentem quibusdam veritatibus ita firmiter adhærere, ut impossibile omnino sit animum in contrarium adducere ; v. g., principium contradictionis, scilicet, idem non potest simul esse et non esse, factum propriæ existentiæ, et multa alia tam clara luce apparent ut intellectus ipsis non assentire non possit. Atqui firmus mentis assensus alicui cognoscibili excludens possibili-

2° Id negari nequit cujus negatio vel dubitatio est affirmatio rei negatae — Atqui talis est negatio vel dubitatio existentiae certitudinis. — Ergo existentia certitudinis nequit negari

tatem oppositi, est ipsa certitudo. Ergo certitudinis existentia nec in dubium revocari, nec denegari potest.

« Ut enim necesse est, ait Tullius, lancem in libra ponderibus impositis deprimi ; sic animum perspicuis cedere : nam quo modo non potest animal ullum non appetere id quod accommodatum ad naturam appareat ; sic non potest (mens) objectam rem perspicuam non approbare.» (1)

2° Id negari nequit cujus negatio vel dubitatio est ipsamet rei negatæ affirmatio. Porro qui denegat certitudinis existentiam vel de ipsa dubitat, ipsammet affirmat : de ipsa enim dubitat quia *certus* est de ejus existentia non constare, ipsam vero negat quia ejus non existentia *certo* apparet. Ergo existentia certitudinis denegari nequit, nec in dubium revocari.

III. Corollaria.— 1° Existentia certitudinis est per se evidens, nec demonstratione indiget ; menti enim nostræ tam manifesta est quam existentia solis aperienti oculos.

2° Existentia certitudinis est veritas indemonstrabilis, est una ex primis veritatibus immediate ab intellectu cognitis. Præsupponitur enim certitudo omni demonstrationi, cum demonstratio ex *certis* præmissis conclusionem deducit. Non potest igitur existentia certitudinis demonstrari sine petitione principii.

3° « Videtur quibusdam, inquit S. Thomas, quod nullius rei sit scientia. Quibusdam autem videtur quod sit scientia, et quod omnium possit haberi scientia per demonstrationem. Neutrum autem istorum est verum.» (2)

IV. Certitudo vulgaris circa quasdam veritates est vera certitudo.

1° Certitudo illa *vulgaris* dicitur non quia nullo nititur solido fundamento, sed quia ea præsertim utitur vulgus hominum quin tamen ab isto usu excludantur ipsi philosophi. Quam-

1° Certitudo dicitur vulgaris non quia nititur nullo solido fundamento, sed quia omnes homines ea utuntur.

(1) *Academ.* l. II, c. XII.
(2) L. II, *Poster*, lect. 7.

vis igitur talis mentis assensus possit esse erroneus dum præstatur quibusdam veritatibus quæ scientifice demonstrari indigent, tamen certitudo vulgaris de veritatibus quæ sunt per se evidentes vel facili negotio ex experientia seu ex primis principiis cognoscuntur, vera est certitudo.

2° Natura in necessariis deficere non potest. Atqui natura in necessariis deficeret, si vulgus veritates ad vitam rationalem ducendam necessarias certo cognoscere non posset. Homo enim a natura ordinatur ad vitam rationalem ducendam, in ordine physico et morali, cum aliis hominibus, quibuscum in societate domestica, civili et religiosa unitur ; unde sponte naturæ illas veritates cum certitudine cognoscere debet quæ sunt fundamenta hujus triplicis societatis. Ergo certitudo vulgaris, quam omnes homines habent de multis rebus sponte naturæ, vera est certitudo.

---

(1) « Il y a deux degrés d'intelligence, dont l'un opère une entière conviction, quoiqu'il soit moins parfait que l'autre : l'un se réduit à être dans l'impuissance de douter d'une vérité parce qu'elle a une évidence simple, et, pour ainsi dire, directe ; l'autre a de plus une évidence réfléchie, en sorte que l'esprit explique la preuve de sa conviction et réfute tout ce qui pourrait l'obscurcir. Les plus sublimes philosophes mêmes sont invinciblement persuadés d'un grand nombre de vérités, quoiqu'ils ne puissent les développer clairement, ni réfuter les objections qui les embrouillent. » FÉNELON. *Lettres*.

2° Natura in necessariis non potest deficere. Atqui natura in necessariis deficeret, si vulgus non posset certo cognoscere veritates necessarias ad vitam rationalem ducendam. Ergo certitudo vulgaris, quam omnes homines habent de multis rebus naturæ, vera est certitudo.

Scep. universalis {absolutus / Hypotheticus. — particularis {Subjectivus / Idealismus / Rationalismus / Traditionalismus

ARTICULUS II

DE SCEPTICISMO ABSOLUTO

I. Scepticismi notio.— Scepticismus est systema eorum qui certitudinem cognitionum nostrarum denegant, ita ut unicum sit principium admittendum : *nihil certo cognosci posse.* Sceptici tamen, ut jam diximus, certitudinem vulgarem admittunt, sed ipsam tenent non esse veram certitudinem ; philosophicam vero certitudinem comparari non posse renuntiant.

II. Scepticismi species.— *a*) Scepticismus est duplex : *universalis* et *particularis.*

Scepticismus universalis de nulla veritate certitudinem admittit, proindeque docet de omnibus esse dubitandum.

Scepticismus particularis de aliquo tantum determinato veritatum ordine dubitat, sic : *Subjectivismus* qui de objectivitate idearum dubitandum esse putat ; *Idealismus* qui sensationi adversatur ; *Rationalismus* qui auctoritatem divinam admittere non vult ; *Traditionalismus* qui testimonium rationis humanæ rejicit, etc.

b) Scepticismus universalis est duplex : absolutus et hypotheticus.

Scepticismus absolutus docet nos non posse aliquid certo cognoscere ; — *scepticismus hypotheticus* tuetur nos ad aliquid

certum devenire non posse, nisi prius adhibeatur tanquam methodus dubitatio universalis, unde dicitur etiam scepticismus methodicus.

In præsenti articulo de scepticismo universali et absoluto tantum agitur ; de scepticismo vero particulari suo loco dicetur.

III. Scepticismi historia.— Apud antiquos, scepticismum absolutum professus est Pyrrho (A. C. 380-288) asserens « nihil esse quod percipi possit.» Arcesilaus, fundator secundæ Academiæ (A. C. 315-230) *nihil certo a nobis cognosci posse* docebat, cui doctrinæ saltem ex parte assentit Carneades, tertiæ Academiæ parens (A. C. 215-125) docens nullum certo cognosci, quædam tamen probabilia haberi.— Post Christum, sæculo secundo, eamdem doctrinam professi sunt Sextus Empiricus et Œnesidemus quorum ultimus omnes scepticorum rationes in suis octo libris enumeravit.— Ætate moderna inter scepticos numerantur Montaigne, P. Charron, P. Bayle, etc. ; recentioribus autem temporibus plures certitudinem cognotionum nostrarum denegarunt, docentes cum Theodoro Jouffroy : « *tenemus scepticismum ut ultimum pronuntiatum reflexionis rationis humanæ supra seipsam.*»

IV. Scepticismi absoluti refutatio.

THESIS.—SCEPTICISMUS ABSOLUTUS EST PHYSICE ET METAPHYSICE IMPOSSIBILIS.

1° *Scepticismus absolutus est physice impossibilis.*— Illud physice impossibile dicitur quod naturæ adversatur. Atqui scepticismus absolutus naturæ adversatur. Ergo.

Ad minorem : — Illud naturæ adversatur quod naturali desiderio contrariatur. Etenim natura nihil aliud significat nisi essentiam rei secundum quod habet ordinem ad operationem. Atqui scepticismus absolutus contrariatur naturali desiderio sciendi quod omnem naturam intellectualem concomitatur, ita ut illud desiderium absurdum prorsus et ridiculum reddat. Inest enim omnibus hominibus naturale desiderium

sciendi : « curiosum nobis natura ingenium dedit», ait Seneca. Illud autem desiderium non est de cognitione quacumque, sed de cognitione scientifica, per causas habita.[1] Atqui absurdum est ponere rationem humanam natam esse ad veritatem cognoscendam, et nullam veritatem a se teneri posse. Veritas enim certitudine possidetur. Ergo scepticismus absolutus naturæ adversatur, ideoque est physice impossibilis.

2° *Scepticismus absolutus est metaphysice impossibilis.*— Illud dicitur metaphysice impossibile quod implicat contradictionem. Atqui scepticismus absolutus est hujusmodi. Ergo.

Ad minorem.— Illud implicat contradictionem docere de omnibus esse dubitandum et simul plura ut certa habere. Atqui in hac contradictione scepticismus absolutus versatur. Ergo.

a) Sceptici dum dicunt nihil certo cognosci posse, necessario affirmant se nosse nihil a nobis certo cognosci posse, ideoque aliquid ut certum habent. Unde Lactantius dicit : « Si nihil sciri potest, necesse est idipsum sciri, quod nihil sciatur. Si autem scitur posse nihil sciri, falsum est ergo, quod dicitur, nihil posse sciri. Sic inducitur dogma sibi repugnans.»[2]

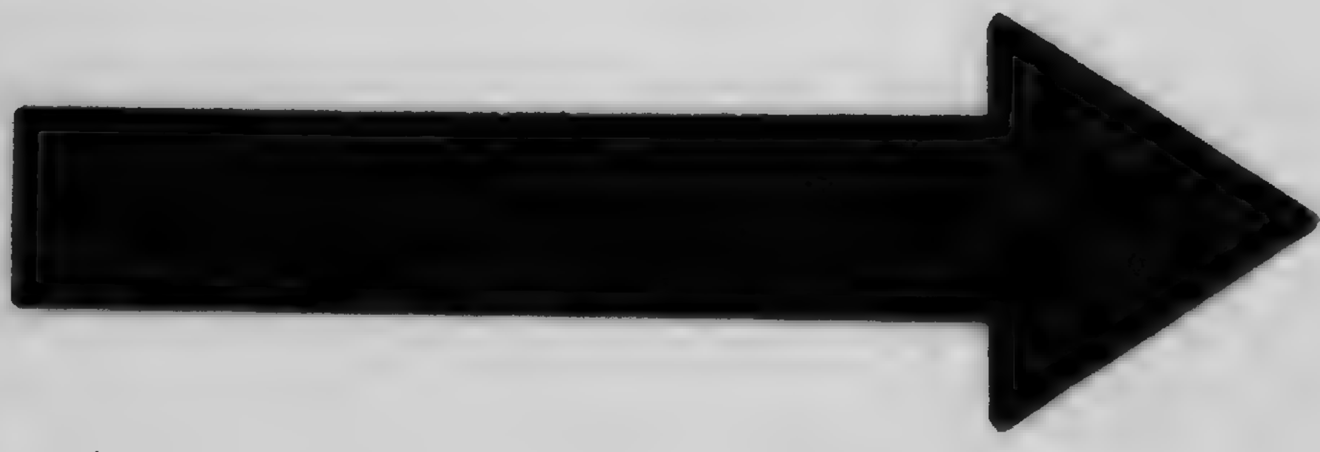
b) Dum affirmant dubium universale, sceptici necessario scire debent quid sit scire et nescire, dubitare et aliquid certo tenere, plura scilicet ut certa et rata habent.

c) Ipsi sceptici principium suum, *dubitandum est de omnibus*, multis argumentis, scilicet, ex infirmitate et fallibilitate rationis humanæ, ex mutabilitate opinionum doctorum, aliisque ex fontibus petitis demonstrare conantur. Atqui omnis demonstratio supponit aliquid certum. Ergo scepticismus absolutus plures implicat contradictiones, ideoque est metaphysice impossibilis.

---

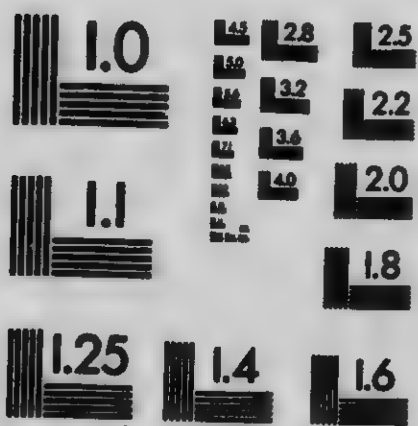
(1) *Pourquoi* est un des mots qui sortent les premiers de la bouche de l'enfant, un de ceux qu'il répète le plus souvent ; la philosophie n'a été créée que pour répondre à ce besoin.» Laromiguière.

(2) *De Div. Inst.* l. III, c. VI.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

V. Difficultatum solutio.

1° Illud non est physice et metaphysice impossibile quod falsum demonstrari nequit. Atqui scepticismi falsitas demonstrari nequit. Ergo.

Dist. maj. Quod falsum demonstrari nequit nec directe nec indirecte, *conc.*; directe, *subdist.* propter defectum rationum, *conc.* quia est evidenter falsum, *nego.*

Contradist. min. nec directe nec indirecte, *nego*; directe, *subdist*, quia rationes pro ipso militant, *nego*; quia est evidenter falsus, *conc.*

Falsitas scepticismi indirecte demonstratur, negatio enim certitudinis ad absurdum ducit; directe autem non demonstratur, quia existentia certitudinis est per se evidens, una ex primis veritatibus indemonstrabilibus.

2° Atqui scepticismus non est evidenter falsus. Ergo redit difficultas.

Illa doctrina non est evidenter falsa quæ cavet omnes errores. Atqui scepticismus cavet omnes errores. Ergo scepticismus non est evidenter falsus.

Dist. maj. Certiori via ducendo ad veritatem, *conc.*; præcludendo omnem viam ad veritatem cognoscendam, *nego.*

Contradist. min. *Nego* consequens et consequentiam.

Scepticismus enim dum cohibet assensum veritati negando certitudinem non tantum omnem viam præcludit ad consequendum veritatem, sed in pessimum errorem cadit.

3° Atqui nulla datur via ad veritatem certo cognoscendam. Ergo redit difficultas.

Nulla via secura datur ad veritatem nisi demonstratio. Atqui omnis demonstratio supponit aliquid certum. Ergo nulla datur via ad veritatem.

Dist. maj. In veritatibus mediatis, *conc.*; in veritatibus immediatis seu per se evidentibus, *nego.*

Conc. min. et *nego* consequens et consequentiam.

Veritas est duplex, alia mediata quæ ex principiis mediante demonstratione deducitur, alia immediata quæ est per se evidens et statim cognitis terminis ab intellectu percipitur. Sunt igitur veritates quæ non indigent demonstrari, sed omni demonstrationi præsupponuntur, et ex quibus veritates mediatæ, sine petitione principii, mediante demonstratione deducuntur.

4° Atqui veritates immediatæ non possunt certo cognosci absque demonstratione. Ergo redit difficultas.

Veritates immediatæ ratione humana cognoscuntur. Atqui ratio humana est fallibilis (1). Ergo veritates immediatæ certo cognosci non possunt.

---

(1) « La raison n'est qu'une coureuse qui ne sait où s'arrêter ; nouvelle Pénélope, elle défait chaque jour ce qu'elle a fait la veille.» BAYLE.

Conc. maj.

Dist. min. Ratio humana est fallibis *per se, nego*, per accidens, *conc.* *Nego* consequens et consequentiam.

Esse fallibile per se est ordinari natura sua ad falsum. Atqui ratio humana ad verum, non autem ad falsum natura sua ordinatur. Ergo non est ratio fallibilis per se. *Esse fallibile per accidens* est posse falli propter causam naturæ suæ extrinsecam. Ratio autem humana quandoque fallitur propter impedimenta extrinseca.

5° Atqui ratio humana est fallibilis per se. Ergo.

Id quod est semper fallibile est fallibile per se. Atqui ratio humana est semper fallibilis. Ergo.

Dist. maj. Quod est *actu* semper fallibile, *conc.*; *potentia, subdist.* circa omnes veritates, *conc.*, circa veritates minus notas tantum, *nego.*

Contradist. min. Ratio humana est semper fallibilis actu, *nego*; potentia, *subdist.*: circa omnes veritates, *nego*; circa veritates minus notas, *conc.* *Nego* consequens et consequentiam.

Ratio humana non est fallibilis circa omnes veritates. Etenim sunt veritates per se evidentes circa quas intellectus falli non potest, et quibus mediantibus ad veritates minus notas pertingit.

6° Atqui ratio humana est fallibilis circa omnes veritates. Ergo.

Non est rationi humanæ concedendum quod est proprium divinitatis. Atqui infallibilitas est proprietas solius Dei. Ergo intellectus humanus est fallibilis circa omnes veritates.

Conc. maj.

Dist. min. Infallibilitas absoluta et illimitata, *conc.*; infallibilitas relativa et limitata, *nego.*

Dum dicitur intellectus humanus infallibilis circa prima principia seu veritates primas, nullo modo ipsi conceditur quod Dei proprium est. Illa enim infallibitas est relativa tantum, limita et imperfecta.

7° Atqui ratio humana est fallibilis circa prima principia. Ergo.

De actu ad posse valet illatio. Atqui de facto homines erraruut, negando prima principia. Ergo circa ipsa intellectus non est infallibilis.

Conc. maj.

Dist. min. Erraruut negando prima principia, ore, *conc.*, corde, *nego.*

Nihil est quod ore negari non possit ; tamen ex hac negatione non indicitur semper error, præsertim quando agitur de primis principiis, cum eorum negatio est ipsorummet affirmatio. Negari non potest certitudo quin de facto affirmetur, ita dicitur de principio contradictionis, de facto propriæ existentiæ, etc.

ARTICULUS III

DE SCEPTICISMO HYPOTHETICO

I. Scepticismi hypothetici notio.— Scepticismus hypotheticus ille est, diximus, qui tuetur nos ad aliquid certum devenire non posse, nisi prius adhibeatur tanquam methodus dubitatio universalis. Hujus scepticismi auctor extitit Cartesius (1596-1650). In suis libris, *Discours de la m'thode, Méditations, Principes de la Philosophie*, ipse Cartesius docet quod saltem una vice in vita sua, homo dubitare debet de omnibus. Ob enim præjudicia ante actæ ætatis, quivis intellectus multa pro veris admittit quæ falsa sunt. Sensus externi, conscientia, ratio sæpe sæpius falluntur ; ipsorum doctorum sententiæ falsa pro veris affirmant. Igitur ad vitandum errorum et veram de rebus certitudinem acquirendam, primo dubitandum est de omnibus, uno tantum principio excepto de quo dubitatio est impossibilis : *Cogito ergo sum ;* postea novum cognitionis nostræ ædificium construetur, solido innixum fundamento. Primum illud principium : *Cogito ergo sum*, certo tenetur quia clare percipitur, ex quo Cartesius legem statuit universalem totius certitudinis : *Id omne quod clare percipitur verum est.* Illa autem lege adhibita novum philosophiæ ædificium erexit.

II. Scepticismi hypothetici refutatio.—

THESIS.—DUBIUM METHODICUM CARTESII ADMITTI NEQUIT.

1° Non potest admitti id quod ducit ad negationem cujuslibet certitudinis. Atqui hujusmodi est dubium methodicum Cartesii. Ergo.

Ad minorem.— Omnis enim certitudo est vel de his quæ ad subjectum cognoscens pertinent vel de his quæ sunt ab eo distincta. Atqui admisso dubio hypothetico Cartesii nulla potest dari de hisce omnibus legitima certitudo. Etenim a Cartesio in dubium revocatur testimonium cujuscumque facultatis cognoscitivæ; testimonium conscientiæ cujus est referre omnia facta interna et subjectiva, testimonium rationis ad quam pertinet cognitio eorum quæ sunt a nobis distincta. Ergo dubium methodicum Cartesii ducit ad negationem cujuslibet certutidinis.

2° Nullo modo admitti potest quod implicat contradictionem. Atqui dubium methodicum Cartesii implicat contradictionem. Ergo.

Ad minorem.— Contradictorium est dicere dubitandum esse de testimonio rationis et conscientiæ, et simul illud testimonium ut certum et indubitatum habere. Atqui dubium methodicum Cartesii statuit dubitandum esse de testimonio rationis et conscientiæ, et simul illud testimonium ut certum et indubitatum admittit circa factum propriæ cogitationis et existentiæ. Ergo dubium methodicum Cartesii implicat contradictionem.

3° Non est accipienda ut recta methodus perveniendi ad certitudinem illa quæ nititur, tanquam principio, hypothesi impossibili. Atqui hujusmodi est methodus cartesiana. Etenim dubitatio universalis quam hypothetice Cartesius intellectui proponit est de se metaphysice et physice impossibilis, ut demonstratum est. Ergo.

Solvitur difficultas. — Prudens est cohibere assensum ad vitandum errorem et scientificam certudinem reflexione habendam. Atqui nihil aliud proponit methodus cartesiana. Ergo illa methodus non est rejicienda.

Dist. maj. In rebus dubiis, *conc.*, in rebus per se evidentibus, *nego*.

Dist. min. Methodus cartesiana proponit cohibere assensum in rebus dubiis tantum, *nego*, etiam in rebus per se evidentibus. *Conc.*

Hoc est enim vitium methodi cartesianæ, non quod proposuerit dubium methodicum ut sic, sed quod dixerit illud dubium extendendum esse etiam ad veritates immediatas et per se notas de quibus dubium dari non potest. (1) Dubium enim methodicum dum limitatur ad veritates mediatas et demonstrabiles, legitimum est et utile (2), ipsoque usi sunt Aristoteles, scolastici et præsertim S. Thomas ; sed dum extenditur ad veritates per se notas, ad negationem cujuslibet certudinis ducit, nedum certiori via ad veritatem et certitudinem perducat. Cartesius dupliciter peccavit, ait Leibnitzius, *nimium dubitando*, et nimium facile a dubitatione recedendo.

---

(1) « En réalité, le doute méthodique est aussi impossible qu'inutile en présence des vérités d'évidence absolue et immédiate, puisque d'une part elles ont ce privilège de forcer l'adhésion de l'esprit qui les contemple, et que de l'autre, une fois mises en doute, aucune démonstration ne saurait nous en restituer la possession.» CH. LAHR. *Cours de philosophie*, vol. II, p. 241.

(2) « L'utilité du doute méthodique sagement compris et raisonnablement pratiqué est incontestable. Il est la condition de toute recherche comme de toute démonstration scientifique. « Avant d'aborder la solution d'un problème, dit Aristote, il faut commencer par bien douter et par s'enquérir de toutes les difficultés dont le problème est entouré. » IBID.

CAPUT TERTIUM

DE CAUSA CERTITUDINIS

Prologus.— Certitudinis causa nihil aliud est nisi evidentia ; ipsa enim firmum mentis assensum veritati determinat. Cum autem ut causam certitudinis quidam criterium veritatis adscribant, sub hoc capite de criterio veritatis etiam disputatur. Unde duplex articulus sequenti ordine dispositus.

DE CAUSA CERTITUDINIS

- I. De evidentia
  - Notio
  - Species
    - immediata, mediata
    - intrinseca, extrinseca seu veritatis et credibilitatis
    - objectiva, subjectiva
    - metaphysica, physica, moralis.
  - Habitudo evidentiæ ad certitudinem.
- II. De criterio veritatis
  - Quæstio solvenda
  - Criterii notio
  - Facultas cognoscitiva et objectum cognitum non possunt dici proprie criteria veritatis.
  - In veritatibus immediatis, intellectus non indiget criterio.
  - Criterium veritatum mediatarum est resolutio earum in sua principia.
  - Quid de generali criterio veritatis.

ARTICULUS I

DE EVIDENTIA

TB

I. Evidentiæ notio.— **Evidentia** definitur : *Fulgor veritatis, mentis assensum rapiens.* (1)

1° *Fulgor,* nempe lumen quoddam intellectuale vi cujus veritas fit menti manifesta, sicuti in visione sensibili ~~objectum~~ mediante solis lumine fit oculis manifestum. Illud autem lumen in ordine intellectuali, non est quid distinctum a veritate, sed ipsa intelligibilitas seu perspicuitas veritatis, ipsa scilicet connexio necessaria prædicati cum subjecto ipsi menti manifesta

2° *Veritatis.*— Evidentia sese tenet ex parte objecti cogniti, et est secundum se aliquid objectivum, dum certitudo sese tenet ex parte subjecti cognoscentis et est quid subjectivum ; dicitur : *Ego certus* sum, quia *res* est *evidens.* Certitudo tamen dicitur de rebus, — *hoc* est *certum* — sed non proprie, quas certitudo sit ipsius rei, sed analogice, hoc sensu scilicet quod res generat certitudinem, quemadmodum dicitur de aliquo eventu quod triste est, quia generat tristitiam.

3° *Mentis assensum rapiens.*— Evidentia enim determinat assensum mentis et propterea dicitur causa certitudinis. Dici-

(1) « L'évidence est la clarté avec laquelle le vrai apparaît à notre esprit et détermine notre adhésion.» Ch. Lahr.

tur *rapere* assensum mentis, quia ex necessitate, mens veritatibus in se evidentibus assentit, evidentiæ scilicet resistere non valet. « Necesse est, inquit Tullius [1], ut libram ponderibus impositis deprimi, ita animum perspicuis cedere.»

II. Evidentiæ species.— 1° Evidentia est *immediata* et *mediata*.

Evidentia immediata, est *perspicuitas quam veritas ex se habet, ex ipsa notione terminorum*, quam scilicet non mutuatur, in ordine logico, ab alia veritate ; e. g., evidentia primorum principiorum, veritatum nempe per se evidentium.

Evidentia mediata est *perspicuitas quam veritas*, respectu nostri, *statim cognitis terminis ex se non habet, sed quam mutuatur*, in ordine logico, *ab alia veritate ;* e. g., evidentia conclusionum quæ habetur mediantibus præmissis. Sicut sol est per se lucidus, et planeta non lucet nisi luce participata a sole, ita veritates immediatæ seu principia prima sunt per se evidentia, et veritates mediatæ fiunt evidentes evidentia mutuata a primis principiis quæ propterea, secundum analogiam, *lumen* intellectuale dicuntur.

2° Evidentia est *intrinseca* et *extrinseca*.

Evidentia intrinseca est *perspicuitas quam veritas habet in se ex manifesta connexione prædicati cum subjecto*, sive illa connexio immediate vel mediate appareat ; est perspicuitas veritatis quæ scitur ; v. g. : Totum est majus sua parte ; — Anima humana est immortalis. Illa evidentia dicitur *evidentia veritatis*.

Evidentia extrinseca est *perspicuitas quam veritas non habet in se, ex manifesta connexione prædicati cum subjecto, sed ex manifesta scientia et veracitate ejus qui ipsam affirmat ;* est perspicuitas veritatis quæ creditur ; e. g. : Roma existit, est veritas evidens ex testimonio viatorum quorum scientia et veracitas evidens est evidentia intrinseca, tamen veritas quæ affir-

(1) *Acad.*, I, 3.

matur non est evidens in se, unde non habet evidentiam intrinsecam, sed est evidens tantum in testimonio viatorum, proinde evidens est evidentia extrinseca. Illa evidentia dicitur *evidentia credibilitatis.*

Evidentia et certitudo sunt correlativa. Certitudo autem, ut diximus, (p. 162) alia est *scientiæ*, alia *fidei*, secundum quod firma mentis adhæsio ipsi veritati determinatur vel ab ipsa *intelligibilitate* immediata seu mediata veritatis, vel ab ipsa voluntate *auctoritate* permota. In primo casu, evidentia est quid intrinsece inhærens ipsi veritati cui assensus præbetur, unde dicitur *evidentia intrinseca*. In secundo casu veritas est de se obscura, ideoque evidentiam intrinsecam non habet ; tamen ipsi assentitur propter evidentiam ipsius attestationis, seu auctoritatis dicentis, quæ evidentia ipsi veritati non inhæret intrinsece sed extrinsece tantum, unde dicitur *evidentia extrinseca*. Assensus scientiæ præbetur vero quia est evidenter verum, unde *evidentia veritatis*; assensus fidei, quia est evidenter credibile, unde *evidentia credibilitatis.*

3° Evidentia a recentioribus dicitur *objectiva* et *subjectiva*, prout significat vel rei perspicuitatem menti affulgentis, vel claram ipsius perceptionem a mente factam ; sed recte dicitur cum Zigliara : « Philosophi mordicus teneant rigorosam vocum significationem, ita ut scilicet nomine *certitudinis* designetur quid subjectivum, nempe assensum seu firmitatem mentalis adhæsionis alicui cognoscibili ; et nomine *evidentiæ* quid exclusive objectivum, nempe perspicuitatem intelligibilis.» (1)

4° Sicut certitudo, evidentia potest dici *metaphysica*, *physica* et *moralis*, prout scilicet apparet perspicuitas veritatis seu connexio prædicati cum subjecto, vel ex ipsa rei essentia, vel ex legibus a Deo statutis in mundo corporeo, vel ex constantibus hominum moribus ; e. g. : Homo est animal ; — Ignis comburit ; — Parentes diligunt pueros suos. Prima veritas est evidens evidentia metaphysica, secunda, evidentia physica, tertia, evidentia morali.

III. Habitudo evidentiæ ad certitudinem. — Ex his quæ dicta sunt de certitudine et evidentia, facile apparet evi-

(1) *Critica*, 54, II.

dentiam sese habere ut causam universalem certitudinis, et illa duo esse correlativa. Cum autem evidentia nihil aliud sit quam ipsa veritas nempe affulgens, omnis veritas est de se evidens, sed non est evidens pro quocumque intellectu, quia non est omni intellectui manifesta. Unde omne certum est evidens, saltem evidentia extrinseca, sed non omne evidens est certum pro quocumque intellectu, sed dependenter a perfectione intellectuum. Sic, omne id quod videtur est visibile, sed non omne visibile videtur, a quocumque, cum visio et perceptio pendeat ab actu et perfectione visus. Secundum autem comparationem ad intellectum nostrum, veritas certo cognoscitur vel quia percipitur evidentia ejus in se, vel in principio extrinseco, scilicet, quia percipitur vel in sua evidentia intrinseca, vel in sua evidentia extrinseca. Jamvero evidentia intrinseca est ipsa intelligibilitas rei immediata seu mediata, evidentia extrinseca, ipsa auctoritas dicentis. Ergo recte dicitur duplex dari motivum seu causa certitudinis, scilicet, intelligibilitas rei et auctoritas; sed recte etiam affirmatur evidentiam esse unicam causam certitudinis, secundum quod illud duplex motivum ad unum reducitur, ad evidentiam nempe vel intrinsecam vel extrinsecam.

ARTICULUS II

DE CRITERIO VERITATIS

I. **Quæstio solvenda.**— Proposita a Cartesio dubitatione universali tanquam methodo ad verum certo cognoscendum,

quæsitum est de *universali* quodam medio quo utitur intellectus in omnibus suis judiciis ad discernendum verum a falso. Illud autem medium *criterium* dicitur. De generali seu supremo veritatis criterio disputatum est ergo inter philosophos qui diversas proposuerunt sententias. Alii enim unam vel alteram a facultatibus cognoscitivis, ut tale criterium habent, alii auctoritatem proponunt vel divinam vel humanam, alii instinctum cæcum intellectualem vel affectivum, alii evidentiam, etc. Relictis autem plerisque ex hisce sententiis quarum falsitas suo loco apparebit, ad præsentis quæstionis solutionem hic sufficiet declarare naturam criterii et ejus applicabilitatem ad cognita.

II. Criterii notio. — Criterium a vocabulo græco κριτήριον secundum vocis etymologiam significat : id quo utitur judex ad judicandum, seu instrumentum judicandi.—Homo autem sese habet ut judex judicium ferens de vero et falso; unde criterium dicitur : id quo utitur homo ad judicium ferendum de vero et falso.

Qua prima significatione accepta, philosophi ulterius determinando criterii notionem, multiplici sensu criterium acceperunt. 1° Sensu *latissimo*, criterium dixerunt : *omne medium veritatem cognoscendi*, omne id scilicet quod aliquo modo ad veritatem ducit[1] ; hoc sensu, facultates cognoscitivæ, principia, demonstratio, auctoritas, evidentia sunt criteria veritatis. —2° Sensu *latiori*, criterium dixerunt : *id quod mentem determinat ad firmiter assentiendum vero ;* hoc sensu, evidentia, mentis assensum rapiens, est criterium veritatis.— 3° Tandem, sensu *stricto*, criterium dicitur : *medium seu norma qua discernitur verum a falso.*

III. Facultas cognoscitiva et objectum cognitum non possunt dici proprie criterium veritatis.— Homo

(1) « Tout ce qui cause l'adhésion de l'esprit, tout ce qui est source de vérité ou moyen de connaître, s'appelle critère.» A. Farges et D. Barbedette, *Cours de philosophie*, vol. I, p. 148.

diximus, sese habet ut judex judicium ferens de vero et falso : ferendo autem tale judicium, utitur facultatibus cognoscitivis, omnique medio cognoscitivo, ideoque omne id quod ducit ad veritatem potest aliquo modo dici criterium. Tamen si res pressius consideretur, apparet quod in omni judicio ferendo, tria distinguuntur ad invicem : judex, objectum circa quod fertur judicium, et id quo utitur judex ad judicandum. Dum autem homo judicium fert de vero et falso, judex est ipse intellectus seu facultas veri cognoscitiva ad quam ministerialiter ordinantur aliæ facultates cognoscitivæ inferiores. Ipsa igitur facultas cognoscitiva non est id quo utitur judex ad judicandum et non est proprie criterium, sed aliquid a criterio distinctum. Idem dicendum de veritate quæ sese habet ut objectum judicii, id nempe circa quod fertur judicium. Igitur facultas cognoscitiva et veritas seu objectum cognitum non possunt dici proprie criterium veritatis.

IV. In veritatibus immediatis, intellectus non indiget criterio.— Criterium est norma seu medium quo utitur intellectus ad discernendum verum a falso. Norma hujusmodi tunc adhibetur cum datur aliqua ratio dubitandi. Ergo circa ea quæ sunt evidenter vera, et de quibus dubium dari non potest, *in veritatibus* scilicet *immediatis et per se notis, intellectus non indiget criterio*. « Proprium est horum principiorum, ait S. Thomas, [1] quod non solum necesse sit ea per se vera esse, sed etiam necesse sit videri quod sint per se vera. Nullus enim potest per se opinari contraria eorum.»

V. Veritatum mediatarum criterium non est evidentia.— Etenim cum intellectus utitur criterio ad discernendum verum a falso in his de quibus dubium esse potest, ideo sane illud adhibet ut appareat rei veritas seu falsitas. Ergo criterium non est manifesta rei veritas, sed id quo talis manifesta veritas apparet. Atqui manifesta rei veritas assensum

---

(1) *Anal. poster.*, l. I. lect. 19.

mentis determinans est ipsa evidentia. Ergo evidentia in veritatibus mediatis non est criterium, sed potius criterii effectus.

VI. Criterium veritatum mediatarum seu propositionum demonstrabilium, est resolutio earum in sua principia.

1° *Ex auctoritate S. Thomæ.* — « Certissima cognitio alicujus esse non potest, vel illud sit per se notum, sicut prima principia, vel in ea quæ per se nota sunt resolvatur qualiter nobis certissima est demonstrationis conclusio.» [1] Duplex igitur, secundum Sanctum doctorem, datur modus acquirendi certitudinem : vel veritas est immediata et per se nota, et immediate cognitis terminis intellectus ipsi firmiter assentit seposito omni medio ; vel veritas est mediata et certitudo de ipsa habetur secundum quod resolvitur in sua principia. « Intellectus resolvendo conclusiones in principia per se nota, earum certitudinem efficit.» [2] Atqui proprium est criterii esse medium quo efficitur certitudo eorum de quibus dubitari potest. Ergo criterium veritatum mediatarum est resolutio earum in sua principia.

2° Hoc fluit ex his quæ jam dicta sunt. Etenim criterium est medium quo utitur intellectus, in his circa quæ dari potest dubium, ut appareat eorum veritas vel falsitas. Atqui veritas conclusionum fit manifesta mediante demonstratione qua conclusio resolvitur in sua principia, et lumine principiorum illuminatur ita ut fiat evidens et determinet intellectum ad assentiendum. Ergo criterium veritatum mediatarum seu conclusionum est resolutio earum in sua principia. « Ultima sententia de aliqua propositione datur per resolutionem ad prima principia.» [3]

VII. Quid de generali criterio veritatis. — Si nomen

---

(1) *C. G.*, l. IV, c. 54.
(2) III *Sent.*, Dist. 23, q. 2, art. 2.
(3) Ia-IIæ, q. 74, a. 7.

criterii, sensu latissimo vel latiori sumatur, quæri potest de subordinatione criteriorum et de supremo et universali criterio, et recte respondetur evidentiam esse universale veritatis criterium. In omnibus enim veritatibus determinatur firmus mentis assensus evidentia. Sed si nomen criterii, sensu stricto accipiatur ut medium seu norma qua discernimus verum a falso, prout a Cartesianis de facto intelligitur, non potest fieri inquisitio de generali criterio veritatis, nisi prius admittatur dubium haberi posse de omnibus veritatibus, quod quidem falsum est. Cum enim veritates immediatæ sint per se notæ et per se certæ, intellectus circa ipsas criterio non indiget, sed tantum circa veritates mediatas. Non est igitur inquirendum de generali seu universali criterio veritatis. (1)

---

(1) Cf. Lorenzelli, *Philosophia theoretica.* Logica, part. IV. lect. V, de criterio veritatis ;—M. De Maria, *Philosophia,* Logica major, quæst. un., art. VI, de criterio veritatis.

LIBER SECUNDUS

DE MEDIIS QUIBUS MENS CERTITUDINEM CONSEQUITUR

Prologus. — De natura, existentia necnon et causa certitudinis jam disseruimus ; nunc autem quæstio proponitur de mediis quibus mens certitudinem consequitur. Consequi autem certitudinem, nihil aliud est nisi veritatem cognoscere. Quærere igitur de mediis quibus mens certitudinem consequitur, est quærere de mediis quibus mens ad veritatis cognitionem pervenit. Veritas vero cognoscitur mediantibus facultatibus cognoscivitis quibus in se percipitur, vel mediante testimonio alterius de cujus auctoritate constat. Ad criticam pertinet valorem perpendere unius et alterius medii. Hujus libri secundi duplex igitur erit caput :

1° De facultatum cognoscitivarum veracitate ;
2° De auctoritate seu magisterio.

CAPUT PRIMUM

DE FACULTATUM COGNOSCITIVARUM VERACITATE

Prologus. — Veracitas facultatum cognoscitivarum non indiget demonstrari, cum sit veritas immediata antecedens omnem demonstrationem ; potest tamen declarari et indirecte contra scepticos demonstrari. Veritas formaliter in intellectu tantum invenitur ; tamen intellectus cognitionem accipit a rebus sensibilibus quæ prius a sensibus percipiuntur. Unde facultas cognoscitiva est duplex : sensus et intellectus. Sensus autem alii sunt externi, alii interni. De his vero quæ intellectu percipiuntur multiplex proponi potest quæstio. Etenim intellectus *simplici apprehensione* ideas efformat tum directas tum reflexas ; *judicio* ideas componit vel dividit et prima judicia, scilicet, judicia immediata elicit ; tandem *ratiocinio* judicia mediata ex immediatis deducit. Ad criticam pertinet judicium ferre de valore unius et alterius operationis. Quæstio erit igitur *de objectivitate idearum* prout directe ab ipsa simplici apprehensione accipiuntur, *de objectivitate universalium* idearum quæ reflexione generantur, *de certitudine primorum principiorum* seu judiciorum immediatorum, tandem de *certitudine judiciorum mediatorum* quæ ratione a primis judiciis deducuntur. Unde caput primum sic dividitur :

DE FACULTATUM COGNOSCITIVARUM VERACITATE

I. De sensibus externis
- Notio
- Objectum
  - sensibile per se
    - sensibile proprium
    - sensibile commune
  - sensibile per accidens
- Conditiones requisitæ ad perfectum sensuum exercitium.
- Habitudo sensus ad diversa sensibilia
- Idealismi notio et historia
- Idealismi refutatio : Thesis — Sensus externi sunt veraces.
- Difficultatum solutio.

II. De sensibus internis
- Notio et numerus
- Veracitas
- Conscientiæ notio
- " species
  - sensitiva
  - intellectiva
- Testimonium conscientiæ est certissimum

III. De objectivitate idearum
- Status quæstionis
- Doctrina Kantiana exponitur
- Subjectivismi refutatio—Ideæ quas intellectus efformat simplici apprehensione gaudent objectivitate.

IV. De universalibus
- Status quæstionis
- Universalis notio et species
- Philosophorum sententiæ
- Nominalismus et Conceptualismus admitti non possunt.
- Realismus exaggeratus refutatur
- Realismus temperatus demonstratur
- Difficultatum solutio

V. De certitudine judiciorum immediatorum
- Status quæstionis
- Veracitatis intellectus adversarii.
- Judicia analytica immediata objectiva sunt et circa ipsa intellectus errare non potest.

VI. De certitudine judiciorum mediatorum
- Status quæstionis
- Ratio humana in judiciis mediatis *per se* errare non potest, sed *per accidens*.
- Vis syllogismi vindicatur

ARTICULUS I

DE SENSUUM EXTERIORUM VERACITATE

B **I. Sensus externi notio.** — *Sensus externus* est *facultas organica cognoscitiva singularium materialum exteriorum a quibus hic et nunc movetur et alteratur.*

Dicitur : *a*) *Facultas,* scilicet, principium immediatum operationis.

b) *Organica,* quæ scilicet mediante organo corporeo operationem suam exercet. Organa autem quibus sensus externi, nempe *visus, auditus, olfactus, gustus* et *tactus* actionem propriam exercent sunt : *oculi, aures, nares, palatus* et *organismus tactilis* per totum corpus diffusus sed præcipue in *manibus* repertus. Organa dicuntur *sensoria,* et ipsi sensus, *organa sensoria animata.*

c) *Cognoscitiva singularium materialium exteriorum,* scilicet, quæ nata est recipere in se similitudines materialium singularium exteriorum. Cognitio enim fit secundum quod cognitum est in cognoscente, et cognitum est in cognoscente secundum sui similitudinem. Objectum sensus externi est igitur : *materiale,* non immateriale, *singulare,* non universale, *extra sensum existens,* non autem intra.

d) *A quibus hic et nunc movetur et alteratur,* sensus enim est facultas quæ movetur et alteratur ab objecto quod in sensum agere non potest nisi *hic et nunc* sit præsens. Objectum

autem movet sensum producendo in ipsum sui similitudinem qua sensus immutatur et transit de potentia ad actum.

II. Sensus externi objectum.— Objectum sensus, scilicet, materiale singulare quod natum est movere sensum, dicitur *sensibile*. Sensibile autem dividitur in *sensibile per se*, et *sensibile per accidens*. — *Sensibile per se* est *illud quod movet vel influit movendo sensum*, v. g., albedo et magnitudo. —*Sensibile per accidens* est *illud quod non movet sed quod conjungitur cum eo quod movet, scilicet, cum sensibili per se*, v. g., substantia, quæ de se non nata est movere sensum, sed conjungitur cum qualitatibus quæ sensus movent.

Sensibile per se dividitur in *sensibile proprium* et *sensibile commune*. — *Sensibile proprium* est *illud quod ab uno tantum sensu percipi potest*, v. g. : *color* est sensibile proprium *visus*, *sonus* auditus, *odor* olfactus, *sapor* gustus, *resistentia* tactus. *Sensibile commune* est *illud quod a pluribus sensibus percipi potest, præsertim a visu et tactu*, v. g. : extensio, figura, divisio, numerus, motus, quies, locus, situs.

III. Conditiones requisitæ ad perfectum sensuum exercitium. — Ad perfectum exercitium requiritur ut sensus bene disponatur, tum *in seipso*, tum *respectu medii*, tum *ratione objecti*. — *In seipso*, — sensus enim debet esse sanus et integer ; oculis ægris odiosa est lux quæ sanis amabilis est. — *Respectu medii*, — id nempe quo mediante attingitur sensibile debet esse proportionatum, nimia lux obcæcat potiusquam illuminet oculum. — *Ratione objecti*, — objectum enim debet esse proprium et in debita distantia positum, objectum nimium distans non videtur.

IV. Habitudo sensus externi ad diversa sensibilia. — 1° **Ad sensibile proprium.** — *Apprehensio cujuslibet sensus circa sensibile proprium est semper vera, dummodo non sit impedimentum in organo vel in medio.* Apprehensio enim sensus circa sensibile proprium est naturalis. Atqui operatio quæ est a natura non potest a fine deficere nisi per accidens,

i. e., propter aliquod impedimentum vel corruptionem. Ergo sensus circa proprium sensibile habet semper apprehensionem veram, ubi non datur impedimentum in organo vel in medio.

Ad majorem. Quilibet enim sensus primo et per se a natura ordinatur ad sensibile proprium percipiendum, apprehensio igitur sensus externi circa sensibile proprium est naturalis. Jamvero actio quæ procedit ex potentia naturaliter agente non potest non consequi effectum suum cum non impediatur : natura enim determinatur ad unum. Ergo sensus recte dispositus non potest non percipere sensibile proprium. « Nulla potentia cognoscitiva deficit a cognitione sui objecti nisi propter aliquem defectum aut corruptionem.» [1]

2° **Ad sensibile commune.** — Circa sensibile commune unus sensus potest decipi, sed vitatur deceptio si sensibile commune percipiatur per visum et per tactum. « Hi duo sensus enim præeminent ceteris in perfectione apprehensiva : visus propter spiritualiorem naturam ; tactus propter modum immediatum quo immutatur a suo objecto.» [2] Sic remus in aqua mersus, oculis fractus apparet, propter lucis refractionem ; sed corrigitur error visus si fiat applicatio tactus.

3° **Ad sensibila per accidens.** — Sensus decipi potest circa *sensibile per accidens*, non autem dijudicando sub accidentibus sensibilibus adesse naturaliter aliquod subjectum, nempe substantiam, sed dijudicando specifice de illa substantia. Corriguntur autem sensuum illusiones, per applicationem hujus facultatis cujus est percipere illud sensibile per accidens tanquam objectum proprium, nempe per judicium intellectus cujus objectum proprium est substantia.

V. Idealismi seu subjectivismi notio et historia. — Idealismus seu subjectivismus est systema eorum qui denegantes objectivitatem cognitionum nostrarum tenent nos per-

---

(1) S. Thomas, *S. C. G.* I., 3., c., 10.
(2) Lorenzelli, *Philosophia*, t. I, p. 140.

cipere tantum *ideas* seu representationes pure subjectivas quibus nulla realitas extra nos respondet. Idealismus est empericus vel rationalis prout denegat objectivitatem sensationum tantum vel etiam idearum. De idealismo emperico seu sensistico hic instituitur sermo.

Apud antiquos, sceptici, scilicet Pyrrhonistæ, Academici, Oneeidemus, Sextus Empericus objectivitatem sensationum nostrarum denegarunt.

Apud modernos ipsi idealismo favent qui, denegantes vim testimonii sensuum externorum, docent existentiam corporum demonstrari non posse nisi ex veracitate Dei, ut Cartesius, vel ex revelatione divina, ut Malebranchius, vel ex instinctu necessario naturæ, ut Reid.

Idealismi empirici præcipuus defensor extitit Berkeley, episcopus anglus (1694-1753). Jam docuerat Lokius in rebus sensibilibus adesse qualitates primas et qualitates secundas. Qualitates primæ sunt : figura, extensio, motus, soliditas, etc. ; qualitates secundæ, color, odor, sonus, sapor, etc. Qualitates primæ objectivitate gaudent, non autem secundæ Berkeley huic doctrinæ insistens, animadvertit qualitates primas mediantibus secundis percipi, ideoque non posse esse quid reale et objectivum, sed quid mere subjectivum. Cum autem, juxta illos philosophos, substantia non est nisi collectio qualitatum, negata objectivitate qualitatum, denegavit Berkeley et objectivitatem substantiæ. Nihil igitur reale respondet sensationibus nostris, et totum *esse rerum* sensibilium *est percipi*, vel aliquod phenomenon a Deo in sensibus productum.

David Hume principia Berkeley ad ultimas conclusiones conduxit et ad scepticismum pervenit.

VI. Idealismi emperici refutatio.—

THESIS.—SENSUS EXTERNI EXISTENTIAM CORPORUM REFERENDO SUNT VERACES.

1° *Ex ipsa natura nostra.*—Naturaliter fidem præbemus testimonio sensuum, nulla sæpe sæpius adhibita reflexione,

ita ut ipse Pyrrho, cane irruente perturbatus, dicebat pugnandam esse naturam ratione ut exuatur. Atqui natura non potest nos fallere, et ratio nobis datur non ut naturæ adversetur, sed ut eam sequatur et perficiat. Ergo testimonium sensuum externorum ut indubium habendum est.

2° *Ex ipsa organorum sensoriorum dispositione.*—Natura enim nihil frustra facit. Atqui natura pulcherrimum disposuit organismum in summo corporis, qui, denegata naturali ordinatione ipsius ad sensibilia externa, inutilis et frustra evadit. Ergo vel negandus est manifestus ordo organorum sensoriorum ad corpora exteriora, vel admittenda aptitudo naturalis sensuum ad sensibilia cognoscenda. Atqui primum est absurdum. Ergo.

3° *Ex ipsa natura sensationis.*—Non potest explicari sensatio externa nisi actione corporum exteriorum in ipsos sensus. Atqui corpora exteriora non possunt agere in sensus nisi reali existentia donentur. Ergo corpora realiter existunt, et sensus referendo existentiam ipsorum sunt veraces.

Ad majorem : Sensatio explicari non potest nisi actione corporum in ipsos sensus.—1° *Sensus sunt de se indifferentes* ad perceptionem unius vel alterius objecti in individuo ; visus determinatur quidem ad percipiendum colorem, sed nullo modo ad percipiendum tale vel tale objectum coloratum. Non potest tamen fieri perceptio hujus objecti nisi cessat indifferentia illa ; dum enim indifferens remanet nihil percipit sensus. Ergo sensus indiget determinari ad objectum in individuo percipiendum.—2° Quomodo autem fiet ista determinatio ?—Erit vel a subjecto sentiente, vel a Deo, vel a corporibus sensibilibus.—3° *Non potest sensus determinari a subjecto sentiente.* Etenim subjectum sentiens est de se indifferens.—4° *Non potest sensus determinari a Deo immediate.* Licet enim Deus de potentia sua absoluta possit producere in sensus repræsentationes seu imagines sensibiles, de facto non potest illa productio tribui Deo immediate agenti. Deus in errorem nos induceret, quod veracitate et bonitati ejus

repugnat. Naturaliter enim corporibus tribuimus causam sensationis, v. g., si ignis ad manum moveatur, statim nulla reflexione præhabita manus retro refertur. Si igitur ipse Deus immediate sensationes producit, natura, scilicet auctor naturæ, nos fallit. Deus ergo non potest esse causa sensationis.—5° Remanet ergo ipsa corpora externa agere in sensus, et actione sua esse causam determinativam sensationis.

VII. Corollarium.—Existentia mundi exterioris est veritas immediata, indemonstrabilis.

VIII. Solvuntur difficultates.—*Ex parte scepticorum.* 1° Quod sæpe sæpius falliter non potest dici verax. Atqui sensus externi sæpe sæpius falluntur. Ergo sensus externi non sunt veraces.

Transeat major. Dist. min., deficiente aliqua conditione ad perfectum sensus exercitium requisita, *conc.*, positis omnibus conditionibus, *subdist.* circa sensibile proprium, *nego*, circa alia sensibilia, *conc.*

2° Atqui sensus non est infallibile circa sensibile proprium. Ergo.

Eadem specie percipiuntur sensibile per accidens, sensibile commune et sensibile proprium. Atqui sensus falli potest circa sensibile per accidens et sensibile commune. Ergo falli potest circa sensibile proprium.

Dist. maj. Eadem specie et æque immediate, *nego*, eadem specie qua immediate percipitur sensibile proprium et mediate alia sensibilia, *conc. Conc. min.*

Sensibile externum determinat sensum imprimendo in ipsum speciem quæ est similitudo objecti. Illa autem species est simul repræsentativa sensibilis proprii, sensibilis communis et sensibilis per accidens. Tamen immediate sensibile proprium repræsentat, et mediante sensibili proprio, alia sensibilia. Cum igitur sensibile commune et sensibile per accidens latent post sensibile proprium quo mediante percipiuntur, facile apparet quod possit dari circa illa sensibilia error qui circa sensibile proprium non datur, propter immediatam apprehensionem.

3° Atqui perceptio immediata sensibilis est impossibilis. Ergo.

Perceptio immediata sensibilis supponit actionem corporis in animam. Atqui corpus in animam agere non potest. Ergo.

Dist. maj. in animam a corpore separatam, *nego*, in organum animatum, *conc.* — *Contradist. min.* in animam a corpore separatam, *conc.* in organum animatum, *nego.*

Subjectum sensationis, nempe id quod sentit, ut demonstratur in psychologia, non est anima sola, sed ipsum compositum animæ et corporis, organum scilicet animatum. Igitur perceptio immediata corporum non

requirit actionem ipsorum in ipsam animam, sed in sensus, in organum animatum.

4° Atqui corpus non potest esse causa sensationis. Ergo.

Corpus brutum non potest esse causa actus vitalis. Atqui sensatio est actus vitalis qui ab anima ope organorum exercetur. Ergo corpus non potest esse causa sensationis.

Dist. maj. Corpus brutum non potest esse causa totalis et unica actionis vitalis, *conc.*, non potest esse causa determinativa potentiæ animatæ quæ tatem actum elicit, *nego.*

Contradist. min. Est actus vitalis cujus causa efficiens et unica est ipsum corpus externum, *nego ;* cujus corpus externum est causa partialis et determinans, *conc.*

5° *Ex parte subjectivistarum.*— Sensatio est quid subjectivum. Atqui id quod est subjectivum non potest dici simul objectivum. Ergo sensatio non gaudet objectivitate.

Dist. maj. sensatio est quid subjectivum ut est *affectio* subjecti sentientis, *conc.*, ut est *cognitio, nego.*

Dist. min. eodem sub respectu, *conc.* diverso respectu, *nego.*

Sensatio fit secundum quod corpus sensibile agit in sensum, ipsum determinans ad sentiendum. In sensatione igitur distinguere est veluti duplex momentum. *Primum*, in quo sensus sese habet ut patiens actionem corporis sensibilis, et secundum hoc sensatio est affectiio subjecti sentientis, et quid subjectivum ; *secundum*, in quo sensus determinatus actione sensibilis, agit et percipit ipsum. Cum ista actio sensus terminatur ad ipsum objectum, et est cognitio objecti, recte dicitur quid objectivum.

6° Atqui sensatio ut cognitio est quid subjectivum. Ergo.

Cognitio fit secundum quod cognitum est in cognoscente. Atqui sensibilia sensu cognoscuntur. Ergo sensibilia sunt in sensu et nihil cognoscitur de rebus.

Dist. maj. per seipsum vel per sui similitudinem, *conc.*, per seipsum tantum, *nego. Conc. min.*

Cognitio fit secundum quod cognitum est in cognoscente secundum sui similitudinem, et ista similitudo quia a cognito ipso producitur et est ipsa ejus repræsentatio, est quid objectivum. Sensibilia sunt igitur in sensu secundum species seu similitudines ab ipsis productas, et quibus mediantibus ipsa sensibilia cognoscuntur.

7° Atqui cognitio quæ fit mediante specie est mere subjectiva. Ergo.

Cognoscere sensibilia mediante specie non est ipsa cognoscere, sed meram repræsentationem subjectivam. Atqui sensibilia mediante specie percipiuntur. Ergo non cognoscimus res, sed tantum ideas seu repræsentationes subjectivas.

Dist. maj. mediante specie quæ sit *id quod* cognoscitur, *conc.*, quæ sit *id quo* cognoscitur tantum, *nego.*

Contradist. min. mediante specie quæ est *id quod* cognoscitur, *nego*, *id quo* percipitur sensibile, *conc.*

Facile solvitur hæc difficultas ex consideratione muneris quo fungitur species in cognitione sensibili. Species enim est *medium* quo determinatur sensus ad sentiendum, non autem id ad quod terminatur sensatio. Id enim quod sentitur, quod percipitur non est ipsa species, sed objectum cujus est similitudo. Quia igitur cognitio sensitiva terminatur non ad speciem, sed ad objectum sensibile extra sensum existens, illa cognitio non est mere subjectiva, sed objectiva.

8° *Ex parte eorum qui dicunt Deum esse causam sensationis.*—Indifferentia sensus demonstrat causam sensationis esse extrinsecam. Atqui illa causa potest esse Deus. Ergo non sequitur corpora esse causam sensationis.

Conc. maj. Dist. min. De potentia sua absoluta, *conc.*, de potentia sua ordinaria, *nego.*

Potentia Dei dicitur absoluta respectu omnium eorum quæ non implicant in se contradictionem. Deum producere repræsentationes sensibiles in sensus in se non implicat. Ergo dicitur quod de potentia Dei absoluta non repugnat Deum esse causam sensationis. Potentia Dei ordinaria dicitur respectu eorum quæ licet in se non implicant contradictionem, tamen ipsis divinis attributis, posita quadam circumstantia, adversantur. Sic diximus Deum non posse esse causam sensationis, de potentia sua ordinaria, quia posito naturali instinctu quo causam sensationis corporibus tribuimus, Deus nos falleret, quod veracitati ejus repugnat.

9° Atqui de potentia Dei ordinaria Deus potest esse causa sensationis. Ergo.

De potentia ordinaria Deus potest omne id quod non repugnat divinis attributis. Atqui nullum attributum divinum, ne quidem veracitas divina, requirit Deum impedire errorem intellectus humani. Ergo de potentia ordinaria Deus potest esse causa sensationis.

Conc. maj. Dist. min. veracitas divina non exigit Deum impedire ne intellectus humanus quandoque per accidens decipiatur, *conc.*, nec exigit Deum ut auctorem naturæ non posse naturali inclinatione homines in errorem inducere, *nego.*

10° Atqui Deus potest homines in errorem inducere. Ergo.

Inducere homines in errorem est velle malum physicum. Atqui Deus potest velle malum physicum. Ergo Deus potest inducere homines in errorem.

Conc. maj. Dist. min. Per se, nego, *per accidens*, scilicet propter majus bonum eo qui opponitur malum physicum, *conc.*

Utique error est malum physicum quod Deus velle potest per accidens ad majus bonum obtinendum ; sed quando agitur de errore permittendo vel inducendo in omnes homines, sicuti in casu, non videtur quale esse possit bonum majus a Deo intentum, et vi cujus illud malum physicum vellet.

11° Atqui Deus de potentia sua ordinaria potest esse causa immediata sensationis. Ergo.

De potentia sua ordinaria Deus facere potest quod de facto facit Atqui de facto, in Sacramento Eucharistiæ, absentibus pane et vino, Deus sensationes ab ipsis excitatas in sensus nostros producit. Ergo.

Conc. maj. — *Dist. min.* Absente substantia panis et vini Deus facit accidentia permanentia eadem in nos producere sensationes, *conc.*; nihil panis et vini remanente Deus immediate sensationes producit, *nego*.

« Sensus a deceptione redduntur immunes dum de accidentibus judicant sibi notis.» S. Thomas.

ARTICULUS II

DE SENSIBUS INTERNIS PRÆSERTIM DE CONSCIENTIÆ TESTIMONIO

I. Sensuum internorum numerus et notio.—Quatuor sunt sensus interni : Sensus communis, phantasia, æstimativa, memorativa.—**Sensus communis** est facultas organica quæ percipit et discernit sensationes et sensata sensuum externorum in eorum præsentia. (1) Cum enim percipitur objectum externum sensatione, non tantum sentimus, sed sentimus nos sentire, et discernimus diversorum sensuum objecta, scilicet, scimus nos percipere colorem visu, sonum auditu, etc. ; illa autem facultas quæ sensationes percipit necnon

---

(1) De Maria, *Philosophia*, vol. II, p. 253.

sensata sensuum discernit et conjungit, dicitur *sensus communis.*

Phantasia est facultas organica conservativa et reproductiva imaginum rerum sensibilium, quæ per sensationem externam acceptæ fuerunt, in earum absentia.

Æstimativa est facultas organica apprehensiva rerum sensibilium sub ratione utilitatis vel nocumenti. Illa facultate ovis lupum apprehendit ut nocivum.

Memorativa est facultas organica apprehensiva hujus vel illius sensibilis ut prius sensati vel percepti.

II. Sensuum internorum veracitas.—Sensus interni sunt facultates cognoscitivæ quæ naturaliter ordinantur ad perceptionem determinati objecti. Ergo nisi dicatur natura ad errorem ducere, istæ potentiæ, dum recte disponuntur et in seipsis et respectu proprii objecti, non possunt nos fallere.

III. Conscientiæ notio et divisio.—**Conscientia** est *facultas qua anima nostra proprias affectiones percipit.* Affectiones autem animæ aliæ sunt sensibiles, aliæ intellectivæ. Unde duplex conscientia, alia sensitiva, quæ affectiones sensibiles percipit, alia intellectiva, quæ affectiones intellectivas renuntiat. Conscientia sensitiva nihil aliud est quam sensus communis.

IV. Testimonium conscientiæ intra limites proprii objecti est verax.—Proprium est ipsius conscientiæ animæ affectiones referre ; sed dum conscientia animæ affectiones percipit, fieri non potest quod non percipiat animam ipsam, subjectum cogitans et sentiens. Duplex igitur datur objectum conscientiæ : unum directum, animæ affectiones, alterum indirectum, ipsum subjectum cogitans et sentiens. Conscientia tamen illa objecta percipit ut *facta* de quorum existentia tantum testatur, de natura affectionum necnon et subjecti cogitantis judicium ferre ad rationem pertinet.

1° Illud testimonium est certissimum et verax quod non potest in dubium revocari quin de facto ut certum affirmetur.

Atqui ita est testimonium conscientiæ. Ergo testimonium conscientiæ est certissimum et verax.

Minor vix declarari indiget. Etenim qui dubitat de conscientiæ testimonio, hoc ipso affirmat se esse et se dubitare. Atqui nemo potest affirmare se esse et se dubitare quin ad testimonium conscientiæ appellat, et illud ut certum habeat. Ergo ipsa dubitatio quæ haberi posset de constientiæ testimonio est confirmatio certitudinis ejus. « Nos sumus, ait Augustinus (1), et nos esse novimus.... in his nulla nos falsitas verisimilis turbat. Si enim fallor, sum. Nam qui non est, utique nec falli potest, ac per hoc sum, si fallor. Quia ergo sum si fallor ; quomodo me esse fallor, quando certum est me esse, si fallor ? »

2° Objectum conscientiæ est aliquid tam immediate, tam vivide et intime animam afficiens ut ipsum non esse dum percipitur impossibile sit. Ergo infallibiter vera sunt quæ refert conscientia circa objectum sibi proprium. Etenim animam affici et affectionem animæ sentiri sunt unum et idem ; pati et habere conscientiam doloris est unum et idem, ubi dolor non sentitur, non patitur.

---

(1) *De Civitate Dei*, l. II, c. 26.

2ª Factum afficiens animam intime immediate non potest non percipi vere et realiter si percipitur. Atqui tale est objectum conscientiae. Ergo non potest non percipi vere et realiter si percipitur.

ARTICULUS III

DE OBJECTIVITATE IDEARUM

I. Status quæstionis.—Jam demonstrata veracitate sensuum, aggredimur ad veracitatem facultatis intellectivæ, nempe intellectus, declarandam. Et primo quidem, in præsenti articulo de objectivitate idearum prout directe simplici apprehensione accipiuntur instituitur sermo. Quemadmodum enim sensationum nostrarum objectivitas ab idealistis empericis denegata est, ita idearum objectivitas a Kantistis præsertim impugnatur, unde pessimus error philosophiæ modernæ *subjectivismus*. Jam, ut diximus. Berkeley denegaverat objectivitatem cognitionum ordinis physici : Kant objectivitatem cognitionum ordinis metaphysici in dubium revocat, admissa objectivitate idearum ordinis moralis. Fichte (1762-1814), Schelling (1775-1854), Hegel (1770-1831) non admittunt aliam ideam objectivam nisi ipsius subjecti cogitantis ; omnes aliæ ideæ sunt subjectivæ. Quia quidem doctrina kantiana apud recentiores philosophos plurimum invaluit, ipsam longiori sermone exponere oportet.

II. Doctrina kantiana exponitur.—Kant, (philosophus germanus n. et m. Kœnigsberg 1724-1804), in suo libro *Critique de la raison pure,* tres in homine agnovit facultates cognoscitivas quæ sunt : sensibilitas seu sensus, intellectus et ratio. In quacumque facultate cognitio resultat ex unione

duplicis elementi : unum est materiale et a posteriori, alterum est formale et a priori. Elementa autem a priori sunt formæ subjectivæ quæ veluti partes ipsius facultatis cognoscitivæ accipiuntur. Istæ formæ dicuntur *transcendentales*, non hoc sensu quod experientiam excedant, sed quia præsupponuntur omni cognitioni, et sunt *quid menti congenitum.*

Sensus percipiunt impressiones rerum sensibilium quæ impressiones constituunt elementum materiale et a posteriori sensationis ; elementum autem formale et a priori sunt formæ subjectivæ *spatii* et *temporis* : *spatium* est forma sensibilitatis externæ, *tempus* forma sensibilitatis internæ. Associatio seu applicatio elementi a priori cum elemento a posteriori constituit *intuitiones sensibiles.* Istis intuitionibus non cognoscimus res prout in se sunt, sed prout nobis apparent sub formis subjectivis spatii et temporis. Unde Kant duplicem rerum realitatem distinguit ; *realitem noumenicam*, seu *noumena*, et *realitatem phenomenicam*, seu *phenomena.* Realitas noumenica est res in seipsa prout realiter supponitur existere extra mentem ; realitas autem phenomenica, est res prout nobis apparet sub forma subjectiva spatii et temporis. Cognitione sensibili non cognoscitur realitas noumenica, seu res in sua objectivitate, sed realitas phenomenica, scilicet, res prout nobis apparet sub elemento subjectivo et formali spatii et temporis.

Intellectus habet et ipse elementum a posteriori et elementum a priori quorum unione constituitur cognitio intellectiva. Elementum a posteriori sunt *intuitiones sensibiles ;* elementum a priori sunt *categoriæ* quæ quatuor principales numerantur : quantitas, qualitas, relatio, modalitas. Quæcumque ex his quatuor categoriis tres sub se continet, ita ut duodecim categoriæ sint :

Quantitas : unitas, pluralitas, totalitas ;

Qualitas : affirmatio, negatio, limitatio ;

Relatio : Substantia, accidens ; causa, effectus ; actio, passio ;

Modalitas : existentia, non existentia ; possibilitas, impossibilitas ; necessitas, contingentia. [1]

Illæ categoriæ sunt innatæ et formæ subjectivæ ipsius intellectus. Ipsa applicatione categoriarum *intuitionibus sensibilibus*, constituuntur *conceptus*.

Conceptus intellectus constituunt elementum a posteriori *rationis*, cujus elementum a priori sunt *ideæ* Dei, mundi et animæ, quæ ideæ sunt formæ subjectivæ sicuti categoriæ.

Cognoscere igitur, secundum philosophum Koenigsbergi, est applicare impressionibus ipsius sensibilitatis formas a priori intellectus, et cognitio scientifica resultat ex unione duplicis elementi, a priori, scilicet, et a posteriori. Scientia igitur non est de his quæ ex experientia tantum seu a posteriori cognoscuntur, neque de his quæ ex sola consideratione idearum seu a priori affirmantur, sed de his quæ ab experientia colliguntur et formis a priori intellectus subjiciuntur. Unde Kant judicium dividit in analyticum, syntheticum et syntheticum a priori. *Judicium analyticum* illud est cujus prædicatum dicitur convenire vel non convenire subjecto ex sola comparatione idearum, ex qua deprehenditur prædicatum contineri in notione subjecti. *Judicium syntheticum*, illud in quo prædicatum apparet convenire vel non convenire subjecto ex sola experientia. Judicium analyticum est necessarium et universale, judicium syntheticum particulare et contingens. Sunt amplius judicia, animadvertit Kant, in quibus prædicatum non continetur in notione subjecti, qua ex parte synthetica sunt, quæ tamen necessaria sunt, qua ex parte analytica seu a priori dicuntur ; illa autem judicia sunt *synthetica a priori.* Judicia analytica sunt explicativa tantum, prædicatum nihil addit notioni subjecti ; nihil scientiæ conferunt. Judicia vero synthetica non habent necessitatem quam requirit scientia. Igitur sola judicia synthetica a priori sunt scientifica. Ita scientiæ physicæ et mathema-

(1) Cf. MERCIER, *Criteriologie*, p. 244.

ticæ quarum objectum aliquomodo experimentale est, sunt vere scientiæ ; methaphysica autem cujus objectum experientiam superat non est scientia, sed mera speculatio. Cognitio enim quam ratio speculativa habet de anima, de natura rerum mundanarum, et de Deo est pure subjectiva. Tamen id quod *ratio speculativa* scientifice cognoscere non potest, *ratio practica* cum certitudine tradit.

Etenim Kant, in alio opere, *Critique de la raison pratique*, docet quoddam adesse factum ultra experimentale, quod modo indubitabili et invincibili conscientia refert, scilicet officium seu obligationem moralem. Illa autem obligatio moralis, quam Kant vocat *imperativum categoricum*, necessario supponit tanquam realitates noumenicas, libertatem hominis, immortalitatem animæ, et existentiam Dei. Istæ igitur veritates sunt *postulata* rationis practicæ, et licet intellectus *ratione speculativa* innixus nihil scientifice cognoscere de ipsis valeat, tamen *ratione practica* suffultus ipsis credere cum certitudine potest. En igitur in quo consistit *Criticismus transcendentalis* Kantii, qui dicitur etiam *subjectivismus transcendentalis*.

III. Subjectivismi transcendentalis refutatio.

THESIS : IDEAE QUAS INTELLECTUS DIRECTE EFFORMAT SIMPLICI APPREHENSIONE GAUDENT OBJECTIVITATE.

1° Ut demonstrabitur in psychologia, intellectus ideas suas primitivas directe efformat abstractione ex speciebus rerum sensibilium quæ sensatione accipiuntur. Atqui illæ species seu formæ sensibiles sensatione acceptæ objectivitate gaudent. Ergo ideæ quæ ex ipsis simplici apprehensione directe efformantur objectivitate gaudent.

Jam, in præcedentibus articulis, demonstrata est objectivitas sensationum nostrarum. Porro objectivitas idearum immediate fundatur in objectivitate cognitionis sensitivæ. Etenim objectum circa quod versatur operatio intellectiva in

sensibus primo recipitur, quibus mediantibus offertur intellectui qui abstrahit ideas suas a formis sensibilibus. Si autem formis istis a sensatione acceptis objectum reale exterius respondet, idem dicendum est de ideis seu formis intelligibilibus.

2° Ideo ideæ nostræ subjectivæ a Kantistis prædicantur, quia efformantur applicatione formarum a priori quæ subjectivæ sunt et constituunt elementum formale ex quo resultant. Atqui falsum est illas formas esse menti congenitas et nulla objectivitate gaudere. Ergo ideæ nostræ gaudent objectivitate.

Omne id quod ex experientia habetur, argu ipse it Kant, est contingens et particulare. Atqui in cognitione etiam sensibili habentur elementa quæ sunt necessaria et universalia, nempe *tempus* et *spatium*. Etenim non percipitur corpus quin aliquam partem spatii occupat, extra quam semper alia pars concipi potest. Spatium igitur non est limitatum sed *universale*.—Ita possunt omnia corpora destrui, sed semper remanet spatium quod ideo *necessarium* est. Item de tempore. Illa igitur elementa præsupponuntur cognitioni sensibili, et sunt formæ a priori menti ingenitæ.

Nemo est qui non videat illam argumentationem inniti falso supposito, identitate spatii realis et spatii idealis. Ubi enim illa distinguuntur facile apparet formas spatii et temporis non esse subjectivas et menti congenitas. sed notiones quæ ex experientia accipiuntur. Triplex enim datur spatium, *reale*, *ideale*, imaginarium. Percipiendo duo corpora, situs eorum simul percipimus, et inter situs diversos, distantiam seu spatium. Si autem corpora realia sunt, et *spatium reale* est, et cum corpora extensione prædita limitata sunt, ita *spatium reale* est quid limitatum, quod deficientibus corporibus nullo modo existit. Spatium reale non est igitur quid universale et necessarium. Tamen intellectus multa corpora possibilia concipere potest, inter quæ distantia seu spatium possibile fingit quin ipsi imponat limites, unde *spatium ideale* illimitatum. Ita phantasia spatium fingit indefinitum inter

corpora imaginaria, unde *spatium imaginarium*. Idem dicendum est de tempore quod reale, ideale et imaginarium esse potest, prout est *numerus motus* realis, idealis seu imaginarii, *secundum prius et posterius*. Ubi non sunt corpora realia, nec datur motus realis et cessat tempus reale, quamvis remanere possit tempus ideale seu imaginarium. Formæ igitur spatii et temporis non sunt ipsi sensationi anteriores et menti congenitæ sed notiones quæ ex experientia accipiuntur. (1) Idem dici potest de aliis formis a priori Kantistarum quæ omnes fundamentum habent in realitate sensibili, ut clare apparet ex his quæ dicenda sunt in articulo sequenti de universalibus.

ARTICULUS IV

DE UNIVERSALIBUS

I. Status quæstionis.—Kant affirmat formas intellectus nempe *categorias* esse subjectivas et a priori, quia quidem animadvertit illas formas esse abstractas ~~esse~~ et universales, res autem in seipsis esse concretas et singulares. Unde impossibilitas admittendi ipsas res conceptibus nostris universalibus respondere. Istæ igitur formæ quæ de pluribus præ-

---

(1) Cf. MERCIER, *Traité élémentaire de phil., Critériologie*, p. 45.

dicantur sunt innatæ ideoque subjectivæ. Jam quidem in præcedenti articulo, objectivitatem idearum vindicavimus, sed abstractione facta ab universalitate ipsarum ; nunc autem considerantur ideæ ut universales sunt, et solvenda proponitur quæstio maximi momenti de natura et objectivitate universalium.

II. Universalis notio et species.

1° **Universale** est *unum aptum inesse pluribus et prædicari de multis*, vel *unum in multis*. Unitas igitur et multiplicitas sunt genuinæ universalis conditiones.

Universale est duplex, metaphysicum scilicet et logicum.

Universale metaphysicum (seu directum, seu materiale, seu primæ intentionis) est *ipsa natura* seu *quidditas prout directe ab intellectu percipitur, abstracta a principiis individuantibus vel a conditionibus materialibus.*

In Petro v. g., habetur quidditas seu natura qua Petrus est homo, et sunt principia individuantia quibus Petrus est hic homo Petrus. Principia individuantia cognitione sensitiva percipiuntur ; sed cum simplex apprehensio *sit actus mentis quo quid sit res aliqua scimus*, quando simplici apprehensione cognoscitur Petrus, percipitur de eo quid sit, scilicet quidditas ejus, natura separata a principiis individuantibus. Illa autem natura hac modo percepta, dicitur universale metaphysicum.

Universale logicum (seu reflexum, seu formale, seu secundæ intentionis) est *ipsa natura considerata ab intellectu ut habens ordinem ad plura, ut prædicabilis de pluribus.*

Cum simplici apprehensione percipitur Petrus, id quod terminat actum intellectus est conceptus naturæ humanæ ; eodem modo cum apprehenditur Paulus, vel Carolus ; sed mens nostra reflexione rediens ad conceptus cognitione directa efformatos, jam animadvertit identitatem illorum trium conceptuum et efformat conceptuum unum pluribus communem. Iste autem conceptus repræsentans naturam unam pluribus communem, prædicabilem de pluribus, dicitur universale logicum.

Universale logicum supponit universale metaphysicum et aliquid addit supra ipsum, nempe *intentionem* seu *formam universalitatis.*

Intentio seu *forma universalitatis* est *ipsa actualis relatio qua intellectus, reflectendo supra suum conceptum, refert aliquam essentiam abstractam ad plura individua seu ad plures species.*

Illa relatio est rationis, quum sit opus mentis comparantis et judicantis, et est rationis ratiocinatæ, quia habet fundamentum in rebus exterioribus : illud autem fundamentum est earum similitudo in natura seu in forma quadam accidentali.

Universale metaphysicum considerari potest vel *quoad rem conceptam*, vel *quoad modum concipiendi.*

Universale quoad rem conceptam est ipsa natura quæ percipitur.

Universale quoad modum concipiendi est ipsa abstractio secundum quam illa natura concepitur.

III. Philosophorum sententiæ. — Omnes philosophorum sententiæ de natura universalium ad tres reduci possunt : 1a) Universale nullo modo existit extra intellectum ; 2a) Universale existit formaliter et actu extra intellectum ; 3a) Universale existit tum in intellectu tum in rebus, in intellectu formaliter et actu, in rebus fundamentaliter et in potentia.

Prima sententia est *nominalistarum* et *conceptualistarum.* Juxta nominalistas, universale existit in vocibus tantum, est merum *nomen*, unde doctrina ipsorum Nominalismus dicitur. Juxta conceptualistas, universale existit in conceptibus tantum, est merus *conceptus*, unde Conceptualismus.

Nominalismum tuentur, apud veteres, Heraclius, Epicurus et sensistæ ; ævo medio, Rocellinus, Guillelmus Occam ; apud modernos, Hobbes, Hume, Condillac, Comte, Taine, cum omnibus sensistis et positivistis.

Conceptualismi patroni sunt : apud veteres, Zeno et stoici ; medio ævo, Abelardus ; apud modernos, Kant et kantistæ.

Secunda sententia est *realistarum exaggeratorum.* Realismus autem exaggeratus est triplex : *platonicus, ontologisticus,* et *empericus.* Juxta Platonem, dicente Aristotele, universalia sunt *formæ separatæ* per se subsistentes, extra intellectum et extra res singulares existentes. Juxta ontologistas, universalia

sunt ipsæ ideæ divinæ quas homo immediate intuetur in Deo. Tandem realismus empericus (Gulielmus de Champeaux, David de Dinan et alii) docet universale actu et formaliter existere in ipsis individuis quorum natura est in se communis et universalis.

Tertia sententia est ipsius *realismi temperati*. Primo ab Aristotele enuntiatus, postea a Sancto Thoma traditus, *Realismus temperatus* docet universale logicum, universale scilicet, ut universale, actu non existere extra intellectum sed potentia tantum seu fundamentaliter ; universale metaphysicum quoad rem conceptam seu naturam quæ concipitur realiter existere extra intellectum, non autem universale quoad modum concipiendi, scilicet, abstractionem secundum quam illa natura concipitur esse in intellectu tantum.

IV. Rejicitur sententia negans universale esse in rebus.

THESIS.—NOMINALISMUS ET CONCEPTUALISMUS ADMITTI NON POSSUNT.

1° Nomina sunt signa idearum et ideæ signa rerum. Atqui nihil est in signo quod non sit aliquo modo in signato. Ergo universale cum sit in nominibus debet esse in conceptibus, et cum sit in conceptibus debet esse aliquo modo in rebus.

2° Non potest admitti sententia quæ ad subjectivismum ducit, ideoque omnem scientiam realem destruit. Atqui hujusmodi est sententia nominalistarum et conceptualistarum. Scientia enim est de universalibus, quia singularia cum sint contingentia et in perpetuo motu non possunt esse objectum scientiæ. Nisi igitur universale sit aliquo modo in rebus, nulla scientia est realis. Ergo Nominalismus et Conceptualismus admitti non possunt.

V. Sententia realismi exaggerati refutatur.

THESIS.—UNIVERSALE ACTU EXISTERE NON POTEST EXTRA INTELLECTUM.

1° Omne id quod existit extra intellectum est singulare et concretum. Esse enim non recipitur nisi in subjecto singulari et concreto. Atqui singulare et universale actu, concretum et abstractum inter se opponuntur et ad invicem sese excludunt. Ergo universale actu existere non potest extra intellectum.

2° Sententiæ Platonis et Ontologistarum falso nituntur supposito. Plato enim formas a rebus sensibilibus separatas posuit, quia fingebat res sensibiles nullo modo posse constituere objectum scientiæ nostræ, quod falsum est. Etenim licet res sensibiles ut singulares et contingentes non valeant esse objectum scientiæ, essentia ipsarum prout ab intellectu consideratur, abstracta a conditionibus materialibus et a notis individuantibus, cum sit immutabilis et necessaria constituitur objectum scientiæ certæ.

Ontologistæ autem, ut Malebranchius et Gerdillius, dixerunt universalia esse ideas divinas, ut sisterent in suo falso systemate de immediata Dei intuitione, in quo, secundum ipsos omnia cognoscerentur.

3° Insuper contra realisnum ontologisticum animadvertitur quod ideae divinæ possunt dici universales hoc sensu quod plura repræsentant, nullo modo autem dici possunt universalia quæ de plûribus prædicantur. Etenim inter subjectum et prædicatum affirmatur identitas. Atqui affirmari nequit identitas inter res et ideas divinas quin admittatur pantheismus. Ergo universalia non possunt esse ideae divinæ. Ergo universale actu extra intellectum non existit.

VI. Veritas sententiæ realismi temperati demonstratur.

THESIS.—REALISMUS TEMPERATUS VERAM TUETUR DOCTRINAM CIRCA NATURAM UNIVERSALIUM.

1° Universale necessario existere debet extra intellectum ; aliter enim scientia nostra aut esset de singularibus aut esset subjectiva, quod utrumque repugnat. Atqui universale non potest existere actu extra intellectum, omne enim quod existit singulare est. Ergo remanet quod sit actu in intellectu, in potentia vero in rebus. Atqui hæc est doctrina realismi temperati. Ergo realismus temperatus veram tuetur doctrinam circa naturam universalium.

2° Realismus temperatus doctrinam proponit secundum duplicem affirmationem nempe : *a)* Universale logicum existit actu in intellectu, in potentia tantum in rebus ; *b)* Universale metaphysicum quoad rem conceptam realiter existit in rebus, quoad modum concipiendi in intellectu tantum. Atqui vera est illa duplex affirmatio. Ergo realismus temperatus veram tuetur etc. Probatur minor per partes :

Prima pars : — *Universale logicum existit actu in intellectu tantum, in potentia vero seu fundamentaliter in rebus.*

1° Illud ens formaliter et actu invenitur in intellectu tantum quod est ens rationis. Atqui universale logicum est ens rationis. Ergo non existit actu nisi in intellectu. — Universale enim logicum constituitur in quantum mens nostra, reflectendo supra conceptum suum, universali metaphysico addit intentionem universalitatis, nempe actualem relationem ad plura. Atqui illa actualis relatio ad plura quæ est constitutiva formaliter universalis logici est ens rationis, cum sit opus mentis comparantis et judicantis. Ergo universale logicum est ens rationis, ideoque existit tantum in intellectu.

2° Sunt a parte rei naturæ singulares quibus conveniunt eadem prædicata essentialia, v. g. : Petrus, Carolus, etc... dicuntur homines ; illæ autem naturæ cum considerantur ab

intellectu, abstractæ a notis individuantibus, aptæ avadunt ad recipiendam intentionem universalitatis, seu prædicabilitatem de pluribus. Atqui hoc est præbere fundamentum intellectui ad universale logicum concipiendum. Ergo universale logicum fundamentaliter seu in potentia existit in rebus.

Secunda pars : — *Universale metaphysicum quoad rem conceptam realiter existit in rebus, non autem quoad modum concipiendi.*

Id quod intellectus concipit, concipiendo universale metaphysicum est quidditas rei materialis ; modus quo eam concipit est abstractio, scilicet concipit eam præcisione facta a notis seu principiis individuantibus. Atqui quidditas rei materialis invenitur quidem a parte rei, nempe in rebus materialibus, sed non invenitur in eis abstracta a notis individuantibus. Ergo universale metaphysicum invenitur in rebus quoad rem conceptam, non quoad modum concipiendi.

VII. Difficultatum solutio.

I. *Universale non est in intellectu.* — 1° Nihil est in intellectu quin prius fuerit in sensu. Atqui universale non est in sensu. Ergo universale non est in intellectu.

Dist. maj. Quin prius fuerit *actu* vel *potentia* in sensu, *conc.* ; quin fuerit *actu* in sensu, *nego.*

Contradist. min. Universale non est *actu* in sensu, *conc.*, *potentia*, *nego.*

2° Atqui universale nullo modo invenitur in sensu. Ergo.

Unumquodque est in sensu secundum quod primo realiter existit in rerum natura. Atqui quidduid realiter existit est individuum et singulare. Ergo universale nullo modo est in sensu.

Conc. maj.

Dist. min. Quidquid realiter existit est in subjecto singulari, *conc.* ; est realitas per seipsam singularis quæ nequit universaliter concipi absque singularitate, *nego.*

3° Atqui realitas rerum singularium nequit universaliter concipi. Ergo.

Conceptus debent esse conformes rebus. Atqui res sunt singulares. Ergo et ipsi conceptus.

Dist. maj. Quoad id quod concipitur, *conc.* ; quoad modum quo concipitur, *nego.*

Conc. min.

Illa difficultas f[illegible]um principium supponit, nempe, modum essendi rei intellectæ et modum intelligendi rem esse eumdem. Modus enim sequitur

naturam rei cujus est modus. Ergo modus essendi sequitur naturam rei intellectæ, dum modus intelligendi sequitur naturam intellectus. Intelligere quidem est operatio intellectus, et operatio sequitur naturam principii a quo procedit. Si igitur natura intellectus alia sit a natura rei intellectæ, non potest esse idem modus essendi rei et modus ipsam intelligendi.

4° Atqui conceptus debent esse conformes rebus quoad modum concipiendi. Ergo.

Apprehendere res diverso modo ac sunt est falso ipsas apprehendere. Atqui nisi conceptus sint conformes rebus quoad modum concipiendi, res apprehenduntur alio modo ac sunt. Ergo conceptus debent esse conformes rebus quoad modum concipiemdi.

Dist. ma . Apprehendere res alio modo ac sunt per judicium, *conc.* ; per simplicem apprehensionem, *nego.*

Contradist. min., et *nego* consequens et consequentiam.

II. *Universale non est in rebus sed in intellectu tantum.* 1° Quidquid existit in rebus extra intellectum est singulare. Atqui singulare et universale opponuntur. Ergo universale non est in rebus.

Dist. maj. Est singulare per seipsum vel per aliquid additum essentiæ, *conc.* ; per seipsum tantum, *subdist.* : in rebus immaterialibus, *conc.*; in rebus materialibus, *nego.*

Conc. min.

Quidquid existit extra intellectum est singulare, proinde universale *actu* non existit in rebus. Tamen quia in rebus materialibus natura non est singularis per seipsam, sed mediantibus principiis individuantibus a quibus realiter distinguitur, universale dicitur existere *potentia* in rebus. Illa enim natura, separata ope intellectus a principiis quibus individuatur, fieri potest universalis.

2° Atqui omnis natura est per seipsam singularis. Ergo.

Quælibet essentia seu natura est singularis per propriam realitatem. Atqui realitas propria naturæ, et ipsa natura seu essentia. Ergo quælibet natura est per seipsam singularis.

Dist. maj. Quælibet essentia est singularis per realitatem cum realitate quidditativa identificatam, *nego* ; per realitatem essentiæ additam quæ propria est hujus essentiæ et non alterius, *conc.*

Contradist. min. Realitas quidditativa est ipsa essentia, *conc.*, realitas essentiæ addita ipsam determinans ad singularitatem, *nego.*

3° Atqui natura rerum est singularis per realitatem essentiæ. Ergo.

Natura universalis est abstracta et communis pluribus. Atqui natura rerum realium est concreta et individua. Ergo unaquæque natura est per seipsam singularis.

Dist. maj. Prout ab intellectu concipitur, *conc.*, prout existit in rebus, *subdist.* : actu, *nego*, potentia, *conc.*

Conc. min., *nego* consequens et consequentiam.

III. *Universale actu existit in rebus.*

1° Universale est objectum scientiæ nostræ. Atqui objectum scientiæ debet esse reale. Ergo universale realiter existit ni rebus.

Dist. maj., scilicet natura universaliter concepta, *conc.*, ipsa universalitas, *subdist.* : scientiæ reflexæ, *conc.*, scientiæ directæ, *nego.*

Dist. min., ipsa natura quæ cognoscitur, *conc.*, ipsa universalitas *nego.*

2° Atqui ipsa universalitas debet esse quid reale. Ergo.

Objectum intellectus debet præexistere intellectui. Atqui universale actu est objectum intellectus. Ergo universale actu, ideoque ipsa universalitas qua fit actu, debet esse reale.

Conc. maj.

Dist. min. Est objectum intellectus possibilis ; et ipsi præexistit, *conc.* est objectum intellectus agentis et ipsi præexistere debet, *nego.*

Ex eo quod universale actu sit objectum facultatis cognoscitivæ intellectivæ, nempe intellectus possibilis, sequitur ipsum huic facultati præexistere. Tamen ex hoc concludi non potest ipsam universalitatem esse quid realiter existens extra intellectum, sed tantum infertur necessitas existentiæ alicujus facultatis, nempe intellectus agentis, cujus sit facere universale actu, id quod est universale tantum in potentia.

ARTICULUS V

DE CERTITUDINE PRIMORUM PRINCIPIORUM

I. Status quæstionis.— Unica datur facultas cognoscitiva intellectiva quæ diversa sortitur nomina, secundum diversa officia ad quæ natura sua ordinatur : dicitur *intellectus* prout prima principia immediate cognoscit ; *ratio*, secundum quod veritates mediatas seu conclusiones ex primis principiis deducit ; *memoria*, prout species intelligibiles conservat ; *cons-*

cientia, secundum quod refert proprias animæ intellectivæ affectiones. In præsenti articulo quæritur de *intellectu*, prout cognoscit judicia immediata ; de *ratione* quæ vero judicia mediata ex immediatis colligit, agetur in sequenti.

II. Veracitatis intellectus adversarii. — Veracitatem intellectivæ facultatis in dubium vocarunt sceptici. Kant judicia intellectus esse subjectiva posuit, cum efformantur applicatione formarum a priori quæ menti congenitæ de rebus prædicantur. Traditionalistæ vim nativam intellectus ad verum cognoscendum negarunt, dicendo nihil certum haberi, nisi revelatione sit primo cognitum et traditione doceatur. Item Positisvistæ certitudinem factorum tantum admittentes, judiciorum ordinis metaphysici certitudinem denegarunt.

III. Veracitas intellectus vindicatur.

THESIS.—JUDICIA ANALYTICA IMMEDIATA OBJECTIVA SUNT, ET CIRCA IPSA INTELLECTUS ERRARE NON POTEST.

Prima pars. — 1° *Ex objectivitate idearum.*—Objectivitas judiciorum pendet ab objectivitate idearum quarum identitatem intellectus judicando affirmat vel negat. Etenim ubi conceptus objectivi sunt, objectiva est relatio identitatis quæ inter ipsos apprehenditur, et objectivum judicium quo talis identitas affirmatur. Atqui ideæ inter quas intellectus analysi identitatem apprehendit, et quarum identitatem judicando affirmat, gaudent objectivitate. Ergo judicia analytica sunt objectiva.

2° *Ex conscientiæ testimonio.* — Ex conscientiæ testimonio scimus intellectum nostrum impelli ad affirmandam identitatem prædicati cum subjecto non *subjectiva* quadam necessitate, seu ex natura intellectus, sed *objectiva*, nempe ex evidentia convenientiæ utriusque. Hoc quidem manifestum fit si considerentur diversi status mentis possibiles respectu ejusdem judicii. Aliquando enim fit, quod primo identitas prædicati cum subjecto nullo modo appareat ; intellectus manet anceps, et suspendit assensum : est status dubii. Postea identitas ejusdem

prædicati cum eodem subjecto imperfecte aliquo motivo suaderi potest, intellectus identitatem illam affirmat, cum formidine tamen oppositi : est status opinionis. Tandem fieri potest quod clara evidentia identitas illa perfecte fulgeat, adhæsio intellectus necessitatur et convenientia prædicati cum subjecto affirmatur sine ullo errandi formidine : est status certitudinis. Illa autem possibilis successio diversorum mentis statuum respectu ejusdem prædicati et ejusdem subjecti explicari non potest, si identitas unius et alterius necessitate subjectiva affirmaretur. Etenim habitudo necessaria et naturalis intellectus semper eadem esset respectu ejusdem objecti, aliter habitudo illa necessaria non foret. Judicia igitur intellectus, sunt objectiva.

Secunda pars. — 1° *Ex natura facultatis.*—Nulla facultas deficere potest a fine suo, dum naturaliter et necessario operatur, circa objectum ad quod natura sua ordinatur. Atqui hujusmodi est intellectus circa judicia immediata. Ergo intellectus circa principia immediata errare non potest.

2° *Ex natura judiciorum analyticorum.* — Judicium analyticum est illud in quo prædicatum continetur in notione subjecti. Atqui intellectus simpliciter apprehendens subjectum et prædicatum errare non potest. Ergo intellectus affirmando identitatem eorum errare non potest. Etenim vel intellectus novit quid sit subjectum et prædicatum et simul apprehendit convenientiam inter utrumque, quam judicando cum certitudine affirmat, vel non novit et nullum judicium proferre potest. « Intellectus, inquit S. Thomas, (1) semper est rectus, secundum quod est principiorum, circa quæ non decipitur ex eadem causa, qua non decipitur circa *quod quid est*. Nam principia per se nota sunt illa, quæ statim intellectis terminis cognoscuntur, ex eo quod prædicatum ponitur in definitione subjecti.»

IV. Corollarium. — Prima principia, veritates per se notæ, axiomata sunt certa, et nullo modo in dubium revocari possunt cum intellectus circa ipsa errare non potest.

---

(1) *Pars* I, q. 1, a. 3, ad. 2.

ARTICULUS VI

DE CERTITUDINE JUDICIORUM MEDIATORUM

I. Status quæstionis. — Proprium est ipsius rationis prout ab intellectu distinguitur, deducere judicia mediata seu conclusiones mediante ratiocinio ex judiciis immediatis. Non eodem modo enim sese habet intellectus ad principia et ad conclusiones, ad judicia immediata et per se nota, et ad ea quæ in istis principiis continentur : respectu priorum est *apprehendens ;* respectu aliorum, non est apprehendens, sed mobiliter inquirens, conclusiones nempe ratiocinando deducens ex principiis. Quærere igitur de certitudine judiciorum mediatorum est quærere utrum ratio errare possit in istis judiciis ferendis, et, cum ista judicia deducuntur mediante ratiocinio quod syllogismo exprimitur, est etiam, vera æstimatione perpendere syllogismum.

II. Habitudo rationis ad veritates mediatas determinatur.

THESIS.—RATIO HUMANA IN JUDICIIS MEDIATIS *per se* ERRARE NON POTEST, SED *per accidens.*

Prima pars. — Errare per se est ordinari natura sua ad errorem. Atqui ratio humana natura sua ordinatur ad veritatem. Ergo ratio humana in judiciis suis errare per se non potest.

Major non indiget declaratione ; minor autem manifeste apparet ex oppositione contraria quæ habetur inter verum et falsum quæ ideo sese excludunt. Cum ratio humana dicit ordinem naturalem ad verum, non potest simul ad falsum ordinari, ideoque *per se* errare non potest.

Secunda pars. — Errare *per accidens* est errare vi alicujus causæ extrinsecæ quæ rectum rationis exercitium impedit. Atqui multæ sunt causæ extrinsecæ quæ possunt impedire, et de facto impediunt, rectum rationis humanæ exercitium, ut sunt præcipitatio animi, præjudicia, passiones, etc. Ergo in judiciis mediatis ratio humana errare potest *per accidens*.

III. Vis syllogismi vindicatur. — Non tantum sceptici, sed etiam positivistæ, vim ipsius syllogismi denegarunt ad novas et certas cognitiones acquirendas. Baco et alii, inductionem supra modum extollentes, vim syllogismi contempserunt. Proinde contra ipsos vis syllogismi sequenti thesi vindicatur :

THESIS.—COGNITIO NOVA, EAQUE CERTA, SYLLOGISMO COMPARARI POTEST.

Prima pars. — 1° Cognitio nova acquiritur, ubi cognoscitur explicite quod implicite tantum sciebatur. Atqui mediante syllogismo explicite cognoscitur conclusio quæ implicite tantum in principiis cognoscebatur. Ergo syllogismo cognitio nova acquiritur. Etenim conclusiones quidem in præmissis continentur non actu et explicite, sed virtute tantum et implicite. Quando autem mediante ratiocinio ex principiis deducuntur, fiunt actu, atque vera et nova cognitio acquiritur. (1)

(1) « Tout ensemble de connaissances peut se ramener à un petit nombre de principes qui les contiennent implicitement ; or il appartient au syllogisme de découvrir ce qui est contenu dans les principes. Il appartient donc au syllogisme de découvrir les divers systèmes de connaissances ou les diverses sciences. — Et que l'on n'objecte pas que posséder les principes, c'est déjà posséder les conclusions, puisque celles-ci y sont contenues. Il est vrai qu'elles y sont contenues ; autrement on ne les en tirerait pas ; mais elles ne sont pas connues pour cela. Autant vaudrait-il dire que celui qui a la raison dans laquelle sont contenues en germes toutes les sciences, connaît déjà par

2° Ex experientia constat multas et novas cognitiones acquisitas fuisse mediante syllogismo, non tantum in scientiis metaphysicis in quibus multa de Deo, de anima et de mundo deductione acquisita sunt, sed etiam in scientiis physicis et experimentalibus, in quibus ex legibus et principiis a quibusdam doctoribus inductione inventis, alii scientiarum cultores, deductione et syllogismo, nova cognoverunt.

Secunda pars. — 1° Syllogismus est extrinseca manifestatio ipsius ratiocinii quod est operatio naturalis rationis humanæ. Atqui operatio naturalis rationis humanæ quæ natura sua ad veritatem ordinatur non potest non esse medium aptum ad cognitionem certam comparandam. Ergo syllogismo cognitio certa comparari potest.

2° Syllogismus perfectus, scilicet demonstrativus conclusionem deducit ex præmissis quibuscum ita necessario connectitur, ut negatio conclusionis negationem præmissarum importat. Atqui istæ præmissæ negari non possunt, sunt enim certæ, et mens ex necessitate ipsis assensum præbet. Ergo nec conclusio negari potest, et eadem necessitate et certitudine mens ipsi assentit.

---

ce seul fait toutes les sciences. Concluons donc que l'opération de la raison est toujours féconde et légitime, soit qu'elle descende du général au particulier par la *déduction*, soit qu'elle remonte du particulier au général par l'*induction*.» A. Farges et D. Barbedette, *Cours de philosophie*, t. I, p. 173.

CAPUT SECUNDUM

DE AUCTORITATE

Prologus. Duplici modo homo ad cognitionem veritatis pervenit : vel enim per seipsum verum invenit et in se videt, cum ipsum immediate vel mediate attingit, applicatione facultatum cognoscitivarum ad propria objecta secundum leges logicas ; vel verum ab alio accipit, cujus testimonio assensum præbet, quin in se veritatem videat. In primo casu habetur *scientia* quæ ex ipsa veritatis intelligibilitate seu evidentia producitur, in secundo ,habetur fides quæ auctoritate dicentis causatur. In præcedenti autem capite declaratum est, qua ratione facultates cognoscitivæ legitime ad certitudinem scientiæ ducunt ; in præsenti vero, declarandum venit de aptitudine *auctoritatis* ad certitudinem fidei producendam. Cum auctoritas alia sit divina et alia humana, præhabita consideratione auctoritatis in genere, de utraque auctoritate specialis erit articulus. Hujus igitur secundi capitis, materia ita dividitur :

DE AUCTORITATE

I. De auctoritate in genere

- Auctoritatis notio
- Dogma et factum
- Testis notio
- « species
  - Idoneus, inidoneus
  - Ocularis, auritus
  - Coævus, posterior
- Testimonii notio
- « signa : traditio oralis, historia, monumenta.
- « species
  - orale, scriptum, monumentale
  - divinum, humanum
  - dogmaticum, historicum
- Fidei notio
- « species : divina, humana
- De obscuritate objecti fidei
- De his quæ præriquiruntur ad actum fidei
- Scientia et fides comparantur
- Auctoritas cognitionem veram et certam facit.
- Testimonii maxima utilitas

II. De auctoritate divina

- Status quæstionis
- Possibilitas revelationis affirmatur
- Auctoritas divina certitudinem producit et quidem metaphysicam.
- De rationalismo
- Corollaria

III. De auctoritate humana

- Status quæstionis
- Sensus naturæ communis notio et objectum
- Sensus naturæ communis intra limites proprii objecti producit certitudinem.
- Traditio oralis, de factis publicis maximi momenti, certitudinem producit.
- Testimonium scriptum, positis conditionibus, veram certitudinem producit.
- De testimonio monumentali
- « « historico
- « « dogmatico
- De critica et hermeneutica.

ARTICULUS I

DE AUCTORITATE IN GENERE

I. Auctoritatis notio.—Auctoritas (1) est *vis moralis determinativa assensus intellectus alicui cognoscibili ex scientia et veracitate dicentis resultans.* Dicitur 1° *vis moralis,* quia auctoritas non necessitat assensum mentis ; intellectus enim necessitate naturæ determinatur ad assentiendum his quæ ipsi manifestantur in sua evidentia intrinseca, non autem his quæ auctoritate aliorum cognoscuntur.

2° *Determinativa assensus intellectus,* intellectus enim indiget determinari ad assentiendum veritati, vel ab ipsa veritatis evidentia, vel a principio extrinseco. In his autem quibus intellectus assentit ex testimonio aliorum, evidentia intrinseca non datur. Requiritur ergo ut a principio extrinseco, nempe ab auctoritate ad assentiendum determinetur. Ille assensus intellectus propter auctoritatem præstitus, dicitur *fides.*

3° *Alicui cognoscibili,* illud autem cognoscibile potest esse veritas vel sensibus cognita, vel comparatione idearum acquisita.

4° *Ex scientia et veracitate dicentis resultans,* scientia

(1) « L'autorité est le droit d'être cru.»

enim et veracitas sunt duo elementa constitutiva auctoritatis. Homo quidem non potest imperare assensum intellectus aliorum, nisi scientiam habeat eorum quæ tradit, et ipsa manifestet secundum quod ea scit, nempe nisi constet ipsum nec decipi nec decipere.

Auctoritas est duplex, *divina*, scilicet, et *humana*, prout est Dei revelantis, vel hominis aliquod verum attestantis.

II. Dogma et factum.—Illud cui intellectus assentit propter auctoritatem dicentis est *dogma* vel *factum*.

Dogma est omnis cognitio quam quis idearum comparatione sive immediate sive mediate acquisivit, v. g. : Anima humana est immortalis. Est *naturale* vel *supernaturale* : *naturale*, illud quod viribus naturalibus rationis acquiritur, v. g. : Deus existit ;—*supernaturale*, illud quod captum rationis humanæ excedit, v. g. : Tres sunt personæ divinæ. Dogma supernaturale dicitur proprie *mysterium*.

Factum est omne id quod percipitur sensibus externis vel internis, v. g. : Christus resurrexit.

Factum est *publicum*, cum in loco publico vel in conspectu plurium actum est ; aliter dicitur *privatum*. Factum est *majoris* vel *minoris* momenti, *obvium* vel *obscurum*, intellectu nempe difficile, passionibus favens vel contrarium.

Testis notio et species.—*Testis* est ille qui propriam cognitionem alteri manifestat ;—qui autem *dogma* tradit, magister seu *doctor* dicitur ; qui vero *facta* asserit, proprie *testis* vocatur.

Testis divitur : 1° *ratione auctoritatis*, in *idoneum* vel *inidoneum*, prout auctoritate donatur vel non ; 2° *ratione modi*, in *ocularem* seu *immediatum* et *auritum* seu *mediatum* prout narrat facta quorum notitiam acquisivit propriis sensibus, vel ex testimonio aliorum ; 3° *ratione temporis*, in *coævum* et *posteriorem*, prout tempore eventus vel tempore posteriori vixerit.

IV. Testimonii notio et species.—*Testimonium* est signum sensibile quo testis refert rem sibi notam.

Testimonium diversis signis cognoscitur, *traditione orali* scilicet, *historia* et *monumentis*.

Traditio oralis est series non interrupta testium qui factum quoddam viva voce referunt, et quorum alii ad originem facti ascendunt, alii autem vivunt in nostra aetate.

Historia est alicujus vel aliquorum factorum scripta narratio.

Monumenta sunt opera durabilia arte confecta ad tradendam posteris alicujus facti vel doctrinæ memoriam, v. g. : statuæ, arcus, templa, numismata, picturæ, inscriptiones.

Testimonium *ratione signi* dicitur *orale, scriptum, monumentale*, prout verbis, scriptis, vel monumentis res refertur ; —*ratione testis*, est *divinum* vel *humanum*, prout est manifestatio veritatis homini a Deo vel ab homine facta ;—*ratione veritatis traditæ*, est *dogmaticum* seu doctrinale vel *historicum*, prout testis refert dogma vel factum, scilicet veritatem comparatione idearum immediate seu mediate acquisitam, vel sensibus cognitam.

V. Auctoritatis effectus.—Effectus auctoritatis est *fides* quæ definitur : *assensus intellectus veritatibus in se inevidentibus, sub imperio voluntatis, propter auctoritatem dicentis.*

Dicitur 1° *assensus intellectus*, quia fides est actus elicitus ab intellectu.

2° *Veritatibus in se inevidentibus*, quia assensus intellectus veritatibus immediate vel mediate in se evidentibus est actus scientiæ, non autem fidei.

Objectum materiale fidei sunt igitur veritates obscuræ, veritates nempe quæ evidentia intrinseca non apparent. Quod autem aliqua non sint apparentia humano intellectui contingere potest vel *ex defectu rerum*, quia sunt a nostris sensibus remota, qualia sunt facta hominum et dicta et cogitata, quæ quibusdam nota esse possunt, aliis autem ignota, vel ex *defectu intellectus* quia capacitatem ejus excedunt, quales sunt res divinæ

3° *Sub imperio voluntatis*, fides enim est actus elicitus ab intellectu, sed imperatus a voluntate. Voluntas autem

movet intellectum in assensu fidei non tantum ut cogitet de objecto fidei (*quoad exercitium*), iste motus enim exercetur in actu demonstrationis et scientiæ ; sed etiam ut assensum ipsi præstet (*quoad specificationem*). Etenim in actu fidei intellectus non habet causam determinantem ejus assensum ex parte objecti, quia objectum est veritas inevidens. Ergo suppletur a voluntate id quod se tenet ex parte objecti, scilicet, movere intellectum ad assentiendum.

« Quandoque, ait S. Thomas (1), intellectus non potest determinari ad alteram partem contradictionis neque statim per ipsas definitiones terminorum, sicut in principiis, nec etiam virtute principiorum, sicut in conclusionibus demonstrativis est ; determinatur autem per voluntatem quæ eligit assentire uni parti determinate et præcise propter aliquid quod est sufficiens ad movendum voluntatem non autem ad movendum intellectum, utpote quod videtur bonum vel conveniens huic parti assentire, et ista est dispositio credentis, ut cum aliquis credit dictis alicujus hominis, quia videtur decens vel utile.»

4° *Propter auctoritatem dicentis*, quia auctoritas est *objectum formale* fidei. Id enim propter quod intellectus ipsi veritati inevidenti assentit, est auctoritas ex scientia et veracitate dicentis resultans. Cum autem auctoritas sit duplex, alia scilicet divina, alia autem humana, fides duplex etiam habetur, divina nempe et humana, prout nititur auctoritate Dei revelantis, vel hominis vera testantis.

VI. De obscuritate objecti fidei. Objectum fidei cui intellectus assentit dicitur obscurum quia evidentia intrinseca caret, non excludit tamen omnem evidentiam, et assensus fidei non est motus quidam cæcus et irrationalis. Præter enim evidentiam intrinsecam quam *evidentiam veritatis* diximus (pp. 179-80), datur evidentia extrinseca quæ ad actum fidei requiritur et *evidentia credibilitatis* dicitur. Quemadmodum enim nihil scitur nisi sit evidentur scibile, ita nihil creditur nisi sit evidenter credibile.

---

(1) *De Veritate*, q. 14, a. I.

Credibilitas autem est idoneitas et aptitudo rei ut credatur. Ad credibilitatem requiritur, primo, ut res a testibus fide dignis affirmetur, et secundo, ex parte rei affirmatæ non quidem veritas sed veri similitudo seu existimatio veritatis cum non apparentia repugnantiæ et impossibilitatis. (1) *Evidentia credibilitatis* differt ab *evidentia attestationis*, hæc enim respicit existentiam seu factum attestationis seu testimonii, illa autem est potius de objecto attestato prout apparet fide dignum, quia scilicet, a testibus fide dignis affirmatur, et quia quamvis in se verum non videatur, est tamen verisimile, nullam importans repugnantiam. Objectum igitur evidenter credibile remanet obscurum, quia evidentia credibilitatis, non est evidentia veritatis rei creditæ.

VII De his quæ prærequiruntur ad actum fidei.—Non creditur nisi id quod est credibile ; de credibilitate objecti fidei intellectus dijudicare debet antequam ipsi assensus præbeatur. *Judicium* igitur *de credibilitate credendorum* præcedit actum fidei. Jamvero intellectus assentit rebus fidei, non determinatus ab objecto immediate vel mediate in se cognito, sed voluntate quæ eligit assentire uni parti propter bonum sibi conveniens et utile.

Voluntas autem non appetit bonum nisi secundum quod ipsi offertur ab intellectu. Ergo præter judicium speculativum de credibilitate credendorum, prærequiritur *judicium practicum* intellectus *de necessitate* vel *de convenientia et utilitate credendi*. Præhabito enim tali judicio voluntas eligit assentire testimonio dicentis, et imperat assensum intellectus qui actum dei elicit.

Quidam testis factum aliquod asserit. Ut prudens assensus mentis ipsi præstetur, intellectus inquirit de scientia et veracitate dicentis, necnon de non repugnantia facti et judicium speculativum fert de credibilitate hujus facti. Illo autem judicio intellectus ad assentiendum non determinatur, nam priu [illegible]jectum intellectus est veritas sive immediate sive mediate evidens, quæ sola potest rapere mentis assensum ; deficiente vero evidentia intrinseca,

(1) Triplex datur impossibilitas, metaphysica, physica et moralis. *Impossibile metaphysicum* est id quod implicat contradictionem ; nulla auctoritate fieri potest credibile. *Impossibile physicum*, id quod legibus physicis a Deo statutis repugnat. Non est impossibile simpliciter, cum miraculo Deus ipsis derogare possit. *Impossibile morale* est id quod legi morali seu constantibus hominum moribus adversatur. Illud autem est minus impossibile cum homines in casu particulari legem violare possunt Lex censetur observari dummodo contrarium non probetur.

etiam sub credibilitatis luce, intellectus assensum non præbet nisi voluntas assensum imperet. Voluntas quidem non imperat assensum intellectus nisi propter aliquod bonum quod appetit. Bonum est, conveniens enim et utile ipsi testimonio assentire, debitis conditionibus positis, cum sæpe sæpius testimonium maximum confert commodum. De necessitate igitur, seu de convenientia et utilitate credendi, judicium practicum ab intellectu profertur, et voluntas eligens inter assentire et dissentire, movet seu imperat intellectum ad assentiendum. Ex his apparet quomodo elicitur actus fidei, et quomodo talis actus est rationalis et liber.

VIII. Scientia et fides comparantur.—Assensus intellectus veritati præstitus propter ejus immediatam vel mediatam evidentiam, dicitur actus scientiæ ; assensus autem veritati præstitus propter auctoritatem dicentis dicitur actus fidei. In hoc igitur differunt ad invicem scientia et fides, quod scientia est de rebus evidentibus, fides de rebus inevidentibus, scientia de rebus visis, fides de rebus non visis. Cum autem idem secundum idem non potest esse simul evidens et inevidens, visum et non visum, sequitur quod scientia et fides de eodem secundum idem non possunt esse simul in eodem subjecto. Aliquid potest esse scitum ab uno, creditum ab altero, creditum et scitum successive in eodem, non autem simul. « De eodem non potest esse scientia et fides apud eumdem, sed id quod est ab uno scitum potest esse ab alio creditum.» [1] — « Nec dicitur aliud esse medium scientiæ, aliud medium fidei, ideoque propter diversitatem mediorum fidem et scientiam consistere posse in eodem subjecto. Etenim fides et scientia inducunt effectus privative oppositos in intellectu, scilicet, videre eamdem veritatem et non videre, esse in tenebris et in claritate, quod nec per diversa media stare potest in eodem subjecto, sicut non potest aer simul habere lucem et tenebras, licet ex diversis causis et principiis procedant. » [2]

---

(1) S. T., *Summa theologica*, IIa-IIæ, q. 1, a. 4.
(2(JOANNES A S. THOMA, *Cursus phil.*, Log. p. II, q. 26, a 5 ; *Cursus theol.*, t. VII, p. 24.

IX. Auctoritas cognitionem veram et certam facit.— Certitudo est firma mentis adhæsio alicui cognoscibili sine ullo errandi formidine. Atqui assensus a mente præstitus propter auctoritatem dicentis est firmus et omnem errandi formidinem excludit. Etenim auctoritas resultat ex scientia et veracitate dicentis, quibus positis veritas certo habetur. Affirmatio quidem dicentis procedere non potest nisi ex ignorantia seu errore, ex mentis mendacio, vel ex ipsa veritate cognita et tradita. Ubi autem adsunt scientia et veracitas, primum et secundum excluduntur. Ergo remanet tertium, nempe veritas cui mens firmiter assentit sine ullo errandi formidine. Auctoritas igitur cognitionem veram et certam facit.

X. Testimonii necessitas seu maxima utilitas.— Quanta sit testimonii necessitas, apparet ex consideratione utilitatis quam affert *individuo*, *societati*, et quidem *ipsi scientiæ.*

Individuo.—Homini naturaliter convenit doceri. Oportet autem discentem credere. Ideo pueri naturaliter parentis et magistris credunt. Ex testimonio enim ipsorum omnes illas veritates accipiunt quibus perficitur ipsorum educatio physica, intellectualis et moralis. (1) Fides autem spontanea apud puerum fit postea reflexa, sed semper remanet maxime utilis et necessaria. Propria enim experientia, propriis studiis homo plura cognoscere potest, sed semper magis magisque auctoritate et testimonio cognoscet.

Societati.—Omnis enim societas sive domestica, sive civilis, sive religiosa, factis nititur quæ testimonio tantum a plerisque cognoscuntur. Insuper homo est animal sociabile et præcipuum sociabilitatis suæ argumentum est loquela quæ necessario fidem testimonio supponit. Unde omne commercium hominum ad invicem, omnes vitæ consuetudines testimonio innituntur.

---

(1) « La première éducation de l'enfant se fait par un acte de foi.» JULES SIMON.

Ipsi scientiæ.—Fides testimonio aliorum est magnum elementum profectus scientiarum. Iste enim profectus constituitur additione eorum quæ recentioribus doctoribus et scientiarum experimentalium cultoribus deprehenduntur, his quæ jam antea cognita fuerant. Quæ autem anteactis temporibus cognita sunt testimonio traduntur et fide sæpe sæpius tenentur. Non potest enim unusquisque doctor vel scientiarum naturalium cultor, per se de integro facere omnes investigationes, observationes et experimenta quæ jam ab aliis doctoribus ab antiquitate facta sunt et quibus ad cognitiones certas pervenerunt. (1) Scientia enim foret in perpetuo exordio, et profectus quilibet esset impossibilis. Proficiunt scientiæ in quantum, opibus in hereditatem jam a majoribus acceptis nova experientiæ et investigationis scientificæ inventa adduntur. (2)

ARTICULUS II

DE AUCTORITATE DIVINA

I. Status quæstionis.—Testimonium divinum est manifestatio alicujus veritatis a Deo hominibus facta. Illa autem

---

(1) « Il est manifeste que chaque savant ne peut refaire toutes les observations et les expérimentations accumulées par ses devanciers ; son point de départ est le point d'arrivée des autres. Sinon il passerait sa vie à contrôler les travaux antérieurs, et la science resterait stationnaire. » G. SORTAIS. *Opere citato*, t. II, p. 265.

(2) Cf. MONSABRE *Introduction au Dogme catholique, Les témoignages.*

manifestatio dicitur *revelatio*. Possibilitatem necnon et auctoritatem hujus testimonii denegant Rationalistæ qui, intellectum humanum in supremum magistrum erigentes, tenent nullam dari veritatem quam ratio humana per se attingere non possit, ideoque omnem revelationem rejiciunt. Possibilitatem igitur et auctoritatem divini testimonii declarare est in præsenti articulo, necnon rationalismum rejicere.

II. Possibilitas revelationis affirmatur.—Quod enim Deus possit quasdam veritates hominibus manifestare nullo modo negari potest. Etenim 1° *nulla* datur *repugnantia ex parte Dei;* cur enim Deus omnipotens et cujus scientia est infinita non posset docere homines? Estne denegandum Deo quod cuique homini conceditur? —2° *Nulla* datur *repugnantia ex parte hominis*; ipsi enim naturaliter convenit doceri.—3° *Nulla repugnantia ex parte veritatis traditæ*; veritas enim tradita a Deo cum certitudine cognoscitur, et ab homine cognosci potest, si non omnino perfecte quoad suam naturam, saltem modo imperfecto, quoad suam existentiam.—4° *Nulla repugnantia ex parte modi quo revelatur veritas*, quia Deus omnipotens potest signis propriis revelationem insignire, ita ut homo scire possit Deum locutum fuisse, et determinatas veritates tradidisse. Revelatio igitur possibilis est.

III. Auctoritas divini testimonii declaratur.

THESIS.—AUCTORITAS DIVINA CERTITUDINEM PRODUCIT, ET QUIDEM CERTITUDIMEM METAPHYSICAM.

Prima pars.—Auctoritas semper certitudinem producit, dummodo constet de scientia et veracitate dicentis. Atqui scientia et veracitas Dei tam certæ sunt ut nullo modo in dubium revocari possint; impossibile siquidem est omnino Deum falli aut fallere posse. Ergo auctoritas divina certitudinem producit.

Secunda pars.—*Auctoritas divina producit certitudinem metaphysicam.*—Certitudo metaphysica (p. 163) est firma

mentis adhæsio alicui veritati fundata in essentiis rerum. Atqui firmus mentis assensus testimonio divino præstitus propter auctoritatem divinam nititur in ipsa Dei essentia. Etenim iste assensus in scientia et veracitate Dei fundatur, quæ sunt de ipsamet essentia divina. Ergo auctoritas divina producit certutudinem metaphysicam.

IV. De rationalismo.—Rationalismus est systema eorum qui contendunt nullam adesse veritatem quam ratio humana attingere non valeat, ideoque denegant existentiam veritatum quæ captum rationis superant, et revelationem divinam qua illæ veritates nobis innotescunt.

Rationalismus dicitur *absolutus,* si directe veritatum supernaturalium existentiam denegat ; *mitigatus* autem nuncupatur, si indirecte tantum hæc denegatio habeatur, secundum quod ipsæ veritates supernaturales ad modum veritatum naturalium explicantur.

THESIS.—RATIONALISMUS ADMITTI NEQUIT.

Contra rationalistas sic arguitur. — Sunt veritates quæ captum intellectus humani necessario superant. Ergo rationalismus non est admittendus. Antecedens triplici ex argumento demonstratur :

1° *Ex objecto proprio humani intellectus :* — Objectum proprium cujuscumque facultatis est id quod primo attingitur ab illa facultate et *quo mediante* alia attingit : sic, color, respectu visus. Ergo intellectus humani capacitatem nulla veritas excedit, dummodo objectum intellectus proprium sit medium sufficiens ad omnia cognoscenda. Atqui objectum proprium intellectus nostri non est hujusmodi. Ergo necessario sunt quædam veritates quæ captum intellectus nostri excedunt.

Ad minorem : Etenim in præsenti rerum statu objectum proprium intellectus est quidditas rei materialis, quæ quidditas, licet sit medium sufficiens ad cognitionem rerum naturalium, tamen non valet nos ducere ad omnia præsertim de Deo cognos-

cenda ; unde multa sunt de Deo quæ intellectus noster attingere non potest.

Audiatur S. Thomas :

« Si intellectus alicujus rei substantiam comprehendit, nullum intelligibilium hujus rei facultatem humanæ rationis excedet. Quod quidem nobis circa Deum non accidit. Nam ad substantiam ipsius capiendam, intellectus humanus non potest naturali virtute pertingere, quum intellectus nostri, secundum modum præsentis vitæ, cognitio a sensu incipiat. Et ideo ea quæ in sensu non cadunt non possunt humano intellectu capi, nisi quatenus ex sensibus eorum cognitio colligitur. Sensibilia autem ad hoc ducere intellectum nostrum non possunt, quum sint effectus causæ virtutem non æquantes. Sunt igitur quædam intelligibilium divinorum, quæ omnino vim humanæ rationis excedunt.» (1)

2° *Ex intelligentium gradibus.* — Quanto intellectus est superior et magis elevatus, tanto plura potest intelligere quæ inferiorem intellectum excedunt ; id patet in rustico qui nullo modo philosophiæ subtiles considerationes capere potest. Atqui intellectus humanus non est nobilissimus, intellectus enim angeli plus excedit humanum quam intellectus optimi philosophi intellectum rudissimi idiotæ, multoque amplius intellectus divinus excedit angelicum, quam angelicus humanum. Ergo plura sunt quæ cognoscuntur a Deo et ab angelis, quæ intellectus humanus per se capere non potest.

« Sicut igitur maximæ amentiæ esset idiota, qui ea quæ a philosopho proponuntur falsa esse assereret, propter hoc, quod ea capere non potest, ita et multo amplius nimiæ stultitiæ esset homo, si ea quæ divinitus angelorum ministerio revelantur, falsa esse suspicaretur, ex eo quod ratione investigari non possunt.» (2)

3° *Ex defectu quem in rebus cognoscendis quotidie experimur.* — Magis videtur possibile omnia cognosci de rebus sensibilibus quam omnia quæ ad Deum pertinent. Atqui rerum sensibilium multas proprietates ignoramus, ut facile ex expe-

(1) *Summa contra gentiles,* I, 3.
(2) S. Thomas : loc. cit.

rientia constat. Ergo multo amplius omnia intelligibilia de Deo, ratio humana investigare non sufficit. Unde asserit Aristoteles, (*Metaph.* t. II, C. I) « intellectus noster sic se habet ad prima entium, quæ sunt manifestissima in natura, sicut oculus vespertilionis ad solem».

V. Corollaria. 1° Fides quæ nititur auctoritate divina non tantum rationi non contrariatur, sed ipsi magnum confert subsidium. [1] Etenim testimonium divinum vel est de veritatibus quæ captum rationis humanæ non excedunt, v. g., de origine mundi, de spiritualitate et immortalitate animæ, et ratio certior fit seu confirmatur in his quæ propria virtute cognovit ; vel est de veritatibus quæ viribus intellectus præstant, et ditescit cognitio humana, cum notitiam veritatum acquirit quas nunquam per se ratio attingere potuisset.

2° Nulla potest dari oppositio inter rationem et fidem divinam, cum veritas veritati opponi non possit, sed una et altera ad invicem sibi mutuum auxilium ferunt. Scientia quidem imperfecta potest aliquando videri veritatibus fidei adversa, sed dum fit perfectior, harmonia inter scientiam et fidem apparet.

« De quelque sommet que sa source descende, quelques contrées qu'il ait traversées en son cours, quelques scènes de la nature ou de l'histoire qu'il ait reflétées dans le miroir de ses eaux, quelques cataclismes dont le souvenir soit parfois inséparable de son nom, il n'y a pas de fleuve, pas de Loire ou de Rhône, il n'y a pas d'Amazone ou de Gange, dont les flots orgueilleux, confondus à leur embouchure avec ceux du ruisseau le plus humble, ne finissent par abdiquer leur personnalité dans l'immensité de l'Océan : c'est à peu près ainsi, Messieurs, qu'il n'y a pas de progrès de la pensée, pas d'accroissement ou d'enrichissement de l'esprit, quelle qu'en soit l'origine et de quelque renouvellemment

---

(1) « La raison et la foi sont deux filles d'un même père par lesquelles tous nous vivons. Elles forment deux soleils brillant au ciel de notre âme, deux forces constituant le principe et le complément de notre grandeur, deux aides qui nous font prendre notre vol vers la pleine connaissance de la vérité ; la raison en un mot, est l'œil de l'homme qui voit à l'aide de l'œil de Dieu, qui est la foi.»

Pie X, *Discours adressé aux étudiants catholiques des Universités italiennes*, mai 1909.

de l'intelligence humaine qu'il ait été le principe, qui ne finisse aussi, lui, par s'identifier à l'immuable vérité, dans l'ample sein du catholicisme. L'expérience en est faite aujourd'hui.» (1)

ARTICULUS III

DE AUCTORITATE HUMANA

I. Status quæstionis. — Testimonium humanum vel est attestatio omnium hominum, et vocatur *consensus universalis*, vel est affirmatio quorumdam tantum, et *testimonium humanum* simpliciter dicitur. Illud autem testimonium humanum est *orale, scriptum* vel *monumentale ; est historicum* vel *dogmaticum*. De idoneitate consensus universalis ad certitudinem faciendam, necnon et de valore cujuscumque testimonii proponitur quæstio in præsenti articulo.

II. Vis consensus universalis perpenditur. — Consensus universalis versari potest circa veritates quæ sunt fundamentum vitæ rationalis, vel circa veritates ordinis potius scientifici quæ nullam important necessitatis relationem ad vitam rationalem. In primo casu consensus universalis dicitur

(1) F. Brunetière, Conférence sur l'*Action Catholique*, faite à Tours, le 23 février, 1901.

sensus naturæ communis qui definiri potest : aptitudo naturalis naturæ rationali insita, recte judicandi de veritatibus quæ ad vitam rationalem ducendam vel saltem inchoandam necessariæ sunt. Homo autem vitam rationalem in triplici societate ducere debet, domestica, scilicet, civili et religiosa. Veritates igitur quæ sunt fundamenta hujus triplicis societatis constituunt objectum sensus naturæ communis, v. g. — Parentes sunt colendi. — Superioribus est obediendum. — Homo gaudet libertate. — Deus existit. — Deus est Providentia. — Existit lex moralis. — — Bonum est faciendum, malum vitandum. — Anima humana est immortalis. — Tribuendum est cuique quod suum est, etc. Ista sunt judicia sensus naturæ communis, sunt enim constantia, universalia et communia, necnon efformantur circa veritates societati humanæ necessarias. De sensu naturæ communi sequens proponitur thesis :

THESIS.—SENSUS NATURÆ COMMUNIS INTRA LIMITES PROPRII OBJECTI GIGNIT CERTITUDINEM.

Dicitur *intra limites proprii objecti*, scilicet, circa veritates quæ ad vitam rationalem ducendam necessariæ sunt. Etenim circa alias veritates, praesertim ordinis scientifici, consensus etiam universalis certitudinem non facit, nec repugnat ipsum haberi circa falsa. Homines olim, consensu moraliter unanimi, existimarunt terram esse immobilem et solem moveri circa ipsam.

Demonstratio.— 1° Consensio omnium, ut ait Tullius, lex naturæ putanda est. Non possunt enim omnes homines, cum sint tam diversæ indolis, educationis et religionis, cum differant loco, tempore, vitæ consuetudinibus, in eadem judicia unanimi consensu conspirare, nisi ipsius naturæ rationalis motu naturali dirigantur. Atqui natura rationalis ad veritatem ordinata non potest nos fallere. Ergo sensus naturæ communis circa judicia sibi propria certitudinem gignit.

2° Consensus ille universalis diversimode a philosophis

Dicitur intra limites proprii objecti
Consensio omnium
Consensus ille universalis

explicatur ; sed quæcumque sit illa explicatio, semper apparet ipsum consensum circa judicia sibi propria certitudinem facere. Etenim alii, ut traditionalistæ, dicunt consensum omnium haberi propter primitivam Dei revelationem quæ *traditione* apud omnes pervenit ; alii, ut Reid [1] et discipuli ejus, docent homines moveri ad ista judicia communia *instinctu cæco naturæ* ; alii tandem ad motum naturalem ipsius intellectus appellant. Atqui neque primitiva Dei revelatio, neque instinctus cæcus naturæ a Deo creatus, neque motus naturalis ipsius intellectus nos fallere potest. Ergo sensus naturæ communis intra limites proprii objecti certitudinem gignit.

Consensus universalis igitur non est quidem omnino spernendus, ut posuit Baco [2], nec absolute accipiendus ut unica veritatis expressio circa omnes veritates, ut proposuit Lamennais [3], sed habendus est ut fons certitudinis quo auctor naturæ vitæ rationali consulit, ministrans omnibus qui usum habent rationis, expeditam cognitionem eorum quæ ad fundamentum vitæ humanæ, in ordine domestico, civili et religioso pertinent.[4]

III. De testimonio orali. — Testimonium orale esse potest de factis coævis, vel de factis præteritis. Prout autem facta præsentis ætatis refert, cum quidem de scientia et veracitate dicentis certo constare possit, nullum datur dubium quin certitudinem producat. Prout autem est de factis præteritis proprie dicitur *traditio oralis*, series scilicet non interrupta testium quorum alii aliis facta referunt. Locke et Bayle vim traditionis denegantes, ipsam certitudinem facere non posse

---

(1) Philosophus scotus (1710-1796).

(2) « Le consentement universel ne prouve rien, il est plutôt une marque d'erreur.» Bacon.

(3) « Est vrai tout jugement confirmé par le consentement universel de l'humanité... Le consentement commun est pour nous le sceau de la vérité, il n'y en a pas d'autre.» F. de Lamennais. *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, c. 13.

(4) « Mais je tiens qu'il est mal, sur quoi que l'on se fonde,
De fuir obstinément ce que suit tout le monde,
Et qu'il vaut mieux souffrir d'être au nombre des fous,
Que du sage parti se voir seul contre tous.» Molière

dixerunt. Quamvis autem iste modus transmissionis factorum sit magis instabilis et facilius errandi occasionem præbere queat, tamen positis conditionibus, circa facta publica maximi momenti non est cur certitudinem non gigneret. Sit igitur

THESIS.—TRADITIO ORALIS, DE FACTIS PUBLICIS MAXIMI MOMENTI, POSITIS CONDITIONIBUS CERTITUDINEM PRODUCIT.

Dicitur *positis conditionibus*, requiritur enim: 1° Ut factum sit publicum et maximi momenti, hujus scilicet naturæ ut v. g., ad vitam civilem vel politicam, aut ad religionem populorum pertineat.

2° Ut traditio sit *non interrupta*, ut scilicet vestigia ejus semper inveniantur a tempore præsenti usque ad tempus coævum facti quod est objectum traditionis.

3° Ut traditio sit *uniformis*, saltem quoad substantiam facti, et circumstantias essentiales, scilicet quod testes sibi non contradicant.

Demonstratio.— Testimonium certitudinem producit, dummodo constet de scientia et veracitate testium. Atqui circa facta publica maximi momenti, constare potest de scientia et veracitate testium quorum series traditionem oralem constituit. Ergo traditio oralis circa facta publica maximi momenti certitudinem producit.

Ad minorem. — 1° *Quoad scientiam.* — Agitur enim de facto publico, obvio, maximi momenti quod testes immediati facile percipere potuerunt, et circa quod deceptio videtur esse impossibilis. Error autem testium subsequentium non potest magis admitti. Etenim tempore eventus, quod supponimus esse publicum et maximi momenti, testes immediati sunt multi, et diversæ ætatis; successio autem generationum non fit repente et in instanti, sed gradatim homines unius generationis e medio recedunt in quorum locum alii etiam gradatim succedunt, ita ut homines plurium generationum simul existant. Illa porro compenetratio generationum impedit ne generatio sub-

Positis conditionibus {1° Ut factum sit publicum et maximi momenti
2° Ut traditio sit non interrupta
3° Ut traditio sit uniformis

Demonstratio

Ad minorem {Quoad scientiam — ex multitudine personarum testium
Quoad veracitatem — ex legibus moralibus quae mendacium in [illegible] impossibile reddunt

sequens dicipiatur circa facta publica generationis antecedentis. Præterea deceptio fit etiam impossibilis ex eo quod sæpe sæpius facta illa adhuc permanent in suis effectibus. De scientia igitur testium quorum series traditionem oralem constituit constare potest.

2° *Quoad veracitatem.* — Veracitas testium, dum agitur de facto publico maximi momenti facile apparet, 1° *ex multitudine primorum testium.* Non possunt enim multi testes, ætate, educatione, moribus, religione sæpe sæpius diversi, convenire in eodem facto affirmando, nisi veritas facti ipsorum testium convenientiam explicet. Multitudo igitur testium mendacium excludit. 2° *Ex legibus moralibus quæ mendacium in quibusdam adjunctis impossibile reddunt.* Homines non mentiuntur nisi propter commodum vel propter passiones.[1] — Affirmatio igitur alicujus facti quod nihil confert utilitati vel passionibus affirmantis, vel quod ipsis contrariatur est sincera et verax. — Homines non mentiuntur quando sciunt mendacium suum detegi posse. — Etenim ex una parte mendacium ut turpe ab omnibus habetur, et homines, ex altera parte, non sinunt, cum id impediri valeant, spargi mendacia a quibus vel nullum commodum, vel a fortiori aliquod damnum reportant. Attestatio igitur alicujus facti publici, cujus momentum magnum est, et quæ nullum suscitat contradictionem ex parte eorum qui contradicere potuissent et debuissent, est attestatio verax. Tanta autem est vis illarum legum moralium quod etiamsi testes sint pauci, cum nullum commodum ex sua affirmatione reportent, immo damnum patiantur, si nemo contradicit qui contradicere potuisset et debuisset, de veracitate ipsorum constat, et præsupposita scientia factum tanquam certum haberi potest.

IV. De testimonio scripto. — Testimonium scriptum

---

(1) « L'homme a une inclination naturelle à reconnaître et à affirmer la vérité, et il ne se laissera aller à l'erreur et surtout à l'imposture, que lorsqu'il y sera poussé par des affections ou des intérêts assez puissants pour entraîner la volonté libre en sens contraire. » DE SMEDT, *Principes de critique historique.* Paris, 1883, p. 61.

maximi momenti est, cum pleraque factorum testimonia sub hac forma nobis innotescant.

THESIS.—TESTIMONIUM SCRIPTUM, POSITIS CONDITIONIBUS, VERAM CERTITUDINEM PRODUCIT.

Illa facta sunt certa quæ referuntur in libris seu scriptis de quorum authentia, integritate, et auctoritate constat. Atqui frequenter hæc certo constare possunt. Ergo testimonium scriptum certitudinem producit.

Ad majorem. — Ille liber *authenticus* dicitur qui revera est scriptoris vel saltem ætatis cui tribuitur ; aliter, dicitur *apocryphus*. *Integer* est liber qui talis est qualis ab auctore scriptus est, in quo scilicet nulla additio, vel substractio, vel corruptio facta fuit ; aliter dicitur *interpolatus*. Tandem liber *auctoritatem* habet cujus auctor est fide dignus, scilicet sincere scripsit ea quæ scientia certa novit. Ex his autem clare apparet veritas majoris.

Ad minorem. 1° *De authentia libri constare potest.* Illa enim authentia apparet signis seu criteriis tum extrinsecis tum intrinsecis. a) *Signa autem extrinseca*, et quidem præcipua, sunt traditio oralis et testimonia scripta quæ directe vel indirecte librum alicui auctori vel ætati tribuunt. Traditio enim publica et continua de libri authentia certitudinem facit. Ita, testimonia aliis scriptis contenta quæ tribuunt aliquem librum certo auctori, vel textus quosdam istius libri referunt tanquam verba hujus auctoris, authentiam ejus clare demonstrant. — b) *Signa autem intrinseca* sunt *doctrina*, *stylus*, aliaque particularia quæ debent esse conformia his quæ de auctore vel de tempore quo vixerit jam cognoscuntur. Si agatur de manuscriptis, alia signa haberi possunt in ipsa materia libri, in modo litteras formandi, etc. (1)

---

(1) « L'âge d'un manuscrit se reconnaît à la nature de la substance qui en forme les feuillets, papyrus, parchemin, papier de coton ou de chiffe, à la

Illa facta sunt certa:
Ad majorem: Ille liber authenticus dicitur
Ad minorem: De authentia libri constare potest — Signa intrinseca / Signa extrinseca
De integritate libri
De auctoritate libri

2° *De integritate libri.* — Quod liber ab omni substantiali alteratione immunis sit, signis etiam internis et externis demonstratur. Signa autem interna inveniuntur in unitate doctrinæ et styli, atque in concordia omnium libri partium. Signa vero externa in gravissimorum scriptorum auctoritate, in comparatione diversarum exemplarium cum codice originali, vel ad invicem, in concordantia diversarum editionum manifesta habetur.

3° *De auctoritate libri.* — Liber auctoritatem habet cujus auctor est fide dignus ; auctor autem fidem sibi vindicat cum *scientiam* habet eorum quæ narrat, eaque exponit cum omnimoda *veracitate*. Constare igitur de auctoritate alicujus libri, est constare de scientia et veracitate auctoris.

Scientia autem auctoris apparet : *ex natura rei narratæ* quæ nec veritati jam certo cognitæ, nec possibilitati repugnat ; — *ex perspicacitate cognita ipsius auctoris* quæ omnem deceptionem impedit et in his quæ ipse experitur, et in his quæ ex aliorum testimonio cognoscit ; — *ex manifesta ejus prudendia* (1) quæ in judiciis ferendis animi præcipitantiam necnon et præjudiciorum, passionum et phantasiæ impulsum prohibet ; — tandem *ex ejus desiderio cognito veritatis cognoscendæ.*

Veracitas vero apparet : *ex natura rei narratæ* cujus momentum et notitia mendacium imposibile reddere possunt ; — *ex circumstantiis* quæ tales esse possunt ut auctor nullum commodum, quinimmo potius incommodum ex mendacio reportaret ; — *ex honestate et probitate vitæ* quæ nec dubium de

---

rareté ou à la multiplicité des abréviations, à la manière de les indiquer, au caractère de l'écriture, des ornements et autres détails qui ont varié suivant les diverses époques. La science paléographique a su établir, par la comparaison d'un grand nombre de manuscrits ayant une date certaine, des règles qui permettent à un œil exercé de préciser assez exactement le siècle o· 'a fraction de siècle à laquelle appartient un manuscrit donné.» De Sm..., *op. cit.* p. 86.

(1) « Les notes des touristes sur le caractère et les mœurs des pays qu'ils ont rapidement parcourus, portent souvent le caractère de légèreté ou de précipitation de jugement qui ôte à peu près toute valeur au témoignage.» De Smedt, *opere cit.*, p. 119.

veracitate auctoris permittunt ; — *ex amore veritatis* cui auctor unice studet.

De authentia, integritate et veracitate scriptorum certiores igitur fieri possumus, ideoque testimonium scriptum veram certitudinem producit.

V. De testimonio monumentali. — Monumenta, ut jam diximus, sunt opera artis quæ ad alicujus facti vel doctrinæ memoriam servandam erecta sunt. Pauca autem sunt dicenda de testimonio quod referunt. Illud enim testimonium, positis conditionibus certutidinem producit sicut testimonium orale et scriptum, nam conditiones quæ prærequiruntur sunt *authentia* et *auctoritas* de quibus constare potest eisdem mediis quibus demonstratur authentia et auctoritas testimonii scripti.

Quantum sit momentum testimonii monumentalis, clare apparet ex multitudine notitiarum quas historia, et in genere scientia, ex monumentorum studio reportaverunt. Pulcherrimum autem hujus rei exemplum habetur in his quæ inventa sunt ab archeologis in investigationibus ab catacumbas romanas ; quæ quidem inventa historiæ originis christianismi necnon ipsi veritati catholicæ tantam utilitatem contulerunt.

VI. De testimonio historico. — Testimonium historicum dicitur quia facta refert, historia enim est factorum scientia. Valor hujus testimonii sequenti thesi declaratur.

THESIS.—AUCTORITAS HUMANA, IN RE HISTORICA CERTITUDINEM MORALEM PRODUCIT.

1° *Auctoritas humana, in re historica, certitudinem producit.*—1° Facta affirmantur *traditione orali, documentis scriptis*, et *monumentis*. Atqui jam demonstratum est, traditionem oralem, documenta scripta, et monumenta, positis conditionibus, certitudinem producere. Ergo auctoritas humana, in re historica, certitudinem producit.

2° Facta historica sunt sensibilia et publica, ideoque in ordinariis adjunctis facile cognoscuntur. Atqui homo natu-

I
1° Auctoritas humana, in re historica, certitudinem producit
Facta affirmantur traditione orali, documentis scriptis, et monumentis
2° Facta hist. sunt sensibilia et publica
3° Confirmatur ex experientia
II Auctoritas humana certitudinem moralem producit

ralem habet inclinationem ad veritatem aliis tradendam prout eam noverit. Ergo in re historica, nisi contrarium demonstretur, constet de scientia et veracitate testium. Atqui ubi constat de scientia et veracitate testium, solidum habetur certitudinis fundamentum. Ergo auctoritas humana, in re historica, certitudinem producit.

3° Confirmatur ex experientia. Quotidie enim vidimus homines hominibus naturaliter credere, et testimonium aliorum in omnibus vitæ necessitatibus et commerciis, ut verum accipere, dummodo non sit ratio specialis dubitandi.

II° *Auctoritas humana certitudinem moralem producit.*

Auctoritas humana certitudinem producit quando certo constat de scientia et veracitate dicentis, si enim probabilis sit tantum scientia vel vera as, auctoritas opinionem, non autem certitudinem facit.—Certitudo moralis est firma adhæsio mentis alicui cognoscibili fundata in universalibus atque constantibus hominum moribus. Atqui certitudo quæ ab auctoritate humana producitur in moribus hominum fundatur, in quantum nititur lege quadam morali, vi cujus homines naturaliter et constanter veritatem aliis tradunt prout ipsam noverunt, ita ut nunquam decipiant nisi sit motivum naturalem inclinationem ad veracitatem perturbans. Ergo auctoritas humana certitudinem moralem producit.

VII. Solvuntur dubia — 1° Auctoritatis robur generationum successu, volventibus annis imminuitur. Atqui ita minui potest ut nullum evadat. Ergo testimonium historicum non valet producere certitudinem.

Dist. maj. circa facta levis momenti, *transeat ;* circa facta publica et maximi momenti, *subdist.*, circa substantiam facti et adjuncta essentialia, *nego,* circa alia adjuncta, *transeat.*

Dist. min. circa facta levis momenti, *conc.*, circa facta publica majoris momenti, *subdist.*, circa substantiam facti et adjuncta essentialia, *nego :* circa alia adjuncta, *conc.*

2° Atqui circa facta publica maximi momenti decrescit decursu temporis firmitas auctoritatis. Ergo redit difficultas.

Testes mediati sunt minus fide digni quam testes immediati. Atqui si res ita sit, quo remotiores sunt testes eo minor fides ipsis debetur. Ergo circa facta quæcumque decrescit decursu temporis vis testimonii.

Dist. maj. in se et absolute, *nego ;* relative, secundum ordinem ad quædam adjuncta, *conc. Transeat minor.*

Dummodo constet de scientia et veracitate testis, ipse est fide dignus, sive sit immediatus sive sit mediatus. Omnis enim affirmatio sincera scientiæ certæ est expressio veritatis. Cum autem testis immediatus mediato præfertur, hoc habetur propter amplitudinem testimonii. Plura sunt enim particularia adjuncta facti quæ testis ocularis attestari potest, at de quibus testis auritus nihil cognovit.

3° Atqui in se testis mediatus est minus fide dignus. Ergo.

Major est certitudo de rebus visis quam de auditis. Atqui testis immediatus testatur de rebus visis, testis mediatus de auditis. Ergo testis mediatus est minus fide dignus.

Dist. maj. magis excitatur sensibilitas a rebus visis quam ab auditis, *conc. ;* major producitur certitudo a visis quam ab auditis, *nego. Concedo* minorem. *Nego* consequens et consequentiam.

4° Testis unus, testis nullus. Atqui multitudo est numerus ex pluribus unitatibus resultans. Ergo testimonium quodcumque est nullum.

Dist. maj. In re judiciali, *transeat ;* absolute, *subdist.*, si de ejus scientia et veracitate non constet, *conc. ;* aliter, *nego.*

Concedo minorem, *nego* consequens, etc.

Quia quidem difficilius est determinare scientiam et veracitatem unius testis quam plurium, ad vitandum condemnationem alicujus innocentis, in lite capitis, tanquam regula habebatur in jure romano, *testis unus, testis nullus.* Non est tamen absolute accipienda illa propositio. Cum enim certitudo habeatur de scientia et veracitate testis, etiamsi unicus sit, cognitionem certam facit.

5° Singuli testes possunt errare. Atqui quod possunt singuli possunt omnes. Ergo testimonium certitudinem producere non potest.

Transeat major. — *Dist. min.*, absolute, *conc. ;* ita ut collectio plurium testium nihil conferat ad deceptionem et errorem impediendum, *nego.*

Etenim ubi sunt plures testes, præsertim si differant loco, ætate, moribus, religione, certior habetur facti cognitio et impossibile fit mendacium. Multitudo testium igitur majorem confert facilitatem ad scientiam et veracitatem testium determinandum, et ad deceptionem et errorem impediendum.

VIII. De testimonio dogmatico.—In rebus facti testimonium veram certitudinem producere potest ; estne idem dicendum in rebus doctrinæ? Alii maximam, alii nullam fecerunt sapientium auctoritatem. Quid autem de ipsa sentiendum sit sequenti thesi dicitur.

THESIS.—AUCTORITAS SAPIENTIUM DOCTRINAM CERTAM NON FACIT, SED PROBABILEM.

Prima pars.—Auctoritas cognitionem certam facit dum certo constat de scientia et veracitate dicentis. Atqui in rebus doctrinæ nunquam certitudo haberi potest de scientia dicentis. Ergo auctoritas sapientium et doctorum doctrinam certam non facit.

Ad minorem.—Etenim dum agitur de *facto*, facile constat de scientia dicentis cum sufficit ipsum sensus habuisse recte dispositos et convenienter adhibitos ; sed non idem est dum agitur de doctrina seu de dogmate. Non possumus enim certitudinem habere de scientia sapientis, nisi ponderando rationes ejus et probationes quæ quidem, si ut demonstrativæ accipiantur, jam *scientiam* faciunt in nobis non autem *fidem*, quia assensus doctrinæ præstatur non propter auctoritatem dicentis, sed propter evidentiam mediatam ipsius doctrinæ quam ex probatione ejus perspeximus. Unde axioma : *Tantum valet auctoritas quantum valent rationes.* Si igitur assensus doctrinæ præstatur propter auctoritatem sapientis, jam de ejus scientia non constat ; quia ubi de scientia ejus constat, assensus præstatur non propter auctoritatem, sed propter evidentiam intrinsecam.

Secunda pars.—Illud facit doctrinam probabilem quod natum est movere viri prudentis assensum, cum tamen errandi formidine. Atqui hujusmodi est auctoritas sapientium, juxta principium : *Peritis in arte credendum.* Ergo auctoritas sapientium doctrinam probabilem facit.

Probabilitas autem sententiæ crescit non tam auctorum numero quam rationibus. *Auctores* enim non numerantur sed ponderantur, ita ut pauci, vel paucissimi doctores omni exceptione majores, majorem habent auctoritatem quam totus grex ingeniorum minorum. (1)

---

(1) « Il ne faut ni mépriser les autorités ni s'en contenter ; la seule attitude rationelle du savant et du philosophe vis-à-vis de ceux qui l'ont précédé, c'est le respect. C'est en observant une règle si sage que le savant se

IX. De critica et hermeneutica.—Nullum testimonium certitudinem producere potest, nisi constare possit de ejus authentia et auctoritate. *Ars determinativa authentiæ et auctoritatis testimoniorum* dicitur *Critica*. Enumeravimus superius media quibus utuntur critici ad talem authentiam et auctoritatem determinandum.

Jamvero non sufficit certitudinem habere de testimoniorum valore ; requiritur insuper ut certa sit interpretatio sensus ipsorum. *Ars* autem *interpretandi sensum testimoniorum* dicitur *Hermeneutica*. Ad rectam testimonii interpretationem requiruntur : 1° cognitio perfecta linguæ in qua testimonium habetur ;—cognitio quædam rerum de quibus agitur ;—cognitio eorum quæ ipsum testimonium circumstant, nempe quæ spectant ad personam testis, ad ejus doctrinam, intentionem, etc. :—si agatur de inscriptionibus, perfecta cognitio modi proprii quo litteræ efformantur, etc.

---

tiendra à égale distance d'un isolement orgueilleux et d'un assujettissement servile à la pensée d'autrui.

De fait, la connaissance de ce qui a été dit avant lui simplifie beaucoup la tâche du savant.

1. Tout d'abord, il y trouve une certaine somme de vérités désormais acquises à la science, des conquêtes définitives qu'il serait aussi regrettable de laisser se perdre que puérile de vouloir recommencer. Imagine-t-on aujourd'hui un philosophe qui s'enfermerait dans son cabinet pour trouver les règles du syllogisme, ou un calculateur s'acharnant à reconstruire les tables de logarithmes ? Sans doute, le savant ne doit pas accepter tous ces résultats sans contrôle ; mais il faut bien reconnaître qu'il est plus facile de vérifier une démonstration que de l'inventer.

2. Et là même où les recherches antérieures n'ont pas abouti, il trouvera du moins une foule de problèmes posés, de faits analysés, de discussoins plus ou moins ingénieuses, dont il pourra toujours faire son profit. Il n'est pas jusqu'aux erreurs elles-mêmes qui ne puissent le mettre sur la trace de la vérité.

3. Enfin, les opinions de ceux qui nous ont précédés sont toujours un précieux contrôle pour nos propres idées ; une garantie de plus, si elles les confirment ; un motif de défiance, si elles les contredisent.

Concluons que toute science a une partie historique, de nature à faciliter grandement le travail de ceux qui suivent, et qu'il n'est plus permis aujourd'hui d'aborder l'étude d'une science, sans en consulter l'histoire. Il y a là comme une règle de méthode générale que Descartes et Bacon ont le tort de méconnaître.» Ch. Lahr, *Eléments de philosophie scientifique*, p. 175.

LIBER TERTIUS

DE MODO ORDINATE PROCEDENDI AD CONSEQUENDUM CERTITUDINEM

Prologus.—Certitudo existit, et facultates nostræ cognoscitivæ ad verum sensibile vel intelligibile certo cognoscendum ordinantur ; circa ea autem quæ nobis in se non apparent, testimonio aliorum cognitio certa comparatur. Multæ sunt igitur rerum cognitiones evidentes et certae. In tali vero multitudine, ne generetur confusio, requiritur ut istæ veritates ad unitatem aliquo modo reducantur, et apta methodo in systema quoddam scientificum coadunentur. En igitur ratio tertii libri cui titulus est, de modo ordinate procedendi ad consequendum certitudinem, et cujus duplex erit capitulum, unum *de scientia*, alterum, *de methodo*.

1° De scientia
2° De methodo

CAPUT PRIMUM

ARTICULUS UNICUS

DE SCIENTIA

I. Scientiæ definitio. Scientia, subjective considerata, *latiori sensu*, quamlibet cognitionem significat; *lato sensu*, cognitionem certam; *stricto sensu*, cognitionem certam et evidentem rerum per causas, seu per demonstrationem habitam. (Cf. p. 137.) Tamen scientia etiam objective sumitur, nempe pro ipsa veritate cognita, vel pro collectione veritatum cognitarum, et hoc sensu in præsenti articulo accipitur. Definitur ergo *scientia: systema conclusionum quæ ad determinatum objectum referuntur, et sub principiis certis a quibus deducuntur, ad ordinem et unitatem rediguntur.*

Dicitur *a) systema conclusionum*, scilicet, complexus veritatum quæ ad invicem mutuo nexu conjunguntur. Ex hoc scientia *ab arte* distinguitur. Ars enim non est *systema conclusionum*, sed *complexus regularum*; non *verum* considerat, sed *pulchrum* et *bonum*; est *recta ratio factibilium*, circa igitur *particularia* et contingentia versatur, scientia autem circa universalia et *necessaria*.

Dicitur *b*) *quæ ad determinatum objectum referuntur*, quia quæcumque scientia mediante objecto suo specificatur et ab aliis scientiis distinguitur.

Dicitur *c*) *sub principiis certis a quibus deducuntur*, scientia enim est cognitio certa, unde a principiis certis procedere debet; tamen licet scientia per prius conclusiones certas respiciat, complectitur etiam saltem secundario conclusiones probabiles.

Tandem *d*) *ad ordinem et unitatem rediguntur*, multitudo enim confusa cognitionum, etiamsi ad idem objectum spectant, non potest dici scientia, nisi ordine quodam convenienti ad unitatem redigatur.

II. Scientiæ objectum.—Objectum scientiæ est duplex, *materiale* scilicet et *formale*.

Objectum materiale est illud circa quod scientia versatur, id nempe quod a scientia cognoscitur, v. g., corpus humanum est objectum materiale medecinæ.

Objectum formale est ratio sub qua scientia objectum suum materiale respicit, seu id quod primo et per se a scientia attingitur in objecto materiali, v. g., corpus humanum a medicina respicitur sub ratione *sanabilitatis*; ipsa sanabilitas est id quod a medecina primo et per se attingitur. Res ipsa quæ sic primo et per se attingitur, *objectum formale quod* etiam vocatur, est revera id quod cognoscitur, id quod scitur; et distinguitur contra *objectum formale quo* quod significat medium quo scientia *objectum formale quod* attingit. Illud autem medium in scientiis sunt principia quibus conclusiones probantur, quæ principia sese habent ut lumen sub quo *objectum formale quod* percipitur.

Objectum formale quod, dicitur *objectum ut res*, *ratio formalis ut quæ* seu *ut res*, quia est *res* seu *ratio entitativa* quæ a scientia primo attingitur, id quod terminat actum scientiæ. *Objectum formale quo* dicitur objectum *ut objectum*, *ut scibile*, *ratio formalis sub qua* seu *ut objectum*, quia est ratio illa per quam res evadit scibilis seu cognoscibilis.

Objectum formale quo dicitur etiam gradus immaterialitatis seu separabilitatis a materia qui ipsi objecto formali quod convenit. Etenim *objectum*

formale quo est ipsa ratio qua res evadit scibilis seu cognoscibilis : sed unumquodque est scibile seu cognoscibile secundum quod est immateriale. Secundum igitur diversos gradus immaterialitatis sunt diversæ rationes scibilitatis.

III. Principium specificativum scientiæ.

THESIS.—SCIENTIA SPECIFICATUR AB OBJECTO, ET QUIDEM AB OBJECTO FORMALI QUO.

Prima pars.—Scientia essentialem dicit ordinem ad objectum tanquam ad terminum. Deficiente enim objecto quod sit terminus cognitionis nostræ, nulla datur scientia. Atqui quidquid essentialem importat ordinem ad aliud, ab ipso denominatur et specificatur, sic, v. g., omnis motus a termino suo specificatur. Ergo omnis scientia specificatur ab objecto suo.

Secunda pars.—Scientia specificatur secundum quod dicit ordinem ad objectum. Atqui scientia non dicit ordinem ad objectum prout est res, sed prout est scibile. Ergo principium specificativum scientiæ est objectum ut scibile. Atqui objectum ut scibile est objectum formale quo. Ergo scientia specificatur ab objecto et quidem ab objecto formali quo.

« Sicut ratio formalis visibilis sumitur ex lumine per quod color videtur, ita ratio formalis rei scibilis accipitur secundum principia, ex quibus aliquid scitur. Et ideo quantumcumque sint aliqua scibilia diversa per suam naturam, dummodo per eadem principia sciantur, pertinent ad unam scientiam, quia non erunt jam diversa in quantum sunt scibilia. » (1)

IV. Scientiæ divisio. *Ratione finis* scientia dividitur in *speculativam et practicam*. Scientia speculativa est illa quæ sistit in contemplatione veritatis. Scientia practica est illa quæ veritatem ordinat ad opus.

(1) S. T. I. *Post.*, l. 1.

Ratione fontis, scientiæ dividuntur in *experimentales*, *philosophicas* seu *rationales*, et *theologicas*. Scientiæ experimentales sunt illæ quarum principia experientia cognoscuntur. Scientiæ philosophicæ seu rationales sunt illæ quarum principia ratione acquiruntur. Scientiæ theologicæ illæ sunt quarum principia revelatione innotescunt.

Ratione objecti, [1] multiplex proponitur scientiarum divisio. Præter Baconem qui scientias distribuit prout ordinem dicunt vel ad *phantasiam*, vel ad *memoriam*, vel ad *rationem*, quæ divisio objectiva non est, A. M. Ampere [2] (1775-1836) et A. Comte (1798-1857), diversas scientiarum divisiones proposuerunt. Ampere scientias divisit ratione objecti materialis : scientiæ aliæ sunt materiales seu *cosmologicæ*, aliæ spirituales seu *noologicæ*. Sub istis duabus generalibus divisionibus scientiæ sic distribuuntur :

Scientiæ cosmologicæ	proprie dictæ	Mathematicæ Physicæ
	improprie dictæ	Naturales Medicales
Scientiæ noologicæ	proprie dictæ	Philosophicæ Dialegmaticæ (signorum scientiæ, litteræ, artes etc.)
	improprie dictæ	Ethnologicæ Politicæ.

A. Comte et posivistæ dividunt scientias in *mathematicam*, *astronomiam*, *physicam*, *chimiam*, *biologiam*, *sociologiam*.

Neque divisio prima, neque secunda admitti potest. Etenim scientiæ non distinguuntur ad invicem secundum diversitatem objectorum materialium sed formalium. Non est igitur divisio scientiarum facienda ratione objecti materialis, ut fit ab ipso Ampere. Rejicitur vero divisio positivistarum quia est incompleta, omittuntur enim scientiæ philosophicæ et theologicæ.

(1) Cf. G. SORTAIS, *Traité de philosophie*, t. II. pp. 83 et seq.
(2) *Essai sur la philosophie des sciences.*

Juxta autem Albertum Magnum et scholasticos, scientiæ humanae dividuntur in *Physicam*, *Mathematicam*, *Metaphysicam*, *Logicam* et *Moralem*. Dicitur *scientiæ humanæ*, quia præter ipsas, scientia datur divina, nempe *Theologia sacra*. Illa autem divisio est retinenda.

Etenim scientiæ distinguuntur ex objecto formali secundum gradum abstractionis a materia. Atqui secundum gradum abstractionis a materia, quinque illæ primariæ scientiæ objecto formali diverso distinguuntur. Ergo jure merito scientiæ dividuntur in Physicam, etc.

Primus gradus abstractionis est a materia individuali, et habetur *ens mobile* quod a materia individuali abstrahit, non autem a materia sensibili. Est objectum Physicæ. Secundus gradus est a materia sensibili, et habetur *ens quantum* quod abstrahit a materia individuali, et a materia sensibili; est objectum Mathematicæ. Ens quantum intelligitur abstractione facta a materia individuali, et sensibili, tamen dependet a materia secundum esse. Tertius gradus abstractionis est ab omni materia et quoad esse et quoad intelligi, et habetur *ens immateriale* quod est objectum *Metaphysicæ*. Tandem ultimus gradus abstractionis habetur cum fit abstractio non tantum a materia, sed etiam a realitate subjecti, secundum quod reflexione res considerantur prout sunt vel in intellectu vel in appetitu, et habetur *ens logicum* et *ens morale* quæ constituunt objectum Logicæ et Moralis.

Ratione subordinationis, scientia est *subalternans*, vel *subalternata* . Scientia subalternans est illa quæ ex propriis principiis et per se notis, suas conclusiones demonstrat, non autem ex principiis ab alia scientia mutuatis. Scientia subalternata est illa quæ proprias conclusiones demonstrat ex principiis acceptis a scientia superiori respectu cujus dicitur subalternata. Scientiæ subalternantes dicuntur etiam primariæ, dum subalternatæ, secundariæ vocantur.

Respectu habito subordinationis scientiarum, sequenti modo haberi posset ipsarum coordinatio.

- **Physica**
  - Circa materiam inorganicam
    - Geologia
    - Geographia physica
    - Mineralogia
    - Physica
    - Chimia inorganica
  - Circa materiam organicam
    - Chimia organica
    - Paleontologia
    - Botanica
    - Zoologia
    - Anatomia
    - Physiologia
    - Pathologia
    - Ethnologia
- **Mathematica**
  - Arithmetica
  - Algebra
  - Geometria
  - Trigonometria
  - Mecanica
  - Astronomia
- **Metaphysica**
  - Ontologia
  - Cosmologia
  - Psychologia
  - Theologia
- **Logica**
  - Grammatica
  - Linguistica
  - Rhetorica
  - Logica
- **Moralis**
  - Ethica
  - Jurisprudentia
  - Jus gentium
  - Politica
  - Economia socialis
  - Economia politica
  - Geographia politica
  - Historia

CAPUT SECUNDUM

DE METHODO

Methodus duplici modo considerari potest, in genere, et in specie relate ad diversas scientias. Duo erunt igitur articuli hujus capitis secundi, in quibus materia sic distribuitur.

DE METHODO

- **I. De methodo in genere**
  - Methodi notio
  - Methodi species
    - Analytica
    - Synthetica
  - Methodis leges generales
    - A facilioribus et notioribus semper incipiendum est.
    - Processus fiat gradatim et non per saltus.
    - Non eadem certitudo in omnibus rebus est exigenda.
    - Methodus soliditate, claritate, brevitate excellat.
  - Methodi utilitas
- **II. De methodo in specie**
  - Methodus generalis, methodus specialis
  - Methodus scientiarum physicarum
  - « « mathematicarum
  - « « moralium
  - De methodo philosophica
    - Methodus auctoritatis
    - « cartesiana
    - « ontologica
    - « rationalistica
    - « idealistica
    - « emperica
    - « eclectica
    - « scolastica.

ARTICULUS I

DE METHODO IN GENERE

I. **Methodi notio.** Methodus, μετὰ ὁδός *via ad*, est *modus ordinate procedendi in quærenda veritate.* Intellectus noster ab una veritate nota ad aliam ignotam cognoscendam progreditur, a principiis ad conclusiones, et sic ad scientiam pervenit tanquam ad terminum. Ordinata progressio intellectus in scientiarum acquisitione methodus dicitur.

II. **Methodi divisio.**—Methodus duplex est, *analytica* et *synthetica*. Methodus analytica est illa quæ procedit ex particularibus ad universalia, ab effectibus ad causas, a compositis ad simplicia, ex phænomenis ad leges. Methodus synthetica est illa quæ ab universalibus ad particularia, a causis ad effectus, a simplicibus ad composita, a legibus ad phænomena procedit. *Analysis* enim (ἀναλύω) *resolutionem* significat, seu est resolutio totius in suas partes, compositi in sua elementa ; ita chimicus analysi aquam resolvit in hydrogenium et oxygenium. *Synthesis* vero (συν-τίθημι) *compositionem* exprimit, seu est coadunatio partium in toto, elementorum in composito ; synthesi chimicus ex hydrogenio et oxygenio aquam efficit.

Methodus analytica, dicitur methodus *inventionis*, methodus *inductiva ;* methodus synthetica, methodus *demonstrationis*, *doctrinæ*, *deductiva* appellatur. Ratio harum denominationum

facile intelligitur ; in ordine enim inventionis ab effectibus ad causam, a phænomenis ad leges inductione proceditur. dum in ordine demonstrationis et doctrinæ a simplicioribus ad composita, ab universalibus ad particularia deductione seu syllogismo progreditur. Magis naturale et facilior homini videtur iste descensus et usui scholarum accomodatior ; magis naturale, quia in rerum natura, in ordine reali, causa est prior effectu, et in ordine logico, principium prius consequenti. Tamen haud sequitur methodum analyticam in scholis non adhiberi.

III. Methodi leges generales. 1° *A facilioribus et notioribus semper incipiendum est*, ut ad difficiliora et obscuriora procedatur.

2° *Processus fiat gradatim, non autem per saltus*, ut appareat nexus veritatum et facilius fieri possit resolutio conclusionum ad principia.

3° *Non est eadem certitudo in omnibus rebus exigenda.* Certitudo enim est multiplex, metaphysica, physica, et moralis. Non est quidem quærenda in omnibus demonstrationibus certitudo metaphysica, sed secundam materiæ naturam certitudo conveniens. Ut notat Aristoteles (1), ad hominem bene disciplinatum pertinet, ut tantum certitudinis quærat in unaquaque materia, quantum natura rei patitur.

4° *Denique methodus soliditate, claritate, brevitate excellat.* Quamobrem suo loco a Peripateticis præceptum est : 1° ut omnia, quæ ad statum quæstionis dilucidandum necessaria sunt, clare exponantur. 2° Nihil in terminis sit ambiguum, nihil obscurum, quod exacta definitione non determinetur. 3° Subjectum, de quo quæstio est, in partes, quæ separatim tractari possint, recte dividatur, quo rectius et facilius uniuscujusque partis vis et pondus perspiciatur. 4° Neglectis iis quæ ad rem propositam nihil conferunt, cetera succinto sermone, qui ad claritatem tamen sit satis, exponantur. 5° Pro-

---

(1) *Ethic.*, c. 15.

babilia a certis diligenter distinguantur, neque admittatur quidquam ut verum, quin solido argumento probatum sit. 6° Si quæ in re insint difficultates, eæ ne dissimulentur, sed congrua explanatione cum sententiæ propositæ principiis componantur. (1)

IV. Methodi utilitas.—Plurimum commodi confert bona methodus in investiganda veritate. Ipsa enim ad veritatem ducit —*facilius*, — certiori disciplina facultates potentiores et velociores faciens ; — *brevius*, — rectam viam indicans quam prosequendo viribus et tempori parcitur : *claudus in via antecedit cursorem extra viam*, ait Baco ; — *tutius*, quia periculum errandi minuit, media præstando errorem detegendi et vitandi ; — *uberius*, quia adjuvante methodo multa cognoscuntur quæ, ipsa deficiente, nunquam cognosci potuissent, unde ipsis methodis scientificis recte cognitis et rigorose applicatis jure merito tribuitur ingens scientiarum progressus. « Concluons par le mot de Descartes : *Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon ; le principal est de l'appliquer bien*. Ni le talent, quelque grand qu'il soit, ne saurait se passer de toute méthode, ni la méthode, si parfaite soit-elle ne saurait tenir lieu de tout talent. Dans la science, comme en toutes choses, le succès suppose le concours de l'un et de l'autre ; il y faut un certain talent naturel guidé par une bonne méthode. *Nihil præcepta et artes, nisi adjuvante natura*. Toutefois, s'il fallait choisir, mieux faudrait encore un peu moins de talent avec un peu plus de méthode.» (2)

---

(1) Lahousse, *Prælectiones logicæ et ontologiæ*, No. 338

(2) Ch. Lahr, *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale*, p. 27.

ARTICULUS II

DE METHODO IN SPECIE [1]

I. **Methodus generalis, methodus specialis.** Omnis scientia quæcumque sit veritatem inquirit, et veritatis cognitionem per causas intendit. Aliquid igitur commune invenitur omnibus scientiis quod ad methodum generalem spectat. Sed scientiæ distinguuntur inter se diversitate objectorum ; illa autem diversitas objectorum quæ ad diversos ordines pertinent et diversis mediis cognoscuntur, diversitatem methodorum importat. Ideo methodus specialis invenitur quæ propria est cujusque scientiæ. Scientiæ vero dividuntur in quinque primarias, in Physicam, Mathematicam, Metaphysicam, Logicam et Moralem ; quædam igitur dicenda sunt de methodis specialibus unius et alterius scientiæ.

II. **Methodus scientiarum physicarum.**— Scientiæ physicæ agunt de entibus sensibilibus prout sensibilia sunt et ab experientia cognoscuntur, ideoque scientiæ *experimentales* dicuntur. Quædam *facta* observant ut, ex factis ad leges quibus explicantur, pervenire possint. Methodus specialis harum

(1) Circa diversas methodos scientiarum, Cf. : G. Sortais, *Oper. cit. t. II* ; A. Castelein, *Logique* (1906), *Methodologie* ; Rabier, *Leçons de philosophie*, t. II.

scientiarum est igitur *inductio*, seu methodus inductiva. Jamvero processus inductivus, prout a nobis exponitur in dialectica, [1] triplex veluti momentum complectitur : explorationem factorum, determinationem causarum, et inductionem legum. Illo loco sufficienter proposuimus leges quibus mens dirigitur in quocumque momento hujus processus, et determinavimus quonam mutuo nexu inductio et deductio conjungantur.

Ad scientias physicas pertinent scientiæ *naturales*, Geologia, Botanica et Zoloogia, etc, quorum est *entia* naturalia observare, ut, deprehensis communibus notionibus, eorum *definitio* essentialis et *classificatio* fieri possit. In hisce scientiis docti maxime utuntur *analogia* de qua locuti sumus etiam in dialectica. [2] Methodus scientiarum naturalium ad inductionem etiam reducitur.

III. Methodus scientiarum mathematicarum. Quemadmodum scientiis physicis *inductio* præcipue convenit, ita scientiis mathematicis *deductio*. Ex principiis universalibus et necessariis quæ sunt axiomata et definitiones, mathematici conclusiones deducunt rigorosas, demonstratione directa vel indirecta. Quidquid autem diximus in dialectica de definitionibus et axiomatibus, de deductione seu syllogismo, methodo mathematicæ applicandum est. Illæ autem scientiæ, quarum objectum facile apprehenditur vel imaginatur et quarum principia sunt absoluta, magnam certitudinem secumferunt, et cognitionem de cujus evidentia facile constat ; methodus igitur mathematica multis placet. Non est tamen illa accipienda ut unica methodus, quasi nihil sit certum nisi modo mathematico proponatur. Talis enim dispositio contingit « propter *consuetudinem*, his qui in mathematicis sunt nutriti....et propter *indispositionem*, illis scilicet qui sunt fortis imaginationis, non habentes intellectum multum elevatum ». [3]

(1) Lib. III, c. III.
(2) Lib. III, art. II.
(3) S. T., *Metaph.* lib. II. lec V.

IV. Methodus scientiarum moralium. Ad scientias morales pertinent tum *scientiæ sociologicæ*, tum *scientiæ historicæ*.

Scientiæ sociologicæ inquirunt leges activitatis humanæ quæ in ordine sociali et economico pacem et prosperitatem firmare possunt. (1) Unde jura civium cum officiis, relationes subditorum cum auctoritate gubernantium, inæqualitates status et fortunæ cum solidaritate et confraternitate humana, necessitates vitæ cum opibus componere conantur, quod quidem Ethicæ et Jurisprudentiæ, Politicæ, Economiæ socialis et Econimiæ politicæ objectum constituit. In istis omnibus scientiis nec sufficit sola methodus deductiva, nec sola inductiva, sed usus unius et alterius methodi requiritur secundum quod exigit materiæ natura. *Deductione* stabiliuntur leges morales quibus homo ad finem suum ultimum dirigitur, et a quibus scientiarum sociologicarum cultores abstrahere nunquam possunt. Homo enim est ens morale, quia donatur libera voluntate qua ad finem suum attingere debet ; unde non possunt leges activitatis humanæ in quocumque ordine sociali et economico determinari, abstractione facta ab illa primordiali obligatione. (2) *Observatione* et *statistica* colligitur innumerabilis

---

(1) « La sience sociale étudie le monde comme être moral, doué d'une vie propre et constitué selon un ordre naturel et constant ; tel est son rôle magnifique de fixer les lois fondamentales de cet ordre et les conditions de l'harmonie sociale. Or l'homme ne se conçoit pas en dehors de la société. Il a des devoirs, des droits, des besoins. A tous ces titres, il relève de la science sociale. L'homme reçoit de la morale le principe du bien ; du droit, le principe du juste ; de l'économie politique, les lois de la richesse.» A. Bechaux. *Le droit et les faits économiques*, p. 9.

(2) Parmi les sciences sociales se trouvent donc au premier rang les doctrines *morales et juridiques :* les doctrines *morales*, qui éclairent la conscience dans toute l'étendue des devoirs et des vertus, qui en doivent être l'inspiration et la règle ; les doctrines *juridiques* qui ont pour objet les différents droits : droits innés, droits acquis, droits individuels, droits collectifs, droits privés, droits publics, droits nationaux, droits internationaux qui tous doivent se concilier entre eux sans empiètement ni conflit. Ces sciences morales et juridiques, à raison de leur objet bien limité, constituent des sciences distinctes de l'économie sociale proprement dite. Elles dominent celles-ci et lui fournissent sur certains points des solutions, dont elle ne saurait se passer.» A. Castelein, *op. cit.*, p. 482.

factorum numerus a quibus *leges sociales inductione* inferuntur. Maxima quidem cum prudentia in istis legibus inferendis procedendum est. Facta enim sunt maxime complexa cum a multiplicibus causis sive generalibus sive particuralibus procedere possint.

Scientiæ historicæ complectuntur *historiam* proprie dictam, *archeologiam*, *numismaticam*, *epigraphiam*, *paleographiam*, necnon et historias speciales *litterarum*, *scientiarum*, *artium*, etc. In omnibus hisce scientiis, leges criticæ historicæ [1] et hermeneuticæ sequendæ sunt. Critica historica enim est scientia seu ars distinguendi verum a falso in diversis testimoniis quibus utitur historia, sive testimonium sit orale, sive scriptum, sive monumentale. Critica historica triplicem induit formam : « Alia enim est *eversiva*, nempe *hypercritica* seu *scepticismus historicus*, qui ex una parte, non raro meras accipit hypotheses, ut progressum indefinitum ; ex altera autem antiquissimas populorum traditiones, præsertim in rebus religionis, facile contemnit, — Alia autem est *cæca credulitas*, quæ sine ullo examine omnes sive traditiones, sive narrationes, recipit et servat.— Inter utrumque stat *critica*, ut ita dicam, *distinctiva*, quæ quidem factis historicis studet, sed traditionem constantem nonnisi ob gravissimas rationes rejicit.» [2] Jam quidem loquendo de auctoritate humana exposuimus diversa media quibus criticus authentiam et auctoritatem testimoniorum determinat, necnon quædam addidimus de Hermeneutica quæ hic unusquisque recolere poterit.

V. De methodo philosophica.—Plures sunt philosophicæ methodi quæ a philosophis proponuntur :

1° *Methodus auctoritatis* quæ tenet nullam veritatem admittendam esse nisi auctoritate magistri, traditionis, vel revelationis innitatur :

---

(1) Cf. De Smedt. *Principes de la critique historique ; Etudes religieuses*, 1898, t. I, pp. 125-135.

(2) A. Farges et D. Barbedette, *Philosophia*, t. I, p. 214. — Cf. De Smedt, *Principes de la critique historique.*

2° *Methodus cartesiana* quæ dubium methodicum de omnibus veritatibus etiam immediatis, excepto tantum principio : *Cogito ergo sum*, tanquam unicam viam ad veritatem certo tenendam proponit ;

3° *Methodus ontologica* quæ docet Deum esse ens a nobis primo cognitum in quo intellectus omnes alias res intuetur ;

4° *Methodus rationalistica* quæ, rejecta quacumque auctoritate sive divina sive humana, rationem humanam erigit in judicem independentem cujuscumque veritatis ;

5° *Methodus idealistica* seu *pure synthetica*, quæ rejecta experientia omnes veritates a priori et methodo synthetica acquirendas esse contendit ;

6° *Methodus empirica*, seu *positiva*, seu *pure analytica*, quæ, rejecta quacumque rationis speculatione, inductionem tantum et experientiam tanquam unicum medium comparandi scientiam admittit ;

7° *Methodus eclectica* quæ, tenens omne systema philosophicum aliquam veritatis partem continere, docet veritatem completam et perfectam coalescere ex hisce diversis partibus veritatis, quas intellectus in quocumque philosophorum systemate eligere debet ;

8° *Methodus scolastica* quæ, admissa auctoritate in rebus fidei divinæ et humanæ, docet scientiam nostram ortum habere a principiis tum experientia tum ratione acceptis, ideoque in scientia philosophica acquirenda processum tum inductivum tum deductivum adhibendum esse, unde dicitur methodus illa *analytico-synthetica*, seu *emperico-rationalis*.

Facile constat omnes illas methodos præter ultimam vitio quodam infirmari. *Prima* enim vim nativam intellectus ad verum certo cognoscendum denegat ; — *secunda* dubium methodicum ad veritates immediatas extendens, omnem viam claudit ad verum legitime cognoscendum ; *tertia* experientiæ adversatur, qua unusquisque novit res sensibiles esse a nobis prius cognitas, et a cognitione sensibilium intellectum assurgere ad spiritualia cognoscenda ; *quarta* capacitatem rationis humanæ nimis extollit : ideo enim autonomiam et independentiam

rationis ab omni auctoritate vindicat, quia docet nullam veritatem captum ejus superare posse, quod falsum esse jam demonstratum est ;—*quinta* neglecta experientia facile ad subjectivismum ducit ;—*sexta* incompleta methodus est, cum inductio syllogismum supponat sine quo nullam habet vim demonstrativam ;—methodus *eclectica* tandem haberi non potest ut via ad veritatem cognoscendam, cum ad electionem faciendam eorum quæ in systematibus philosophorum partes sunt veritatis, jam requiritur ut veritas sit nota et habeatur ut norma ad discernendum verum a falso. Omnes istæ methodi sunt igitur rejiciendæ, et ultima nempe methodus analytico-synthetica qua usi sunt Aristoteles et S. Thomas, tanquam vera philosophandi methodus accipienda. Unde :

THESIS.—METHODUS ANALYTICO-SYNTHETICA EST VERA METHODUS PHILOSOPHICA.

Illa est vera methodus philosophica quæ tum naturæ humanæ, tum naturæ scientiæ convenit. Atqui hujusmodi est methodus analytico-synthethica inductionem et deductionem socians. Ergo methodus analytico-synthetica est vera methodus philosophica.

Ad minorem per partes. 1° *Methodus analytico-synthetica naturæ humanæ convenit.*—Duæ enim sunt in homine, secundum naturam suam, facultates cognoscitivæ, sensitiva scilicet et intellectiva, quæ ita ad invicem ordinantur ut omnis cognitio a sensu inchoetur et ab intellectu perficiatur. Atqui cognitio sensitiva, cum sit factorum et singularium perceptio, observatione et experientia colligit notiones ex quibus intellectus abstractione et reflexione principia universalia inductione infert, a quibus principiis postea ratiocinio et synthesi conclusiones deducuntur. Ergo methodus analytico-synthetica naturæ humanæ maxime convenit.

2° *Methodus analytico-synthetica naturæ scientiæ convenit.*—Proprium est enim scientiæ conclusiones deducere ex principiis certis et evidentibus. Atqui conclusiones ope

deductionis, id est *synthesis* inferuntur ; principia vero experientia, observatione, abstractione, inductione, id est *analysi*, cognoscuntur. Ergo methodus analytico-synthetica naturæ scientiæ convenit.

Methodus analytico-synthetica est igitur vera methodus philosophica. Cœterum in omnibus scientiis est quidem adhibenda. Etenim cum dicitur in scientiis experimentatibus methodus analytica seu inductio usurpari, et in scientiis rationalibus methodus synthetica seu deductio, hoc non est intelligendum quasi una methodus absolute alteram excludat. Etenim ut diximus in Dialectica (cf. p. 128), inductio et deductio mutuo nexu conjunguntur, ita ut una alteram aliquo modo supponat.

« On distingue communément deux méthodes scientifiques, celle des sciences rationelles : la synthèse, celle des sciences d'observation ou d'expérience : l'analyse. Cette distinction est fondée en ce sens que la synthèse est le caractère *saillant* du premier groupe de sciences, et l'analyse celui du second. Mais aucun des deux caractères n'appartient, d'une façon exclusive, à aucun des deux groupes. Les axiomes qui sont à la base des sciences rationelles, s'appuient inévitablement sur quelques observations élémentaires. Les résultats obtenus par l'analyse et par l'induction dans les sciences positives préparent des déductions synthétiques. La méthode scientifique est donc, en définitive, *unique : inductivo-déductive, analytico-synthétique*. [1] »

---

(1) D. Mercier, *Logique*, p. 270.

Finis criticæ

METAPHYSICA

SEU

PHILOSOPHIA REALIS

Prologus.—Metaphysica, secundum etymologiam vocis, μετὰ τὰ φυσικά, idem significat ac *trans* vel *ultra* res physicas. Secundum rem autem, est *scientia entis immaterialis* seu suprasensibilis. Ens vero considerari potest dupliciter : *in genere et in specie.* Metaphysica igitur est duplex : *metaphysica generalis* quæ dicitur etiam *Ontologia*, et *metaphysica specialis.* Ens autem in specie consideratum vel est *Deus* in summo immaterialitatis gradu positus, vel *anima humana*, substantia spiritualis materiæ conjuncta, vel ipse *mundus*, ens in se materiale, sed ab intellectu nostro modo immateriali consideratus. Metaphysica specialis in tres partes igitur distribuitur : in *theologiam naturalem* quæ agit de Deo, in *psychologiam* quæ agit de anima, in *cosmologiam* quæ de mundo corporeo pertractat.

Metaphysica
- Generalis seu Ontologia
- Specialis
  - Cosmologia
  - Psychologia
  - Theologia

METAPHYSICA GENERALIS

SEU

ONTOLOGIA

PROLEGOMENA

I. Ontologiæ notio.—Secundum nomen, ὄντος λόγος *scientia*, ontologia est *scientia entis*. Secundum rem, definitur cum S. Thoma : *scientia quæ considerat ens et ea quæ consequuntur ipsum.* (1)

Dicitur *a*) *scientia*, cognitio scilicet certa et evidens, seu systema quoddam conclusionum quæ ex principiis certis deducuntur.

b) *Quæ considerat ens*, quia objectum hujus scientiæ est *ens*, non ut tale vel tale, sed in communi, in quantum est ens.

c) *Et ea quæ consequuntur ipsum*, nempe generales proprietates quæ ens concomitant, divisiones et causas ipsius.

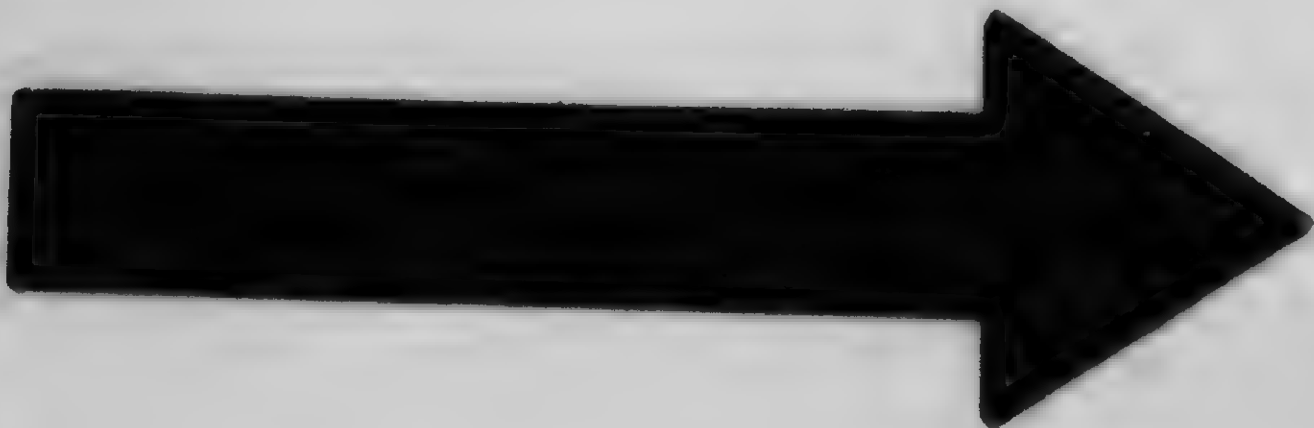
---

(1) *Prolog. Metaph.*

II. Ontologiæ divisio.—Objectum ontologiæ est ens; ens autem considerari potest vel in sua *natura*, vel in suis *proprietatibus*, vel in suis *speciebus*, vel in suis *causis*. Quatuor igitur libros continet ontologia: primus agit *de natura entis*; secundus, *de proprietatibus entis*; tertius de *divisione entis* seu de categoriis; quartus, de *causis*. Sic igitur, forma brevi, schema totius ontologiæ præsentari potest.

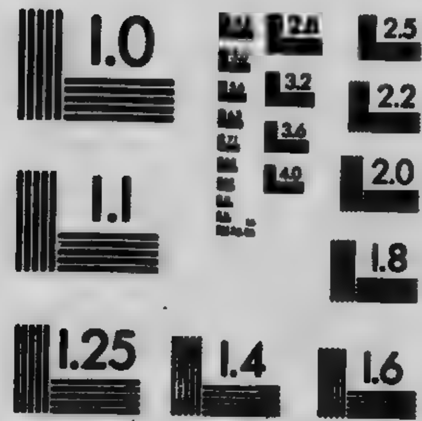
ONTOLOGIA

- **De natura entis**
  - De notione
  - De actu et potentia
  - De essentia et existentia
  - De possibilitate.
- **De proprietatibus**
  - transcendentalibus
    - De unitate et distinctione
    - De veritate et falsitate
    - De bono et malo
  - universalibus
    - De pulchro
    - De perfecto
    - De finito et infinito
    - De [redacted] et contingente
    - De simplici et composito
    - De immutabili et mutabili
- **De divisione**
  - De substantia
    - De natura
    - De individuatione
    - De subsistentia
  - De accidentibus
    - In genere. De natura
    - In specie
      - De quantitate
      - De qualitate
      - De relatione
      - De actione et passione
      - De ubi seu de loco
      - De quando seu de tempore
- **De causis**
  - In genere. De natura
  - In specie
    - De causa efficiente
      - De natura
      - De existentia
      - De modo operandi
    - De causa materiali et formali
    - De causa finali
      - De natura
      - De existentia



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



LIBER PRIMUS

CAPUT UNICUM

DE NATURA ENTIS

Prologus.—Ens dicitur per ordinem ad *esse* quod significat vel essentiam vel existentiam ; essentia autem vel actu est vel est possibilis tantum. Sic igitur de natura entis instituitur sermo :

DE NATURA ENTIS

- **I. De notione entis**
  - Ens quoad nomen
  - Ens quoad rem
  - Primæ entis divisiones
    - Ens in actu, ens in potentia
    - Ens reale, ens rationis
    - Ens reale : infinitum, finitum
  - Notio entis est communissima
  - " " " omnium prima
  - Notio entis non est generica
  - " " " " æquivoca, nec univoca, sed analoga.
  - De ente rationis : negativum, privativum., relativum.
  - De primis principiis quæ a notione entis eruuntur
    - Principium contradictionis
    - " identitatis
    - " medii exclusivi
- **II. De actu et potentia**
  - Actus et potentiæ notio
  - Actus species
    - Actus essendi, actus existendi
    - Actus primus, actus secundus
    - Actus purus, actus non purus
  - Potentiæ species
    - Objectiva seu logica
    - Subjectiva seu realis
      - Receptiva
        - Naturalis
        - Obedientialis
      - Operativa
        - Activa
        - Passiva
  - Axiomata quæ ex comparatione actus et potentiæ trahuntur.

- **III. De essentia et existentia**
  - Essentiæ notio
  - Essentiæ nomina
    - Essentia
    - Quidditas
    - Natura
    - Ratio
    - Substantia
    - Species
  - Essentiæ species
    - Physica
      - Artificialis
      - Naturalis
    - Metaphysica
  - Essentiarum dotes
    - Necessitas
    - Immutabilitas
    - Indivisibilitas
    - Æternitas negativa
  - Essentiarum cognoscibilitas
    - Status quæstionis
    - Thesis : Essentiæ reales rerum non sunt nobis omnino ignotæ.
  - Existentiæ notio
  - Distinctio essentiæ et existentiæ
    - Status quæstionis
    - Thesis : In rebus creatis, essentia realiter distinguitur ab existentia
    - Difficultatum solutio
- **IV. De possibilitate**
  - Possibilitatis notio
  - Possibilitatis species
    - Intrinseca
    - Extrinseca
      - Physica
      - Moralis
  - Axiomata ex notione possibilitatis desumpta
  - De principio a quo pendet possibilitas intrinseca
    - Status quæstionis
    - Philosophorum sententiæ
    - Falsæ sententiæ rejiciuntur
    - Thesis : Possibilitas intrinseca formaliter pendet ab intellectu divino, fundamentaliter ab essentia Dei.

ARTICULUS I

DE NOTIONE ENTIS

I. Ens quoad nomen.—Vox *ens* est participium verbi *esse*; unde dicitur *ens* per ordinem ad *esse*. *Esse* autem sumitur vel per modum *verbi* et significat *existere*, seu *copulam* inter prædicatum et subjectum propositionis, vel per modum *substantivi* et significat *subjectum existentiæ*. *Ens* igitur vel significat aliquid realiter seu actu existens, vel aliquid quod de subjecto quodam prædicatur, vel subjectum existentiæ.

II. Ens secundum rem.—Ens proprie definiri non potest. Propria enim definitio constituitur ex duplici elemento, ex genere proximo et ultima differentia. Jamvero, ens est quid transcendentale quod in nullo genere continetur. Ens igitur improprie definitur : *quidquid existit aut saltem existere potest.* Si ens accipitur *in vi participii*, significat id quod existit, unde continet *essentiam* et *existentiam* ; si *in vi nominis*, cum nomen ab existentia abstrahit, ens significat aliquam essentiam abstractione facta ab existentia, est *id quod existit aut saltem existere potest.*

III. Primæ entis divisiones.—1° Actus et potentia sunt primæ entis differentiæ. *Ens in actu* est illud quod realiter existit, v. g. : Deus, mundus. *Ens in potentia* est illud quod realiter non existit, sed quod existere potest, v. g. : homines futurorum sæculorum.

Notio entis 1° communissima
2° prima { chronologice in ordine
logice in ordine
3° non est generica neque specifica
est analoga, non aequivoca neque univoca

2° Ens dividitur in *ens reale* et *ens rationis*. Ens reale est illud quod existit aut existere potest in rerum natura independenter ab actu intellectus nostri, v. g. : domus, planta. Ens rationis est illud quod habet esse objective tantum in intellectu et dependenter ab intellectu, v. g. : privationes, quædam relationes.

Ens reale est *infinitum* vel *finitum*, et ens finitum subdividitur in decem prædicamenta.

IV. Notio entis est communissima.—Etenim ens, cum sit id quod existit aut saltem existere potest, prædicatur de omnibus quæ sunt aut esse possunt. Ens igitur non est tantum quid *universale*, prædicabile de pluribus, sed quid *transcendentale* prædicabile de omnibus. Nihil datur quod dici non possit ens, et omne id quod concipitur, etiam privativa et negativa, per modum entis concipitur.

V. Notio entis est omnium prima.—Ex experentia constat intellectum nostrum a notionibus magis communibus, ad notiones minus communes procedere. Ens autem est quid communissimum. Notio entis est igitur omnium prima in ordine chronologico. Unde compertum est apud pueros quod omnia objecta ab ipsis percepta sunt *res* quædam seu *entia ;* cum autem conceptus ipsorum magis determinentur, omnes viri sunt *patres*, et omnes mulieres *matres*, et sic apparet quomodo intellectus noster a notionibus transcendentalibus ad universales, et ab universalibus ad particulares procedit.

Notio entis est etiam *prima in ordine logico :* includitur enim in omnibus aliis notionibus, et istæ notiones dum resolvuntur, in notionem entis tanquam ad primam reducuntur, v. g. : *Homo* est animal rationale,—*animal* est vivens sensibile, —*vivens* est corpus organicum,—*corpus* est substantia nata subesse trinæ dimensioni, —*substantia* est *ens* in se existens. Ulterius progredi non possumus. Omnes notiones in notionem entis sic resolvuntur. Notio entis igitur est omnium prima tum in ordine chronologico, tum in ordine logico.

VI. Notio entis non est generica. 1° Notio generica trahitur ad esse speciei per differentias de quibus prædicari non potest, v. g., animal trahitur ad esse speciei per *rationale et irrationale* de quibus prædicari non potest. Atqui nulla datur differentia de qua ens prædicari non possit; omne enim quod est, est ens. Ergo notio entis non est generica.

2° Notio generica idem semper significat dum de suis inferioribus prædicatur. Atqui notio entis non idem semper significat dum de suis inferioribus prædicatur, v. g.: Deus dicitur ens, scilicet ipsum esse, substantia dicitur ens, scilicet habens esse, accidens dicitur ens, nempe habens inesse. Ergo notio entis non est generica.

VII. Notio entis non est æquivoca nec univoca sed analoga.

Status quæstionis.—Ens in sua communissima ratione [illegible] dicitur de omnibus quæ aliquo modo sunt; ideoque est communissimum omnibus entibus. Sed quia entia non sunt ejusdem modi et conditionis, debemus considerare qualiter hoc communissimum pluribus, quod est ens, prædicandum sit de diversis suis inferioribus, nempe de Deo et de creaturis, de substantia et de accidente. Ad hujus quæstionis solutionem, determinare est quotuplici modo aliquid potest esse commune pluribus.

Commune dicitur id quod convenit pluribus singillatim, et est triplex, secundum triplicem modum, quo unum idemque convenit pluribus, scilicet æquivocum, univocum, analogum.

Æquivoca sunt illa quorum nomen commune est, ratio autem seu res significata per nomen omnino diversa; sic *canis* est nomen æquivocum, prout dicitur de animali vivente, et de constellatione cœli.

Univoca sunt illa quorum nomen commune est, res seu ratio per nomen significata omnino eadem: sic *homo* dicitur univoce de Petro et de Paulo.

Analoga sunt ea quorum nomen commune est, res seu ratio per nomen significata partim eadem partim diversa : v. g., nomen *caput* dicitur analogice de patre familiæ et de magistratu civitatis.

Nomen æquivocum significat res omnino diversas, quæ in nulla ratione per nomen significata conveniunt, unde tot sunt conceptus quot sunt æquivocata ; et *in æquivocis cognitio unius nullo modo ducit ad cognitionem alterius.*

E contrario nomen univocum res diversas significat secundum unam eamdemque rationem æqualiter in omnibus univocatis inventam, quæ potest ab ipsis abstrahi, quia nihil significat in uno quod non significatur in altero, cum fundamentum similitudinis in uno sit omnino idem ac in alio. Unde *in univocis* unus est conceptus formalis, et *cognitio unius ducit ad cognitionem perfectam omnium aliorum.*

Nomen vero analogum plures diversasque res significat, ita tamen ut illas non exprimat secundum unam eamdemque rationem absolute omnibus communem, sed secundum proprias et diversas rationes, quia ratio unius non clauditur in ratione alterius ; illæ tamen rationes simpliciter diversæ, sunt similes secundum aliquam proportionem, et ideo fundamentum similitudinis in analogatis est diversum absolute, simile secundum proportionem. Cum res ita se habeant, in analogatis duplex distinguitur conceptus formalis, perfectus nempe, et imperfectus. Omnibus enim analogatis respondet unus conceptus imperfectus, et tot perfecti quot sunt analogata, et ideo conceptus formalis analogus est unus secundum quid, multiplex simpliciter. Ex hoc sequitur quod *in analogis cognitio unius non ducit ad perfectam cognitionem alterius, tamen* propter proportionalem similitudinem inter utrumque, *cognito uno cognoscitur aliud, modo saltem imperfecto.*

His omnibus explicatis circa naturam æquivocationis, univocitatis, et analogiæ, debemus quærere quinam modus nomini *entis* conveniat. Illud autem nomen cum dicitur de

Deo, de substantiis et de accidentibus, non est æquivoc
nec univocum, sed analogum.

THESIS.—ENS TRANSCENDENTALE NON EST ALIQ
ÆQUIVOCUM, NEC UNIVOCUM, SED A
LOGUM.

Prima pars : *Nomen entis non est æquivocum.* [illegible]
ut diximus, cognitio unius æquivoci, qua talis, nullo m
potest ducere ad cognitionem alterius. Atqui cognitio cr
turarum ducit in cognitionem Dei, et cognitio accidentis
cognitionem substantiæ. « Invisibilia Dei per ea quæ fa
sunt, intellecta conspiciuntur. ». Ergo nomen entis non
æquivocum.

Secunda pars : *Nomen entis non est univocum.*

1° Univocum dicit rationem unam æqualiter particip
tam in suis inferioribus, quæ fundat vel genus vel specie
Ergo notio univoca est semper generica vel specifica. Atq
notio entis non est generica nec specifica. Etenim id qu
est genus vel species ad esse speciei trahitur, mediante aliq
differentia de qua prædicari non potest, et nihil est de q
ens prædicari non possit. Ergo notio entis non est univoc

2° Cognitio unius univoci ducit ad perfectam cognitione
alterius. Atqui cognitio creaturarum non ducit ad perfecta
cognitionem Dei, nec cognitio accidentis ad perfectam cogn
tionem substantiæ. Ergo nomen entis non est univocu

Tertia pars : *Nomen entis est analogum.*

1° Nomen commune pluribus est æquivocum, univocu
vel analogum. Atqui demonstravimus nomen entis non es
æquivocum nec univocum. Ergo remanet ut sit analogum

2° Nomen analogum rationem signifi at quæ in su
inferioribus invenitur partim eadem et partim diversa. Atqu
sic se habet nomen entis prout dicitur de Deo et de creaturis
de substantia et de accidente. Ens enim significat esse quo
in omnibus aliquo modo invenitur licet diversimode. Etenim
Deus dicitur ens, quia est *ipsum esse ;* creatura dicitur ens

quia *habet esse*, et accidens, quia habet *inesse*. Ergo nomen entis est analogum.

VIII. De ente rationis.—Ens rationis est *illud quod habet esse objective tantum in intellectu ; objective*, scilicet per modum objecti ab intellectu cogniti, quin extra intellectum existentiam habeat aut habere possit ; est id quod ab intellectu percipitur ut ens, quamvis entitatem in se non habeat. Ens rationis habet fundamentum in re vel non habet. Ens rationis sine fundamento in re (circulus quadratus) est pure chimæricum, ne quidem objective in mente existere potest, sed tantum ratione terminorum.

Ens rationis dividitur in *negativum, privativum* et *relativum*. Ens rationis *negativum* est carentia alicujus entitatis in subjecto inepto ad eam habendam, v. g., nescientia seu ignorantia in lapide. Ens rationis *privativum*, est carentia entitatis debitæ, in subjecto scilicet apto ad illam habendam, v. g., cæcitas in homine. Ens rationis *relativum* est omnis relatio qua aliquid fingitur ad aliud referri, cum tamen realiter non refertur, v. g. : intentio universalitatis quæ unam naturam refert ad plura individua, est ens rationis relativum. (1)

IX. De primis principiis quæ a notione entis eruuntur.—A notione entis trahuntur prima principia quæ dicuntur : principium contradictionis, *idem non potest esse simul et non esse ;* principium identitatis, *quod est, est*, vel, *quod non est, non est ;* et principium tertii seu medii exclusivi, *quælibet res aut est, aut non est.* Secundum et tertium in principio contradictionis fundantur. Unde quemadmodum notio entis est omnium prima tum in ordine chronologico, tum in ordine

(1) « L'intelligence a, en effet, le pouvoir de se représenter des *objets* qui ne sont ni réalisés ni réalisables dans la nature ; ils sont objets représentables, rien de plus ; on les oppose aux choses, aux *entia rata* sous le nom de *ens rationis*... La *négation*, par exemple, la *privation* de la vue, les relations appelées *relations de raison*, notamment la relation de l'universel avec les sujets auxquels il est applicable, sont autant de termes objectifs qui ne répondent à aucune réalité objective.» D. Mercier, *Métaphysique générale*, p. 134.

logico, ita principium contradictionis est principium omnium primum in utroque ordine. Illud enim principium statim et immediate oritur in mente ex sola comparatione entis cum non ente, scilicet cum suo opposito. Unde principium contradictionis est principium immediatum, evidens per se, quod nullo modo negari potest, ipsa ejus negatio est ejus affirmatio, et omnia alia principia in ipso fundantur ; nisi enim admittatur, alia possent esse vera et falsa.

ARTICULUS II

DE ACTU ET POTENTIA

I. Actus et potentiæ notio.—*Ens in actu*, diximus (p. 268), est illud quod realiter existit ; *ens in potentia* est illud quod realiter non existit sed quod existere potest. Unumquodque igitur est *in actu*, per ordinem ad id quod habet, *in potentia*, per ordinem ad id quod non habet, sed habere potest : ens secundum quod habet existentiam est *in actu*, secundum quod existentiam non habet, sed habere potest, est *in potentia*. Secundum quod autem habetur entitas, habetur *perfectio*, et secundum quod deest aliqua entitas in subjecto capaci, habetur *imperfectio*. *Actus* igitur dicit *perfectionem*, *potentia* vero *imperfectionem*.

Jamvero possumus *aliquo modo* definire actum et potentiam, (prima et simplicia *stricte* definiri non possunt, quum non sit in definitionibus abire in infinitum) : *Actus est entitas qua res determinatur et perficitur*. *Potentia* est *aptitudo ad aliquid.*

II. Actus species.—Actus dividitur : 1° *ratione sui*, in *actum essendi* et actum *existendi*.

Actus essendi est entitas qua res determinatur et perficitur in sua specie ; dicitur etiam *actus formalis* (proprium est formæ determinare speciem) et *actus essentiæ*.

Actus existendi est entitas rem constituens in ipsa existentia ; dicitur etiam *actus existentiæ*.

2° Ratione *ordinis*, in *actum primum* et *actum secundum*.

Actus primus est ille qui alium non supponit, sed expectat : est forma.

Actus secundus est ille qui priorem supponit eique succedit ; est operatio. Etenim *operatio sequitur esse*, actus dans esse prior est actui qui dat operari. Intelligere igitur *in actu primo*, est posse intelligere, habere potentiam intellectivam ; intelligere *in actu secundo*, est ponere actionem intellectivam, scilicet actu intelligere.

3° Ratione *perfectionis*, in *actum purum* et *non purum*.

Actus purus est ille qui non est admixtus potentiæ. *Actus non purus* est ille qui admixtus est potentiæ. Deus est actus purus omnem potentiam excludens, creaturæ quæ semper aliquo modo sunt in potentia sunt actus non puri.

III. Potentiæ species.—1° Potentia est *objectiva* et *subjectiva*.

Potentia objectiva seu *logica* est mera *possibilitas*, scilicet, idealis aptitudo rei nondum existentis ad existendum, fundata in non repugnantia idearum. De potentia illa dicemus in articulo quarto.

Potentia subjectiva seu *realis* est capacitas realis rei jam existentis ad aliquid faciendum vel recipiendum ; est realitas in subjecto existens, vi cujus subjectum aliquid facere aut recipere potest, unde *subjectiva* dicitur.

2° Potentia subjectiva dividitur in potentiam *receptivam* et *operativam*.

Potentia receptiva, quæ dicitur etiam *passiva*, est aptitudo rei jam existentis ad aliquid recipiendum ; v. g., in

ligno, in marmore est *potentia receptiva* ad formam statuæ. *Potentia operativa* est aptitudo rei existentis ad aliquid faciendum ; v. g., sensus et intellectus sunt *potentiæ operativæ*. Dicitur etiam potentia *activa*. Utraque dicitur *proxima* vel *remota* prout statim ad actum reduci potest, vel ad actum per diversos gradus disponi indiget. (1)

3° *Potentia receptiva* est vel *naturalis* vel *obedientialis*. *Potentia naturalis* est aptitudo ad aliquid recipiendum naturæ viribus proportionatum, v. g. : potentia aquæ ad calorem recipiendum. *Potentia obedientialis* est aptitudo rerum, ut pro arbitrio Dei, formas recipiant quæ exigentiam et capacitatem naturalem superant ; v. g. : potentia animæ ad gratiam recipiendam. Ista potentia dicitur *obedientialis* quia creaturæ sunt in manu Dei cui obediunt ; virtus enim et natura creata Deo subjiciuntur.

4° *Potentia operativa* est vel *activa*, vel *passiva*.

Potentia activa est illa quæ objectum suum producit, vel ad ipsum sese habet ut *agens* ; v. g. : facultas nutritiva. *Potentia passiva* est illa quæ objectum suum præsupponit et sese habet ad ipsum ut patiens ; v. g. : sensus qui patitur actionem objecti sensibilis, cum ab ipso determinatur ad sentiendum.

IV. Axiomata quæ ex comparatione actus et potentiæ trahuntur.—Secundum quod comparantur ad invicem actus et potentia, diversa enascuntur axiomata quæ in re philosophica perutilia sunt. Ad quædam capita reduci possunt : actus enim et potentia accipiuntur vel in propria significatione prout nempe actus *perfectionem* potentia *imperfectionem* important ;—vel prout *relationem* aut *oppositionem* ad

(1) « La puissance comporte une foule de degrés. Il est clair qu'un architecte très exercé dans son art a la puissance de bâtir une maison, dans un degré supérieur à celui d'un architecte novice. La puissance de celui-ci est supérieure à celle d'un ignorant qui pourrait apprendre l'art de l'architecture mais qui ne le connaît pas encore ; enfin nous ne trouvons plus qu'une puissance radicale à cet art dans le petit enfant. Les scholastiques ont ramené tous ces états potentiels à deux principaux : la puissance *éloignée* et la puissance *prochaine*. » FARGES, *l'Acte et la Puissance*, 5 édit. p. 29.

invicem dicunt ;—vel prout fit *transitus* e potentia ad actum ;—vel tandem secundum *prioritatem* et *posterioritatem* utriusque.

1° Prout actus *perfectionem*, potentia *imperfectionem* important :

a) Actus melior est potentia. Perfectio enim melior est imperfectione.

b) Actus purus est omnino perfectus. Actus purus excludit omnem potentiam, ideoque omnem imperfectionem.

c) In tantum aliquid est perfectum, in quantum est in actu ; imperfectum vero, in quantum est in potentia.

d) Actus est perfectio potentiæ. Actus enim est id quo res perficitur.

e) Unumquodque secundum quod est actu et perfectum, secundum hoc est principium activum alicujus ; patitur autem unumquodque secundum quod est in potentia et imperfectum. Actus enim est perfectio potentiæ, secundum quod igitur aliquid est actu, potest actione sua implere capacitatem entis quod est in potentia, et quod patitur actionem principii activi perficientis. Unde *unumquodque agit in quantum est actu, patitur vero in quantum est potentia.*

2° Prout *relationem* ad invicem dicunt :

a) Actus et potentia sunt in eodem genere, scilicet, actus et potentia essentialiter ad illum actum ordinata sunt in eodem genere supremo substantiæ aut accidentis. Si igitur actus est quid substantiale, potentia erit quid substantiale, si actus est quid accidentale, potentia erit quid accidentale et vice versa. Ratio est quia actus est perfectio, complementum ipsius potentiæ ; unde si sit aliqua potentia seu capacitas in ordine substantiali, non potest compleri per aliquid accidentale, nec aliquid substantiale perficere seu complere potest aliquam potentiam in ordine accidentali.

b) Ab actu ad posse valet illatio, sed non viceversa, *a posse ad actum valet illatio.* Etenim ex eo quod res aliquam perfectionem habeat, sequitur quod possit illam habere, sed non viceversa, quia ex eo quod possit ipsam habere, non sequitur quod ipsam habeat.

3° Prout *oppositionem* dicunt :

a) Actus et potentia sunt opposita. Potentia enim est negatio actus ; res est in potentia per ordinem ad perfectionem quam non habet, in actu per ordinem ad perfectionem quam habet.

b) Idem non potest esse simul in potentia et in actu circa idem ; idem enim non potest simul habere et non habere eamdam perfectionem. Tamen idem potest esse simul in potentia et in actu circa diversa.

c) Inter potentiam et actum non datur medium. Inter agere et non agere, habere aliquam perfectionem et ipsam non habere, non datur medium. Initium actionis jam est actus, et prima possessio seu receptio perfectionis etiam imperfecta, actus quoque est. Inter potentiam puram et actum purum habetur actus imperfectus qui est motus, aliquid nempe simul in actu et in potentia circa diversa ; unde, quin contradicatur axiomati, dicitur : *motus est medium inter actum et potentiam.*

4° Prout fit *transitus* de potentia ad actum ;

a) Potentia, qua talis, nequit per semetipsam ad actum reduci, sed reducitur ab alio principio in actu. Subjectum enim reduci de potentia ad actum est ipsum accipere perfectionem quam antea non habebat sed poterat tantum habere. Atqui subjectum non potest sibi dare id quod non habet. Ergo id quod est in potentia non reducitur ad actum nisi ab alio principio in actu.

b) Quidquid transit de potentia ad actum mutatur. In hoc enim consistit mutatio quod subjectum acquirat vel amittat aliquid ; in utroque casu habetur transitus de potentia ad actum.

c) Quidquid movetur ab alio movetur. Moveri est transire de potentia ad actum, et id quod est in potentia non transit ad actum, nisi ad ipsum reducatur ab alio quod est actu.

d) Ens immutabile est actus purus, et omne ens mutabile componitur ex actu et potentia.

5° Secundum *prioritatem* vel *posterioritatem* utriusque. *a) Absolute prior est actus potentia.* Potentia enim ad actum non reduceretur, nisi præexisteret actus.

b) Perfectum simpliciter prius est imperfecto.

c) In ente mutabili prior est potentia quam actus. Mutatur enim aliquid secundum quod transit de potentia ad actum.

ARTICULUS III

DE ESSENTIA ET EXISTENTIA

I. Essentiæ notio.—Essentia proprie non definitur sed tantum declaratur. Nomine *essentiæ* intelligitur :—*id quo res est id quod est ;—id quo res constituitur in determinata specie ;—id quod primo in re concipitur et est radix proprietatum quæ in re sunt ;—id per quod respondetur quærenti quid sit res ;—id quo res in se constituitur et ab omnibus aliis distinguitur.*

II. Essentiæ nomina.—Essentia diversa sortitur nomina quæ semper eamdem rem significant sed secundum diversas ejus relationes. Sic dicitur : *essentia*, prout est rei entitas considerata in ordine ad *esse* ;—*quidditas*, quatenus consideratur per ordinem ad definitionem qua scitur *quid* sit res ;—*natura*, prout consideratur per ordinem ad *operationem*, scilicet quatenus est primum principium et radix omnium actionum ;—*ratio*, per ordinem ad *intellectum* quatenus est

id quod primo in re concipitur ;—*substantia*, per ordinem ad proprietates quibus substat ;—tandem *species*, prout est id quo res constuitur in determinata specie.

III. Essentiæ species.—1° Duplex distinguitur essentia, *physica* scilicet et *metaphysica*. Essentia dicitur physica prout consideratur ut totum physicum, coalescens ex partibus realiter ad invicem distinctis, v. g. : essentia physica hominis constituitur ex anima et corpore. Essentia dicitur metaphysica prout consideratur ut totum metaphysicum resultans ex genere et ultima differentia ; v. g. : essentia metaphysica hominis constituitur animalitate et rationalitate.

2° Essentia physica duplex est, *artificialis* et *naturalis*. *Prima* est illa quæ constituitur dependenter ab humano intellectu et ab artificis industria, v. g. : horologii essentia ; *secunda* est illa cujus constitutio a natura petitur, et ab intellectu humano est independens, v. g. : essentia plantæ.

IV. Essentiarum dotes.—Essentiæ sunt *necessariæ, immutabiles, indivisibiles* et *æternæ*, æternitate negativa.

Necessariæ. Etenim principia essentiæ constitutiva ita ad invicem connectuntur ut aliter esse non possint nisi destructa essentia. Sic, ita in homine constituitur essentia ex animalitate et rationalitate, ut uno principio substracto, essentia hominis destruatur. Non possunt esse aliter ac sunt.

Immutabiles. Id quod est necessarium mutari nequit. Essentiæ igitur cum sint necessariæ, immutabiles sunt.

Indivisibiles. Non possunt enim admittere additionem seu diminutionem, non essent amplius immutabiles.

Æternæ, æternitate negativa. Æternitas est *duratio sine principio et sine fine* ; dicitur *positiva* prout est mensura durationis entis realiter existentis ; dicitur *negativa* prout est mensura eorum quæ a tempore abstrahunt et ab ipso igitur non mensurantur. Essentiæ autem a tempore abstrahunt et quoad principia ex quibus resultant, et quoad existentiam. Ab æterno enim verum est hominem esse animal rationale, et in quavis differentia temporis homo existere potest.

V. Essentiarum cognoscibilitas.

Status quæstionis.—1° Nominales et conceptuales negant reales rerum essentias a nobis cognosci posse. Distinguunt enim essentiam realem seu physicam et essentiam nominalem. Essentia physica est id quo res in seipsa physice constituitur ; essentia vero nominalis est ea quæ a mentis consideratione pendet, quatenus mens res coordinat sub diversis generibus et speciebus. Lockius et positivistæ dicunt notiones quas quidem habemus de essentiis essentiam nominalem referre, non autem realem. Illa autem positio nominalium et conceptualium sese habet ut consequentia doctrinæ ipsorum circa naturam universalium.

2° Scholastici concedunt non omnes rerum essentias esse a nobis cognitas ; tamen dici non potest quod realitas essentiarum sit nobis penitus ignota. Non habemus quidem cognitionem intuitivam et immediatam ipsarum, nempe intellectus noster non immediate in seipsis essentias attingit ; sed veram ipsarum cognitionem licet imperfectam habemus, in quantum ex proprietatibus et qualitatibus rerum ad essentiam assurgimus. Sit igitur.

THESIS.—ESSENTIÆ REALES RERUM NON SUNT NOBIS OMNINO IGNOTÆ.

1° *Ex rerum proprietatibus.*—Plures rerum proprietates et qualitates certo cognoscimus ; homines præditos esse ratione, bruta sensibilitate, plantas vi nutritiva, augmentativa et generativa, etc. Atqui ex notione illarum proprietatum legitime et scientifice ad cognitionem essentiarum assurgere possumus. Ergo essentiæ reales rerum non sunt nobis omnino ignotæ.

Ad minorem.—Etenim ist rerum proprietates sese habent ad essentiam sicut effectus ad causam, principium enim postulant a quo procedunt. Atqui ex effectu cognito possumus ad causæ cognitionem pervenire, scilicet existentiam et naturam ejus aliquo modo attingere. Proprium est enim scientiæ

ab effectibus, a phænomenis ad causas assurgere. Ergo ex notione proprietatum legitime et scientifice ad cognitionem essentiarum assurgere possumus.

2° *Suadetur sensu communi.*—Omnes enim homines dum res definiunt, et definitionibus entia alia ab aliis distinguunt, non intendunt essentiam rerum *nominalem* declarare sed *realem*, id nempe quo res in seipsis constituuntur et ab aliis secernuntur.

3° *Ex natura universalium confirmatur.*—Ideo enim nominales et conceptuales dixerunt essentias reales rerum a nobis cognosci non posse, quia objectivitatem universalium denegarunt. Atqui, jam demonstratum est in critica, essentias universales quas intellectus abstrahit a rebus sensibilibus esse quid reale et objectivum. Ergo essentiæ reales rerum non sunt a nobis omnino ignotæ.

VI. Existentiæ notio.—Vi vocis, existentia (sistentia ex) est id quo res *sistit extra* causas. Logice definiri non potest; describitur ita ut sit: *actualitas essentiæ*:—*ultima actualitas essentiæ*:—id quo res ponitur extra statum possibilitatis, seu extra causas.

VII. Distinctio essentiæ et existentiæ.

Status quæstionis.—1° Ex statuta notione *essentiæ* et *existentiæ*, jam apparet inter utramque haberi saltem distinctionem rationis. Alius est enim conceptus essentiæ, alius vero conceptus existentiæ.

2° Essentia abstracte sumpta in statu meræ possibilitatis realiter differt ab essentia per realem existentiam actuata; essentia scilicet possibilis ab essentia reali et physica realiter distinguitur. Circa hoc autem non fit difficultas.

3° Hic quidem agitur de essentia reali et physica, prout nempe in rebus existentibus consideratur, et quæritur utrum illa essentia actualis realiter ab existentia distinguatur, utrum scilicet in re actualiter existente essentia rei et existentia ejus sint duæ realitates, vel duo conceptus unius ejusdem realitatis.

4° Duplex circa hanc quæstionem datur philosophorum sententia. Prima ipsius Suaresii (1548-1617), quam sequuntur plures doctores Societatis Jesu, contendit distinctionem non realem sed logicam cum fundamento in re admittendam esse inter essentiam actualem et existentiam. Secunda vero Sancti Thomæ et thomistarum, quam sequuntur hodie recentiores scriptores Societatis Jesu, Liberatore, Cornoldi, Schiffini, De Maria, Billot, De San, realem vindicant distinctionem inter essentiam et existentiam.

5° Cum affirmatur distinctio realis inter essentiam et existentiam, non est illa accipienda quasi essentia et existentia sint duæ res subsistentes ut sunt Socrates et Plato, nec duæ res a Deo creatæ quæ fuerunt postea unitæ, sed intelligitur essentiam et existentiam esse duo realia principia intrinseca constitutiva unius rei subsistentis, duo principia realia unius ejusdemque entis creati. Sit igitur.

THESIS.—IN REBUS CREATIS ESSENTIA REALITER DISTINGUITUR AB EXISTENTIA.

Dicitur : *in rebus creatis*, quia in Deo essentia et existentia identificantur, Deus enim est ipsum esse.

Demonstratur.—1° Quandocumque aliquid prædicatur de altero per realem participationem, et sicut aliquid non existens de essentia participantis, oportet ibi adsit distinctio realis inter essentiam participantem et id quod participatur. Atqui *esse* seu existentia prædicatur de qualibet creatura *per participationem* et sicut aliquid *non existens de essentia* creaturæ (ut essentia). Ergo oportet in qualibet creatura esse aliquid realiter distinctum ab *esse* sic participato, seu realiter distingui in creatura *essentiam* et esse seu *existentiam*. (1)

Ad majorem.—1° Aliquid potest prædicari de alio dupliciter, *essentialiter* et *per participationem* : *essentialiter*, sicut

(1) LORENZELLI, *Phil. theoreticæ Institutiones, Metaph. Gen.* P. II, L. III, a.

esse album prædicaretur de ipsa albedine ; *per participationem*, sicut esse album prædicatur de corpore albo, de quo affirmatur non quod sit ipsa albedo, sed quod habeat albedinem. 2° Aliquid prædicatur *per particiationem* etiam dupliciter : *primo* sicut aliquid *existens de essentia* participantis, cum v. g. dicitur *homo est animal*, animalitas de homine prædicatur per participationem, scilicet homo habet animalitatem, tamen animalitas est de essentia hominis, cum ingrediatur ejus definitionem. *Secundo*, sicut aliquid *non existens de essentia* participantis, sicut v. g. calor prædicatur de aqua vel de ferro. Cum aqua dicitur calida significatur quod ipsa habet calorem, qui calor non est aliquid existens de essentia aquæ. Ubi igitur aliquid de aliquo prædicatur per realem participationem et sicut aliquid non existens de essentia participantis, oportet ibi aliquid esse præter id quod participatur, seu ab isto realiter distinctum. Non datur enim realis participatio nisi sit reale participans et reale participatum, atque distinctio realis inter utrumque.

Ad minorem. 1° *Esse prædicatur de quabilet creatura per participationem.* Etenim *esse* de Deo tantum *essentialiter* prædicatur, Deus solus est *ipsum esse subsistens*, creaturæ non sunt *esse* sed *habent esse*. 2° *Esse prædicatur de creaturis sicut aliquid non existens de essentia creaturæ.* Quod enim prædicatur hoc modo ingreditur definitionem subjecti de quo prædicatur ; *esse* autem est de definitione nullius creaturæ. Cum igitur *esse* prædicetur essentialiter de Deo, sequitur in Deo non adesse distinctionem realem inter essentiam et existentiam ; quia vero *esse* prædicatur de creaturis per participationem et sicut aliquid non existens de essentia creaturæ, oportet admitti in ipsis distinctionem realem inter utramque, scilicet compositionem essentiæ et existentiæ.

2° Nulla essentia intelligi vel definiri potest sine his quæ sunt partes essentiæ vel quæ cum ipsa identificantur. Atqui omnis essentia creaturæ intelligitur et definitur quin existentia conceptum vel definitionem ejus ingrediatur. Ergo existentia est quid realiter distinctum ab essentia.

« Quidquid non est de intellectu essentiæ vel quidditatis, hoc est adveniens extra et *faciens compositionem cum essentia*, quia nulla essentia sine his quæ sunt partes essentiæ intelligi potest. Omnis autem essentia vel quidditas intelligi potest sine hoc quod aliquid intelligatur *esse suo facto* ; possum enim intelligere quid est homo, et tamen ignorare an esse habeat in rerum natura : ergo patet quod esse est aliud ab essentia vel quidditate : nisi forte sit aliqua res, cujus quidditas sit suum esse, et hæc res non potest esse, nisi una et prima. » (1)

Hic quidem S. Thomas loquitur de essentia physica et reali, quia non diceret esse seu existentiam *facere compositionem* cum essentia ideali.

3° Esse quod non realiter distinguitur ab essentia est esse irreceptum in subjecto. Atqui *esse* irreceptum non potest creaturis convenire. Ergo esse in creaturis realiter distinguitur ab essentia.

Clara est *major*, subjectum existentiæ receptivum non potest esse nisi essentia ; si igitur essentia cum existentia identificatur, jam realiter esse non recipitur.

Ad minorem. Esse irreceptum creaturis convenire non potest. Etenim esse irreceptum in subjecto nequit habere aliquid sibi realiter conjunctum. Atqui omnis creatura habet aliquod *accidentale* sibi adnexum præter esse substantiale seu esse existentiæ. Ergo esse irreceptum creaturis convenire non potest.

Major hujus argumenti fundatur in hoc quod existentia est *ultima rei substantiæ actualitas*, ideoque existentia non potest esse subjectum ulterioris actus et nihil potest ipsi adjungi. Quocirca si esse habet aliquid sibi realiter conjunctum, illud non potest esse nisi aliquod subjectum cujus sit actus, vel aliquod *esse additum* in eodem subjecto receptum. Utrumque autem supponit esse seu existentiam in essentia recipi tanquam in subjecto. Ergo esse irreceptum nequit habere aliquid sibi realiter conjunctum.

(1) S. Thomas, *De ente et essentia*, c. V.

II. Corollarium.—Esse est actus essentiæ et ad ipsam comparatur sicut ad subjectum. Essentia igitur et existentia in rebus creatis comparantur sicut potentia et actus.

IX. Difficultatum solutio.

1° Realiter distincta possunt *esse* et *fieri* separatim. Atqui essentia et existentia non possunt *esse* et *fieri* separatim. Ergo essentia et existentia non sunt realiter distincta.

Dist. maj. realiter distincta ut duo subsistentia, *conc.* realiter distincta ut duo principia unius subsistentiæ, *nego*.

Conc. min.

Non est de ratione distinctionis realis separabilitas realis distinctorum, ideoque duo possunt esse realiter distincta licet non possint esse et fieri separatim. Ita materia realiter distinguitur a forma, tamen sine forma nec esse nec fieri potest ; potentiæ animæ realiter ab ipsa distinguuntur, non possunt esse et fieri sine anima. Quæ quidem realiter distinguuntur ut duo entia completa et subsistentia possunt esse et fieri separatim, non autem quæ sunt principia constitutiva unius subsistentiæ.

2° Atqui essentia et existentia non possunt haberi ut duo principia distincta unius subsistentiæ. Ergo redit difficultas.

Quæ realiter distinguuntur ut duo principia sese habent ut *res* et *res*. Atqui essentia et existentia non sese habent ut *res* et *res*. Ergo essentia et existentia non realiter distinguuntur.

Dist. maj. Sese habent ut *res* et *res*, scilicet ut duæ realitates, *conc.*, ut duæ essentiæ, *nego*.

Contrad. min. non sese habent ut duæ essentiæ, *conc.*, non sese habent ut duæ realitates, *nego*.

Rei nomen dupliciter accipitur : lato sensu pro quacumque realitate, stricto sensu et proprie pro ipsa essentia ; existentia dicitur potius *actus rei*, et *res* cum actu suo seu cum *existentia* dicitur proprie *ens*. Realiter igitur distincta debent sese habere ut *res et res*, in hoc sensu quod debent esse ut duæ realitates, non autem ut duæ essentiæ.

3° Atqui essentia et existentia non possunt sese habere ut duæ realitates. Ergo redit difficultas.

Existentia est id quo essentia ponitur extra causas. Atqui essentia ponitur extra causas propria realitate. Ergo essentia et existentia non sese habent ut duæ realitates.

Conc. maj. ; *dist. min.* propria realitate quæ sit tantum realitas essentiæ, *nego*, propria realitate quæ est essentia per existentiam actuata, *conc.*

4° Atqui essentia ponitur extra causas unica realitate quæ est existentia cum essentia identificata. Ergo.

Non est medium inter nihilum et existentiam. Atqui essentia realis non est nihilum. Ergo essentia est existentia.

Dist. maj.: non est medium inter nihilum et id quod existit, *conc.*, inter nihilum et ipsam existentiam *nego*. *Conc. min.*

Inter nihilum et id quod existit non datur medium, quia id quod existit est ens, et inter ens et non ens non datur medium. Sed id quod existit et existentia non sunt unum et idem. Existentia enim non est id *quod* existit, sed id *quo* res existit. Unde inter nihilum et existentiam potest dari medium, scilicet inter nihilum et actum datur potentia realis actu informata quæ est essentia.

5° Atqui non potest admitti existentiam esse quid distinctum ab essentia. Ergo.

Repugnat aliquid quod non sit neque substantia neque accidens. Atqui existentia realiter distincta ab essentia non esset neque substantia neque accidens. Ergo existentia non realiter distinguitur ab essentia.

Conc. maj. Dist. min. proprie, *conc.* reductive, *nego*.

Existentia proprie non est neque substantia, neque accidens, utrumque enim non sunt esse, sed ordinem dicunt ad esse ; tamen cum existentia sit ultima substantiæ actualitas, est quid substantiale et ad substantiam reducitur ; prout vero est *esse* seu actus accidentis, ad accidens reducitur.

ARTICULUS IV

DE POSSIBILITATE

I. Possibilitatis notio.—*Possibilitas est aptitudo seu non repugnantia ad existendum. Possibile* igitur est id quod est aptum ad existendum, id cui existentia non repugnat. Possibilitati opponitur *impossibilitas* quæ *est repugnantia ad existendum*, unde *impossibile* dicitur id quod existere non potest.

Possibile distingui debet a nihilo ; etenim possibile est quid positivum quod in se concipi potest, nihilum est quid

negativum, quod non in se sed in suo opposito concipitur; possibile insuper ad existentiam pervenire potest, nihilum vero nunquam.

II. Possibilitatis species.—1° Possibilitas est *intrinseca* et *extrinseca*.

Possibilitas intrinseca est *aptitudo ad existendum fundata in non repugnantia idearum*; unde possibile est intrinsece omne id quod non implicat contradictionem, et impossibile est intrinsece, omne id quod implicat contradictionem. Possibilitas intrinseca dicitur etiam *absoluta* et *metaphysica*: *absoluta*, quia est possibilitas rei in se consideratæ; *metaphysica*, spectata nempe essentia rei, seu spectatis elementis constitutivis essentiæ.

Possibilitas extrinseca, est *aptitudo ad existendum fundata in virtute causæ quæ potest rem producere*. Aliquid igitur est extrinsece possibile quando datur causa cujus virtute produci potest, et extrinsece impossibile, cum causa hujusmodi non datur. Possibilitas extrinseca dicitur *relativa*, apparet enim non spectata re in se, sed secundum ordinem seu relationem ad causam.

2° Possibilitas extrinseca dividitur in *physicam* et *moralem*.

Possibilitas extrinseca *physica* est illa quæ fundatur *in legibus naturæ*; unde dicitur *physice possibile* quidquid est secundum leges naturæ, secundum consuetum naturæ ordinem; *physice impossibile* quidquid est præter consuetum naturæ ordinem; v. g., physice possibile est peditus iter per Americam facere, physice impossibile, mortuum ad vitam redire.

Possibilitas extrinseca *moralis* est illa quæ fundatur in constantibus hominum moribus; unde *moraliter possibile* dicitur quidquid fieri potest secundum consuetum agendi modum hominum, vel secundum leges quibus diriguntur actus liberi voluntatis; *moraliter impossibile* quidquid est præter consuetum agendi modum hominum, vel contra leges

Poss. { int. / extr. { physica / moralis

quibus voluntas dirigitur in suis liberis actibus: v. g., moraliter possibile est hominem mentiri, moraliter impossibile matrem filios suos non diligere. Cum autem homines in genere non suscipiant faciendum id quod gravi laborat difficultate, *gravis difficultas* dicitur impossibilitas moralis.

III. Axiomata ex notione possibilitatis deprompta.

1° Impossibile absolute est impossibile relative.

2° Possibile absolute est possibile relative per ordinem ad causam primam, nempe ad Deum.

3° Possibile relative est necessario possibile absolute.

4° Possibile absolute est possibile relative respectu tantum causæ cujus virtute produci potest.

5° Quidquid est physice possibile debet esse possibile metaphysice.

6° Quidquid est moraliter possibile debet esse possibile physice et metaphysice.

7° Quod est impossibile physice, potest esse possibile metaphysice.

8° Quod est moraliter impossibile potest esse possibile physice et methaphysice.

IV. De principio à quo pendet possibilitas intrinseca.

1° **Status quæstionis.**—Possibilitas extrinseca pendet a causa efficiente quæ res producit; tamen res produci non potest nisi sit intrinsece possibilis. Quærere igitur de fundamento possibilitatis intrinsecæ, est quærere simpliciter de primo principio a quo pendeat omnis possibilitas. Jam definivimus possibilitatem intrinsecam, ita ut sit non repugnantia ad existendum fundata in non repugnantia idearum, scilicet non repugnantia ad existendum fundata in sociabilitate notarum quæ rem constituunt. Fundamentum proximum possibilitatis est igitur sociabilitas seu non repugnantia notarum ex quibus essentia rei constituitur. Sed ulterius quæritur, a quonam principio pendeat quod hæ notæ sint sociabiles et

non repugnantes, aliæ vero sint insociabiles ; en quæstio quæ nunc solvenda proponitur.

2° **Philosophorum sententiæ.**—Quinque adnumerantur sententiæ quarum quatuor primæ falsæ sunt :

a) Juxta fatalistas principium a quo pendet possibilitas intrinseca rerum est *ipsa possibilium existentia.*

b) Juxta conceptuales et subjectivistas, primum possibilitatis principium est *ipse intellectus humanus.* Juxta ipsos enim, essentiæ rerum ab intellectu concipiuntur, quin sit realitas objectiva extra mentem existens cui respondeant.

c) Juxta Occam (1280-1347) et nominalistas, possibilitas intrinseca pendet *a potentia Dei.*

d) Juxta Cartesium hæc possibilitas *a libera Dei voluntate pendet.*.

e) Juxta scholasticos primum principium a quo pendet possibilitas intrinseca rerum est formaliter *ipse intellectus Dei,* fundamentaliter *ipsa divina essentia.*

3° **Falsæ sententiæ rejiciuntur.**—

a) **Possibilitas intrinseca non pendet ab actuali rerum existentia.** Etenim principium a quo pendet possibilitas intrinseca non potest ipsam præsupponere. Atqui actualis rerum existentia ipsam possibilitatem intrinsecam præsupponit, cum prius est posse esse quam esse. Ergo possibilitas intrinseca non pendet ab actuali rerum existentia.

b) **Possibilitas intrinseca non pendet ab intellectu humano.**—Illud non pendet ab intellectu humano quod ipsi præsupponitur et est ab eo independens. Atqui possibilitas intrinseca rerum est hujusmodi. Etenim essentiæ rerum constituunt objectum intellectus, ideoque ipsi præsupponuntur, cum intellectus objectum suum non faciat. Insuper deficiente intellectu humano res sunt id quod sunt, et antequam existeret homo, possibilis erat homo, et idem etiam dicitur de aliis entibus. Possibilitas intrinseca rerum non pendet igitur ab intellectu humano.

c) **Possibilitas intrinseca non pendet a potentia divina.**—Illa enim sententia vel omnipotentiam Dei destruit

vel ipsam ridiculam facit. In hac sententia non admittitur possibilitas vel impossibilitas intrinseca sed extrinseca tantum, ita ut possibile dicitur id quod Deus facere potest, impossibile id quod Deus facere non potest. Jamvero impossibilitas rem faciendi non limitat virtutem agentis, si ex re, quæ in seipsa repugnat, non autem ex virtute agentis pendeat, aliter illam virtutem limitatam necessario supponit. Igitur admissa sententia Occam, virtus divina non esset amplius infinita, nec Deus omnipotens, nisi dicatur esse omnipotens quia potest omnia quæ potest, quod est omnipotentiam ridiculam facere.

d) **Possibilitas intrinseca non pendet a libera Dei voluntate.**—Illa sententia ipsis essentiarum dotibus et certitudini scientiarum adversatur. Essentiæ enim sunt necessariæ et immutabiles, ideoque objectum certitudinis in scientiis esse possunt. Atqui admissa sententia Cartesii, essentiæ pendent a libera Dei voluntate, ideoque sunt contingentes et mutabiles, et non possunt amplius esse objectum certitudinis. Ergo possibilitas intrinseca non pendet a libera Dei voluntate.

4° Vera sententia demonstratur.

THESIS.—POSSIBILITAS INTRINSECA PENDET FORMALITER AB INTELLECTU DIVINO, FUNDAMENTALITER AB ESSENTIA DEI.

Prima pars.—1° Possibilia ut possibilia seu formaliter accepta, non habent nisi esse ideale. Atqui esse ideale non est esse nisi in intellectu et ab intellectu. Ergo possibilia ut possibilia dependent ab intellectu in quo sunt et a quo formaliter constituuntur. Atqui iste intellectus non est intellectus humanus. Ergo possibilitas intrinseca pendet formaliter ab intellectu divino. Quemadmodum potentia divina est radix et fons omnis realitatis, ita intellectus divinus est fons omnis idealitatis.

2° Opus faciendum antequam fiat pendet ab intellectu artificis a quo concipitur idea ad cujus similitudinem effici

potest. Atqui possibilia nihil aliud sunt quam opera facienda, et ad Deum referuntur tanquam ad artificem. Ergo possibilia formaliter pendent ab intellectu divino in quo sunt ideæ archetypæ ad quarum similitudinem res fiunt.

Secunda pars.—*Possibilitas intrinseca pendet fundamentaliter ab essentia divina.* Intellectus divinus esse ideale seu possibile rerum constituit cognitione divinæ essentiæ. Intellectus enim divinus perfecte cognoscit essentiam divinam non tantum ut in se est, sed etiam prout diversimode est imitabilis ad extra. Atqui illi diversi modi imitabilitatis divinæ essentiæ ad extra ab intellectu divino cogniti, nihil aliud sunt nisi ideæ exemplares ad quarum similitudinem fiunt quæcumque fiunt, et quibus in ordine ideali omnia possibilia constituuntur. Ergo possibilitas intrinseca pendet fundamentaliter ab essentia divina.

« Deus essentiam suam perfecte cognoscit : unde cognoscit eam secundum omnem modum quo cognoscibilis est. Potest autem cognosci non solum secundum quod in se est, sed secundum quod est participabilis secundum aliquem modum similitudinis a creaturis. Unaquaeque autem creatura habet propriam speciem secundum quod aliquo modo participat divinæ essentiæ similitudinem. Sic igitur inquantum Deus cognoscit suam essentiam ut sic imitabilem a tali creatura, cognoscit eam ut propriam rationem et ideam hujus creaturæ : et similiter de aliis.» (1)

Secunda pars — Possibilitas intrinseca pendet fundamentaliter ab essentia divina

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* q. 15, a. 2.

Quod pendet ab intellectu vel ab omni alia perfectione divina fundamentaliter pendet ab essentia sua, quia perfectiones in Deo non sunt nisi essentia sua. Atqui possibilia pendent formaliter ab intellectu divino. Ergo fundamentaliter debent pendere ab essentia sua.

LIBER SECUNDUS

DE PROPRIETATIBUS ENTIS

Prologus.—Proprietas est id quod necessario dimnat ab essentia jam constituta ; cum autem nulla sit natura quæ proprietates non habeat, habito sermone de natura entis, nunc dicendum est de ejus proprietatibus. Non quidem agitur de proprietatibus quæ entibus conveniunt prout in diversis generibus et speciebus continentur, iste liber secundus nec genera nec species considerat ; agitur de proprietatibus quæ in nullo genere continentur, quia vel omnibus entibus conveniunt et *transcendentales* sunt, vel pluribus abstractione facta a generibus et speciebus, et *universalisma* dicuntur. Duplex igitur caput hujus libri secundi :

1um.—De proprietatibus transcendentalibus entis ;

2um.—De universalissimis entium proprietatibus

CAPUT PRIMUM

DE PROPRIETATIBUS TRANSCENDENTALIBUS ENTIS

I

Prologus.—Transcendentalia quinque numerantur: *ens, unum, aliquid, verum* et *bonum*. Quidquid enim ens consequitur ipsi additur prout consideratur vel in se, vel secundum ordinem ad aliud. Id autem quod consequitur omne ens absolute est *indivisio* quæ exprimitur per nomen *unum*. Secundum vero ordinem ad aliud, ipsum ens consequuntur: *distinctio*, quia omne ens non tantum est indivisum in se, sed divisum ab aliis, et hoc exprimitur per nomen *aliquid*, idest *aliud quid*; et *respectus* ad intellectum quo cognoscibile est, et ad voluntatem a quo appetibile est, quod quidem exprimitur per nomina *verum* et *bonum*. Cum *aliquid* facile ad *unum* reduci possit, tres erunt articuli de *unitate, veritate* et *bonitate*, et de earum oppositis.

DE PROPRIETATIBUS TRANSCENDENTALIBUS ENTIS

- **I. De unitate et distinctione**
  - Unitas, unicitas
  - Unitatis species
    - Simplicitatis
    - Compositionis
      - Substantialis, accidentalis
      - Naturalis, artificialis
    - Realis
    - Logica : numerica, specifica, generica, analoga
  - Omne ens est unum.
  - Identitas
  - Identitatis species
    - Realis
    - Logica : numerica, specifica, generica, analoga
  - Identitas, similitudo, æqualitas
  - Distinctio
  - Distinctionis species
    - Realis
      - Major
      - Minor
    - Logica
      - Rationis ratiocinantis
      - Rationis ratiocinatæ
  - Diversitas et differentia
  - Multitudo
- **II. De veritate et falsitate**
  - Veritatis notio
  - Veritatis species
    - Metaphysica
    - Logica
    - Moralis
  - Omnis veritas a Deo pendet prima veritate.
  - Omne ens est verum.
  - Falsitatis notio
  - Falsitatis species
    - Metaphysica
    - Logica
    - Moralis
  - Falsitatis existentia
    - Nulla res dici potest formaliter falsa per ordinem ad intellectum divinum.
    - Nulla res proprie et per se, sed per accidens tantum, falsa dici potest per ordinem ad intellectum humanum.

- **III. De bono et malo**
  - **Boni notio**
  - **Boni species**
    - **Metaphysicum, physicum, morale**
    - **Utile, honestum, delectabile**
    - **Reale, apparens**
    - **Infinitum, finitum**
    - **Materiale, immateriale**
    - **Naturale, supernaturale**
  - **Omne ens est bonum.**
  - **Mali notio**
  - **Mali species**
    - **Physicum**
      - **Malum naturæ**
      - **Malum pœnæ**
    - **Morale**
  - **De existentia mali**
  - **De causa mali**
  - **Axiomata**
    - **Bonum est sui diffusivum.**
    - **Bonum prius est malo.**
    - **Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu.**

ARTICULUS I

DE UNITATE ET DISTINCTIONE

I. Unitatis notio.—*Unum est id quod est indivisum in se;* unde *unitas est indivisio entis.* Unum igitur addit enti modum quemdam negativum, scilicet privationem divisionis. Quia autem ens in se indivisum, non potest esse simul ipsum et alia, ideoque ens indivisum in se est divisum ab aliis, quod significatur per hoc quod dicitur *aliquid* nempe *aliud quid.* Hæc autem unitatis consequentia sæpe sæpius in ipsa *unius* definitione includitur, ita ut unum dicatur: *id quod est indivisum in se et divisum ab aliis.*

Indivisio invenitur vel in quantitate vel in ipsa rei substantia. Prima dicitur *unitas numerica* quæ definitur : *principium numeri ;* numerus enim est multitudo mensurata per unum. Illa unitas non dicitur de omnibus sed de his tantum quæ quantitatem habent, ideoque distinguenda est ab *unitate transcendentali* et metaphysica quæ in substantia rei invenitur et est indivisio essentiæ.

Unitati affinis est *unicitas* quæ definiri potest *unitas* rei quæ talem divisionem a quocumque alio importat ut excludatur existentia alterius entis ejusdem entitatis.

II. Unitatis species.—1° Unitas dividitur in *unitatem simplicitatis*, et *unitatem compositionis.*

Unitas simplicitatis seu indivisibilitatis est *indivisio actualis et potentialis ;* est indivisio simplicium quæ nec dividuntur nec dividi possunt, sunt enim indivisibilia actu et potentia. Talis est unitas animæ.

Unitas compositionis est *indivisio actualis in eo quod divisibile est ;* est unitas compositorum quæ sunt indivisibilia actu, sed divisibilia potentia. Talis est unitas hominis.

2° Unitas compositionis dividitur in *substantialem* et *accidentalem.*

Unitas compositionis substantialis est indivisio compositi substantialis, nempe compositi quod constat ex pluribus partibus essentiæ constitutivis ; v. g., unitas hominis.

Unitas compositionis accidentalis est indivisio compositi accidentalis, compositi scilicet quod constat sive ex subjecto et accidente, vel ex pluribus substantiis quæ in quodam accidente uniuntur ; v. g., unitas acervi lapidis, unitas duorum equorum qui currum trahunt.

3° Unitas compositionis est etiam *naturalis, artificialis* vel *moralis* prout partes ex quibus compositum resultat *natura* vel *arte*, seu *ratione finis communis* inter se coadunantur ; v. g., unitas hominis est naturalis, unitas horologii est artificialis, unitas exercitus est moralis.

4° Unitas est *realis* vel *logica*.

Unitas realis est indivisio quæ enti convenit independenter a mentis consideratione ; v. g., unitas simplicitatis, et compositionis.

Unitas logica est indivisio quæ entibus convenit dependenter a mentis consideratione. Illa unitas est *numerica*, *specifica*, *generica*, *analoga*.

Unitas numerica seu *individualis* est indivisio ipsius individui cujus conceptus pluribus convenire non potest ; v. g., unitas Petri, Pauli, Caroli.

Unitas specifica est indivisio eorum quæ conveniunt in eadem definitione qua concipitur species ; v. g., Petrus, Paulus et Carolus sunt unum unitate specifica.

Unitas generica est indivisio eorum quæ conveniunt in eadem notione generica ; v. g., homo et brutum sunt unum *genere*, seu unitate generica.

Unitas analoga est indivisio eorum quæ conveniunt in ratione eadem proportionaliter participata, scilicet in eadem ratione analoga ; v. g., omnia entia sunt unum *analogice* seu unitate analoga.

III. Omne ens est unum, unum et ens convertuntur. Omne ens eadem entitate qua est ens est unum, ideoque inter ens et unum, datur quidem distinctio rationis, cum alius sit conceptus entis et alius conceptus unius, sed non datur distinctio realis.

Unitas transcendentalis est ipsa entis indivisio. Atqui esse cujuslibet rei in indivisione consistit. Ergo omne ens est unum, et unum et ens convertuntur.

Ad minorem. « Omne ens aut est simplex aut compositum. Quod autem est simplex est indivisum et actu et potentia. Quod autem est compositum, non habet esse, quamdiu partes ejus sunt divisæ, sed postquam constituunt, et componunt ipsum compositum. Unde manifestum est, quod esse cujuslibet rei consistit in indivisione. Et inde est, quod unumquodque, sicut custodit suum esse, ita custodit suam unitatem. » (1)

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* q. 11, a. 1.

IV. Identitatis notio et species.—*Identitas*—eadem entitas—est *convenientia rei cum seipsa.* Etenim ex eo quod ens est indivisum in se, cum seipso convenit, unde dicitur *unum* et *idem.*

Identitas est *realis* vel *logica. Identitas realis* est convenientia plurium in eadem entitate, v. g., attributa divina sunt idem cum essentia divina. *Identitas logica* est convenientia plurium in eodem conceptu, v. g., natura Petri est eadem ac natura Pauli. Plura autem convenire possunt in eodem conceptu numerico, vel specifico, vel generico vel analogico, unde identitas *numerica, specifica, generica, analoga.*

V. Identitas, similitudo, æqualitas.—Idem, simile, æquale, communi sermone indiscriminatim usurpantur, sensu proprio tamen non habent eamdem significationem. *Identitas* est convenientia in eadem substantia. *Similitudo* est convenientia in eadem qualitate. *Æqualitas* est convenientia in eadem quantitate. « Idem enim unum substantia est. Æquale unum in quantitate. Simile unum in qualitate. »[1]

Vulgo tamen similia dicuntur quæ conveniunt in eadem forma ; et similitudo est *perfectissima* si conveniunt in ipsa secundum eamdem rationem et secundum eumdem modum ; *perfecta,* si secundum eamdem rationem non autem secundum eumdem modum ; *imperfecta,* si conveniunt in eadem forma sed non secundum rationem omnino eamdem. Illa similitudo ultima est analogica.

VI. Distinctionis notio et species.—*Distinctio* est carentia identitatis inter duo vel plura.

Distinctio dividitur : 1° in *realem* et *logicam. Distinctio realis* est carentia identitatis inter plura independenter a mentis consideratione, v. g., dictinctio animæ et corporis. *Distinctio logica* est carentia identitatis inter conceptus unius ejusdemque rei ; distinctio rationalitatis et animalitatis in homine.

(1) S. THOMAS, *Metaph.* lib. V, lect. 12.

2° Distinctio realis subdividitur in *majorem* et *minorem.*

Distinctio realis major seu *entitativa* seu *absoluta* est carentia identitatis—vel inter duas substantias subsistentes, sicut inter duos homines,—vel inter partes constitutivas unius compositi, quarum una non est alia, sicut inter corpus et animam, inter substantiam et accidens,—vel inter partem et totum ex partibus resultans, sicut inter hominem et animam. *Distinctio realis minor* seu *modalis* est carentia identitatis inter rem et modum ejus, v. g., inter lineam et ejus curvitatem, inter motum et ejus celeritatem.

3e Distinctio rationis seu logica est duplex, *rationis ratiocinantis*, et *rationis ratiocinatæ.*

Distinctio rationis ratiocinantis est illa quæ fit a mente in aliqua re, quin res ipsa proximum fundamentum præbeat tali distinctioni, v. g., distinctio Tullii a Cicerone. *Distinctio rationis ratiocinatæ* est illa quæ fit a mente, in aliqua re una et indivisa in se, quæ tamen proximum fundamentum præbet distinguendi in ipsa plures formalitates, v. g., distinctio animæ vegetativæ, sensitivæ et rationalis in homine. Illa distinctio dicitur etiam *virtualis*, seu *cum fundamento in re*, fit enim in re ratione virtutis qua pollet plura præstandi.

4° *Distinctio rationis ratiocinatæ* alia est *major*, alia *minor* : *major* quæ distinguit in re formalitates quarum una aliam ex se non includit, et ideo possunt inveniri separatim in diversis, ut animalitas et rationalitas in homine ; — *minor* quæ distinguit in re formalitates quarum una, licet formaliter non sit altera, tamen ratione subjecti in quo sunt, aliam includit et est inseparabilis ab ipsa, ut misericordia et justitia in Deo.

5° Præter distinctiones jam recensitas, Scotistæ aliam inducunt, nempe *distinctionem formalem* quæ media foret inter distinctionem realem et distinctionem rationis. Dicitur *formalis*, quia est carentia identitatis inter formalitates quæ in re ex natura rei percipiuntur, sicut inter animalitatem et rationalitatem. Illa distinctio non est realis, quia non est inter rem et rem ; non est rationis tantum quia, ut dicunt, etiam nullo intellectu apprehendente, datur aliquid ex natura rei distinctionem illam importans. Cum inter ens reale et ens rationis nullum detur medium, ita inter distinctionem realem et rationis nulla dari potest distinctio media. Illa distinctio formalis scotistarum

reduci potest ad distinctionem virtualem, scilicet, ad distinctionem rationis cum fundamento in re.

VII. Diversitas et differentia.—Quæ sunt distincta dicuntur *diversa*, ita ut diversitas secundum se nihil aliud importet nisi distinctionem unius ab altero. Tamen si diversitas cum *differentia* comparatur, licet vulgo indiscriminatim usurpentur, *diversitas* dicitur de his quæ non conveniunt in eodem genere proximo vel saltem in aliquo prædicato *univoco*, dum differentia proprie dicitur de his quæ conveniunt in eodem genere proximo vel saltem in aliquo prædicato univoco. Secundum hanc vocis proprietatem, non potest dici Deum differre a creaturis, sed diversum esse.

VIII. De multitudine.—Uni opponitur multum, unitati multitudo. *Multitudo est id quod est ex unis quorum unum non est alterum.* Multitudo igitur in unitate fundatur. Multum vero dicitur omne id quod est divisum seu divisibile. Quemadmodum datur unum in genere quantitatis et in ratione entis ita datur multum in genere quantitatis et in ratione entis.

Si consideratur multum contra unum principium numeri, tunc unum sese habet ut mensura multitudinis, et ideo opponuntur sicut mensura et mensuratum. Atqui inter mensuram et mensuratum datur oppositio relativa. Ergo inter unum principium numeri et multum, datur oppositio relativa.

Si consideratur multitudo contra unum transcendentale, tunc opponuntur ut divisum indiviso. Atqui inter divisum et indivisum datur oppositio privativa. Ergo inter unum prout convertitur cum ente et multum, datur oppositio privativa vel contraria, cum revera non detur pura privatio.

ARTICULUS II

DE VERITATE ET FALSITATE

I. Veritatis notio.—Ens secundum ordinem ad intellectum dicitur *verum*. Intellectus autem est duplex, divinus scilicet et humanus. Ratio essentialis veritatis non constituitur secundum ordinem ad intellectum humanum sed divinum. Unde

THESIS.—ENS PRIMO ET ESSENTIALITER DICITUR VERUM SECUNDUM ORDINEM AD INTELLECTUM DIVINUM, SECUNDARIO ET ACCIDENTALITER SECUNDUM ORDINEM AD INTELLECTUM HUMANUM.

Prima pars.—Unumquodque dicitur verum per ordinem ad intellectum. Ergo omne ens dicitur verum secundum ordinem vel ad intellectum divinum vel ad intellectum humanum. Atqui ens per prius dicitur verum per ordinem ad intellectum a quo pendet ut sit et cognoscatur, quam per ordinem ad intellectum a quo pendet ut cognoscatur tantum. Ergo ens primo et essentialiter dicitur verum per ordinem ad intellectum divinum a quo pendet ut sit, et in quo sunt ideæ exemplares ad quarum similitudinem omnia entia fiunt.

Unumquodque dicitur verum

Ad minorem. « Res intellecta ad intellectum aliquem potest habere ordinem vel *per se*, vel *per accidens*. *Per se* quidem habet ordinem ad intellectum a quo dependet secundum suum esse : *per accidens* autem ad intellectum a quo cognoscibilis est. Judicium autem de re non sumitur secundum id quod inest ei per accidens, sed secundum id quod inest ei per se. Unde unaquæque res dicitur vera absolute secundum ordinem ad intellectum a quo dependet secundum suum esse. »[1] Ens igitur absolute et essentialiter dicitur verum secundum ordinem ad intellectum divinum.

Secunda pars.—Ens dicit ordinem ad intellectum humanum non ut sit, sed ut cognoscatur tantum. Atqui iste ordo est secundarius et per accidens. Ergo ens dicitur verum secundario et accidentaliter secundum ordinem ad intellectum humanum.

II. Veritatis species.—Veritas est *mataphysica, logica* et *moralis.*

Veritas metaphysica seu *ontologica*, seu *transcendentalis* est *adæquatio rei cum intellectu.*

Veritas logica est *adæquatio intellectus cum re.*

Veritas moralis quæ dicitur *veracitas*, est *adæquatio sermonis cum cogitatione loquentis.*[2]

Ratio essentialis veritatis sistit in ordine entis ad intellectum divinum, in quo sunt ideæ exemplares ad quarum similitudinem res fiunt. Unde veritas est in rebus per comparationem ad intellectum divinum. *Ipsa entitas rei* quæ refertur ad intellectum, ab auctoribus accipitur ut *veritas fundamentalis* seu veritas *fundamentaliter* accepta ; sed veritas *formaliter* sumpta est ipsa entitas prout dicit ordinem ad intellectum. Primo quidem rei entitas dicit ordinem ad intellectum divinum, et habetur veritas metaphysica quæ

---

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* p. I, q. 16, a. 1.

(2) Veritas quædam in concreto accepta dicitur aliquando metaphysica, physica vel moralis secundum quod est ordinis metaphysica, physica vel moralis ; non hoc sensu hic accipitur.

est adæquatio rei cum intellectu divino. Rei entitas secundario dicit ordinem ad intellectum humanum a quo cognoscitur, et habetur veritas logica. Cognitio autem intellectus causatur a rebus quæ sese habent ad ipsum sicut mensura ad mensuratum. Veritas igitur logica, seu *veritas in cognoscendo*, secundum oppositionem ad veritatem metaphysicam quæ dicitur *veritas in essendo*, est adæquatio intellectus cum re intellecta. Habita vero cognitione intellectus, veritas sermone exprimitur et habetur *veritas in significando*, seu veritas moralis quæ est adæquatio sermonis cum judiciis intellectus loquentis.

III. Omnis veritas a Deo pendet prima veritate.—Illa propositio est naturalis consequentia eorum quæ dicta sunt. Veritas enim est in sermone, in intellectu nostro, in ipsis rebus : veritas autem sermonis a veritate intellectus pendet, est enim conformitas sermonis cum intellectu ; veritas vero intellectus nostri pendet a veritate rerum, est conformitas intellectus cum rebus ; tandem veritas rerum ab intellectu Dei dependet, cum sit conformitas rei cum intellectu divino. Intellectus igitur divinus sese habet ut fons omnis veritatis, et omnia dicuntur vera a prima veritate.

IV. Omne ens est verum, verum et ens convertuntur, scilicet, ratio veri omnibus entibus convenit, ita ut non sit realis distinctio inter ens et verum, sed distinctio rationis tantum.—Ens dicitur verum per comparationem ad intellectum a quo dependet ut sit et cognoscatur. Ergo unumquodque dicitur verum in quantum est cognoscibile. Atqui unumquodque eadem entitate qua est ens est cognoscibile, in quantum enim habet de esse, in tantum est cognoscibile. Ergo omne ens est verum eadem entitate qua est ens, ideoque non datur distinctio realis inter ens et verum, scilicet, ens et verum convertuntur.

V. Corollaria.—1° Ratio veri formaliter est in intellectu a quo derivatur ad res. Ens enim est verum in quantum est

intelligible seu cognoscibile, intellectio vero seu cognitio est in intellectu.

2° Deficiente intellectu divino, perit omnis ratio veri. Intellectus enim divinus sese habet ut fons et mensura omnis veritatis.

VI. Falsitatis notio.—Veritati opponitur falsitas. Quemadmodum veritas in intellectu formaliter invenitur a quo derivatur ad res, ita falsitas formaliter est in intellectu et non dicitur de rebus nisi secundum ordinem ad intellectum. Veritas alia est metaphysica, alia logica, alia moralis, ita *falsitas* porest dici *metaphysica, logica* et *moralis.*

Falsitas metaphysica est inadæquatio rei cum intellectu.

Falsitas logica est inadæquatio intellectus nostri cum re.

Falsitas moralis, quæ idem est ac mendacium, est inadæquatio sermonis cum cogitatione loquentis.

Falsitas fundamentaliter dari non potest. Etenim verum fundamentaliter acceptum est ipsum ens, falsum igitur vero oppositum fundamentaliter acceptum erit non-ens. Falsum ergo formaliter tantum dici poterit de rebus, vel per ordinem ad intellectum divinum, vel per ordinem ad intellectum humanum.

VII. Existentia falsitatis.

THESIS I.—NULLA RES DICI POTEST FORMALITER FALSA PER ORDINEM AD INTELLECTUM DIVINUM.

Nulla res potest non esse conformis intellectui artificis a cujus conceptu pendet ipsa natura rei ipsius, et qui potens est eamdem rem producere perfecte conformem ideæ præconceptæ. Atqui nulla res est, sive realis, sive possibilis, cujus essentia non pendeat essentialiter a conceptu ideali intellectus Dei, qui, utpote perfectissimus et sapientissimus, non solum efficere potest, sed etiam efficit, cum vult, res extra se perfecte conformes ideis suis præconceptis. Ergo

nulla res potest non esse conformis intellectui divino respectu cujus non potest consequenter ulla falsitas formaliter rebus inesse. »[1]

THESIS II.—NULLA RES PROPRIE ET PER SE, SED PER ACCIDENS TANTUM, FALSA DICI POTEST PER ORDINEM AD INTELLECTUM HUMANUM.

Prima pars.—Quidquid est, intelligibile est, scilicet natum est natura sua adæquatam sui notionem in intellectu humano producere posse. Ergo nulla res proprie et per se potest dici falsa per ordinem ad intellectum humanum.

Secunda pars.—« Sic dicitur res esse falsa quæ nata est de se facere opinionem falsam. Et quia in nobis, innatum est per ea quæ exterius apparent, de rebus judicare, eo quod nostra cognitio a sensu ortum habet qui primo et per se est exteriorum accidentium ; ideo ea quæ in exterioribus habent similitudinem aliarum rerum, dicuntur esse falsa secundum illas res, sicut stamnum est falsum argentum. Et Philosophus dicit quod falsa dicuntur quæcumque nata sunt apparere aut qualia non sunt aut quæ non sunt. »[2] Atqui hoc non fit nisi per accidens. Ergo per accidens tantum res potest dici falsa respectu intellectus nostri.

Corollaria.—1° Falsitas dari posse in intellectu demonstratione non indiget. Jam enim dictum est intellectum falsum judicium proferre seu errare posse, non quidem simpliciter apprehendendo, nec in judiciis immediatis, sed in judiciis mediatis, non autem per se sed per accidens.

2° Esse tandem falsitatem in sermonibus satis experientia constat. Homo tamen non est naturaliter mendax,

(1) ZIGLIARA, *Sum. phil.*, *Ontologia*, lib. II, c. 2, a. 4.
(2) S. THOMAS, *Sum. theol.*, p. I., q. 17, a. 1.

natura enim rationalis ad veritatem ordinatur ; unde ad mentiendum requiritur specialis quædam ratio, secundum axioma : *nemo mendax nisi propter commodum.*

« Le vrai est toujours ce qui se présente d'abord à notre esprit, c'est notre nature de le dire ; pour être vrai, il ne faut ni art, ni instruction, ni tentation, ni motif ; mentir au contraire, c'est faire violence à notre nature, et même chez les hommes les plus dépravés, c'est un acte qui a besoin d'un motif ; on dit vrai comme on mange du pain, par simple appétit et sans aucun dessein particulier ; on ment comme on prend une médecine, pour un but particulier et qu'on ne peut atteindre qu'à cette condition.» REID, *Recherches sur l'entendement humain.*

ARTICULUS III

DE BONO ET MALO

I. Boni notio.—Ens secundum ordinem ad voluntatem seu ad appetitum dicitur *bonum. Bonum* igitur *est id quod est appetibile*, et *bonitas* est *convenientia entis cum appetitu.*

Bonum est *id quod omnia appetunt* (1), sed omnia appetunt suam perfectionem, unde bonum habet rationem perfecti, et *unumquodque dicitur bonum in quantum est perfectum.* (2)

---

(1) ARISTOTELES, *Ethic.* lib. I. c. 1.
(2) S. THOMAS, *Sum. theol.* p. I. q. 6. a 5.

Item bonum cum habeat rationem appetibilis, importat rationem causæ finalis. Bonum enim movet causam efficientem ad agendum, et cum hæc agit, formam inducit quæ est bonum appetitui conveniens. Ergo bonum habet rationem causæ finalis, et primum in causando, ultimum est in causato, præsupponens scilicet causam efficientem et causam formalem.

II. Boni species.—1° Bonum dividitur in *metaphysicum, physicum, morale.*

Bonum metaphysicum seu transcendentale est illud quod omni enti convenit in quantum est ens.

Bonum physicum est perfectio enti conveniens in quantum est tale ens, secundum quod nempe habet omnes entitates quæ ipsi debentur secundum exigentiam suæ naturæ.

Bonum morale est perfectio conveniens ipsis actibus liberis voluntatis, secundum quod sunt conformes regulæ morum et hominem ad finem suum ultimum ducunt.

2° Bonum dividitur in *utile, honestum* vel *delectabile.*

Bonum utile est *illud quod appetitur non propter se sed propter aliud ad quod ducit*, v. g., medecina quæ non ratione sui appetitur, sed ratione sanitatis.

Bonum honestum est illud quod appetitur propter se et ratione sui, v. g., sanitas quæ ratione sui appetitur.

Bonum delectabile est quies appetitus in possessione boni honesti.

3° Bonum dicitur *reale* vel *apparens.*

Bonum reale est illud quod perficit appetitum et ipsi convenit, v. g. : virtus.

Bonum apparens est illud quod habet similitudinem boni, tamen ex ejus consecutione appetitus detrimentum patitur, v. g. : voluptas.

4° Bonum est *infinitum* vel *finitum.*

Bonum infinitum est perfectio propria ipsius entis infiniti, nempe Dei.

1 { metaphysicum / physicum / morale
2 { utile / honestum / delectabile
3 { reale / apparens
4 { infinitum / finitum
5 { materiale / immateriale { intellectuale / morale
6 { naturale / supernaturale

Bonum finitum est perfectio propria ipsius entis finiti, nempe creaturarum.

5° Bonum est *materiale* vel *immateriale*.

Bonum materiale est propria perfectio rerum materialium, præsertim ipsius hominis secundum partem sensibilem, v. g. : sanitas, divitiæ, etc.

Bonum immateriale est propria perfectio entium immaterialium. Subdividitur in *intellectuale* et *morale*, prout est propria perfectio intellectus, ut scientia, vel propria perfectio voluntatis in ordine ad finem suum ultimum, ut virtus.

6° Bonum est *naturale* vel *supernaturale*.

Bounm [illegible]*ale* est perfectio consequens naturam rei, vel quæ in ipsa [illegible]duci potest ab agente creato, v. g. : scientia acquisita.

Bonum supernaturale est perfectio excedens facultatem naturæ, quæ in creatura rationali producitur a Deo in ordine ad beatitudinem, v. g. : gratia.

III. Omne ens est bonum, bonum et ens convertuntur, scilicet, unumquodque eadem entitate qua est ens est bonum, ideoque inter ens et bonum non datur distinctio realis, sed distinctio rationis tantum. — Unumquodque enim est bonum in quantum est perfectum, perfectum in quantum est actu, actu in quantum habet esse. Ergo unumquodque est bonum in quantum habet esse. Atqui omne ens in quantum est ens, habet esse. Ergo omne ens est bonum, bonum et ens convertuntur. « Omne ens, in quantum est ens, est quodammodo perfectum, quia omnis actus perfectio quædam est. Perfectum vero habet rationem appetibilis et boni. Unde sequitur omne ens, in quantum hujusmodi, bonum esse. » (1)

IV. Mali notio. — *Malum* est *privatio boni*. Privatio autem est absentia entitatis debitæ. Malum igitur non est mera negatio seu mera absentia alicujus entitatis ; sic, non

---

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* p. I. q. 5. a. 6.

habere visum est malum in homine, sed non in lapide cui visus non debetur secundum modum suæ naturæ.

V. Mali species. — Malum est *physicum* vel *morale.*

Malum physicum est carentia entitatis debitæ, v. g. : cæcitas, ignorantia.

Malum morale est defectus ordinis debiti in actu libero voluntatis, v. g. : mendacium ; dicitur *malum culpæ* seu peccatum.

Malum physicum in creaturis irrationalibus, *malum naturæ* vocatur, quasi consequens naturam seu naturalia principia ; in creaturis autem rationalibus, dicitur *malum pœnæ,* privatio boni derivans ex culpa. E[illegible] secundum fidem catholicam privatio illa habet rationem pœnæ, quia natura rationalis in statu perfectionis creata, mala physica non incurrere potuit nisi culpa præcedente.

VI. De existentia mali. — Malum bono opponitur. Atqui bonum est ens ; bonum et ens convertuntur. Ergo malum est non-ens. Atqui non-ens existere non potest. Ergo malum in se existere non potest. Hinc sequitur malum non existere nisi in subjecto quod non potest esse nisi bonum. Illud autem bonum, quod est subjectum mali, non potest esse bonum infinitum omnem imperfectionem excludens ; est igitur bonum finitum et imperfectum, cui malum accidit in quantum privatur aliqua entitate sibi debita, v. g., cæcitas in se non existit, sed accidit homini in quantum visu privatur.

VII. Causa mali. — Malum cum sit non-ens, quid scilicet negativum et privativum, non potest esse causa. Causa enim est aliquid positivum et realiter existens. Ergo *causa mali non est malum sed bonum. Bonum* tamen *non est causa mali* per se *sed* per accidens *tantum.* Causa dicitur *per se* respectu effectus ad quem natura sua ordinatur ; *per accidens,* vero respectu effectus quem producit, sed ad quod natura sua non ordinatur. Atqui bonum natura sua ad bonum ordinatur non autem ad

malum, malum enim non habet rationem finis. Ergo causa mali est bonum non *per se* sed *per accidens*.

Agens dum operatur non intendit privationem in quo sistit malum, sed aliquod bonum cui accidere potest hæc privatio, ideoque producitur malum cum producitur bonum cui malum conjungitur. Hoc quidem accidit vel propter defectum ex parte virtutis agentis seu instrumenti quo utitur, sicut in claudicatione ex defectu tibiæ, vel propter defectum ex parte subjecti recipientis actionem agentis, quod nempe aut resistit actioni ejus, aut formam ab ipso productam non recipit nisi amittendo propriam, sicut in generatione, generatio unius est corruptio alt[illegible] Unde malum non habet causam *efficientem*, sed potius *d[illegible]tem*.

VIII. Axiomata philosophica.

1° *Bonum est sui diffusivum.* Unumquodque enim est bonum in quantum est actu et perfectum ; in quantum est actu est principium activum et causa efficiens propriam bonitatem aliis communicans.

2° *Bonum prius est malo.* Causa mali est bonum, causa autem prior est effectu.

3° *Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu.* Bonum enim habet rationem perfecti ; perfectum vero est id cui nihil deest secundum modum suæ naturæ. Ergo ubi deest integritas, aliqua entitas debita, non habetur bonum sed malum.

CAPUT SECUNDUM

DE PROPRIETATIBUS ENTIUM UNIVERSALISSIMIS

Prologus. — Proprietates transcendentales conveniunt omnibus quæ sunt aut esse possunt. Proprietates universalissimæ de quibus nunc instituitur sermo, nec omnibus conveniunt, nec tamen ad aliquod determinatum genus, vel ad determinatam speciem reducuntur, unde transcendunt genera et species, quin tamen transcendentales absolute et proprie dici possint. *Universalissimæ* igitur vocantur per oppositionem ad proprietates prædicamentales quæ prædicata *universalia* entium constituunt. Istæ proprietates universalissimæ sunt *pulchritudo* et *perfectio*. Perfectio autem considerari potest vel in se, vel in quantum excludit limitationem, compositionem, contingentiam, vel mutabilitatem. Talis erit igitur ordo articulorum hujus capitis secundi :

DE PROPRIETATIBUS ENTIUM UNIVERSALISSIMIS

- **I. De pulchro**
  - Pulchri notio
  - Pulchri elementa
    - Integritas
    - Proportio
    - Claritas
  - Pulchri species
    - Pulchrum ideale
    - Pulchrum reale
      - Spirituale
        - Intellectivum
        - Morale
      - Sensibile
        - Narurale
        - Artificiale
  - Facultas pulchri perceptiva
  - De arte
    - Notio
    - Species
      - Artes mechanicæ
      - « liberales
    - De habitudine artis ad bonum morale
- **II. De perfectione in se**
  - Perfectionis notio
  - Perfectionis species
    - Absoluta
    - Relativa
      - Totalis
      - Partialis
        - Essentialis
        - Accidentalis
    - Simplex, secundum quid
  - Perfectio inest subjecto
    - Formaliter
    - Virtualiter
    - Eminenter
- **III. De finito et infinito**
  - Finiti et infiniti notio
  - Infiniti species
    - Actuale, potentiale
    - Actuale : absolutum, relativum
    - Negativum, privativum
  - De origine notionis infiniti
    - Philosophorum sententiæ
    - Thesis: Notio infiniti haberi nequit per continuam additionem finiti ad finitum, sed habetur per totalem substractionem limitum a finito.
  - De subjecto infinitatis
    - Thesis : Impossibilis est numerus infinitus, vel multitudo seu magnitudo, seu qualitas quæcumque creata actu infinita.
- **IV. De simplici et compositio**
  - Simplicis et compositi notio
  - Compositionis species
    - Realis, logica
    - Substantialis
      - Metaphysica
      - Physica
    - Accidentalis
    - Essentialis, integralis seu quantitativa
  - Simplicis species : Absolutum, relativum
  - Axiomata

- **V. De necessario et contingente**
  - Necessarii et contingentis notio
  - Necessarii species : absolute, hypothetice
  - Contingentis species : per potentiam in seipso, per potentiam in altero.
  - Existentia entis contingentis
    - Thesis : Ens contingens existentiam habet ab alio, nempe immediate vel mediate ab ente necessario.
  - Corollaria

- **VI. De mutabili et immutabili**
  - Mutationis notio
  - Mutationis species
    - Intrinseca
      - Substantialis
        - Generatio
        - Corruptio
      - Accidentalis
        - Augmentatio
        - Alteratio
        - Motus localis
    - Extrinseca
  - Mutationis elementa
    - Terminus a quo
    - Terminus ad quem
    - Subjectum
  - Axiomata

ARTICULUS I

DE PULCHRO

I. Pulchri notio. — *Pulchrum* est « *id cujus apprehensio placet,* » « pulchra enim dicuntur *quæ visa placent.* » (1) Pulchrum igitur differt a vero et a bono : ens dicitur verum per ordinem ad intellectum, bonum per ordinem ad voluntatem, pulchrum per ordinem ad utrumque. Apprehensio enim ad intellectum

(1) S. THOMAS, *Sum. theol.*, p. I, q. 5, a. 4. ad. 1. — Ia Hæ, q. 27, a. 1, ad 3.

pertinet, complacentia ad voluntatem ; tamen ratio formalis pulchri habetur secundum ordinem ad intellectum, seu ad vim cognoscitivam. Sic in sensibilibus, illa dicuntur pulchra quæ percipiuntur a sensibus maxime cognoscitivis et veluti intellectui deservientes, scilicet ab *auditu* et a *visu* : colores et sonus dicuntur pulchri, non autem odores et sapores. Unde recte animadvertit S. Thomas, « bonum proprie respicit appetitum,.. pulchrum autem respicit vim cognoscitivam.» [1] Ipsa apprehensio intellectus complacentiam voluntatis producit, seu per se delectat.

II. Pulchri elementa. — Pulchrum importat apprehensionem facultatis cognoscitivæ et complacentiam ; sed hujus apprehensionis et complacentiæ ratio quædam objectiva datur. Quid igitur ad illam rationem objectivam pulchri requiritur ? « Ad pulchritudinem *tria* requiruntur. *Primo* quidem integritas, sive perfectio. Quæ enim diminuta sunt, hoc ipso turpia sunt. *Et* debita proportio sive consonantia. *Et* iterum claritas. Unde quæ habent colorem nitidum, pulchra esse dicuntur. » [2]

Integritas
Proportio
Claritas

1° Ad pulchritunem requiritur *integritas* seu *perfectio.* Etenim ubi deest integritas, habetur carentia entitatis debitæ, ideoque malum. Malum autem non potest esse objectum complacentiæ ipsius appetitus.

2° *Proportio* seu consonantia partium, seu *ordo.* Ordo est — « parium dispariumque sua cuique loca tribuens dispositio » [3] — « *recta ratio rerum ad finem* .» [4] Ordo igitur supponit *unitatem* finis ; pluralitatem seu *varietatem* eorum quæ sunt ad finem ; *proportionem* seu consonantiam inter ea omnia quæ ad unitatem ratione ordinis reducuntur, quæ consonantia importatur in hoc quod dicitur *recta ratio* rerum ad finem. Quod autem talis ordo seu debita proportio ad pulchritudinem requiratur, facile apparet : quæ enim disproportionata sunt vel confusa et inordinata, pulchra non sunt.

(1) *Loc. cit.*
(2) S. Thomas, *Sum. theo.*, p. I, q. 39, a. 8.
(3) S. Aug. *De civit. Dei*, l. 19, c. 13.
(4) S. Thomas, II, *Physic.*, lect. 13.

3° *Claritas.* *Splendor* enim et *claritas* vivide movent vim cognoscitivam et delectabilem faciunt apprehensionem.

Philosophi uni vel alteri ex hisce elementis pulchri constitutivis maxime attendentes, varias pulchri definitiones tradiderunt :

Pulchrum est *unitas in varietate.* (1)

Pulchrum est *splendor veri.* (2)

Pulchrum est *splendor ordinis.* (3)

Pulchrum est *splendor entis.* (4)

Quidqiud sit de istis definitionibus quarum quædam possunt magis ad essentiam pulchri objective consideratam attingere, retinenda videtur definitio Sancti Thomæ a nobis primo tradita : *id cujus ipsa apprehensio placet,* quæ quidem magis indicat ordinem pulchri ad intellectum et voluntatem, ideoque quomodo pulchrum a vero et bono distinguitur.

III. Pulchri species.—1° Pulchrum dividitur in *ideale* et *reale.*

Pulchrum ideale est pulchri exemplar in mente existens cui comparantur res, quæ eo pulchriores dicuntur quo magis ad ipsum accedunt. Dicitur divinum aut humanum prout in intellectu divino vel humano reperitur.

Pulchrum reale est illud quod extra intellectum est et rebus realiter inest.

2° Pulchrum reale subividitur in *spirituale* et *sensibile.*

Pulchrum spirituale est illud quod in rebus immaterialibus effulget, v. g., in Deo, in anima, in virtute.

Pulchrum sensibile est illud quod in rebus materialibus visu vel auditu percipitur, v. g., pulchritudo cœli sideribus ornati, floris, harmoniæ musicalis.

---

(1) P. André, *Essai sur le beau ;* Cousin, *Du vrai, du beau et du bien,* leçon VIIe.

(2) Tribuitur Platoni et Plotino.

(3) Tribuitur Sancto Augustino.

(4) G. Sortais, *Op. cit.* t. II. p. 673.

Ideale / Reale { spirituale { intellectuale, morale; sensibile { naturale, artificiale

Sublime ... pulchrum simpliciter

3° *Pulcrhum spirituale* est *intellectuale* vel *morale*. Primum effulget in operibus intellectus, et *splendor veri* recte diceretur ; secundum efflorescit in operibus voluntatis quatenus ipsi regulæ morum conformantur, et recte dicitur *splendor honestatis*.

4° *Pulchrum sensibile* aliud est *naturale*, aliud *artificiale*, prout in operibus naturæ, aut in operibus artis reperitur.

5° Pulchrum dicitur *sublime*, *venustum* seu *gratiosum*, vel *pulchrum simpliciter*. Primum est illud cujus apprehensio mirationem et quasi stuporem mentis excitet, v. g. : Deus, martyrium, tempestas in medio maris. Secundum est illud cujus apprehensio affectum tenerum et suavitatem in mente generat ; v. g. : flos campi, vultus pueri. Tertium est illud cujus apprehensio simpliciter placet ; v. g. : virtus est pulchra, vultus hominis, etc. (1)

IV. Facultas pulchri perceptiva. — Facultas pulchri perceptiva dicitur æsthetica, vel *gustus æstheticus* (a vocabulo græco αἰσθάνομαι sentire), quasi pulchrum sentiatur potius quam cognoscatur. Illa autem facultas æsthetica non est quædam potentia specialis ab aliis animæ potentiis distincta, sed ipsa virtus cognoscitiva prout nempe est pulchri apprehensiva. Pulchrum autem apprehenditur a *visu* et ab *auditu*, a quibus primo percipitur pulchrum sensibile, ab *imaginatione* seu *phantasia*, cujus est formas intentionales rerum sensibilium conservare et reproducere, tandem ab *intellectu*, ad quem pertinet dijudicare de pulchro non tantum sensibili sed et spirituali. Visus igitur, auditus, phantasia et intellectus dicuntur facultates æstheticæ, sed præcipue intellectus, cum ipse solus pulchrum ideale cognoscat, et ideam ordinis præcipui elementi pulchri apprehendere possit ; « ordinem unius rei ad aliam cognoscere est solius intellectus » (2)

---

(1) « Le *joli* est la miniature du beau, c'est le beau en petit ; le *sublime*, c'est le beau en grand. » G. Sortais, *op. cit.* t. II, p. 682.

(2) S. Thomas, I *Ethic.*, lect. I.

V. De pulchri expressione seu de arte. — 1° Artis notio. Lato sensu, *ars* est *recta ratio operum faciendorum,* [1] et secundum hoc dicitur : complexus regularum quibus homo dirigitur in quocumque opere perficiendo.

Stricto sensu, *ars* definitur : « *recta ratio factibilium ;* factio autem est operatio transiens in materiam exteriorem. » [2] *Ars* igitur stricto sensu, est complexus regularum quibus dirigitur homo in operibus suis externis seu manualibus.

2° **Artis species.** — Artes autem sunt *mechanicæ* seu *liberales. Artes mechanicæ* sunt illæ « *quæ ordinantur ad opera per corpus exercita,* quæ sunt quodammodo *serviles,* in quantum corpus serviliter subditur animæ. » [3] In ipsis magis requiritur vis et habilitas corporis quam animæ, et finis ipsorum est bonum utile. Inter artes mechanicas recensentur ; ars fabrica, materiaria, sutrina, textrina, etc.

Artes liberales sunt illæ *quæ ordinantur ad opera per animam exercita,* « homo enim secundum animam est liber. » [4] In ipsis magis requiritur ingenii acies quam corporis vis et dexteritas. Inter artes liberales maxime eminent *Pulchræ artes,* quorum est pulchrum sensibilibus formis exprimere.

Propter autem illam specialem eminentiam, *ars* strictiori sensu accipitur pro ipsis pulchris artibus, et definitur : *disciplina qua homo dirigitur in operibus conficiendis quorum objectum est pulchrum sensibilibus formis exprimendum.* Pulchræ artes sunt : architectura, sculptura, pictura, musica, pœsis, etc.

3° **De habitudine artis ad bonum morale.** — Objectum artis strictiori sensu acceptæ est expressio pulchri. Pulchrum autem distinguitur a vero et a bono, unde pulchræ artes ab utroque abstrahere possunt. Hæc est theoria quæ dicitur *artis autonomæ* seu *artis pro arte.* Quanta sit falsitas hujus theoriæ, facile apparet tum ex ipsius pulchri natura, tum

---

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* Ia IIæ q. 57, a. 3.
(2) S. Thomas, *Sum. theol.* Ia IIæ q. 57, a. 4.
(3) S. Thomas, *Sum. theol.*, Ia-IIæ, q. 57, a. 3, ad 3.
(4) Cf. G. Longhaye, *Théorie des belles-lettres,* L. I, c. IV. — Brunetière, *Discours de combat :* L'art et la morale.

ex necessitate ordinationis omnium actuum hominis ad finem suum ultimum.

Etenim *primo* pulchrum complacentiam intellectus et voluntatis importat. Atqui falsum est malum intellectus, et voluntas nonnisi in bono complacere potest. Ergo dicendum est pulchrum, etsi a vero et a bono distinguatur, non esse tamen ab utroque independens.

Secundo, homo ad beatitudinem tanquam ad finem ultimum ordinatur quem propriis suis actibus consequi debet. Cum autem prima omnis entis obligatio sit finis proprii consecutio, in nullis ex suis operationibus homo a fine suo ultimo abstrahere potest; e contra, totis viribus bonitate morali suorum actuum et operum ad ipsum tendere debet. Ergo pulchræ artes ad amorem virtutis homines incitare et adjuvare debent, nedum a bono morali abstrahere possint.

Scientia, dicunt fautores *artis autonomæ*, abstrahit a bono morali, est nempe de bono et de malo, cur autem idem non esset de arte?

Objectum scientiæ est verum, nempe id quod est, et complectitur bonum et malum; sed id quod traditur a scientia ad intellectum tantum dirigitur, qui bonum præsentat voluntati ut amandum et faciendum, malum ut detestandum et vitandum. E contra opera artis ad intellectum et voluntatem diriguntur, et ea ratione ut in ipsis complacentiam et delectationem producant. Non autem contrariatur fini ultimo quod cognoscatur malum, adversatur vero quod quis in malo complaceat. Ergo licet aliquo modo scientia dici possit abstrahere a bono morali in quantum est etiam de malo, idem affirmari non potest de arte. (1)

(1) « Le savant cherche à connaître ce qui est. Il s'adresse à l'intelligence seule pour lui montrer les choses telles qu'elles sont. L'artiste réalise une œuvre, expression toujours défectueuse d'un idéal caressé et aimé. Il s'adresse à l'âme entière : s'il parle à l'intelligence, c'est pour arriver à émouvoir le cœur ; son but, son espérance est de faire regarder avec complaisance le fruit de sa conception. Il est interdit à l'homme honnête — artiste ou bourgeois — de se complaire dans la contemplation d'un geste, d'une attitude, d'une parole qui expriment et font désirer, aimer un acte immoral. » D. MERCIER, *L'art et la morale*, Le Bien Public, 25 mai 1905.

ARTICULUS II

DE PERFECTIONE IN SE

I. Perfecti et perfectionis notio.—*Perfectum* secundum nomen idem sonat ac *totaliter factum ;* res autem est totaliter facta quando est completa, et completa est quando nihil ipsi deest. *Perfectum* igitur est *id cui nihil deest secundum modum suæ naturæ*, et *perfectio* definitur ; *plenitudo enti debita secundum modum suæ naturæ.*

II. Perfectionis species. — 1° Perfectio alia est *absoluta*, alia *relativa.*

Perfectio absoluta est *omnimoda entis plenitudo sub omni respectu ;* est perfectio ejus quod habet omnes perfectiones possibiles sine ulla limitatione. Deus est absolute perfectus.

Perfectio relativa est plenitudo entis secundum aliquam determinatam speciem ; est perfectio creaturarum quæ omnes partiales entitates habent suæ naturæ convenientes. Dicitur *totalis*, si sit complexus perfectionum quæ ipsi enti debentur, *partialis*, si sit tantum una ex entitatibus ex quibus res perfecta resultat.

Perfectio partialis est vel *secundum esse* seu *essentialis*, vel *ex fine*, vel *accidentalis*. In unoquoque ente enim possumus considerare vel *essentiam* qua constituitur in determinata specie,

vel *finem* ad quem ordinatur, et qui sese habet ut ultima ejus perfectio, vel *accidentia* quæ essentiæ adveniunt et ipsam perficiunt secundum ea quæ ad finem requiruntur.

2° Perfectio alia est *simpliciter simplex* alia *secundum quid.*

Perfectio simpliciter simplex est illa quæ in conceptu suo nullam involvit imperfectionem, ideoque stare potest cum quavis alia perfectione, v. g. : vita, intelligentia.

Perfectio secundum quid est illa quæ in conceptu suo involvit aliquam imperfectionem, ideoque aliam perfectionem excludit, v. g. : esse corpus, ratiocinium. Esse corpus includit compositionem physicam, et excludit esse spiritum ; ratiocinium includit in conceptu suo cognitionem mediatam, ideoque excludit cognitionem immediatam.

III. De modis diversis quibus perfectio subjecto inest. — Perfectio potest esse in aliquo subjecto tripliciter : *formaliter, virtualiter, eminenter.*

Perfectio est in subjecto *formaliter* quando invenitur in ipso secundum suam rationem specificam, secundum suam definitionem, v. g., ratiocinium est in homine formaliter.

Perfectio est in subjecto *virtualiter*, vel quando subjectum potest illam perfectionem producere, v. g., planta est virtualiter in semine; vel quando subjectum ex se solo potest præstare omne id quod præstatur ab illa perfectione in subjecto in quo invenitur formaliter, v. g., ratiocinium dicitur esse in Deo virtualiter, quia intellectus divinus sine ratiocinio cognoscit quidquid cognoscitur mediante ratiocinio in homine.

Perfectio est in subjecto *eminenter*, quando invenitur in ipso, modo superiori eo quo invenitur in subjecto cui formaliter inest, v. g., perfectiones creaturarum eminenter sunt in Deo. *Eminenter* autem non dicitur secundum oppositionem ad formaliter et virtualiter ; ita perfectio esse potest in subjecto formaliter eminenter vel virtualiter eminenter.

ARTICULUS III

DE FINITO ET INFINITO

I. Finiti et infiniti notio. — *Finitum est id quod habet limites ; infinitum* est *id quod non habet limites.*

Indefinitum a finito et infinito distinguitur ; indefinitum enim idem significat ac *non definitum*, unde est id quod habet limites quæ tamen actu non determinantur, v. g. : linea indefinita. Finitum habet limites actu determinatas, indefinitum habet limites sed non actu determinatas, infinitum non habet limites.

II. Infiniti species.—1° Infinitum est *actuale* vel *potentiale.*

Infinitum actuale est illud quod non habet limites in suo esse actuali, scilicet, est illud quod habet realitatem actu illimitatam.

Infinitum potentiale est illud quod actu habet limites sed sine fine augeri potest, v. g. : linea, numerus. Infinitum potentiale ad indefinitum reduci potest.

2° Infinitum actuale est *absolutum* vel *relativum.*

Infinitum absolutum seu simpliciter est illud quod nullos habet limites in omni genere perfectionis, v. g. : Deus.

Infinitum relativum est illud quod non habet limites in aliquo genere perfectionis tantum v. g. : sapientia, justitia, absque subjecto considerata.

3° Infinitum dicitur *negativum* vel *privativum*.

Infinitum negativum est illud quod non habet limites et non natum est habere limites ; importat igitur illimitatam perfectionem in subjecto.

Infinitum privativum est illud quod non habet limites, sed quod natum est habere limites, v. g., materia prima ab omni actu destituta. Est igitur privatio omnis perfectionis.

III. De origine notionis infiniti.—*Philosophorum sententiæ.* Cartesiani et Ontologistæ docuerunt mentem nostram non posse a notione finiti ad infinitum assurgere, cum infinitum in finito contineri non possit. Cartesiani igitur dixerunt notionem infiniti esse nobis ingenitam, et Ontologistæ, ens infinitum nempe Deum esse primum objectum a nobis cognitum in quo omnia alia cognoscuntur. Ex altera parte Lokius et lokiani affirmant notionem infiniti haberi per additionem finiti finito. Scholasticæ vero docent, contra hos omnes, notionem infiniti haberi a finito, sed per totalem substractionem limitum a finito.

THESIS.—NOTIO INFINITI HABERI NEQUIT PER CONTINUAM ADDITIONEM FINITI AD FINITUM, SED HABETUR PER TOTALEM SUBSTRACTIONEM LIMITUM A FINITO.

Prima pars.—Infinitum est id quod limitibus essentialiter caret. Atqui ex additione finiti ad finitum non potest haberi nisi limitatum. Ergo ex additione finiti ad finitum non potest haberi notio infiniti.

Ad minorem. — Etenim id cui fit additio habet limites et est finitum ; id autem quod additur habet limites etiam ; unde ex illa additione major habebitur entitas, sed semper entitas limitata.

Secunda pars. 1° *Quoad possibilitatem.* — In re finita duo possumus considerare : entitatem et limitationem ipsius entitatis, seu negationem amplioris entitatis. Atqui entitas non est limitata ut entitas. Ergo entitas est finita ratione limitationis seu negationis amplioris entitatis. Atqui, quemadmodum mens nostra potest abstrahere a proprietatibus quæ rebus insunt et unam tantum considerare, ita potest in re finita considerare entitatem abstractione facta a limitibus, et ideo a notione finiti assurgere ad notionem infiniti. Ergo per totalem abstractionem limitum a finito potest haberi notio infiniti.

2° *Quoad factum.*—Secundum quod aliquid a nobis cognoscitur sic a nobis nominatur : conceptus enim vocabulis externe manifestantur. Ergo ex modo quo per vocabula conceptus nostros manifestamus, recte cognoscere possumus modum quo res ipsas intellectu concipimus. Atqui vocabulum « infinitum » est quid negativum voce, sed quid positivum objective. Ergo conceptus quem de infinito habemus est positivus quia ad rem positivam terminatur, sed est etiam negativus aliquo modo, cum manifestetur voce negativa. Atqui non potest esse negativus nisi secundum modum cognoscendi, in quantum nempe habetur a re finita per negationem limitum in ipsa. Ergo de facto notio infiniti habetur per totalem substrationem limitum a finito.

IV. De subjecto infinitatis.— Dari ens actu infinitum, nempe Deum, demonstrabitur in Theodicea ; sed illa ratio infiniti potestne alicui enti creato convenire ? Cum in omni ente creato essentia et existentia realiter distinguantur ut potentia et actus, nullum ens creatum sibi vindicat omnimodam perfectionem quæ enti actu infinito convenit. Ratione igitur essentiæ ens creatum non potest esse infinitatis subjectum.— Ratione autem quantitatis vel cujusdam qualitatis essentiæ additæ, potestne dari aliquod ens creatum actu infinitum ? Ex parte quantitatis quæri potest utrum numerus vel multitudo, vel

magnitudo possint esse actu infiniti. Respondetur sequenti propositione :

THESIS.—IMPOSSIBILIS EST NUMERUS INFINITUS, VEL MULTITUDO, SEU MAGNITUDO, SEU QUALITAS QUÆCUMQUE CREATA ACTU INFINITA.

Prima pars.—*Numerus actu infinitus repugnat.*—Illud non potest esse actu infinitum cui semper unitas addi vel subtrahi potest. Atqui hujusmodi est numerus. Ergo numerus actu infinitus repugnat.

Secunda pars.—*Multitudo actu infinita repugnat.*—Multitudo enim est species numeri : numerus est multitudo mensurata per unum. Atqui numerus actu infinitus repugnat. Ergo et multitudo actu infinita repugnat.

Tertia pars.—*Magnitudo actu infinita repugnat.*—Magnitudo est quantitas continua, scilicet, quarum partes non separantur. Atqui istæ partes, licet non separatæ, sunt tamen realiter distinctæ et separabiles. Ergo non potest dari magnitudo infinita nisi actu contineat partes numero infinitas, quod repugnat.

Quarta pars.—*Qualitas creata actu infinita repugnat.* Quælibet qualitas essentiæ creatæ addita vel ab essentia dimanat vel in essentia tanquam in subjecto recipitur. Atqui nulla qualitas infinita ab essentia finita dimanare potest, effectus enim non potest excedere perfectionem causæ, nec in essentia finita tanquam in subjecto recipi, infinitum in finito recipi non potest. Ergo qualitas creata actu infinita repugnat.

ARTICULUS IV

DE SIMPLICI ET COMPOSITO

I. Simplicis et compositi notio. — Simplex dicitur secundum oppositionem ad compositum. *Compositum* autem est *id quod constat partibus*; *simplex* igitur est *id quod non habet partes ex quibus resultat*. *Compositio* est *unio plurium partium ad totum constituendum*; *simplicitas* vero nihil aliud est quam *negatio compositionis*.

II. Compositionis species.— 1° Compositio est *realis* vel *logica*.

Compositio realis est illa quæ resultat ex unione partium quæ entitates reales sunt; v. g.: compositio animæ et corporis.

Compositio logica est illa quæ resultat ex unione partium quæ non sunt nisi entia rationis; v. g.: compositio generis et differentiæ. Si autem partium distinctio habeat fundamentum in re, ut in exemplo allato compositionis generis et differentiæ, compositio dicitur *metaphysica*; si vero distinctio fiat sine fundamento in re, compositio dicitur simpliciter logica.

2° Compositio est *substantialis* vel *accidentalis*.

Compositio substantialis est illa quæ resultat ex unione partium substantialium; dicitur *metaphysica* si partes ratione tantum sed cum fundamento in re distinguuntur, v. g., compositio animalitatis et rationalitatis in homine; dicitur *physica*

I {Realis Logica
II {Substantialis {metaphysica physica} Accidentalis
III {Essentialis Integralis

si partes realiter distinguuntur, v. g., compositio essentiæ et existentiæ in creaturis, compositio materiæ et formae, animæ et corporis.

Compositio accidentalis est illa quæ resultat ex unione substantiæ cum accidentibus, vel ex unione plurium accidentium ; v. g., compositio subjecti et accidentis, compositio partium in toto potestativo.

3° Compositio est *essentialis* vel *integralis* seu *quantitativa*.

Compositio essentialis est illa quæ resultat ex partibus essentiæ constitutivis, v. g., compositio animæ et corporis, materiæ et formæ.

Compositio integralis est illa quæ resultat ex unione partium quantitativarum quæ corpus integrum constituunt ; v. g., compositio membrorum in corpore humano.

III. Simplicis species. — Simplex est *absolutum* vel *relativum*.

Simplex absolutum est illud quod excludit quamlibet compositionis speciem ; v. g., Deus est absolute simplex.

Simplex relativum est illud quod aliquam, sed non omnem compositionis speciem excludit ; v. g., anima dicitur simplex, quia excludit compositionem materiæ et formæ, punctum dicitur simplex, quia compositionem integralem excludit.

IV. Axiomata philosophica. — 1° *Nullum compositum potest esse absolute perfectum et infinitum.* Partes enim ex quibus resultat sunt finitæ, ideoque imperfectæ ; sed per additionem finiti finito, imperfecti imperfecto, non potest haberi infinitum et absoluta perfectio. Ergo.

2° *Ens simplicissimum seu absolute simplex est infinitum et absolute perfectum.*

3° *In omni composito est actus et potentia.* Etenim vel una pars est actus respectu alterius, vel omnes partes sunt in potentia respectu totius.

4° *Ens compositum supponit existentiam entis simplicis.* Etenim partes ex quibus compositum resultat sunt ipso priores. Ergo *nullum compositum potest esse primum ens.*

DE NECESSARIO ET CONTINGENTE

I. Entis necessarii et contingentis notio. — Necessarium in genere est *id quod non potest aliter sese habere ac est,* ; unde necessitas dicitur *determinatio ad unum.* *Contingens* vero est *id quod potest aliter sese habere ac est*, et *contingentia, indifferentia ad opposita.* Cum autem ens dicatur per ordinem ad esse, *ens necessarium* est *illud quod non potest non esse* ; et *ens contingens, illud quod potest esse vel non esse.*

II. Necessarii et contingentis species.—1° Ens dicitur necessarium *absolute* vel *hypothetice.*

Ens necessarium *absolute* est illud quod non potest non esse spectata sua natura ; v. g., Deus est ens necessarium absolute, quia *esse* est de ejus essentia.

Ens necessarium *hypothetice* est illud quod non potest non esse, facta aliqua suppositione v. g., ens dum est, non potest non esse, unde unumquoqued dum est, necessarium est ipsum esse.

2° Contingentia entis est aptitudo seu potentia ad non esse. Ens autem dicitur contingens vel per potentiam quæ est

in seipso, vel per potentiam quæ est in altero ; v. g., ens materiale, utpote compositum potest amittere esse ex dissolutione partium ex quibus resultat, dicitur contingens quia habet in se potentiam ad non esse ; ens vero spirituale, utpote simplex, non potest perire ex dissolutione partium, unde non habet in se potentiam ad non esse, tamen habet potentiam ad non esse in altero, nempe in Deo qui potest ipsum destruere.

III. De existentia entis contingentis. — Ens contingens cum sit indifferens ad esse vel non esse, non habet in se rationem propriæ existentiæ ; unde sit :

Necessarium, Contingens

Bacc

THESIS.—ENS CONTINGENS EXISTENTIAM HABET AB ALIO, NEMPE IMMEDIATE VEL MEDIATE AB ENTE NECESSARIO.

Prima pars.—Quidquid invenitur in aliquo præter essentiam ejus, vel producitur in ipso ab ipsa essentia, vel a principio extrinseco. Atqui esse seu existentia invenitur in ente contingenti præter essentiam ejus, potest enim esse vel non esse. Ergo esse seu existentia producitur in illo ente vel ab essentia vel a principio extrinseco. Atqui esse non potest produci ab essentia, dum enim non est non potest aliquid producere. Ergo ens contingens esse habet ab alio.

« Quidquid est in aliquo, quod est præter essentiam ejus, oportet esse causatum vel a principiis essentiæ, sicut accidentia propria consequentia speciem, ut risibile consequitur hominem, et causatur ex principiis essentialibus speciei ; vel ab aliquo exteriori, sicut calor in aqua causatur ab igne. Si igitur ipsum *esse* rei sit aliud ab ejus essentia, necesse est, quod esse illius rei vel sit causatum ab aliquo exteriori, vel a principiis essentialibus ejusdem. rei Impossibile est autem, quod esse sit causatum tantum ex principiis essentialibus rei, quia nulla res sufficit quod sit sibi causa essendi, si habeat esse causatum. Oportet ergo quod illud cujus esse est aliud ab essentia sua habeat esse causatum ab alio. » (1)

(1) S. THOMAS, *Sum. theol.* p. I. q. 3. a. 4.

Secunda pars.—*Ens contingens habet esse mediate vel immediate ab ente necessario.* Ens contingens non habet in se rationem propriæ existentiæ, unde habet existentiam ab alio, circa quod redit quæstio utrum habeat in se rationem propriæ existentiæ vel non. Atqui nón est procedendum in infinitum in serie entium quæ esse habeant ab alio. Ergo deveniendum est ad ens necessarium a quo mediate vel immediate entia contingentia procedunt.

IV. Corollaria. — 1° A cognitione entis contingentis, prius a nobis cogniti, assurgere possumus ad cognitionem entis necessarii.

2° Ens necessarium habet in se rationem propriæ existentiæ, ideoque est ens improductum ab alio ; de ejus essentia est esse.

3° In ordine cognitionis seu logica, ens contingens est prius ente necessario ; sed in ordine existentiæ seu ontologico, ens necessarium est prius ente contingente, cum sit causa ejus.

ARTICULUS VI

DE IMMUTABILI ET MUTABILI

I. Mutationis notio.—Immutabilitas, vi vocis, est negatio mutabilitatis ; mutabilitas vero est dispositio seu potentia ad mutationem. Quid sit igitur mutatio ? — *Mutatio est transitus entis ab uno modo ad alium modum sese habendi. Ens* ergo *quod potest aliter sese habere nunc et prius* dicitur *mutabile; immutabile* vero *illud quod non potest aliter sese habere nunc et prius.*

II. Mutationis species. — 1° Mutatio est *intrinseca* et *extrinseca*.

Mutatio intrinseca est illa quæ in subjecto fit per acquisitionem vel amissionem alicujus realitatis, v. g. : calefactio.

Mutatio extrinseca est illa quæ non fit in subjecto, sed extra ipsum, vi cujus tamen subjectum novum induit respectum, v. g. : columna dicitur esse ad dexteram vel ad sinistram secundum motum hominis circa ipsam vertentis.

2° Mutatio intrinseca est *substantialis* vel *accidentalis*.

Mutatio substantialis est *transitus subjecti ab una ad aliam naturam*, v. g., lignum substantialiter mutatur dum transit ab esse lignum ad esse cinerem. Mutatio substantialis fit in instanti, dicitur *instantanea*.

Mutatio accidentalis est transitus subjecti a privatione alicujus esse accidentalis ad ejus acquisitionem, vel a possessione illius esse ad ejus privationem, v. g., homo sanus fit ægrotus. Mutatio accidentalis fit successive, secundum diversos gradus, ut apparet in calefactione, et dicitur *successiva*.

3° Mutatio substantialis est duplex : *generatio* et *corruptio*.

Generatio est transitus subjecti a privatione alicujus formæ substantialis ad ejus acquisitionem, — seu transitus a non esse ad esse substantiale : v. g., transitus subjecti a non esse hominem ad esse hominem.

Corruptio est transitus subjecti a forma substantiali ad privationem ejus, seu transitus ab esse ad non esse ; v. g., comburendo, lignum transit ab esse lignum ad non esse lignum. Cum autem subjectum amittendo aliquam formam alteram acquirat, dicitur *corruptio unius generatio alterius ;* sic in combustione corrumpitur lignum, generatur cinis.

4° Mutatio accidentalis est triplex : *augmentum et decrementum*, *alteratio* et *latio* seu *motus localis*.

Prima est transitus subjecti a minori ad majorem, vel a majori ad minorem quantitatem.

Secunda est transitus subjecti ab una in aliam qualitatem.

Tertia est transitus corporis ab uno in alium locum.

Bacc.

III. Mutationis elementa. — Ad mutationem proprie dictam tria requiruntur elementa: *terminus a quo* realis, *terminus ad quem* realis, et reale *subjectum* transiens a termino a quo ad terminum ad quem, v. g., in calefactione aquæ, *terminus a quo* est aqua frigida, *terminus ad quem* aqua calida, subjectum, ipsa aqua transiens ab esse frigidum ad esse calidum.

Ubi autem deest unum vel aliud ex his tribus elementis, mutatio est improprie dicta. Hoc quidem fit in *mutatione extrinseca*, in *creatione* et in *annihilatione ;* in mutatione extrinseca subjectum realiter non mutatur deest realis transitus subjecti ; in creatione deest terminus a quo realis, in annihilatione terminus ad quem realis. Illæ igitur mutationes sunt improprie dictæ.

Axiomata philosophica.— 1° *Omne quod mutatur manet quoad aliquid, et quoad aliquid transit.* Quod quidem verificatur præsertim in mutatione substantiali, in qua subjectum unam formam amittit et aliam acquirit ; unde :

2° *Omne quod mutatur mutatione aliquid acquirit, vel aliquid amittit.*

3° *Ens mutabile est compositum ;* idem enim subjectum, sub utroque termino perseverans, habet aliquid in uno quod non habet in altero ,unde necessario est quid compositum.

4° *Ens mutabile est in potentia et imperfectum.*

5° *Ens mutabile est contingens,* potest aliter et aliter sese habere.

6° *Ens immutabile est necessarium, simplex et perfectum ;* illud ens enim non potest esse aliter ac est, et excludit omnem potentiam, ideoque compositionem et imperfectionem.

7° *In ordine ontologico seu existentiæ, ens immutabile prius est mutabili.* Ens mutabile est ens in potentia, potentia autem est absolute posterior actu qui est simpliciter prior. Ens immutabile est actus purus excludens omnem potentiam. Dicitur in ordine ontologico, quia in ordine logico seu cognitionis, ens mutabile est prius, cum quidem prius a nobis cognoscatur.

LIBER TERTIUS

DE DIVISIONE ENTIS SECUNDUM DECEM PRÆDICAMENTA

Prologus.—Duo sunt suprema genera entium, substantia nempe et accidens. Cum autem novem sint accidentium genera, ens dicitur dividi secundum decem prædicamenta seu categorias. Prædicamenta autem sunt generales essendi modi secundum quos entia existere possunt ; non dividunt igitur ens secundum diversas species quæ enti aliquam differentiam addunt, sed secundum diversos essendi modos qui entibus *realibus* et *contingentibus* convenire possunt. Cum vero ens necessarium habeat esse identificatum cum essentia sua, in ipso, esse et modus essendi sunt unum et idem ; ideoque Deus non ponitur sub aliquo prædicamento. Duplex erit caput hujus libri tertii :

Ium : De substantia.

IIum : De accidentibus.

CAPUT PRIMUM

DE SUBSTANTIA

Prologus.—Quaestiones, quæ sub hoc capite solvendæ proponuntur sunt maximi momenti. Cognitio enim nostra primo versatur circa essentias, et maxime quidem circa substantiales essentias rerum sensibilium, a quibus assurgit ad cognitionem rerum suprasensibilium. Pessimus igitur esset error circa naturam substantiæ, et circa ea quæ ad substantiam pertinent. Summa diligentia magnusque labor adhibeantur in istis veritatibus comparandis, quæ fundamentum constituunt non tantum philosophiæ, sed et theologiæ et cujuscumque scientiæ. Tria in hoc capite nostræ considerationi offerentur : quærendum est enim de substantiæ natura, individuatione et subsistentia, unde tres erunt articuli.

DE SUBSTANTIA

- I. De natura substantiæ
  - Substantiæ notio
  - Falsæ definitiones
  - Ratio essentialis substantiæ
  - Substantiæ species
    - Prima et secunda
    - Completa, incompleta in ratione substantialitatis, in ratione speciei
    - Simplex, composita
    - Corporea, materialis, immaterialis
  - Reales existunt substantiæ.

II. De principio individuationis
- Status quæstionis
- Philosophorum sententiæ
- Thesis Ia : In substantiis compositis ex materia et forma essentia non individuatur per seipsam, sed realiter distinguitur a principiis ipsam individuantibus
- Thesis IIa : In substantiis simplicibus completis essentia individuatur per seipsam
- De constitutivo principii individuationis
- Difficultatum solutio.

III. De subsistentia
- Status quæstionis
- Quid natura
- Quid suppositum et persona
- Philosophorum sententiæ
- Thesis : In rebus creatis datur realis distinctio inter naturam et suppositum
- De subsistentia
- Constitutiva suppositi
- Falsæ definitiones personæ.

ARTICULUS I

DE NATURA SUBSTANTIÆ

I. Substantiæ notio genuina.—*Substantia*, secundum nomen, dicitur a *substare ;* est igitur *id quod stat sub accidentibus*, seu sub diversis rerum modificationibus quæ accidentia vocantur. Ex mutationibus accidentalibus, quas unusquisque quotidie in rerum natura experitur, manifeste apparet aliquid idem permanere, stare, sub diversis modificationibus quæ in rebus sese succedunt ; v. g., aqua eadem permanens fit calida vel frigida ; conscientia testante, aliquid idem

permanet sub diversis modificationibus quæ in nobis quotidie habentur. Quod autem sic idem permanet sub diversis modificationibus quæ rebus insunt, id quod accidentibus *substat* dicitur *substantia*.

Notio igitur substantiæ accipitur secundum oppositionem ad accidentia quæ prius a nobis cognoscuntur. Proprium autem est accidentis *inesse subjecto, adhærere subjecto, ordinem dicere ad aliud tanquam ad subjectum*. Proprium vero erit substantiæ *non inesse subjecto, non adhærere subjecto, ordinem non dicere ad aliud tanquam ad subjectum*.

Secundum rem ergo *substantia* definiri potest : *res seu quidditas, cui convenit esse per se, et non in alio sicut in subjecto*.

Dicitur *a*) *res* seu *quidditas*, nempe realitas quædam cui aliquis determinatus essendi modus convenit, et in hoc substantia convenit cum accidente.

Dicitur *b*) *cui convenit esse*, quia *esse* est actualitas cujuslibet rei seu quidditatis, ad quam res primum ordinem habet. Substantia igitur non definitur secundum quod ordinem dicit ad operationem vel ad ea quæ sunt operationis principia, quia quidem prius est esse quam operari.

Dicitur *c*) *per se et non in alio ut in subjecto*. Particula *per se* potest significare vel *remotionem causæ efficientis*, vel *remotionem subjecti inhærentiæ*. In hac autem definitione *per se* non excludit causam efficientem, sed subjectum inhærentiæ, prout manifeste apparet ex verbis additis, *et non in alio ut in subjecto*, quibus particula *per se* declaratur et determinatur.

E contra substantia causam efficientem sui esse supponit, nedum ipsam excludat. Substantia enim substat accidentibus, ideoque supponit aliquod esse accidentale sibi adnexum. Atqui substantia non potest habere illud esse accidentale sibi conjunctum nisi habeat esse distinctum a sua essentia, esse nempe receptum in essentia tanquam in subjecto, ideoque causatum. (1) Si enim in substantia essentia et existentia realiter non distinguuntur, substantia

(1) Dicitur *ideoque causatum*, quia id quod habet esse, illud habet a se vel ab alio ; non autem habet esse a se, antequam sit nihil potest producere : ergo habet esse causatum ab alio.

cum existentia identificatur. Existentia autem, cum sit ultima rei actualitas, non potest esse subjectum ulterioris actus, ideoque nihil habere potest sibi conjunctum. (1) Substantia igitur causam efficientem supponit, nedum excludat.

II. Falsæ definitiones substantiæ.— Juxta Cartesium, substantia defineretur : *res quæ ita existit ut nulla alia re indigeat ad existendum.* [2] Substantia autem sic definita excludit causam efficientem, et ideo soli causæ primæ competit, nempe Deo. Diximus vero substantiam causam efficientem excludere non posse.

Juxta Spinozam (1632-1677), unica datur substantia quæ est Deus. Pantheismo igitur accommodavit substantiæ definitionem a Cartesio traditam, ita ut substantia dicatur : *id quod est in se, et per se concipitur : hoc est, id cujus conceptus non indiget conceptu alterius rei, a quo formari debeat.* [3] Illa definitio eodem defectu laborat ac definitio Cartesiana : *id enim quod est in se et per se concipitur* excludit causam efficientem.

Juxta Cousin (1792-1867), substantia esset *res nihil relativi claudens in suo esse.* Illa etiam definitio pantheismo favet, excludendo causam efficientem, ideoque unicam admittens substantiam.

Juxta Leibnitz (1646-1716), substantia definitur *ens vi agendi præditum.* Substantia definiri non potest secundum ordinem ad operationem, vel ad vim seu virtutem qua agens agit, quia quidem prius est esse quam operari, et insuper, nec operatio nec vis seu virtus qua agens agit sunt quid substantiale. Eadem ratione rejiciuntur definitiones Kantii dicentis substantiam esse *vim*, et Gioberti definientis substantiam, *principium operationis per quam ipsa nihilum negat.* Illa ultima definitio soli Deo conveniret, cum ipse solus habeat operationem nihili negativam, nempe creationem.

Juxta Lokium, *substantia* est *complexus qualitatum,* quæ definitio concordat cum definitione positivistarum juxta quos,

---

(1) Cf. quæ dicta sunt p. 285.
(2) *Les principes de la phil.* P. I, s. 51.
(3) *Ethic.*, P. I. def. 3.

substantia est *collectio phenomenorum*. Admittere illas definitiones esset admittere accidentia sine subjecto cui inessent : qualitates enim et phenomena accidentia sunt, de quorum natura est ordinem dicere ad aliud tanquam ad subjectum.

Rejicienda est etiam definitio a Rosminio tradita : *substantia est actus quo subsistit aliqua essentia*. Identificatur enim substantia cum existentia.

III. Ratio essentialis substantiæ. — Notionem substantiæ secundum oppositionem ad accidens accepimus, considerando ipsam *substare accidentibus*, ideoque ordinem *non dicere ad aliud tanquam ad subjectum*. Ratio essentialis substantiæ constituiturne per hoc quod substat accidentibus, vel per hoc quod importat esse per se, nullum ordinem dicens ad aliud tanquam ad subjectum ? Ratio essentialis alicujus rei est id quod primo in re concipitur et sese habet ut radix proprietatum quæ in re sunt. [1] Atqui quod primo in substantia concipitur non est sustentare accidentia, sed stare per se sine subjecto. Ergo ratio essentialis substantiæ non consistit in hoc quod substat accidentibus, sed in hoc quod ipsi convenit esse per se et non in alio ut in subjecto.

IV. Substantiæ species. — 1° Juxta Aristotelem, substantia dividitur in *priman* et *secundam*.

Substantia prima est individuum, Petrus, Carolus, etc. ; definitur *illa quæ neque in subjecto est, neque de subjecto prædicatur*. Proprium est substantiæ non esse in subjecto, et proprium est individui non esse prædicabile de pluribus.

Substantia secunda est natura universalis ; dicitur *illa quæ non est in subjecto, sed de subjecto prædicatur* ; naturæ enim universales, genera scilicet, et species de pluribus subjectis prædicantur. Substantia prima dicitur etiam *physica*, et substantia secunda, *metaphysica*.

---

(1) Cf. p. 279.

2° Substantia est *completa* vel *incompleta*.

Substantia completa est illa quæ omnes operationes suæ naturæ consentaneas per seipsam exercere potest, ac proinde ad conjunctionem cum altera substantia natura sua non ordinatur, v. g. : homo, planta.

Substantia incompleta est illa quæ per seipsam omnes operationes suæ naturæ consentaneas exercere nequit, et ideo ad conjunctionem cum altera substantia ordinatur, v. g. : anima humana, anima brutorum.

Substantia incompleta est *incompleta tum in ratione speciei, tum in ratione substantialitatis*, vel *incompleta in ratione speciei tantum*. *Prima* est illa quæ natura sua ordinatur ad aliam substantiam ad efformandum cum ipsa unam specifice naturam, et nullam ex se sola operationem exercere potest, v. g., anima brutorum quæ ordinatur ad corpus ut cum ipso unicam specifice naturam constituat, et nequit independenter a corpore ullam exercere operationem. *Secunda* est illa quæ natura sua ordinatur ad aliam substantiam ut cum ipsa unicam specifice naturam constituat, quæ tamen per seipsam est principium sufficiens ad exercendas operationes sibi proprias, v. g., anima humana quæ ad corpus ordinatur ut unicam cum ipso naturam constituat, quæ tamen est principium sufficiens ad exercendas independenter a corpore operationes sibi proprias, nempe intelligere et velle.

Sunt igitur substantiæ simpliciter *completæ*, scilicet tum in ratione substantialitatis, tum in ratione speciei, ut angelus, homo, planta ; sunt substantiæ simpliciter *incompletæ*, scilicet et ratione substantialitatis et ratione speciei, ut anima brutorum et formæ substantiales corporum inferiorum ; sunt tandem substantiæ completæ et incompletæ secundum quid, scilicet completæ in ratione substantialitatis et incompletæ in ratione speciei, ut sunt animæ humanæ.

3° Substantia est *simplex* vel *composita*.

Substantia simplex est illa quæ ex pluribus substantiis incompletis non constat, v. g. : anima humana, anima brutorum, formæ substantiales.

Substantia composita est illa quæ ex pluribus substantiis incompletis constat, v. g. : homo, planta.

4° Substantia alia est *corporea*, alia *materialis*, alia *immaterialis* seu *spiritualis*.

Substantia corporea est illa quæ componitur ex materia prima et forma substantiali, seu *vulgo*, illa quæ habet trinam dimensionem, v. g. : ferrum, lignum.

Substantia materialis est illa quæ pendet a materia tum quoad suum agere tum quoad suum esse, v. g. : anima brutorum. (1)

Substantia immaterialis seu *spiritualis* est illa quæ est independens a materia tum in suo agere tum in suo esse, v. g. : anima humana.

V. De realitate substantiarum. — Lokius substantiam definivit, *complexum qualitatum*, quod quidem idem est ac negare substantiarum realitem. Sensistæ igitur nomen retinent substantiæ, realitatem denegant. Idem dicendum de positivistis qui dicunt substantiam *phenomenorum collectionem*, et cum Taine asserunt ideam substantiæ esse illusionem psychologicam. (2) Reales autem existere substantias in rerum natura contra ipsos demonstratur.

THESIS.—REALES EXISTUNT SUBSTANTIÆ.

1° *Ex testimonio conscientiæ.*—Unusquisque enim conscientia propria percipit in seipso, aliquam realem dari entitatem quæ eadem permanet sub diversis et successivis modificationibus quæ fiunt ; illam entitatem esse realiter distinctam ab ipsis modificationibus, cum modificationes transeant ipsa eadem permanente ; illam esse *subjectum* cui illæ modificationes inhaerent, et simul quandoque principium a quo procedunt. Ego enim cogito et volo, et transeuntibus cogitationibus

(1) Substantia materialis proprie distinguitur a substantia corporea, tamen substantia corporea dicitur indiscriminatim, corporea vel materialis.

(2) « Nous croyons qu'il n'y a point de substances, mais seulement des systèmes de faits. Nous regardons l'idée de substance comme une illusion psychologique.» TAINE, *le Positivisme anglais*, p. 114.

et volitionibus, idem ego sum qui cogitabam et volebam ; illæ cogitationes et volitiones non sunt *ego* sed *meæ*, quia in me et a me sunt. Ergo conscientia clare testatur realem substantiarum existentiam.

2° *Ex experientia externa.*—Evidenter enim percipimus res extra nos positas, ut sunt color, calor, etc., quæ nunquam naturaliter sunt nisi in alio, et alias res ipsis substare quibus quidem tribuuntur : dicimus color domus, calor ignis : res vero quæ ipsis substant nunquam aliis tribuimus, existunt enim in seipsis, eædem permanentes aliis transeuntibus et sibi succedentibus. Ergo ex experientia externa certo et evidenter constat realia dari existentia et reales substantias.

3° *Ratione.*—Realitates existunt in rerum natura. Vel ipsis competit esse per se, et sunt reales substantiæ, vel ipsis competit esse in alio ; illud aliud vel ipsi competit esse per se et est realis substantia, vel ipsi competit esse in alio ; rursus illud aliud vel ipsi competit esse per se et est realis substantia, vel ipsi competit esse in alio. Atqui in infinitum dari non potest talis processus, Ergo deveniendum est ad aliquam realitatem cui competit esse per se et non in alio, et est vera et realis substantia.

ARTICULUS II

DE PRINCIPIO INDIVIDUATIONIS

I. Status quæstionis.—Substantia prima, de qua agit ontologia, est individua, scilicet objectum ita determinatum ut pluribus convenire non possit ; substantia autem estne individua per seipsam, vel per aliquid realiter a se distinctum ? Aliis verbis, id quo substantia est individua seu hæc substantia,

estne ipsa rei essentia seu natura, vel aliquid realiter distinctum ab essentia ? Id autem quo substantia fit individua dicitur *principium individuationis* ; unde quæstio proponitur utrum in substantiis, principium individuationis sit ipsa essentia seu rei quidditas, vel aliquid realiter distinctum ab ipsa.

II. Diversæ philosophorum sententiæ. — 1° Aureolus, Durandus, Vasquezius, Suarezius, et inter recentiores Lahousse, docent substantiam esse individuam per ipsammet realitatem suam, ideoque principium individuationis ratione tantum ab essentia distingui.

2° Juxta Scotum, substantia fit individua, mediante aliqua proprietate quæ non distinguitur ab essentia distinctione reali, sed distinctione formali ex natura rei. Hæc autem proprietas qua substantia fit incommunicabilis et *hæc* substantia, ab ipso Scoto dicitur *hæccheitas.*

3° Tertia sententia, quæ est Aristotelis, Alberti Magni, S. Thomæ et thomistarum, docet principium individuationis in substantiis compositis ex materia et forma esse *materiam signatam*, ideoque realiter ab ipsa essentia distingui ; in substantiis vero simplicibus completis, principium individuationis est ipsa forma seu natura, ideoque in ipsis non datur distinctio realis inter essentiam et individuationis principium. Hanc autem sententiam propugnabimus.

III. Individui notio.—*Individuum* est *id de cujus ratione est quod non possit in pluribus esse ; — id quod est in se indistinctum, ab aliis vero distinctum ; —id quod est in se indivisum, et ab aliis divisum ultima divisione.* Ad rationem individui duo ergo requiruntur : *primo*, ut sit quid *incommunicabile*, non potest in pluribus esse, *secundo*, ut sit quid *distinctum, divisum* ab aliis. Jamvero individuari est fieri incommunicabile, et distinctum seu divisum ab aliis, et *principium individuationis* erit

---

(1) *Prælectiones logicæ et ontologiæ.* No. 469.

id quo substantia fit incommunicabilis, distincta seu divisa ab aliis.

IV. Sententia S. Thomæ demonstratur.

THESIS Ia.—IN SUBSTANTIIS COMPOSITIS EX MATERIA ET FORMA ESSENTIA SEU QUIDDITAS NON INDIVIDUATUR PER SEIPSAM, SED REALITER DISTINGUITUR A PRINCIPIIS IPSAM INDIVIDUANTIBUS. (1)

Sensus propositionis.—Cum in hac propositione affirmetur distinctio realis inter naturam et principia individuantia, non ponitur quidem in subtantiis compositis realiter existentibus *natura qaædam communis* quæ per additum fiat singularis et individua ; natura enim communis non existit nisi in intellectu secundum quod per abstractionem absolute consideratur. Natura igitur actu existens est individua, sed non est individua *ratione sui,* sed ratione adjuncti, sine quo existere non potest, et a quo mutuatur ut sit incommunicabilis et ab aliis individuis ejusdem speciei distincta.

Demonstratur.—Essentia quæ individuatur per seipsam non est multiplicabilis in pluribus individuis ejusdem speciei. Atqui essentiæ rerum materialium, scilicet, substantiarum quæ componuntur ex materia et forma, sunt multiplicabiles in pluribus individuis ejusdem speciei. Ergo essentiæ rerum materialium non individuuntur per seipsas, sed realiter differunt a principiis illas individuantibus.

Ad majorem.—Principium individuationis est id quo individua fiunt ad invicem distincta. Si igitur natura seu essentia individuatur per seipsam, est id quo individua distinguuntur ad invicem. Atqui quæ distinguuntur natura seu essentia differunt specie. Ergo omnia individua specie differunt et non erit nisi unicum individuum cujusque speciei. Essentia igitur

(1) DE MARIA. *Philosophia prim.*, tract. II, q. III.

quæ individuatur per seipsam non est multiplicabilis in pluribus individuis ejusdem speciei.

Unde, dicit S. Thomas :

« Illud quo Socrates est homo multis communicari potest ; sed id quo est hic homo non potest communicari nisi uni tantum. Si ergo Socrates per id esset homo, per quod est hic homo, sicut non possunt esse plures Socrates, ita non possent esse plures homines.» (1)

Cum igitur eadem natura multiplicetur in pluribus individuis ejusdem speciei, requiritur ut principium distinctionis seu individuationis non sit ipsa natura seu essentia, sed quid additum essentiæ et realiter ab ipsa distinctum.

Audiatur S. Thomas :

« In omnibus habentibus formam in materia, natura speciei individuatur per materiam, unde principia individuantia et accidentia individui sunt præter essentiam speciei. Et ideo contingit sub una specie inveniri plura individua quæ licet non differant in *natura* speciei, differunt tamen secundum *principia individuantia*, et propter hoc in omnibus habentibus formam in materia *non sunt* omnino *idem* et *res* et *quod quid est* ejus. Socrates enim non est sua humanitas. In his autem quæ non habent formam in materia, sicut sunt formæ simplices nihil potest esse præter essentiam speciei, quia forma est tota essentia. Et ideo in talibus non plura esse possunt individua unius speciei, nec potest differre res et quod quid est ejus.» (2)

THESIS II.—IN SUBSTANTIIS SIMPLICIBUS COMPLETIS ESSENTIA INDIVIDUATUR PER SEIPSAM, IDEOQUE NON DATUR DISTINCTIO REALIS INTER NATURAM ET PRINCIPIA INDIVIDUANTIA.

Substantiæ simplices non componuntur ex materia et forma, sed sunt formæ simplices, scilicet, in ipsis præter formam non datur nisi esse. Atqui proprium est formæ constituere speciem, et ratio speciei nihil aliud est nisi ipsa essentia. Ergo in substantiis simplicibus præter essentiam non datur nisi esse.

(1) *Sum. theol.* I p., q. 11, a. 3.
(2) *De Anima*, lib. 3, lect. 8.

Atqui esse non potest dici principium individuationis cum nullius distinctionis sit principium. Ergo in istis substantiis essentia individuatur per seipsam, non autem per aliquid ab essentia distinctum. Unde cum diversitas individuorum ab essentia habeatur, non sunt plura individua ejusdem speciei, tot ergo angeli, tot species.

V. De constitutivo principii individuationis.—Ex his quæ dicta sunt apparet quod in substantiis simplicibus completis essentia individuatur per seipsam, cum illæ substantiæ sint formæ per se subsistentes. Deus autem, cum sit maxime simplex et ipsum esse per se subsistens, ex seipso individuatur. Sed in substantiis compositis ex materia et forma, in rebus nempe materialibus, essentia non individuatur per seipsam, sed per aliquid additum realiter ab ipsa distinctum. Ulterius igitur progrediendo quærendum est et determinandum quodnam est illud additum? Huic quæstioni S. Thomas respondet : « Si quæretur quare hæc forma differt ab illa, non erit alia ratio, nisi quia est in alia materia signata. Nec invenitur alia ratio, quare hæc materia sit divisa ab illa, nisi propter quantitatem. Et ideo materia subjecta dimensioni intelligitur esse principium hujus diversitatis.» (1)

THESIS.—PRINCIPIUM INDIVIDUATIONIS IN SUBSTANTIIS COMPOSITIS EST MATERIA SIGNATA

a) *Materia signata* est materia secundum quod est sub quantitate dimensiva. « Materia non quomodolibet accepta est principium individuationis, sed solum materia signata. Et dico materiam signatam, quæ sub certis dimensionibus consideratur.» (2)

b) Definitur individuum : id de cujus ratione est ut non possit in pluribus esse ; id quod est indivisum in se, divisum vero ab aliis. Essentia igitur individua est essentia indivisa

(1) Opusc. in Boet. *De Trin*, q. 4, a. 2, ad 4.
(2) S. THOMAS, Opusc. *De ente et essentia*, Cap. 2.

in se ,incommunicabilis, divisa vero a quolibet alio quod est in eadem specie.

Demonstratur.—Id vere et proprie est principium individuationis essentiæ materialis, a quo illa essentia indivisa in se repetit ut sit incommunicabilis alteri, et divisa a quolibet alio quod est in eadem specie. Atqui in subtantiis compositis ex materia et forma, scilicet in subtantiis materialibus, essentia hoc repetit a *materia signata*, seu a materia dimensionibus subjecta. Ergo principium individuationis in subtantiis est materia signata.

Ad minorem.—Forma enim in se indivisa, cum recipitur in materia, fit incommunicabilis, ideoque a materia mutuatur primam conditionem ad individuationem requisitam ; quantum ad secundam, quod nempe sit divisa ab aliis, principium individuationis est quantitas dimensiva. Hæc est enim radix omnis divisionis, ita ut nec ipsa materia sit divisibilis sine quantitate, cum quantitas sit accidens extensivum substantiæ in partes.

Igitur principium individuationis in substantiis materialibus neque est materia sola, neque quantitas sola, sed materia quæ est sub quantitate, ita tamen ut materia dicatur primario individuare substantiam, quantitas autem secundario. Sic prima radix individuationis, in quantum individuum dicit incommunicabilitatem, est materia, sed in quantum dicit distinctionem, divisionem ab aliis, est quantitas dimensiva. Principium individuationis est igitur materia signata per quantitatem.

VI. Solvuntur difficultates.

Atqui non datur distinctio realis inter essentiam et principia individuantia in substantiis materialibus. Ergo falsa est et rejicienda thesis prima. Probo antecedens.

1° Essentia quæ non individuatur per seipsam est essentia communis. Atqui omnis essentia existens est singularis non autem communis. Ergo omnis essentia realiter existens per seipsam individuatur.

Dist. maj., si absolute consideratur extra subjectum singulare in quo est, *conc.*, prout est in subjecto singulari, *nego.*

Dist. min., omnis essentia existens est singularis ratione sui vel ratione adjuncti, *conc.*, ratione sui tantum, *nego*.

Essentia dicitur communis prout abstracte ab intellectu concipitur extra omne subjectum, et ut sic, non existit nisi in intellectu. Tamen ex hoc quod omnis essentia reliter existens sit singularis, non sequitur ipsam individuari per se ; illa enim essentia potest fieri individua per aliquid sibi adjunctum, quocum existit, et a quo realiter distinguitur.

2° Atqui omnis essentia existens est singularis ratione sui. Ergo.

Quælibet res est una per suam essentiam. Atqui per idem aliquid est unum et individuum. Ergo omnis essentia est singularis et individua per seipsam.

Dist. maj. est una unitate transcendentali, *conc.*, unitate numerali, *nego*.

Contradist. min., aliquid per idem est unum unitate numerica et individuum, *conc.*, per idem est unum unitate transcendentali et individuum, *nego*.

Præsens difficultas petitur ex eo quod non distinguitur inter duplicem unitatem, inter nempe unitatem transcendetalem quæ convertitur cum ente, et unitatem numericam quæ est principium numeri. Prima est unitas essentiæ, et omnibus entibus convenit ; secunda est unitas individui, et proprie non dicitur nisi de substantiis materialibus. Quælibet res est una per suam essentiam, sed non quælibet res est individua per se ipsam. Unum enim dicit indivisionem, unaquæque essentia est de se indivisa ; sed individuum non importat tantum indivisionem, sed incommunicabilitatem et divisionem ab aliis. Unde cum essentia ex se habeat quod sit indivisa, incommunicabilis et divisa ab aliis, est per se individua, ut fit in subtantiis simplicibus completis ; sed cum essentia illam incommunicabilitatem et distinctionem seu divisionem non ex se sed ex aliquo adjuncto recipiat, jam non individuatur per seipsam, ut fit in substantiis materialibus.

3° Atqui omnis res est una unitate transcendentali et numerica per suam essentiam. Ergo.

Quælibet essentia est una unitate numerica per propriam realitatem Atqui realitas propria essentiæ est ipsa essentia. Ergo omnis essentia est una et individua per seipsam.

Dist. maj. per propriam realitatem, scilicet, per realitatem quæ identificatur cum essentia, vel quæ ad ipsam pertinet ideoque est propria ejus, *conc.*, per realitatem quæ identificatur cum essentia, *nego*.

Contradist. min. realitas propria essentiæ, scilicet, id quod cum essentia identificatur, est ipsa essentia, *conc.*, id quod ad ipsam essentiam pertinet ideoque dicitur proprium ejus, *nego*.

4° Atqui omnis essentia fit individua per realitatem quæ identificatur cum ipsa. Ergo.

Individua materialia substantialiter differunt. Atqui nisi essentia per seipsam fiat individua, non substantialiter distinguerentur. Ergo omnis essentia est per seipsam individua.

Dist. maj. Substantialiter, scilicet, essentialiter et specifice, *nego*, scilicet, non accidentaliter tantum, *conc.*

Contrad. min., non distinguerentur specifice, si sunt ejusdem speciei, *conc.*, distinguerentur accidentaliter tantum, *nego*.

Inter individua materialia ejusdem speciei non datur distinctio accidentalis tantum sed subtantialis ; non tantum enim accidentia Pauli non sunt accidentia Petri, sed nec natura utriusque eadem numero est. Igitur quando dicitur quod individua materialia substantialiter differunt, non significatur quod principium distinctionis seu individuationis sit ipsa essentia, sed quod non tantum differunt accidentaliter sed substantialiter, cum habeant naturam numero diversam, quæ tamen natura non ex se habet quod sit hæc numero natura, sed a materia signata quantitate.

ARTICULUS III

DE SUBSISTENTIA

I. Status quæstionis. — In substantiis materialibus essentia non est individua et singularis per seipsam, sed mediantibus principiis individuantibus, a quibus principia quidditativa realiter distinguuntur. Nunc autem quæritur utrum essentia singularis seu individua sit de se substantia completa et subsistens. Substantia completa et subsistens dicitur *suppositum* vel *persona*, in quantum est principium seu subjectum *quod* est et operatur. Unde quæritur utrum inter essentiam seu naturam et suppositum sit distinctio realis, vel distinctio rationis tantum. Ratio hujus quæstionis petitur ex fide catholica, quæ quidem docet Verbum divinum, in Incarnationis mysterio,

naturam humanam assumpsisse non autem suppositum seu personam, ita ut duplex sit in Christo Domino natura, divina scilicet et humana, sed unica persona Verbi in natura humana subsistens. Ad illius quæstionis solutionem, prius declarandum est quid intelligatur et significetur nomine naturæ, et quid nomine suppositi.

II. Quid natura. — 1° Nomen *naturæ* desumptum esse videtur a *nascendo*, et ad significandum generationem viventium primo impositum est, unde *naturale* dicitur id quod est a nativitate. 2° Nomen naturæ translatum est ad significandum ipsius generationis principium, quo sensu natura describitur : *principium motus in eo quod est per se et non per accidens.* 3° Nomen naturæ impositum est ad significandum id quod est generationis terminus, nempe ipsam essentiam ; unde omnis essentia seu quidditas natura dicitur.

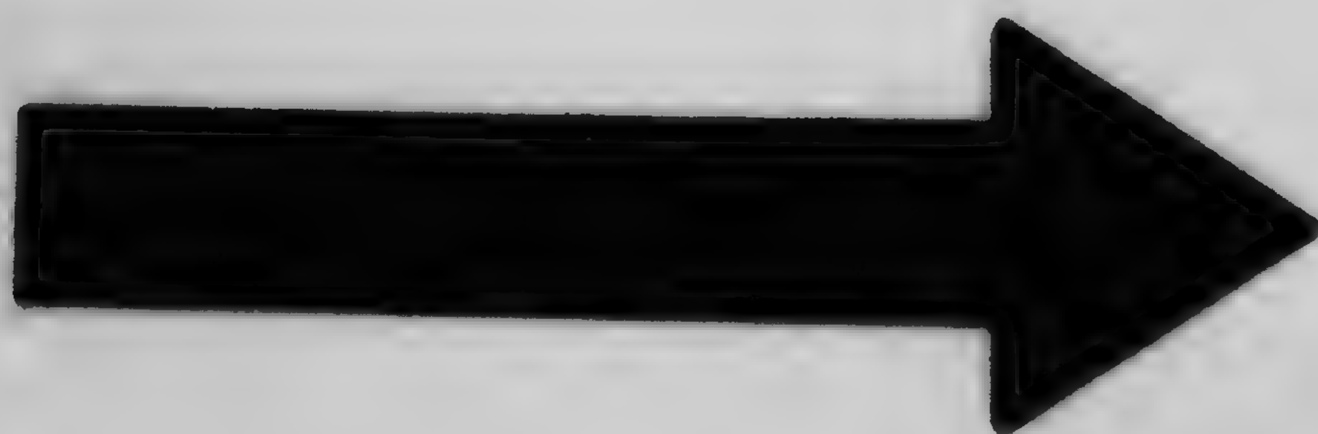
Nomen autem naturæ prout supposito opponitur, significat ipsam essentiam seu quidditatem substantialem, qua nempe substantia completa et subsistens constituitur in sua specie seu quasi specie, essentiam scilicet, quam significat definitio. Natura igitur sese habet ut pars formalis subsistentis, v. g., natura humana est pars formalis hominis, id quo homo in specie constituitur. Cum autem operatio sequatur esse, id quo subsistens habet esse specificum, est simul *principium quo* habet operationes huic speciei consentaneas : unde natura dicitur, pars formalis suppositi seu subjecti subsistentis, et *principium quo* operationis.

III. Quid suppositum et persona. — **Suppositum**, a Boetio (1) definitur : *Naturæ completæ individua substantia.* Ad rationem suppositi requiritur :

1° Ut sit *substantia ;* accidens non potest esse suppositum.

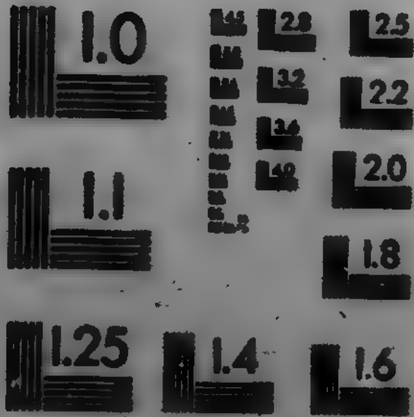
---

(1) « Boéce, philosophe chrétien, né à Rome, et mort à Pavie (vers 470-526) fréquenta les écoles d'Athènes. Son culte a été reconnu par Pie X (22 juin 1904) et sa fête fixée au 21 juillet... Plusieurs de ses définitions devinrent classiques... » ELIE BLANC, *Dict. de Phil.*, ad verbum Boéce.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

2° Ut substantia illa sit *individua ;* igitur substantiæ secundæ quæ sunt naturæ universales non sunt supposita.

3° Ut illa substantia sit *incommunicabilis ;* incommunicabilitas est de ratione individui.

4° Ut sit illa substantia *completa*, nam dicitur *naturæ completæ*, ideoque pars substantiæ, sive quidditativa ut anima, sive integrans ut manus, non est suppositum.

5° Ut illa substantia sit *subsistens*, nam substantia dicitur absolute completa dum subsistit, scilicet, dum est subjectum ipsius actus essendi seu existendi, ideoque subjectum omnium operationum, nempe *id quod est* et *id quod agit.*

Suppositum igitur, ut ex his facile constat, triplicem importat incommunicabilitatem, excludit nempe : communicabilitatem naturæ universalis pluribus individuis, in quantum est *substantia individua ;* communicabilitatem partis toto, in quantum dicitur *natura completa ;* communicabilitatem assumptionis ab altero supposito, in quantum est *substantia subsistens*, nempe natura propria subsistentia terminata, ita ut non possit terminari ab alia subsistentia.

Suppositum, diximus, est subjectum actus existendi et omnium operationum, est id quod est et id quod operatur. Quemadmodum igitur natura est *id quo* aliquid *est* in determinata specie, et *principium quo* operationum, ita suppositum est *id quod est* et *principium quod* omnium operationum, unde axioma : *Actiones sunt suppositorum.*

Persona nihil aliud est quam suppositum rationale, unde a Boetio definitur : *rationalis naturæ individua substantia.* Suppositum dicitur ergo de omnibus entibus, persona de entibus rationalibus tantum.

IV. Philosophorum sententiæ. — Ex prædefinitis conceptibus tum naturæ, tum suppositi, facile apparet distinctionem saltem rationis inter utrumque haberi. Omnes philosophi hac in re concordant, sed circa distinctionem realem admittendam inter naturam et suppositum dividuntur. Alii, ut

Henricus Gandavensis (XIII° sæc.), nullam admittunt distinctionem realem, sed rationis tantum. Alii, ut Scotus et Scotistæ, dicunt suppositum distingui a natura, quia suppositum addit naturæ aliquid negativum, negationem scilicet actualis dependentiæ a subsistentia superiori, ideoque inter utrumque intercedere non distinctionem realem, vel rationis tantum, sed distinctionem formalem ex natura rei. Alii, ut S. Thomas et Thomistæ, affirmant distinctionem realem inter naturam et suppositum, quia suppositum addit naturæ aliquid positivum realiter a natura distinctum. Ex his tamen quidam, ut De Maria et Billot, dicunt suppositum addere aliquid positivum naturæ, sed extrinsecum, scilicet addere *esse*; alii autem, ut Cajetanus et inter recentiores Satolli, Paquet, Lepicier, Villafranca, docent suppositum addere naturæ aliquid reale, positivum, intrinsecum, constitutivum suppositi, nempe *subsistentiam*, realitatem distinctam tum a natura singulari, tum ab existentia seu esse.

V. Distinctio realis inter naturam et suppositum vindicatur. — Primo demonstrabimus sententiam thomisticam de distinctione reali inter naturam et suppositam, abstractione facta ab hac ulteriori quæstione, utrum scilicet, suppositum addat naturæ aliquid positivum intrinsecum vel extrinsecum tantum. Sit igitur :

THESIS.—IN REBUS CREATIS DATUR REALIS DISTINCTIO INTER NATURAM ET SUPPOSITUM.

Explicatur sensus propositionis. 1° Dicitur in rebus creatis, quia in Deo, cum Deus sit ens simplicissimum, nulla potest dari distinctio realis sed rationis tantum.

2° Distinctio realis potest verificari multipliciter : habetur enim vel inter duas res subsistentes, ut inter duos homines : vel inter duas res quarum una nihil est alterius, licet sint eadem subjecto, ut albedo et dulcedo in saccharo ; vel inter duas res quarum una includit aliam et aliquid aliud ipsi superaddit, ut

inter partem et totum, inter animam et hominem. Cum autem affirmatur distinctio realis inter naturam et suppositum, non affirmatur quod natura et suppositum distinguuntur ut duo subsistentia, nec ut duæ res quarum una nihil est alterius, sed sicut duæ res quarum una continet aliam et aliquid aliud ipsi superaddit.

3° Cum persona nihil aliud sit ac suppositum in naturis rationalibus, distinctio realis quæ affirmatur inter naturam et suppositum, affirmatur eadem inter naturam et personam.

Demonstratur.—Realis distinctio affirmanda est inter duo quorum unum continet alterum et aliquid reale ipsi superaddit. Atqui in omnibus rebus creatis, suppositum continet naturam et aliquid reale ipsi superaddit. Ergo in rebus creatis datur distinctio realis inter naturam et suppositum.

Major clara est ex his quæ jam exposita sunt.

Ad minorem. 1° *In rebus materialibus, suppositum continet naturam et ipsi aliquid reale superaddit.* Etenim natura hic nihil aliud importat nisi ipsam essentiam, seu principia quidditativa ; suppositum vero cum sit substantia individua et completa, complectitur non tantum principia quidditativa, sed omne id quod ad ipsam substantiam seu naturam pertinet, nempe suppositum continet naturam tanquam partem formalem, et ipsi superaddit principia individuantia, existentiam et accidentia, quæ realiter a natura seu essentia distinguuntur. Ergo in rebus materialibus suppositum continet naturam et aliquid reale ipsi superaddit.

« Contingit in quibusdam rebus subsistentibus inveniri aliquid, quod non pertinet ad rationem speciei, sicut accidentia et principia individuantia, sicut maxime apparet ex his quæ sunt ex materia et forma composita ; et ideo in talibus etiam *secundum rem* differunt natura et suppositum, non quasi omnino aliqua separata, sed quia in supposito includitur ipsa natura speciei et superadduntur quædam alia, quæ sunt præter rationem speciei : unde suppositum significatur ut totum habens naturam partem formalem et perfectivam sui, et propter hoc in compositis ex materia et forma natura non prædicatur de supposito ; non enim dicimus quod hic homo sit sua humanitas.» (1)

(1) S. Thomas, *Sum. theol.*, 3 p., q. 2, a. 2.

2° *In substantiis simplicibus completis, suppositum continet naturam et aliquid reale ipsi superaddit.* In substantiis simplicibus completis natura individuatur per seipsam, unde suppositum non addit naturæ principia individuantia tanquam aliquid realiter ab ipsa distinctum ; sed cum in istis substantiis, existentia realiter distinguatur ab essentia, suppositum includens naturam et existentiam, aliquid reale ipsi naturæ per se individuæ superaddit. Ergo in omnibus rebus creatis suppositum continet naturam et aliquid reale ipsi superaddit, ideoque in rebus creatis datur distinctio realis inter naturam et suppositum.

IV. De subsistentia.— Natura ut *natura* dicit principia quidditativa, ut *singularis*, addit principia individuantia, ut *subsistens* seu ut suppositum, natura enim subsistens et suppositum sunt unum et idem, [1] addit *subsistentiam*. Subsistentia igitur est id quo natura singularis fit subsistens et suppositum. *Subsistentia* autem definitur : *terminus ultimus et purus naturæ substantiæ* [2] ; est igitur aliquid substantiale, quia ipsam naturam terminat in linea substantiæ. In entibus rationalibus, subsistentia dicitur *personalitas*, sicuti in ipsis suppositum vocatur persona.

Subsistentia autem est quid positivum ipsi naturæ singulari additum, cum quidem demonstravimus suppositum aliquid reale ipsi naturæ singulari superaddere ; sed estne quid intrinsecum vel extrinsecum supposito ? Non consentiunt philosophi, ut diximus.

Quidam tenent subsistentiam esse ipsum actum essendi seu existentiam, ideoque esse quid extrinsecum supposito, cum suppositum dicatur subjectum actus essendi. Alii autem affirmant subsistentiam esse realitatem quamdam naturæ singulari additam, qua ista natura constituitur subjectum actus essendi,

---

(1) Natura singularis quandoque dicitur suppositum, sed in hoc casu suppositum non formaliter et adæquate accipitur.
(2) CAJETANUS, in III partem, q. 4, a. 2.

ideoque subsistentiam esse quid positivum, intrinsecum supposito, aliquid realiter distinctum tum a natura singulari, tum ab existentia. Hæc ultima sententia quam exponit Cajetanus (in tertiam Partem, quæst. 4, a. 2) nobis magis arridet ; sit igitur :

THESIS.—SUBSISTENTIA EST QUID REALITER DISTINCTUM TUM A NATURA SINGULARI TUM AB EXISTENTIA, IDEOQUE SUPPOSITUM NATURÆ SINGULARI SUPERADDIT ALIQUID POSITIVUM INTRINSECUM.

Suppositum est subjectum actus existendi, quod naturæ singulari ut sic convenire non potest. Atqui hoc de supposito affirmari nequit, nisi admittatur in ipso subsistentia ut aliqua realitas intrinseca, distincta et a natura singulari et ab existentia. Ergo subsistentia est quid realiter distinctum tum a natura singulari, tum ab existentia.

Ad majorem.—« Esse proprie et vere non attribuitur nisi rei per se subsistenti » ; [1] etenim natura non importat esse, nisi ut subsistens, seu ut suppositum : ut natura, importat principia quidditativa, nihil aliud ; ut singularis, naturæ addit principia individuantia, non autem esse. Ergo suppositum seu natura subsistens est proprium subjectum actus existendi, quod naturæ singulari ut sic non convenit.

Ad minorem.—Constitutivum subjecti ad hoc quod per se primo sit susceptivum alicujus realitatis, oportet esse aliquid reale, realiter distinctum ab eo cui illa realitas convenire non potest, quid positivum et intrinsecum. Potentia enim et actus sunt in eodem ordine ; si actus sit quid reale, et ipsa potentia quædam realitas esse debet. Atqui in hoc differt natura singularis seu individua a supposito, quod suppositum claudit in se aliquid quod est per se primo susceptivum alicujus realitatis,

(1) S. THOMAS, Quodlib. 9, a. 3.

nempe actus existendi, quod quidem naturæ singulari non convenit. Ergo suppositum super naturam singularem addit aliquid reale, positivum et intrinsecum, nempe subsistentiam, qua mediante natura singularis fit susceptiva actus existendi. (1)

VII. Constitutiva suppositi.— « Est ergo ratio personæ, quod sit subsistens, et omnia comprehendens quæ in re sunt. » (2) Suppositum omnia complectitur quæ in re sunt, sed non omnia sunt constitutiva suppositi. Suppositum continet principia quidditativa, principia individuantia et subsistentiam, tanquam constitutiva et intrinseca principia, existentiam, accidentia et operationes, tanquam elementa extrinseca ; sed inter elementa intrinseca, proprium constitutivum suppositi est subsistentia.

VIII. Falsæ personæ definitiones. — Suppositum seu persona est quid substantiale; rejicienda est ergo quæcumque definitio, quæ aliquid accidentale ut personæ constitutivum supponeret. Hac ratione, non sunt admittendæ definitiones ipsius Gunther : persona est *natura sui conscia ;* Cousin : *voluntas est ipsum esse personæ ;* Lockii dicentis personam *memoria et conscientia* constitutam ; Cartesii : *persona est id quod cogitat.* Propositio illa Cartesii secundum se est vera, sed non potest admitti ut definitio personæ. Persona enim est principium quod operationis, sed aliunde definiendum est, ut sciatur de ipsa quid sit.

---

(1) Cf. Satolli, *De Incarnatione Verbi*, quæst. XVII.
(2) S. Thomas, III *Sent.*, dist. 55, q. 1, a. 3.

CAPUT SECUNDUM

DE ACCIDENTIBUS

Prologus.— Habito sermone de substantia, jam progrediendum est ad accidentium considerationem. Accidentia autem considerari possunt vel *in genere*, vel *in specie*, scilicet secundum novem ipsorum genera, de quibus in specie agemus, exceptis situ et habitu, cum de ipsis sufficiant quæ jam dicta sunt in logica ; unde hic erit ordo materiæ hujus capitis secundi.

DE ACCIDENTIBUS

- I. De accidentibus in genere
  - Accidentis notio
  - Accidentis species : absolutum, modale
  - Accidentia realiter distinguuntur a substantia.
  - Non repugnat accidentia absoluta virtute divina, existere sine subjecto.
  - Difficultatum solutio
- II. De quantitate
  - Notio
  - Proprietates
    - Extensio partium in ipsa substantia
    - « « « ordine ad locum
    - Incompenetrabilitas
    - Divisibilitas
    - Mensurabilitas
  - Ratio essentialis quantitatis consistit in extensione partium in ordine ad ipsam substantiam.
  - Species
    - Quantitas dimensiva
      - Continua
        - Permanens
        - Successiva
      - Discreta
    - Quantitas virtutis
  - Quantitas realiter distinguitur a substantia corporea.

- **III. De qualitate**
  - Notio
  - Proprietates
    - Habere contrarium
    - Suscipere magis et minus
    - Esse fundamentum similitudinis
  - Species
    - Habitus et dispositio
    - Potentia et impotentia
    - Passio et patibilis qualitas
    - Forma et figura
  - De habitu
    - Notio
    - Species
      - Entitativus, operativus
      - Supernaturalis, naturalis
      - Bonus, malus
    - Subjectum
    - Origo
  - De potentia et impotentia
  - De passione et patibili qualitate
  - De forma et figura

- **IV. De relatione**
  - Notio
  - Elementa
    - Subjectum
    - Terminus
    - Fundamentum
  - Species
    - Realis, logica
    - Transcendentalis, prædicamentalis
    - Mutua, mixta
  - Reales habentur relationes in rebus creatis.
  - Relatio prædicamentalis realiter differt a suo fundamento.
  - Corollaria

- **V. De actione et passione**
  - Actionis notio
  - Actionis species
    - Creatio, effectio
    - Immanens, transiens
    - Instantanea, successiva
  - Passionis notio
  - Motus notio
  - Motus species
    - Motus localis
    - Alteratio
    - Augmentum et decrementum
  - Axiomata

- **VI. De ubi seu de loco**
  - Loci notio
  - Diversi modi essendi in loco
    - Circumscriptive
    - Informative
    - Operative
      - Definitive
      - Incircumscripte
    - Sacramentaliter
  - Idem corpus non potest esse in pluribus locis circumscriptive.
  - Duo corpora non possunt naturaliter esse simul in eodem loco.
  - Spatii notio
  - Spatii species
    - Reale
    - Ideale
    - Imaginarium

VII. De quando seu de tempore
- **Temporis notio**
- **Temporis species**
  - **Reale**
    - **Intrinsecum**
    - **Extrinsecum**
  - **Ideale**
  - **Imaginarium**
- ***Æternitatis* notio**
- ***Æternitatis* species**
  - **Absoluta, participata**
  - **Positiva, negativa**
- **Triplex durationis species**
  - **Æternitas**
  - **Tempus**
  - **Ævum**

ARTICULUS I

DE ACCIDENTIBUS IN GENERE

I. Accidentis notio. — ***Secundum nomen,*** **accidens dicitur ab *accidere;* est id quod accidit alicui subjecto. *Secundum rem* vero definitur *accidens : res seu quidditas cui convenit non esse per se, sed in alio ut in subjecto.* Accidens prædicamentale, de quo nunc agitur, distinguitur contra substantiam. Ut jam diximus loquendo de substantia, quædam sunt quæ semper in alio inveniuntur, ut sunt color et calor, operatio, motus, etc., et de alio prædicantur. Ipsis non convenit esse per se, sed in alio ut in subjecto, et quia ipsis subjectis accidunt, accidentia dicuntur. Inhærentia tamen actualis subjecto non est de definitione accidentis, quia non est id quod primo in re concipitur, ut dicemus infra, ideoque de definitione accidentis ponitur aptitudo ad inhærendum subjecto, definitur nempe accidens, non *ens in alio,* sed *res cui convenit esse in alio ut in subjecto.***

Substantia est id quod stat sub accidentibus.

II. Accidentis species.—Accidens dividitur in *absolutum* et *modale*.

Accidens absolutum est illud quod novam confert entitatem ipsi substantiæ cui inhæret, v. g. : quantitas, calor.

Accidens modale est illud quod vix entitatem, sed potius modum essendi entitatis designat, v. g. : curvitas lineæ, celeritas motus, intensitas caloris.

III. De distinctione accidentis a subtantia.— **Status quæstionis**. Accidens est idem subjecto ac substantia, cum ipsi substantiæ inhæreat, et aliquid unum cum ipsa constituat. Non est tamen accidens idem conceptu ac substantia, cum alius sit conceptus substantiæ et alius conceptus accidentis ; ideo accidens et substantia ratione distinguuntur. Illi autem conceptus suntne unius ejusdem realitatis, vel utrum alia sit realitas subtantiæ et alia realitas accidentis ? Quæstio proponitur ergo de distinctione reali inter accidens et substantiam. Cartesius et cartesiani distinctionem realem negant, quam S. Thomas et scholastici affirmant. Sit igitur :

accidens, substantia,

THESIS.—ACCIDENTIA REALITER DISTINGUUNTUR A SUBSTANTIA.

1° Qualibet substantia creata mutabilis est, eadem manente ejus essentia. Atqui nulla realis mutatio hujusmodi haberi potest, nisi admittatur distinctio realis inter substantiam et accidentia. Ergo in rebus creatis, accidentia realiter distinguuntur a substantia.

Major ex experientia quotidiana constat. *Ad minorem.* In omni enim mutatione, distinguere est duos terminos, et transitum subjecti ab uno in alium terminum. Atqui transitus ille fieri nequit, quin subjectum aliquid amittat vel acquirat in uno vel in altero termino. « Omne quod movetur, inquit S.Thomas, quantum ad aliquid manet et quantum ad aliquid transit.» (1)

(1) *Sum. theol.*, p. I, q. 9, a. 1.

1° Qualibet substantia creata mutabilis est....
2° Ea quae sunt realiter separabilia...

Ergo nulla potest fieri realis mutatio substantiæ, quin aliquid reale amittat vel acquirat. Atqui eadem manente essentia, substantia non mutatur nisi secundum accidentia. Ergo accidentia sunt quid realiter distinctum a substantia.

2° Ea quæ sunt ad invicem realiter separabilia, etiam ante separationem sunt inter se realiter distincta. Atqui substantia est realiter separabilis ab accidentibus, anima realiter separabilis est a tristitia, aliter esset semper tristis, ferrum separabile est a calore, aliter non posset fieri frigidum. Ergo substantia realiter distinguitur ab accidentibus.

IV. De existentia accidentium sine subjecto.—Status quæstionis. Accidentia et substantia realiter in rebus creatis distinguuntur, sed non est de ratione distinctionis realis quod realiter distincta possint existere separatim. Unde demonstrata distinctione reali inter substantiam et accidens, quæritur de possibilitate existentiæ accidentium sine substantia. Hæc quæstio maxime interest, cum fides catholica doceat, in sanctissimo Eucharistiæ sacramento, præsentiam realem Christi Domini sub *speciebus* panis et vini, quæ manent post conversionem totalem substantiæ panis et vini in substantiam corporis et sanguinis Christi. Ad cujus solutionem notare est :

1° Quæritur utrum accidentia possint existere sine subjecto, scilicet sine substantia cui inhærent.

2° Qui autem distinctionem realem denegant inter substantiam et accidentia, ut sunt Cartesiani, qui vero actionem Dei supernaturalem admittere nolunt, ut sunt Rationalistæ, affirmant accidentia sine subjecto connaturali existere non posse.

3° Accidentia modalia, et accidentia quæ non tantum ut accidentia, sed ut talia accidentia, subjectum requirunt, non possunt sine subjecto existere, v. g., curvitas non potest existere sine subjecto curvo ; celeritas separata a motu, cogitatio separata a cogitante, existere minime possunt.

4° Accidentia autem absoluta realiter distincta a substantia, secundum scholasticos, licet ordinem naturalem dicant ad subjectum connaturale, ideoque non possint naturaliter

X Essentia accidentis non consistit in eo quod actualiter existit in suo subjecto connaturali.

existere sine tali subjecto, possunt tamen modo supernaturali et per miraculum, a substantia separari et sine subjecto connaturali existere. Sit igitur :

THESIS.—NON REPUGNAT ACCIDENTIA ABSOLUTA, VIRTUTE DIVINA, EXISTERE SINE SUBJECTO.

1° Ratio essentialis accidentis non consistit in actuali inhærentia in subjecto, sed in absentia virtutis propriæ ad se sustentandum, ratione cujus indiget subjecto. Atqui illa virtus qua indiget accidens, et quæ naturaliter a substantia suppeditatur, potest a Deo suppleri. Ergo non repugnat accidentia virtute divina existere sine subjecto.

Ad majorem.—Ratio enim essentialis uniuscujusque rei est id quod primo in re concipitur, et est ratio explicativa omnium proprietatum quæ in re inveniuntur. Atqui id quod primo in accidente concipitur, et est ratio explicativa proprietatum ejus, non est actualis inhærentia subjecto, sed absentia virtutis propriæ ad se sustentandum, unde requirit subjectum ab ipso repetens virtutem qua sustentetur. Etenim si quæratur cur accidens requirit subjectum, respondetur, quia non habet virtutem sese sustentandi, unde mutuatur virtutem subjecti.

Ad minorem.—1° Non est enim deneganda Deo, primæ causæ, virtus quam ipse dedit substantiæ.

2° Deus potest conservare effectus causarum secundarum sine ipsis causis secundis. Effectus enim magis dependet a causa prima quam a secunda. Atqui accidens absolutum sese habet ad substantiam sicut effectus ad causam secundam, sive efficientem sive materialem. Ergo Deus potest conservare accidentia separata a substantia.

3° Id tantum omnipotentiæ Dei impossibile est quod implicat contradictionem. Atqui nulla implicatur contradictio in hoc quod remaneant accidentia absoluta sine subjecto. Ergo virtute divina, accidentia in esse conservari possunt sine subjecto.

Ad minorem.—Contradictio autem repeti non posset nisi : vel ex identitate accidentium et substantiæ, vel ex essentiali

inhærentia actuali accidentis subjecto, vel ex defectu virtutis sustentantis accidentia sine subjecto. Atqui demonstravimus distinctionem realem adesse inter substantiam et accidentia, et inhærentiam non actualem sed aptitudinalem esse de essentia accidentis ; virtus autem divina supplet virtutem subjecti. Nulla igitur contradictio datur in hoc quod remaneant accidentia in esse separata a substantia.

V. Solvuntur difficultates.

Atqui accidens sine subjecto repugnat. Ergo falsa thesis. Probo antecedens.:

1° Accidens definitur *ens in alio*. Atqui ens in alio nequit esse sine subjecto. Ergo accidens sine subjecto repugnat.

Dist. maj. Accidens definitur *ens in alio*, definitione essentiali, *nego ;* definitione descriptiva, *conc.* *Transeat minor*, et *nego cons.*

Definitio alia est essentialis, quæ fit per principia essentiæ constitutiva, alia descriptiva, quæ fit per ea quæ essentiæ superadduntur. Constitutivum essentiæ accidentis non sistit in actuali inhærentia subjecto, ut diximus, ideoque definitio *ens in alio* quæ talem inhærentiam importat non est essentialis sed descriptiva.

2° Atqui accidens est essentialiter ens in alio. Ergo.

Accidens naturalem dicit ordinem ad substantiam. Atqui quod naturalem dicit ordinem ad substantiam est essentialiter ens in alio. Ergo accidens est essentialiter est in alio, ideoque sine subjecto existere nequit.

Dist. maj. Accidens dicit naturalem ordinem ab substantiam tanquam ad subjectum ad quod aptitudinem dicit, *conc.*, tanquam ad subjectum actualis inhærentiæ, *subdist.:* essentialiter, *nego*, secundum ordinationem naturalem, *conc.*

Contrad. min. Quod importat aptitudinem ad substantiam est essentialiter ens in alio, *nego;* quod importat actualem inhærentiam ad substantiam, *conc.*

Vox *naturalis* potest plura significare, designat enim : quod est a nativitate, sic cæcitas dicitur naturalis cæco nato ;— quod est alicui essentiale, sic rationalitas dicitur homini naturalis ; — quod ab essentia necessario dimanat, sic risibilitas est naturalis homini ; — id ad quod sese extendit quæcumque virtus naturalis, sic operatio, effectus, finis proportionatus cujuscumque naturæ creatæ, dicuntur quid naturale ; et quia in rerum natura, agentia creata uniformiter agunt, id quod fit secundum consuetum rerum ordinem dicitur etiam naturale. Igitur quando affirmatur : accidens importat ordinem naturalem ad substantiam, non necessario intelligitur iste ordo ut relatio quædam actualis et essentialis. Ratio essentialis accidentis sistit in hoc quod non habeat virtutem sese sustentandi, ideoque indigeat virtute aliena. Ista

autem virtus secundum consuetum ordinem rerum suppeditatur a substantia, unde dicitur accidens naturalem ordinem dicere ad substantiam.

3° Atqui accidens dicit ordinem essentialem ad substantiam tanquam ad subjectum actualis inhærentiæ. Ergo.

Accidens actu existens et non inhærens subjecto haberet esse per se. Atqui habere esse per se competit substantiæ et non accidenti. Ergo accidens importat actualem inhærentiam subjecto.

Dist. maj. naturaliter, *nego*, supernaturaliter, *conc.*

Dist. min. Esse per se naturaliter, competit substantiæ, *conc.* supernaturaliter esse per se non potest accidenti competere, *nego.*

Accidens existens sine subjecto est semper accidens et non substantia, quia licet actu sit sine subjecto, tamen hoc ipsi competit per miraculum. Semper de ipso verificatur definitio accidentis, quod est res seu quidditas cui (naturaliter) competit non esse per se, sed in alio ut in subjecto.

4° Atqui esse per se nec per miraculum ipsi accidenti competere potest.

Esse actu sine subjecto accidenti convenire non potest nisi Deus munere substantiæ fungatur respectu ipsius. Atqui repugnat Deum munere fungi substantiæ. Ergo etiam per miraculum non potest convenire accidenti esse actu sine subjecto.

Dist. maj. Nisi Deus munere substantiæ fungatur, scilicet, nisi Deus sit subjectum accidentis, *nego*, scilicet, nisi Deus efficienter suppleat virtutem substantiæ, *conc.*

Contrad. min. Repugnat Deum esse subjectum accidentis, *conc.*; repugnat Deum efficienter supplere virtutem substantiæ, *nego.*

Substantia est subjectum accidentis ipsi præbens virtutem qua sustentatur. Deus autem non potest esse subjectum accidentis, hoc enim compositionem importaret ; nec quidem hoc requiritur ut accidens sit sine subjecto, quia Deus potest supplere virtutem substantiæ efficienter, tribuens accidenti virtutem qua mediante existat ad modum substantiæ.

5° Atqui Deus deberet fungi munere subjecti. Ergo.

Accidens individuatur subjecto. Atqui accidens existens sine connaturali subjecto deberet individuari. Ergo Deus deberet fungi munere subjecti accidentis.

Dist. maj. Accidens individuatur in quantum recipitur in subjecto, *conc.*; nec potest remanere individuatio post separationem per ordinem ad ipsum, *subdist.* naturaliter, *conc.*, præternaturaliter, *nego*. *Conc. min.* et *nego conseq.*

Forma accidentalis sicut forma substantialis individuatur subjecto in quo recipitur ; tamen non repugnat formam jam individuatam individuationem servare a subjecto separatam, secundum quod retinet ordinem ad subjectum in quo fuit. Sic anima humana remanet individua post separationem a corpore, in quantum ordinem retinet ad tale corpus. Idem dicendum de accidentibus quæ virtute divina existunt separata a proprio subjecto.

ARTICULUS II

DE QUANTITATE

I. Quantitatis notio.— *Quantitas est accidens extensivum sudstantiæ corporeæ in partes.* Quantitas est *accidens* non autem substantia ; est accidens *substantiæ corporeæ*, quia substantia incorporea seu spiritualis quantitatem proprie non habet ; est accidens *extensivum* substantiæ *in partes*, quia licet substantia corporea sit de se composita ex forma et materia, ideoque partes essentiales habeat, tamen partes integrantes et quantitativas non habet nisi a quantitate.

II. Quantitatis proprietates.—Quinque sunt quantitatis proprietates : 1° *Extensio partium in ipsa substantia*, ita ut una distinguatur ab alia et sit secundum ordinem disposita ; — 2° *extensio partium in ordine ad locum*, ita ut quæcumque pars determinatum locum habeat ; — 3° *incompenetrabilitas*, vi cujus una pars excludit a suo loco aliam partem ; — 4° *divisibilitas*, vi cujus partes separari possunt ; 5° *mensurabilitas*, qua partes numerari possunt, et qua quantitas fit æqualitatis et inæqualitatis fundamentum.

III. De ratione formali quantitatis.— Quinque sunt proprietates quantitatis, sed quænam ex hisce proprietatibus

sese habet ut formaliter constitutiva ipsius? Quidam dicunt essentiam quantitatis in divisibilitate consistere; alii ipsam reponunt in extensione actuali partium per ordinem ad locum; S. Thomas quantitatem definiens *ordo partium in toto,* (1) docet quantitatem essentialiter constitui extensione partium secundum ordinem ad ipsam substantiam. Sit igitur:

THESIS.—RATIO ESSENTIALIS QUANTITATIS CONSISTIT IN EXTENSIONE PARTIUM IN ORDINE AD IPSAM SUBSTANTIAM.

Constitutivum essentiæ est id quod primo in re concipitur, et est ratio explicativa omnium aliarum proprietatum. Atqui id quod primo in quantitate concipitur, et est ratio explicativa aliarum proprietatum est extensio partium in ordine ad ipsam substantiam. Ergo ratio formalis seu essentialis ipsius quantitatis est extensio partium in ipsa substantia, seu *ordo partium in toto.*

Ad minorem.—Ut facile quidem intelligitur, prius est substantiam habere partes in se, quam extendere partes in loco, et ideo substantia corporea partes extendit in loco, incompenetrabilis, divisibilis et mensurabilis est, quia in se habet partes. Igitur id quod primo in quantitate concipitur, et est ratio explicativa aliarum proprietatum est extensio partium in ordine ad ipsam substantiam.

IV. Quantitatis species.— 1° Quantitas alia est *proprie* dicta, alia *metaphorice* accepta.

Prima est *quantitas corporea* seu *dimensiva* quæ dicitur de rebus materialibus; secunda est *quantitas virtutis,* quæ secundum metaphoram transfertur ad significandum gradum perfectionis rerum immaterialium.

2° Quantitas dimensiva dividitur in *continuam* et *discretam.*

(1) *Cont. Gent.* lib. 4, c. 65.

Quantitas continua [1] est illa quarum partes sunt unitæ; dicitur *magnitudo*, v. g. : quantitas arboris, lapidis.

Quantitas discreta est illa quarum partes sunt separatæ, dicitur *multitudo* seu *numerus*, v. g. : quantitas arenæ maris, acervi lapidum.

3° Quantitas continua dividitur in *permanentem* et *successivam*.

Quantitas permanens et illa cujus partes existunt simul v. g.: quantitas ferri, lapidis.

Quantitas successiva est illa cujus partes simul non existunt, sed sibi succedunt, v. g. : quantitas temporis, motus, orationis.

V. De distinctione quantitatis a substantia.—Agitur quidem non de distinctione rationis, sed de distinctione reali inter substantiam corpoream et quantitatem. Cum jam demonstravimus accidentia realiter distingui a substantia, videtur ista quæstio jam soluta ; tamen propterea quod Cartesius posuerit extensionem seu quantitatem constituere ipsam essentiam corporum, ideoque denegaverit distinctionem realem inter utrumque, cui sententiæ subscribunt post Nominales Lockius et Sensistæ, specialis instituitur demonstratio sententiæ thomisticæ, de reali distinctione quantitatis a substantia corporea. Sit igitur.:

THESIS.—QUANTITAS REALITER DISTINGUITUR A SUBSTANTIA CORPOREA.

1° Substantia corporea est ex se indifferens ad determinatam extensionem, salvatur enim in majori vel minori extensione. Atqui subjectum de se indifferens ad aliquid non potest illud habere nisi a principio extrinseco. Ergo substantia corporea determinatam dimensionem habet a principio extrinseco, realiter proinde a se distincto. Atqui illud principium nihil aliud est nisi ipsa quantitas substantiam extendens in partes

(1) Continua sunt illa quorum *ultima* sunt unum. Contigua illa quorum ultima sese tangunt.

dimensivas. Ergo quantitas realiter distinguitur a substantia corporea.

2° Substantia corporea est tota in toto et tota in singulis partibus, v. g., substantia aquæ est tota in massa aquæ, et tota in singulis guttulis, substantia panis est tota in toto pane, et tota in minima panis parte. Atqui quantitas est tota in toto, sed non est tota in singulis partibus. Ergo quantitas realiter distinguitur a substantia corporea.

ARTICULUS III

DE QUALITATE

B.

I. Qualitatis notio. — *Latissimo sensu*, qualitas dicitur quidquid prædicatur de aliquo *in quale*, sive sit substantia, sive sit accidens.

Latiori sensu, qualitas dicitur quidlibet genus accidentium quæ de substantia prædicantur.

Stricto sensu, definitur *qualitas : accidens modificativum seu dispositivum substantiæ in seipsa vel in ordine ad operationem.*

Qualitatis proprietates.—Triplex datur qualitatis proprietas : 1° *habere contrarium*, scilicet aliquam qualitatem sibi privative vel positive oppositam, v. g. : virtus et vitium, scientia et ignorantia, sanitas et infirmitas contrarie opponuntur ; 2° *suscipere magis et minus*, qualitas enim in majori vel minori gradu in subjecto esse potest, intentionem vel remissionem admittit, v. g. homo est magis vel minus doctus ; — 3° *esse*

fundamentum similitudinis vel dissimilitudinis, similia enim proprie dicuntur quæ in eadem qualitate conveniunt.

III. Qualitatis species. — Quadruplex datur qualitatis species : 1° *habitus* et *dispositio* ; 2° *potentia* et *impotentia* ; 3° *passio* et *patibilis qualitas* ; 4° *forma* et *figura*.

IV. De habitu et dispositione.— *a*) **Habitus notio.**— *Habitus est qualitas secundum quam bene vel male disponitur subjectum aut in seipso aut in ordine ad operationem*, v. g. : virtus et vitium. Si autem illa qualitas firmiter inhæreat subjecto ita ut sit ab ipso difficile mobilis, dicitur *habitus ;* si vero illa qualitas facile a subjecto removeatur, dicitur tantum *dispositio*.

b) **Habitus species.**—1° Habitus est *entitativus* vel *operativus*.

Habitus entitativus est qualitas qua subjectum bene vel male disponitur in seipso, v. g., ægritudo, sanitas.

Habitus operativus est qualitas qua subjectum bene vel male disponitur in ordine ad operationem, v. g., scientia, justitia.

2° Habitus est *supernaturalis* vel *naturalis*.

Habitus supernaturalis est ille qui a Deo homini infunditur præter exigentias et vires naturæ humanæ ; v. g., gratia habitus entitativus supernaturalis est, et virtutes theologicæ sunt habitus supernaturales operativi.

Habitus naturalis est ille qui viribus naturalibus acquiritur, v. g., scientia.

3° Habitus est *bonus* vel *malus* secundum quod *bene* vel *male* disponit subjectum, in seipso vel in ordine ad operationem ; v. g. ; virtus est habitus bonus, vitium habitus malus.

c) **Habitus subjectum.** — Habitus entitativus cum disponat substantiam in seipsa, recipitur in substantia tanquam in proprio subjecto. Habitus autem operativi cum disponant substantiam in ordine ad operationem, immediate subjiciuntur in ipsis potentiis operativis. Tamen non omnis substantia, nec omnis potentia operativa possunt esse subjectum habituum, sed illæ tantum quæ non determinantur ad unum, ita

ut possint bene vel male sese habere. Unde substantiæ non viventes, cum eodem modo semper sese habeant vi naturæ suæ, non possunt esse subjectum habituum. Substantiæ autem viventes possunt bene vel male sese habere vel in seipsis vel in ordine ad operationem. Plantæ et animalia bruta possunt bene vel male sese habere quoad substantiam suam, unde sanitas vel ægritudo de ipsis prædicatur ; sed habent operationes determinatas ad unum, ideoque potentiæ vegetativæ et sensitivæ non possunt esse subjectum habituum operativorum. Homo autem potest bene vel male sese habere tum in seipso tum in ordine ad operationem, ideoque potest esse subjectum habituum tum entitativorum, tum operativorum. Illæ tamen tantum potentiæ hominis possunt recipere habitus quæ non determinantur ad unum ; ideoque intellectus et voluntas sunt præcipua et immediata subjecta habituum. Dividuntur ergo habitus in *intellectuales* qui perficiunt intellectum, et *morales* qui perficiunt voluntatem.

d) **De habituum origine.**—Habitus naturales secundum quamdam inchoationem sese habent in quacumque facultate, in quantum omnis facultas seu potentia inclinatur naturaliter ad proprium objectum, tanquam ad aliquid sibi conveniens ; sed secundum suam rationem perfectam habitus illi acquiruntur repetitione actuum, unde axioma : ex repetitis actibus fit habitus. Actus enim sæpe repetitus generat facilitatem seu dispositionem ad faciliter et prompte agendum. Habitus vero supernaturales a Deo infunduntur.

V. De potentia et impotentia. — *Potentia* est qualitas proxime habilitans substantiam ad operandum, unde definitur : *Principium proximum et immediatum operationis*, v. g. : voluntas, intellectus, visus, etc. Dicitur principium *proximum* et *immediatum* operationis, ut distinguatur a natura, quæ est principium radicale, remotum et mediatum operationis. Substantia creata, ut demonstrabitur infra, non agit immediate per se, sed mediante virtute, seu facultate, seu potentia realiter a se distincta.

Impotentia nihil aliud est nisi ipsius potentiæ debilitas, sic v. g., visus in sene fit impotens seu debilis.

De diversis animæ potentiis seu facultatibus erit sermo in psychologia.

VI. De passione et patibili qualitate. — *Passio* tertia qualitatis species, est qualitas alterationem inducens in sensu, vel ipsam alterationem consequens, v. g. : frigus, calor, pallor ex metu. Si autem ista qualitas sit cito transiens, dicitur passio ; si vero sit diu permanens, dicitur patibilis qualitas.

VII. De forma et figura.— *Forma* est qualitas resultans in corpore ex terminatione quantitatis. Dicitur *forma* in rebus artificialibus, v. g. : forma domus, statuæ ; dicitur *figura* in rebus naturalibus, figura hominis. Vulgo tamen unum pro altero assumitur.

ARTICULUS IV

DE RELATIONE

I. Relationis notio. — *Relatio* est respectus seu ordo unius ad alterum. Quædam sunt in rerum natura quæ ex se cognosci possunt quin de alia re cogitetur, dicuntur *absoluta*, ut sunt homo, quantitas, etc. Alia autem sunt quæ cognosci non possunt quin de alia re cogitetur, et dicuntur *relativa*, v. g. : pater et filius, pater enim qua talis habitudinem seu respectum importat

ad filium, sine quo ut pater cogitari nequit. Respectus seu habitudo quam unum ad alterum importat, dicitur relatio.

Illud accidens aliquid omnino particulare sibi vindicat præ aliis accidentibus. Etenim alia accidentia secundum rationem suam genericam, et secundum suum conceptum *formalem*, dicunt aliquid afficiens subjectum in se, et ipsi inhærens ; relatio autem secundum suam rationem formalem non importat *aliquid* esse in subjcto et ipsi inhærens, sed potius subjectum *esse ad aliud*, unde definitur : *accidens cujus tota ratio est ad aliud sese habere.* (1)

II. Relationis elementa. — Triplex datur elementum necessarium in relatione : subjectum, terminus et fundamentum. *Subjectum* est id quod ad aliud refertur ; *terminus* est id ad quod subjectum refertur ; *fundamentum* est ratio propter quam subjectum ad terminum refertur. Subjectum et terminus extrema relationis dicuntur. In relatione paternitatis, pater est subjectum, filius terminus, generatio fundamentum relationis. Quamvis terminus ad relationem sit necessarius, relatio tamen formaliter de ipso non dicitur, sed de subjecto ; est enim relatio habitudo seu ordo *subjecti* ad terminum.

III. Relationis species. — 1° Relatio est *realis* vel *logica* seu *rationis*.

Relatio realis est respectus existens in rebus independenter a mentis consideratione, v. g. : paternitas, filiatio, similitudo.

Relatio logica seu *rationis* est respectus quam ratio ponit vel inter conceptus, v. g. : relatio prædicati ad subjectum in

(1) « L'être *relatif* ne peut exister, ni même être conçu sans un autre être *corrélatif*. La relation unit les deux termes corrélatifs et les oppose tout à la fois. Les accidents absolus sont quelque chose, disaient les scholastiques, *aliquid* ; la relation est quelque chose vers autre chose, *aliquid ad aliquid*. Les accidents absolus sont inhérents à un sujet, « *habent esse in subjecto* » ; l'être de la relation considéré formellement a un *esse ad* ; la raison formelle de la relation, dit S. Thomas, est, « *respectus ad alterum*,» la caractéristique du rapport est pourrait-on dire, son *altérité*.» D. MERCIER, *Traité élémentaire. Ontologie*. La relation.

propositione ; vel inter ipsas res, sed sine reali fundamento, v. g. : relatio inter vexillum et determinatam regionem, relatio signi arbitrarii inter signum et signatum.

2° Relatio est *transcendentalis* vel *prædicamentalis*.

Relatio transcendentalis est ipsa rei absolutæ entitas ex sua essentia ad aliud relata, v. g. : relatio animæ ad corpus, accidentis ad substantiam, potentiæ ad objectum suum, creaturæ ad creatorem. Est ordo in ipsa essentia inclusus et inseparabilis ab ipsa, unde dicitur etiam relatio essentialis.

Relatio prædicamentalis, de qua in præsenti articulo agitur, est accidens cujus tota ratio est ad aliud sese habere.

Relatio transcendentalis non est quid distinctum ad ipsa rei essentia ,sed ipsamet essentia ad aliud se habens ; relatio vero prædicamentalis intelligitur ut aliquid additum essentiæ, vi cujus essentia refertur ad aliud.

3° Relatio est *mutua* vel *non-mutua* seu *mixta*.

Relatio mutua est illa quæ importat reciprocationem ordinis ex parte duorum extremorum, v. g. : relatio inter patrem et filium est mutua, quia importat realem respectum patris ad filium, et filii ad patrem.

Relatio mixta est illa quæ non importat reciprocationem ordinis inter duo extrema relationis, v. g. : relatio creaturæ ad creatorem, cognoscentis ad cognoscibile. Si enim verus et realis datur respectus creaturæ ad creatorem, cognoscentis ad cognoscibile, non datur talis respectus Creatoris ad creaturam, et cognoscibilis ad cognoscens.

Relatio mutua dicitur mutua *æquiparantiæ* vel *disquiparantiæ*, secundum quod est ejusdem rationis, eodemque nomine designatur in utroque termino, vel non. Relatio similitudinis est mutua æquiparantiæ ; relatio causalitatis est mutua disquiparantiæ, v. g. : relatio filii ad patrem est relatio effectus et dicitur filiatio, relatio patris ad filium est relatio causæ et dicitur paternitas.

4° Triplex datur fundamentum relationis prædicamentalis in rebus : relationes enim vel fundantur in *quantitate*, et habetur

relatio æqualitatis ; vel fundantur in *qualitate*, et habetur *relatio similitudinis* ; vel fundantur in *actione et passione* et habetur *relatio originis et causalitatis*. Omnes igitur relationes prædicamentales ad illud triplex genus revocari possunt.

IV. De existentia relationis realis.— Res ad invicem certo referuntur. Iste autem respectus unius rei ad alteram existit ne tantum in intellectu nostro, ponitur ne in rebus ex sola mentis consideratione, vel independenter ab ipsa ? Existuntne relationes reales quarum sit fundamentum reale in rebus ? Negant Nominales, quibus consentiunt quidam recentiores, inter quos Kant et Kantistæ. Contra ipsos sit igitur :

relatio

THESIS.—Reales habentur relationes in rebus creatis.

1° Ubi sunt realia fundamenta relationum, ibi sunt reales relationes. Atqui existunt in rebus creatis realia relationum fundamenta. Ergo reales existunt relationes.

Ad majorem.—Etenim fundamentum est id a quo oritur relatio. Ubi datur realis generatio v. g., requiritur ut sit reale generatum, et realis respectus generati ad generantem a quo accipit esse. Ubi ergo datur reale fundamentum datur realis relatio.

Ad minorem.—Ex experientia constat in rerum natura realia existere fundamenta relationum, existunt reales generationes, reales qualitates in quibus realiter conveniunt quæ dicuntur similia, et reales quantitates in quibus realiter conveniunt quæ dicuntur æqualia.

2° Confirmatur ex manifesto ordine qui existit in mundo ; ille enim ordo ex subordinatione et coordinatione, seu ex relationibus rerum ad invicem resultat.

V. De distinctione relationis a suo fundamento. — Existunt reales relationes, relationes scilicet quæ realiter a subjectis in quibus sunt distinguuntur. Sed in relatione præter subjectum requiritur fundamentum, unde ulterius quæritur

utrum relatio sit realiter distincta a suo fundamento. Cui quæstioni respondet sequens propositio.

THESIS.—RELATIO PRÆDICAMENTALIS REALITER DIFERT A SUO FUNDAMENTO.

1° Comparatur relatio realis ad suum fundamentum, sicut effectus realis ad suam causam realem. Etenim fundamentum est id a quo oritur relatio. Atqui effectus realiter a sua causa distinguatur oportet; nihil est causa suiipsius. Ergo relatio prædicamentalis realiter distinguitur a suo fundamento.

2° Illa duo sunt realiter inter se distincta, quorum unum alteri addit novum *esse*. Atqui relatio addit novum *esse* supra esse fundamenti. Ergo relatio realiter distinguitur a suo fundamento.

Ad minorem.—Relatio est accidens superveniens substantiæ mediantibus aliis accidentibus, actione et passione, quantitate et qualitate, quæ sunt fundamenta ipsius. Illa autem accidentia sunt res absolutæ quæ secundum rationem suam dicunt *esse in*, nullo modo *esse ad*, quod proprium est relationis. Unde accidentia quæ sunt relationis fundamenta, non possunt rationem reddere ipsius respectus rerum ad invicem, ideoque præter entitatem fundamenti, alia realitas est admittenda, relationis nempe, qua mediante subjectum, novum esse habet, scilicet *esse ad* aliud.

VI. Corollaria.— 1° Relatio est accidens relativum : qua accidens habet esse in substantia cui inest tanquam subjecto ; qua relativum non habet esse in subjecto, sed *esse ad* aliud. « Essentia potest quadrupliciter se habere ad esse : vel 1° est ipsum esse, et hoc de Deo solo dicitur ; vel 2° habet esse in se, et hoc affirmatur de substantia prædicamentali ; vel 3° habet esse in alio, et hoc affirmatur de accidentibus absolutis ; vel 4° habet esse ad aliud, et hoc dicitur unice de prædicamento *ad aliquid* seu de relatione. » (1)

(1) DE MARIA, *Phil. prim. seu Ont.*, tract. II. q. V.

2° Relatio est minima entitas. « In nobis relationes habent esse dependens, quia earum esse est aliud ab esse substantiæ, unde habent proprium modum essendi secundum propriam rationem, sicut et in aliis accidentibus contingit ; quia enim omnia accidentia sunt formæ quædam substantiæ superadditæ et a principiis substantiæ causatæ, oportet quod eorum esse sit superadditum supra esse substantiæ, et ab ipso dependens ; et tanto uniuscujusque eorum esse est prius vel posterius, quanto forma accidentalis secundum propriam rationem fuerit propinquior substantiæ vel magis perfecta. Propter quod et relatio *realiter substantiæ adveniens et postremum et imperfectissimum esse habet* : postremum quidem, quia non solum præexigit esse substantiæ, sed etiam esse aliorum accidentium, ex quibus causatur relatio ; sicut unum in quantitate causat æqualitatem, et unum in qualitate similitudinem ; imperfectissimum autem, quia propria relationis ratio consistit in eo quod est ad alterum ; unde esse ejus proprium, quod substantiæ supperaddit, non solum dependet ab esse substantiæ, sed etiam ab esse alicujus exterioris.» (1)

3° Relativa sunt simul natura et cognitione. De ratione enim relationis est ut sit et ut cognoscatur, quod extrema simul ponantur, cum subjectum et terminus sint elementa necessaria relationis. Hoc quidem intelligendum est de relativis formaliter acceptis ; prout nempe materialiter et absolute considerantur prioritatem admittunt unius ad alterum, sic. v. g., pater ut homo est prior filio, sed ut pater, simul est cum filio.

ARTICULUS V

DE ACTIONE ET PASSIONE

I. Actionis notio.— Actio in genere nihil aliud est nisi *actuale exercitium causæ* ; secundum quod est prædicamentum, *actio* definitur : *accidens quo causa constituitur actualiter causans.*

(1) S. THOMAS, *Contra gent.*, lib. 4. c. 14.

1° Dicitur *accidens*, aliquid inhærens substantiæ, ideoque ab ipsa realiter distinctum.

2° Dicitur *quo causa constituitur actualiter causans*. Substantia est principium efficiens seu causa, in quantum habet potentias activas quæ sunt principia immediata operationis ; sed ipsis habitis, substantia est in actu primo ad agendum, seu in potentia proxima tantum, non constituitur in actu secundo seu actualiter causans, nisi mediante actione, quæ ideo etiam dicitur : *actus secundus potentiæ activæ*.

II. Actionis species. — 1° Actio vel est productiva alicujus rei ex nihilo, et dicitur *creatio*, vel est productiva alicujus rei ex præsupposito subjecto, et dicitur *effectio*, *eductio*, *operatio* seu simpliciter *actio*. Actio autem productiva alicujus ex præsupposito subjecto, educit ex ipso vel formam substantialem, et dicitur *generatio*, vel formam accidentalem, et dicitur *alteratio*.

2° Actio alia est *immanens* et alia *transiens*.

Actio immanens, quæ propria est viventium, est illa quæ manet in ipso principio ,seu in ipsa potentia a qua procedit, v. g. : sentire, intelligere.

Actio transiens, quæ communis est viventibus et non viventibus, est illa quæ transit extra principium a quo procedit, quæ recipitur in subjecto prorsus diverso ab eo a quo procedit, v. g. : scribere, secare.

3° Actio est *instantanea* seu *successiva*, prout fit in instanti, ut creatio, vel successive, ut calefactio.

III. Passionis notio. — *Passio*, prout speciale prædicamentum constituit, est *accidens quo subjectum constituitur actualiter recipiens actionem agentis*. Passio igitur opposito modo sese habet ad actionem, est terminus ejus. Actio enim transit ab agente in patiens in quo recipitur, et sicuti in agente datur potentia activa cujus actus dicitur actio, ita in patiente datur potentia passiva seu receptiva cujus actus est *passio*. Unde *passio* dicetur etiam : *actus secundus potentiæ passivæ seu receptivæ*.

IV. Motus notio.—Inter actionem et passionem mediat motus qui quidem, secundum quod est ab agente, dicitur *actio*, et secundum quod a patiente recipitur, dicitur *passio*. « Motus autem dicitur *actio* secundum quod est actus agentis, ut ab hoc ; dicitur autem *passio* secundum quod est actus patientis, ut in hoc.» [1]

Motus, *latissimo sensu*, accipitur pro quacumque activitate seu actione, v. g., intelligere, velle, dicuntur motus.

Lato sensu, motus est *transitus de potentia ad actum*, tum in agente, tum in patiente, v. g., generatio et corruptio dicuntur motus.

Stricto sensu, recte definitur *motus* ab Aristotele, *actus existentis in potentia in quantum hujusmodi*.

1° Dicitur *actus*.— « Considerandum est quod aliquid est in actu tantum, aliquid vero in potentia tantum, aliquid vero modo medio se habens inter potentiam puram et actum perfectum. Quod est in potentia tantum, nondum movetur ; quod autem jam est in actu perfecto, non movetur sed jam motum est. Illud igitur movetur, quod medio modo se habet inter puram potentiam et actum perfectum, quod quidem partim est in potentia, et partim in actu.» [2] Sic aqua in potentia tantum calida, nondum movetur ; aqua actu calida, jam mota fuit ; sed aqua movetur secundum quod magis et magis participat de calore, in quantum scilicet est actus sed imperfectus respectu prioris status, et in potentia respectu actus perfecti. Ipse igitur actus imperfectus caloris in calefactibili existens est motus, et sic motus dicitur actus.

2° Dicitur *existentis in potentia*. Iste enim actus imperfectus dicitur motus non secundum quod est actus tantum, quin scilicet comparetur ad aliquid imperfectius ut actus, quia tunc non esset motus sed principium seu terminus a quo incipit motus ; dicitur motus in quantum comparatur ut actus ad aliquid imperfectius, unde dicitur *actus existentis in potentia*.

---

(1) S. Thomas, *Phys*. III, lect. 5.
(2) S. Thomas, III, *Phys*. lect. 2.

3° Dicitur *in quantum hujusmodi*, scilicet, in quantum in potentia. Iste enim actus ordinem dicens ad aliquid imperfectius cujus est actus, non est quidem motus nisi etiam ordinem dicat ad ulteriorem actum, cujus respectu est in potentia; aliter enim non esset motus sed terminus ad quem motus. Ad significandum illum ordinem ad ulteriorem actum, additur in definitione *in quantum hujusmodi* seu *prout in potentia.* (1)

« Unde (motus) neque est potentia existentis in potentia, neque est actus existentis in actu, sed est actus existentis in potentia ; ut per id, quod dicitur actus, designetur ordo ejus ad anteriorem potentiam : et per id quod dicitur in potentia existentis, designetur ordo ejus ad ulteriorem actum. Unde convenientissime Philosophus definit motum dicens, quod motus est actus existentis in potentia secundum quod hujusmodi.» (2)

V. Motus species. — Motus, *lato sensu* acceptus, idem est ac mutatio, et easdem habet species.

Motus autem, stricto sensu acceptus, est triplex, *motus localis* seu *latio*, *alteratio* et *augmentum et decrementum.*

Motus localis est transitus corporis ab uno loco ad alium locum.

Alteratio est transitus subjecti ab una qualitate ad aliam.

Augmentum et *decrementum* est transitus subjecti ab una ad aliam quantitatem.

---

(1) « Le mouvement est l'acte d'un être en puissance, en tant que cet être est encore en puissance.

Entre la simple aptitude au mouvement, pure puissance, d'une part, et l'acte complet, qui suppose l'aptitude satisfaite, la puissance réalisée, d'autre part, il y a une réalité intermédiaire composée d'acte et de puissance, c'est le mouvement : elle est *acte*, et, sous ce rapport, présuppose une puissance en partie réalisée ; mais elle est encore *puissance*, car le sujet en partie actualisé demeure susceptible d'un acte ultérieur ; elle est l'acte d'un sujet en puissance, « actus imperfecti.» Tant que l'acte n'a pas commencé, le mouvement n'existe pas encore ; aussitôt qu'il est accompli, le mouvement a cessé...

Pour concevoir le mouvement il faut donc avoir en vue une double relation du sujet, l'une avec une puissance antérieure présentement réalisée, l'autre avec un acte encore réalisable ; le mouvement est tout à la fois, la réalisation d'une certaine potentialité, et la capacité d'un acte ultérieur plus complet, c'est donc bien l'acte d'une puissance encore en puissance.» D. Mercier, *Métaphys. gen.*, pp. 393-394.

(2) S. Thomas, in III *Phys.*, lect. 2.

(3) Cf. pp. 353 et seq.

VII. Axiomata philosophica.

I° De actione.—1° *Operatio sequitur esse*, scilicet. *a*) Non operatur nisi id quod est ; *b*) quidquid habet esse, habet operationem ; *c*) *modus operandi sequitur modum essendi*, unde si aliqua substantia habet operationem independentem ab alia, habet esse independenter ad ipsa et vicissim ; *d*) operatio proportionatur naturæ ejus quod operatur.

2°) *Omne agens agit aliquid sibi simile*, scilicet, agit aliquid simile formæ qua agit.

II° De passione.—1°) *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*, scilicet, juxta gradum capacitatis potentiæ receptivæ.

2° *Non datur patiens sine agente*, non datur enim passio sine actione.

III° De actione et passione.—1° *Unus est actus quo agens agit et patiens patitur*, unus scilicet est motus qui dicitur *actio* prout ab agente, et *passio* prout in patiente.

2° *Actio est in agente, actio est in passo:* actio est in agente ut in suo principio, est in passo ut in suo termino.

IV°. De motu.—1° *Omne quod movetur ab alio movetur, vel ab alia parte suipsius*, unumquodque enim movet in quantum est actu, movetur in quantum est in potentia sub eodem respectu ; idem non potest esse simul in actu et in potentia respectu ejusdem.

2° *Actus moventis in moto est motus mobilis*, unus enim idemque motus est ab agente seu movente ut actio, et in patiente seu mobili ut passio.

ARTICULUS VI

DE UBI SEU DE LOCO

I. Loci notio.—*Ubi est accidens proveniens ex circumscriptione corporis a circumscriptione loci. Locus* autem ab Aristotele definitur : *Superficies prima, immobilis, corporis ambientis.* (1)

1° Dicitur *superficies corporis ambientis,* nam locus concipitur ut aliquid ambiens corpus locatum, sicut aliquod receptaculum in quo corpus locatum circumscribitur. Superficies corporis continentis est superficies *concava* prout ambit, circumscribit corpus locatum.

2° Dicitur superficies *prima,* scilicet immediate ambiens, et immediate continens corpus. Locus enim constituitur non quacumque parte seu dimensione ipsius corporis ambientis, sed extremis dimensionibus seu lineis quibus tangit corpus locatum. Sic distinguitur locus *proprius* a loco *communi* qui plura locata simul continet, ut aula plures homines continens.

3° Dicitur superficies *immobilis,* quia superficies immediate ambiens locatum non habet rationem loci secundum quod mutatur materialiter, sicut aer circa turrim, vel aqua fluens circa navim in flumine, sed secundum quod formaliter immobilis consideratur per ordinem ad puncta fixa et immobilia, v. g., locus navis est aqua prout immobilis, secundum ordinem ad ripam.

---

(1) « Le lieu est la superficie première immobile de l'espace que l'on conçoit comme entourant un corps.»

II. De diversis modis essendi in loco.—Ipsa circumscriptio corporis circumscriptione loci, dicitur *ubicatio* seu *localisatio*. Aliquid autem potest esse in loco multiplici modo.

1° *Proprie*, seu *circumscriptive* seu *per modum loci*, scilicet, per commensurationem propriarum dimensionum dimensionibus loci. Cum quidem corpora tantum dimensiones habeant, corpora tantum dicuntur esse *proprie* in loco. Res autem incorporeæ dicuntur esse in loco *improprie* seu *metaphorice*.

2° *Informative*, scilicet, secundum genus causæ formalis, seu formæ actuantis locatum, v. g., forma corporis est in loco *informative*, quia informat corpus locatum.

3° *Operative*, scilicet, per applicationem virtutis effectricis ad aliquod locatum, vel ad aliquem locum. Hoc quidem fieri potest dupliciter :

a) *Definitive*, si virtus ita uni loco applicatur, ut non possit simul aliis locis applicari, v. g., substantiæ immateriales, ut angeli et anima humana, dicuntur esse in loco *definitive*, applicando quidem virtutem suam locato vel loco ; sed cum ista virtus sit finita, non tamen ubique simul ipsam applicare possunt, ideoque alicui *definito* loco seu locato tantum applicatur.

b) *Incircumscripte*, si virtus omnia loca et locata simul attingat modo quidem infinito ; sic Deus est in loco *incircumscripte*, cum sit *ubique*.

4° *Sacramentaliter*, scilicet, mediantibus dimensionibus alterius substantiæ, quibus substantia localisata substat quin sit earum subjectum. Hic modus a theologis ponitur propter specialem præsentiam corporis et sanguinis Christi Domini, in sanctissimo Eucharistiæ Sacramento, sub accidentibus panis et vini.

III. De præsentia corporum in loco.—Circa præsentiam corporum in loco duplex moveri potest quæstio : utrum idem corpus possit esse simul in pluribus locis, et utrum plura corpora possint esse simul in eodem loco.

Ad primam quæstionem respondetur dicendo : 1° Idem corpus non potest esse simul in pluribus locis *circumscriptive*, nec naturaliter, nec per miraculum ; hoc enim implicat contradictionem, dimensiones corporis simul *circumscriberentur* et *non circumscriberentur*, ideoque simul esset *locatum* et *non locatum*.

2° Non repugnat ut idem corpus, per miraculum, esse possit simul in pluribus locis non circumscriptive. Id enim quod repugnat est idem corpus esse simul in pluribus locis, ratione propriarum dimensionum quæ non possunt simul circumscribi, definiri dimensionibus loci, et sese extendere extra locum ; sed non repugnat in se, corpus idem numero esse in pluribus locis, dummodo ratio suæ præsentiæ possit multiplicari. Sic in Eucharistia, corpus Christi est præsens vi mirabilis conversionis substantiæ panis in substantiam corporis Domini ; cum autem multiplicari possit hæc conversio, multiplicatur præsentia Christi sub speciebus.

Ad secundam quæstionem respondetur : 1° Duo corpora non possunt naturaliter esse simul in eodem loco. Incompenetrabilitas enim est proprietas naturalis quantitatis, vi cujus corpus locatum excludit a suo loco quodcumque aliud corpus.

2° Non repugnat in se duo corpora esse simul in eodem loco; ideo per miraculum, seu virtute divina fieri potest. Etenim corpus excludit a loco quem occupat aliud corpus propter extensionem suarum partium in loco. Atqui extensio partium in loco non est essentialis proprietas quantitatis, sed extensio partium in ipsa substantia. Ergo non repugnat in se corpus quantum, quin partes extendat in ordine ad locum, ideoque quin excludat aliud corpus a loco quem occupat.

IV. Spatii notio et species. — Spatium, vulgari notione accipitur ut *receptaculum quoddam corporum locandorum et motuum localium.* Notio spatii affinis est notioni loci, tamen non sunt absolute idem locus et spatium. Locus est pars determinata spatii ; sed ex eo quod concipiuntur duo loca, intervallum intercedit inter utrumque quod spatium dicitur. Est igitur spatium distantia inter duo loca, vel inter duas partes

loci. Locus est superficies prima corporis ambientis, spatium est ipsa dimensio corporis ambientis, quæ dimensio intelligitur secundum longitudinem, latitudinem et profunditatem. Corpora igitur in spatio localisationem habent, et motus localis fit secundum quod corpus percurrit spatium seu distantiam inter duo loca ; unde facile accipitur spatium ut receptaculum quoddam corporum locandorum et motuum localium.

Spatium est *reale, ideale* seu *imaginarium. Spatium reale* est extensio realis existens inter corpora realia. Cum autem inter corpora realia, alia corpora existunt ipsa continentia, v. g., aqua, aer, spatium reale resultat ex serie non interrupta coexistentium corporum, et spatium reale ut limites habet, limites ipsius mundi corporei. *Spatium ideale* est extensio possibilis quem intellectus excogitat dari inter corpora possibilia. *Spatium imaginarium* est extensio possibilis quam fingit phantasia ; est forma sensibilis cujusdam spatii indefiniti, in phantasia tantum existens.

ARTICULUS VII

DE QUANDO SEU DE TEMPORE

I. Temporis notio. — *Quando est accidens resultans in corpore ex tempore quo mensuratur.* Quamvis autem tempus sit quid notissimum, difficile est dicere quid sit. Unde S. Augustinus dicebat : « Quid ergo tempus est ? Si nemo ex me quærat, scio ; si quærenti explicare velim, nescio.» (1) Tempus est mensura durationis rerum mobilium, unde per ordinem ad motum definitur. Secundum Aristotelem (2), *tempus est numerus motus secundum prius et posterius.*

(1) *Confess.*, l. XI, c. XIV, n. 17.
(2) *Phys.*, l. IV, c. XI, 5.

1° Dicitur *numerus motus*, tempus enim determinamus cum accipimus in motu aliud et aliud, et aliquid inter ea, seu cum intellectus noster accipiendo unum nunc et alterum, quasi numerat prius et posterius in motu. Ergo tempus dicitur numerus seu mensura motus.

2° Tempus dicitur numerus motus, non quidem numerans seu abstractus, sed numeratus et concretus, ipsis nempe rebus numeratis applicatus, ideoque tempus est *continuum* propter continuitem rei numeratæ.

3° Dicitur *secundum prius et posterius*, quia tempus accipimus cum unum momentum concipimus ut *finem* prioris momenti et *principium* posterioris. Unde triplex momentum temporis datur : instans præteritum, instans præsens, et instans futurum, quæ ita ad invicem comparantur, non quasi quid discretum et quorum unum nihil sit alterius, sed quasi quid continuum, in quantum nunc præsens seu instans præsens est simul finis præteriti et principium futuri. *Nunc* igitur temporis sese habet ut aliquid *fluens*, quod in quantum respondet mobili se habenti aliter et aliter, discernit prius et posterius in tempore, et suo fluxu tempus facit.

« Manifestum est enim quod tunc esse tempus determinamus, cum accipimus in motu aliud et aliud, et accipimus aliquid medium inter ea. Cum enim intelligimus extrema diversa alicujus medii, et anima dicat illa esse duo *nunc*, hoc *prius*, illud *posterius* ; quasi numerando *prius* et *posterius* in motu, tunc hoc dicimus esse tempus.» (1)

4° Tempus est numerus motus localis, continui et uniformis. Tempus sese habet ut mensura omnium rerum mobilium, ut mensura generalis et uniformis. Motus autem localis est omnium motuum sensibilium manifestior, et in omnibus aliis aliquo modo invenitur. Motus autem localis, continuus et uniformis, cujus mensura seu numerus adhibetur ut mensura durationis omnium rerum sensibilium, est motus solaris.

5° Quia autem tempus *formaliter* non accipitur sine intellectu numerante, tempus realiter existit in rebus propter realem

(1) S. THOMAS, *Phys.*, l. IV, lect. XVII.

successionem prius et posterius in motu, sed *materialiter* tantum. Etenim e tribus elementis temporis, nunc præsens tantum actu est, instans præteritum et instans futurum sunt in memoria vel in prævisione intellectus, ita ut tota ratio formalis temporis operatione intellectus perficiatur. Hoc sensu quidem dici potest cum Aristotele et S. Thoma : si non esset anima, non esset tempus.

II. Temporis species.— 1° Tempus est *reale*, *ideale* seu *imaginarium*.

Tempus reale est duratio successiva motus realis.

Tempus ideale est duratio successiva motuum possibilium quos excogitare potest intellectus.

Tempus imaginarium est duratio successiva indefinita rerum mobilium quam fingit phantasia. Quemadmodum enim phantasia sibi efformare potest formam sensibilem spatii indefiniti, ita formam sensibilem temporis indefiniti.

2° Tempus reale est *intrinsecum* vel *extrinsecum*.

Tempus intrinsecum seu *particulare*, est duratio successiva et propria cujusque motus realis, seu cujusque mobilis. Unusquisque motus, unaquæque res, suum proprium tempus habet.

Tempus extrinsecum seu *universale* est duratio successiva motus qui sese habet ut mensura omnium aliorum motuum, v. g., tempus solare, quod respectu solis est intrinsecum, sed respectu aliorum mobilium seu motuum est extrinsecum.

III. Æternitatis notio.— Æternitas opponitur tempori ; a Boetio definitur : *Interminabilis vitæ tota simul et perfecta possessio.* (1)

Dicitur 1° *Interminabilis*, scilicet, sine principio et sine fine : — 2° *vitæ*, quia entis æterni non est tantum esse, sed vivere ;—3° *tota*, non quasi æternitas partes habeat, sed quia ipsi nihil deest ; — 4° *simul*, *tota simul*, ad excludendum omnem successionem, prius et posterius temporis ; — 5° *et perfecta*,

(1) *De Consolat.*, lib. V. L'éternité est la possession parfaite et tout entière à la fois d'une vie sans commencement ni fin.

ad removendum imperfectionem ipsius *nunc* temporis, quod quidem sese habet ut fluens ; *nunc* autem æternitatis sese habet ut semper stans, et perfectum ; — 6° *possessio*, ad innuendum immutabilitatem et indeficientiam æternitatis : id enim quod possidetur, firmiter et quiete habetur.

IV. Æternitatis species.—1° Æternitas alia est *absoluta*, allia *participata* seu *relativa*.

Æternitas absoluta est duratio entis quod excludit principium, finem et successionem : est æternitas Dei.

Æternitas participata est duratio entis quod quidem habet esse ab alio, sed quod est de se incorruptibile, ideoque finem excludit ; est æternitas angelorum et animæ humanæ. Hoc sensu etiam beatitudo dicitur vita æterna.

2° Æternitas est *positiva* et *negativa*.

Æternitas positiva est illa quæ competit enti realiter existenti cujus duratio est tota simul, sine principio et sine fine.

Æternitas negativa est illa quæ competit alicui prout abstrahit a tempore, cum existere possit in qualibet temporis parte ; « est indifferentia ad existendum in quavis parte durationis indefinitæ,» [1] sic essentiæ dicuntur æternæ.

V. Triplex durationis species. — *Duratio est permanentia rei in esse.* Quædam datur res omnino immutabilis, cujus esse semper idem permanet ; duratio ejus dicitur *æternitas*. Quædam dantur res mutabiles et quoad esse et quoad operari : duratio earum *tempus* vocatur. Tandem quædam sunt res, medium locum tenentes, quæ sunt immutabiles quoad esse, mutabiles autem quoad operari, et duratio earum dicitur *ævum*. Æternitas igitur est duratio ipsius entis immutabilis quoad esse et quoad operationem, nempe ipsius Dei. Tempus est duratio entium mutabilium quoad esse et operari, nempe rerum corporalium. Ævum est duratio entium immutabilium quoad esse, mutabilium quoad operationem, nempe angelorum et animarum, seu rerum spiritualium.

---

(1) Lahousse, *Ontologia*, n. 407.

LIBER QUARTUS

DE CAUSIS

Prologus.—Maximi momenti est tractatus de causis : proprium est enim scientiæ per causas res cognoscere. Causæ autem possunt considerari vel *in genere,* vel *in specie,* prout nempe causæ immediate dividuntur in *efficientem, materialem formalem et finalem.* Iste igitur liber quartus in quatuor capita distribuitur :

1° De causis in genere
2° De causa efficiente
3° De causa materiali et formali
4° De causa finali.

CAPUT PRIMUM

Prologus. — Caput primum unicum habet articulum, cujus materia in sequenti schemate ordinata proponitur.

DE CAUSIS IN GENERE

Principii et principiati notio
Causæ et effectus notio
Distinctio inter principium et causam
Causarum prima divisio { Efficiens, Materialis, Formalis, Finalis }

ARTICULUS UNICUS

DE CAUSIS IN GENERE

I. Principii et principiati notio. — Affinis est notio causæ notioni principii, unde primo de principio quæritur. *Principium est id a quo aliquid procedit quocumque modo.* (1) Principiatum est id quod procedit a principio. Ut autem aliquid procedat ab altero requiritur inter utrumque aliqua *prioritas*, ideoque aliqua distinctio., et sic principium secundum nomen significat *principem*, seu quod prioritatem habet.

Aliquid potest esse prius altero multiplici modo : *ordine*, sic punctum dicitur principium lineæ ; *successione* seu *tempore*, sic aurora dicitur principium diei ; *natura*, sic sol dicitur principium lucis ; *consequentia*, sic præmissæ sunt principia conclusionis ; *dignitate*, sic rex dicitur princeps regni ; *origine*, sic Deus Pater dicitur principium Filii.

Quidquid igitur aliquo modo præcedit aliud dicitur principium, sed non *sensu stricto*. Ad hoc enim ut aliquid ab alio procedat non sufficit prioritas et distinctio, sed requiritur nexus intrinsecus inter utrumque. Iste nexus potest esse :

---

(1) S. Thomas, *Sum. theol.*, p. 1, q. 33, a. 1.

vel *logicus*, et habetur *principium logicum*, prout ab ipso procedit aliqua cognitio, talia sunt principia cognitionis et scientiarum ; vel *realis* seu *ontologicus*, et habetur *principium reale* seu *ontologicum*, prout ab ipso procedit aliquod ens reale, tales sunt causæ. Ex hoc intelligitur definitio principii ab Aristotele tradita : principium est *id unde aliquid est, aut fit, aut cognoscitur.*

Ad rationem principii, stricto sensu accepti, tria igitur requiruntur inter principium et principiatum : *distinctio, prioritas, nexus intrinsecus*, vi cujus unum dici possit ab altero procedere.

II. Causæ et effectus notio. — *Causa* est *principium vi cujus aliquid producitur.* Effectus autem est id quod vi causæ producitur.

Ad rationem causæ tria requiruntur : 1° *Distinctio realis* inter causam et effectum ; id enim quod producitur non potest convenire in eodem esse cum causa sua.

2° *Ordo dependentiæ* effectus a causa ; cum vi causæ producatur effectus ,esse ejus vel fieri a causa pendet.

3° *Prioritas saltem naturæ* causæ ad effectum ; etiamsi enim cœxistant effectus et causa, effectus esse habet a causa.

III. Distinctio inter principium et causam. — Principium latius patet quam causa ; principium enim sese habet ut genus respectu causæ, ita ut omnis causa sit principium, non autem omne principium, causa.

2° Distinctio realis requiritur inter causam et effectum, non autem inter principium et principiatum quæ logice differre possunt.

3° Causa importat ordinem dependentiæ ex parte effectus, quem non importat principium ex parte principiati.

4° Causa est prior effectu prioritate reali saltem naturæ, principium potest esse prius principiato prioritate logica, vel prioritate originis. Sufficit enim ad rationem principii ordo

originis unius ad alterum. « Licet hoc nomen principii, quantum ad id a quo imponitur ad significandum, videatur a prioritate sumptum, non tamen significat prioritatem sed originem. »[1] In divinis Filius procedit a Patre quin sit prioritas temporis vel natura ex parte Patris.

IV. Causarum immediata et prima divisio.— Quatuor sunt genera causarum : *causa efficiens, causa materialis, causa formalis, causa finalis.* Causa efficiens est id *a quo* aliquid fit ;— causa materialis est id *ex quo* aliquid fit ; — causa formalis est id *quo* aliquid constituitur in determinata specie ; — causa finalis est id *propter quod* seu *cujus gratia* aliquid fit. Sic v. g., producitur aliqua statua *ab* artifice (causa efficiens), *ex* marmore (causa materialis), figuram seu formam habens *qua* determinatur ad esse satuæ (causa formalis), *propter* memoriam alicujus personæ servandam et glorificandam (causa finalis).

Omnes causæ ad unum vel alterum ex quatuor illis generibus reduci possunt, vel causæ dicuntur quin realiter et proprie causæ sint, sic v. g., causa exemplaris, *id ad cujus similitudinem aliquid fit,* reducitur ad causam efficientem, formalem vel finalem ; causa occasionalis, *id ad cujus præsentiam aliquid fit,* vel est mera occasio seu opportunitas agendi, et non est causa, vel allicit ad agendum, et reducitur ad causam finalem.

---

(1) S. THOMAS, *Sum. theol.*, p. 1, 1, q. 33, a. 1.

CAPUT SECUNDUM

DE CAUSA EFFICIENTE

Prologus.—De causa autem efficiente triplex proponi potest quæstio ; quid sit, an sit, quomodo operetur. Triplex igitur erit articulus hujus capitis secundi.

DE CAUSA EFFICIENTE

- **I. De natura**
  - Causæ efficientis notio
  - Species
    - Prima, secunda
    - Principalis, instrumentalis
    - Physica, moralis
    - Causa *per se*, causa *per accidens*
    - Proxima, remota
    - Totalis, partialis
    - Universalis, particularis
    - Necessaria, contingens seu libera
    - Univoca, æquivoca
    - Agens per naturam, agens per intellectum
    - Causa quantum *ad fieri*, causa quantum *ad esse*
  - De instrumento
    - Notio
    - Duplex actio instrumenti
    - De modo essendi virtutis causæ principalis in instrumento
    - De effectu causæ instrumentalis
    - Solum instrumentum physicum proprie instrumentum dicitur
    - Instrumenti species
      - Physicum, morale
      - Artificiale, naturale, supernaturale
      - Inanimatum, animatum
      - Conjunctum, separatum
  - Principium causalitatis
  - Cognitio effectus ducit ad cognitionem existentiæ causæ.
  - Cognitio effectus ducit ad cognitionem naturæ causæ.
  - Ex cognitione causæ effectus cognoscuntur.
  - De ordine causarum

- **II. De existentia**
  - Status quæstionis
  - Thesis : Creaturæ sive spirituales sive corporales sunt vere causæ efficientes.
  - Difficultatum solutio
- **III. De modo operandi**
  - Status quæstionis
  - Philosophorum sententiæ
  - Thesis : In rebus creatis virtus agendi realiter distinguitur ab essentia
  - De actione in distans
    - Status quæstionis
    - Philosophorum sententiæ
    - Thesis : Actio in distans repugnat.
  - Axiomata

ARTICULUS I

DE NATURA CAUSÆ EFFICIENTIS

I.—Causæ efficientis notio.—Causa efficiens est *principium extrinsecum quod actione sua* [illegible] *alteram producit existentiam.*

1° Dicitur *principium extrinsecum : principium*, quia principium sese habet ut genus cujuscumque causæ ; *extrinsecum*, quia causa efficiens est aliquid extra effectum qui producitur, unde causa efficiens distinguitur a principiis intrinsecis, a quibus effectus in se constituitur.

2° Dicitur *quod alteram producit existentiam*, quia effectus causæ efficientis est realiter ab ipsa distinctus, in quo causa efficiens a causa materiali et formali distinguitur quæ non producunt aliquid a seipsis adæquate distinctum ; sunt enim effectui intrinsecæ, et ab ipso distinguuntur ut pars a toto.

3° Dicitur *actione sua physica,* quibus verbis indicatur causalitas propria et formalis ipsius causæ efficientis : *producit effectum actione sua physica.* Sic causa efficiens distinguitur a causa finali, quæ non actione sua sed bonitate sua allicit agens ad agendum. Actio sese habet igitur ut medium inter causam et effectum, et sicut vinculum, ita ut non tantum successio, sed verus influxus existat inter utrumque.

4° A causa efficienti distinguere est *occasio* et *conditio sine qua non. Occasio,* ut diximus, est *id ad cujus præsentiam aliquid fit,* non autem producit effectum, nec ad productionem ejus requiritur. *Conditio* est id quod requiritur ad actionem agentis, quin actione sua effectum causæ producat, v. g. : lux non est causa lectionis, sed est conditio requisita. Requiritur vero conditio vel ad disponendum, vel ad applicandum virtutem agentis, vel ad removendum impedimentum. In hoc ultimo casu dicitur *causare movens prohibens. Conditio sine qua non* est illa quæ absolute requiritur ad actionem agentis, et sine qua agens non potest effectum suum producere.

II. Causæ efficientis species.—1° Causa efficiens est *prima* vel *secunda.*

Causa prima est illa quæ tum quoad virtutem qua agit, tum quoad exercitium hujus virtutis, a nulla alia causa pendet, v. g. : Deus.

Causa secunda est illa quæ tum quoad virtutem qua agit, tum quoad exercitium illius virtutis, a causa prima pendet, v. g. : creaturæ omnes.

2° *Causa principalis* est illa quæ ad effectum virtute propria producendum, alteram causam sibi subordinat, dirigit et movet, v. g., scriptor est causa principalis scriptionis.

Causa instrumentalis est illa quæ sua virtute mota vel applicata a causa principali, operatur dispositive ad effectum principalis agentis,—seu, illa quae ad effectum producendum concurrit virtute suæ naturæ, sed mota et applicata ad agendum ab alia causa, nempe a principali, v. g., calamus est causa instrumentalis scriptionis.

3° Causa efficiens est *physica* vel *moralis*.

Causa physica est illa quæ actione sua physica influit effectum, *v. g.*, qui occidit hominem, est causa physica homicidii.

Causa moralis est illa quæ influxu quodam morali, scilicet precibus, consilio, imperio, movet causam physicam ad agendum, v. g., qui mandatum dat homicidii perficiendi, est causa moralis ipsius.

4° Causa efficiens est *causa per se* vel *causa per accidens*.

Causa per se est illa quæ effectum producit ad quem ordinatur natura sua, vel intentione agentis, v. g. : ignis est causa per se combustionis ; homo est causa per se occisionis Petri quem sciens et volens intendit occidere.

Causa per accidens est illa quæ effectum producit ad quem natura sua non ordinatur, vel præter intentionem agentis, v. g. : effossio sepulchri est causa per accidens inventionis thesauri ; venator belluam occidere volens potest esse causa per accidens occisionis alicujus hominis.

5° Causa efficiens est *proxima* vel *remota*.

Causa proxima est illa quæ immediate effectum attingit, v. g. : homicida est causa proxima homicidii.

Causa remota illa quæ mediate effectum influit seu attingit, v. g. : mandans est causa remota homicidii. In his causis valet axioma : *causa causæ est causa causati*.

6° Causa efficiens est *totalis* vel *partialis*.

Causa totalis est illa quæ sola in suo ordine effectum ex toto producit, v. g. : equus unus trahens currum.

Causa partialis est illa quæ cum aliis causis ejusdem ordinis effectum producit, v. g. : plures equi currum trahentes sunt causæ partiales tractionis curri.

7° Causa efficiens est *universalis* vel *particularis*.

Causa universalis est illa quæ effectus distinctarum specierum efficere potest, v. g. : sol, qui lucem, calorem, fecunditatem producit.

Causa particularis est illa quæ ad unicam speciem effectuum limitatur, v. g. : arbor qui arborem producit.

8° Causa efficiens est *necessaria*, vel *contingens* seu *libera*.

Causa necessaria est illa quæ positis omnibus his quæ ad agendum prærequiruntur, non potest non agere, v. g. : sol est causa necessaria lucis et caloris, ignis combustionis.

Causa libera est illa quæ positis omnibus ad agendum requisitis, potest non agere, v. g. : artifex est causa libera artificiati.

9° Causa efficiens est *univoca* vel *æquivoca*.

Causa univoca est illa quæ effectum producit sibi similem secundum speciem in qua communicant, v. g. : pater est causa univoca filii, arbor arboris.

Causa æquivoca est illa quæ effectum producit non sibi similem secundum speciem, v. g. : sol est causa æquivoca plantarum, artifex artificiatorum.

10° Causa efficiens est *agens per naturam*, vel *agens per intellectum*.

Agens per naturam est illud quod agit forma qua actu est, v. g. : arbor est causa agens per naturam.

Agens per intellectum est illud quod agit per *formam* vel *ideam* intellectu conceptam, v. g. : artifex est causa agens per intellectum.

11° Causa efficiens est *causa quantum ad fieri*, *causa quantum ad esse*, vel *causa quantum ad fieri et quantum ad esse*.

Causa quantum ad fieri est illa a cujus actione pendet effectus ad hoc ut ad existentiam veniat, v. g. : architectus seu structor est causa domus quantum ad fieri.

Causa quantum ad esse est illa a cujus virtute effectus pendet ut permaneat in esse, v. g. : soliditas et cohæsio lapidum et lignorum sunt causa domus quantum ad esse.

Causa quantum ad fieri et quantum ad esse est illa a cujus actione pendet effectus et ut ad esse veniat, et ut in esse perseveret, v. g. : ignis est causa caloris aquæ quoad fieri et quoad esse, fit enim aqua calida et conservatur calida ab igne ; ita sol est causa illuminationis æris.

III. De causa instrumentali seu de instrumento.—Causa instrumentalis est illa, diximus, quæ sua virtute mota vel applicata ab alia causa, nempe a principali, operatur *dispositive* ad effectum principalis agentis.

1° Duplex actio instrumenti.—In instrumento duplex datur actio, ideoque duplex virtus. Una actio est *propria* ipsius instrumenti quam operatur in *virtute propria*, v. g. : *scindere* est actio propria serræ, actio ipsi competens secundum suam propriam formam et virtutem. Altera actio, quæ *instrumentalis* dicitur, ipsi instrumento convenit, non ratione propriæ formæ vel propriæ virtutis, sed ratione motionis et virtutis quam accipit a principali agente, unde instrumentum dicitur agere in virtute principalis agentis, v. g. : *facere opus artis* serræ non competit ratione sui, sed in quantum movetur a principali agente.

« Instrumentum habet duas actiones ; unam *instrumentalem*, secundum quam operatur non in virtute propria sed in virtute principalis agentis : aliam *propriam*, quæ competit sibi secundum propriam formam, sicuti securi competit scindere ratione suæ acuitatis, facere autem lectum in quantum est instrumentum artis. Non autem perficit instrumentalem actionem nisi exercendo actionem propriam, scindendo enim facit lectum.» (1)

Instrumentum tamen constituitur instrumentum non in quantum agit in virtute propria, sed in quantum operatur in virtute principalis agentis ; « est enim ratio instrumenti ut sit movens motum. » (2)

2° De modo essendi virtutis causæ principalis in instrumento.—Virtus principalis agentis non est in instrumento eo modo quo virtus causæ primæ est in causa secunda. Etenim virtus causæ primæ recipitur in causa secunda secundum *esse permanens*, ita ut fiat propria causæ secundæ. Virtus autem principalis agentis recipitur in instrumento secundum *esse transiens*, ita ut nunquam fiat ipsius propria ; est enim in ipso in quantum movetur, deficiente motione, cessat

(1) S. THOMAS, *Sum. theol.* p. 3, q. 62, a. 1, ad 2.
(2) S. THOMAS, *Contra Gent.*, II, c. 21.

virtus. Unde quamvis de ratione instrumenti sit esse movens motum, non omne movens motum est *proprie* instrumentum, sed illud tantum quod ita movetur ut non habeat in se principium sui motus.

« Instrumentum dupliciter dicitur ; uno modo *proprie*, quando scilicet aliquid ita ab altero movetur quod non confertur ei a movente aliquod principium talis motus, sicut serra movetur a carpentario, et tale instrumentum est expers libertatis. Alio modo instrumentum *magis communiter* (lato sensu), quidquid est movens ab alio motum, sive in ipso sit principium sui motus, sive non : et sic ab instrumento non oportet quod omnino excludatur ratio libertatis, quia aliquid potest esse ab alio motum, quod tamen se ipsum movet, et ita est de mente humana.» (1)

3° De effectu causæ instrumentalis.—Causa instrumentalis effectum nobiliorem se producit, qui quidem non instrumento sed causæ principali assimilatur et tribuitur. Tamen ad rationem causæ instrumentalis, requiritur ut instrumentum aliquid efficienter agat per ordinem ad talem effectum, unde S. Thomas dicit : « non autem (instrumentum) perficit instrumentalem actionem nisi *exercendo actionem propriam*, scindendo enim (securis) facit lectum. »

Idem etiam significatur, cum in definitione causæ instrumentalis dicitur ipsam *operari dispositive ad effectum principalis agentis*. *Operari* autem *dispositive* non est intelligendum, quasi instrumentum actione propria producat aliquem terminum, qui sit dispositio ad effectum principalis agentis, in subjecto in quo talis effectus producitur. Non sunt enim duæ res distinctæ, id quod producitur *actione propria* instrumenti, et id quod producitur ab *actione instrumentali* ipsius, sed unicus datur effectus qui totaliter producitur ab instrumento et a causa principali ; tamen iste effectus ita producitur, ut sit aliquid, ex parte modi operandi, modificans actionem principalis agentis, quod quidem ex actione propria instrumenti repetitur, et hoc est *dispositive operari* ad effectum principalis agentis,

(1) S. Thomas, *De Verit.* q. 24. art. I. ad 5.

et hac ratione quidem principale agens utitur tali instrumento, quia talem modum operandi intendit.

4° **Solum instrumentum physicum proprie instrumentum dicitur.**—De ratione instrumenti est aliquid conferre propria operatione per ordinem ad effectum principalis agentis, ideoque instrumentum *proprie* dictum non potest esse nisi instrumentum physicum, a cujus actione elevata virtute principalis agentis immediate procedit effectus causæ principalis. Instrumentum aliquid conferens prævium actioni productivæ effectus, movendo v. g. causam efficientem physicam ad agendum, eam inducendo ad effectum physice producendum, sicut dicitur de instrumento morali, non est instrumentum proprie dictum, sed lato sensu et metaphorice acceptum.

5° **Instrumenti species.**—Instrumentum est multiplex : *a)* est *physicum* vel *morale*. *Instrumentum physicum* est illud quod per virtutem inferioris ordinis influit in realem et physicam actionem qua producitur effectus. *Instrumentum morale* est illud quod, per bonitatem seu dignitatem sibi communicatam a principali agente, causam efficientem physicam movet ad agendum, eam inducendo, ad producendum physice effectum.

b) Instrumentum dicitur *artificiale*, *naturale* vel *supernaturale* secundum quod inservit artifici, ut malleus et serra, vel naturæ, ut manus et pedes, vel Deo, ut aqua in Baptismo.

c) Instrumentum dicitur *inanimatum* vel *animatum*, secundum quod nullo modo agit sed agitur tantum, ut serra, vel ita agitur ut etiam agat, ut homo.

d) Instrumentum est *conjunctum* vel *separatum*, prout causæ principali unitur ut manus, vel separatur, ut baculus.

IV. Causalitatis principium.—Causalitas est id quo causa constituitur in esse causæ, ipse nempe influxus causæ in effectum producendum. Influxus autem causæ efficientis in effectum ab ipsa productum *principio causalitatis* affirmatur. Illud vero principium vulgo enuntiatur : *nihil fit sine causa,*

omnis effectus habet causam ; accuratius exprimitur : *Quidquid incipit esse causam efficientem habere debet.*

Principium causalitatis distinguitur a *principio rationis sufficientis : omne ens habet sui rationem sufficientem.* Illud secundum principium latius patet quam primum, cum quidem sese extendat ad ordinem omnium rerum sive realium, sive possibilium, sive contingentium, sive necessariarum. Principium vero causalitatis verificatur de rebus realibus et contingentibus tantum.

Principium causalitatis etiam distinguitur a principio motus : *Quidquid movetur, ab alio movetur,* quod universalius est. Etenim principium motus de omni motu verificatur ; influxus causæ efficientis in effectum non est omnis motus, sed quædam species motus tantum.

Beguelin veritatem principii causalitatis denegavit in Academia Berolinensi. Juxta Kantium, illud principium non esset analyticum, sed *syntheticum a priori,* aliquid igitur menti innatum, subjectivum, non autem gaudens objectiva realitate. Hume, Stuart Mill, Comte et positivistæ, meram successionem, non autem realem influxum admittentes inter effectum et causam, principium causalitatis sic exprimunt : *omne phænomenon habet antecedens,* quod quidem idem est ac denegare veritatem hujus principii. Contra hos omnes sit igitur :

THESIS.—Principium causalitatis est analyticum et absolute certum.

1° Illud principium est analyticum et absolute certum cujus prædicatum in subjecto per analysim contineri reperitur. Atqui in principio causalitatis, prædicatum per analysim reperitur contineri in subjecto. Ergo principium causalitatis est analyticum et absolute certum.

Ad minorem.—Quidquid incipit esse, vel habet esse a nihilo, vel a se, vel ab alio. Non habet esse quidem a nihilo : nihilum enim, cum sit non ens, non potest dare esse.—Non habet esse a se : *a)* antequam sit, esse non habet, et *nemo*

dat quod non habet; *b*) antequam sit, agere non potest, *operatio sequitur esse*; *c*) si haberet esse a se, ipsum haberet ab essentia sua prout *possibilis* est; sed si essentia ut possibilis est sufficiens ratio existentiæ, omnia possibilia deberent existere, quod experientiæ repugnat. Ergo quidquid incipit esse, esse habet ab alio, cujus reali influxu esse recipitur; deficiente enim tali influxu, illud aliud nullam relationem haberet cum eo quod incipit esse, et nullo modo esse ipsi daret. Atqui habere esse ab alio, et habere causam efficientem sui, sunt unum et idem. Ergo in principio causalitatis, prædicatum per analysim reperitur contineri in subjecto.

2° *Consensu omnium confirmatur.*—Etenim unicuique compertum est, quæ de novo fiunt semper dependere ab alio cujus influxu esse recipiunt; segetes sine semine, illuminatio sine luce, cogitatio sine cogitante dari non possunt, et inter illa non est mera successio phænomenorum, sed realis et verus influxus antecedentis quod dicitur causa, in esse consequentis quod effectus vocatur. Ergo principium causalitatis, quo exprimitur talis dependentia effectus a causa, verum et certum habetur.

V. Cognoscibilitas causæ mediante effectu, et vice versa.—Ea est habitudo inter effectum et causam, et vice versa, ut cognito uno, aliud cognoscatur.

1° *Cognitio effectus ducit ad cognitionem existentiæ causæ.* Omnis enim effectus necessario exigit causam. Cognito igitur effectu ut est effectus, statim præsupponi debet existentia causæ.

2° *Cognitio effectus ducit ad cognitionem naturæ causæ, perfecte si causa sit univoca, imperfecte si causa sit æquivoca.* Omnia autem quæ sunt in effectu ut effectus est, sunt a causa. Atqui nemo dat quod non habet. Ergo ea quæ sunt in effectu sunt etiam aliquo modo in causa, formaliter si causa est univoca, virtualiter si causa est æquivoca. Cognitio igitur effectus ducit ad cognitionem naturæ causæ, perfecte si causa sit univoca, imperfecte si causa sit æquivoca.

3° Ex cognitione causæ, cum certitudine cognoscuntur effectus qui ex ipsa necessario procedunt, quin naturaliter impediri possint, sic, v. g., ortus et occasus solis, eclypsis, in suis causis certo cognoscuntur.

4° Ex cognitione causæ, conjecturaliter cognoscuntur effectus qui ex ipsa sequuntur ut in majori parte, quamvis impediri possint ut in minori, v. g., ventis et pluviis cognoscitur conjecturaliter futurus cœli status.

5° Ex cognitione causæ nullo modo cognosci potest existentia effectus, ad quem causa omnino indifferens sese habet.

VI. De ordine causarum.—1° Causa efficiens movetur ad agendum a causa finali, et causa efficiens movet materiam ad reçeptionem formæ. In ordine causalitatis, prior est igitur causa finalis, secunda, causa efficiens, tertia, causa materialis, quarta, causa formalis.

2° In ordine dignitatis, forma est nobilior materia, cum sit actus ejus. Causa vero efficiens est nobilior causis materiali et formali quæ ab ipsa dependent. Tandem, cum agens non agat nisi propter finem qui est perfectio ejus, causa finalis est nobilissima causarum a qua omnes aliæ causæ dependent.

ARTICULUS II

DE EXISTENTIA CAUSÆ EFFICIENTIS

I. Status quæstionis.— Præhabita notione causæ efficientis, quæritur nunc utrum creaturæ sint revera veræ causæ efficientes, utrum scilicet res aliæ aliis succedentes, ita ad invicem ordinentur ut una influat esse alterius. Ipse S. Thomas

refert [1] positionem eorum qui, suo tempore, arbitrantes nihil fieri nisi per creationem, dixerunt Deum immediate omnia operari. Hanc sententiam renovarunt Occasionalistæ qui, duce Malebranchio, docent res creatas non esse nisi occasiones ad quarum præsentiam Deus omnia immediate operatur. Dicuntur *rigidiores* vel *mitiores*, secundum quod omnibus creaturis etiam spiritualibus activitatem denegant, vel solis substantiis corporalibus.

Sensistæ, cum Lokio, Hume, etc, verum conceptum causæ efficientis destruunt, dum volunt ipsum explicare per meram successionem phænomenorum, ita ut inter effectum et causam non sit nisi connexio quædam extrinseca, non autem intrinseca, vi influxus causæ in esse effectus.

Ita positivistæ, cum Littré, Comte, Taine, veram causalitatem rerum denegant, cum quidem docent conceptum hujus causalitatis scientiam positivam excedere, et ad metaphysicam, scientiam pure subjectivam, pertinere.

II. Causalitas efficiens rerum creatarum vindicatur.

THESIS.—CREATURÆ SIVE SPIRITUALES SIVE CORPORALES SUNT VERE CAUSÆ EFFICIENTES.

1° Pulcherrimus in mundo existit ordo rerum ad finem sibi proprium, et ad finem communem totius universi. Atqui iste ordo impossibilis est, nisi omnes creaturæ sint vere causæ efficientes. Ergo omnis creatura, sive spiritualis, sive corporalis, vera gaudet activitate.

Major ex experientia constat. Omnis enim res proprium suum finem habet, quem consequendo, in finem communem totius universi conspirat.

Minor explicatur. Ordo enim est convenientia plurium in aliqua unitate. Atqui res diversæ naturæ, ut sunt res creatæ,

---

(1) II. Sent. Dist. 1, q. 1, a. 4.

non possunt in unitatem conspirare, nisi secundum quod quædam agunt et quædam patiuntur. Etenim unitas plurium habetur vel propter convenientiam in eadem natura, vel propter conspirationem in eumdem finem ex mutuis ad invicem actionibus. Ergo ex ipso ordine mundanarum rerum apparet causalitas efficiens rerum ipsarum.

2° Denegare substantiis spiritualibus veram activitatem est adversari evidenti conscientiæ testimonio, et ordinem moralem subvertere. Ergo substantiæ spirituales sunt vere causæ efficientes.

Declaratur antecedens per partes.— *Prima pars.* Etenim unusquisque propria conscientia experitur se habere dominium suæ activitatis : illa enim activitas in suo principio, processu et termino, semper a nobis pendet. Testatur igitur conscientia, nos esse veram et propriam causam activitatis nostræ.

Secunda pars.—Denegata enim activitate substantiæ spiritualis, perit liberum arbitrium, perit ratio meriti et demeriti, nullum amplius datur discrimen inter bonum et malum, ideoque totaliter subvertitur ordo moralis. Imo cum Deus sit sola causa efficiens, ad ipsum referenda sunt omnia mala moralia et omnia crimina, quod est absurdissimum.

3° Denegare corporibus veram activitatem, est destruere omnem scientiam, et ad idealismum ducere. Ergo corpora sunt veræ causæ efficientes.

Prima pars antecedentis manifestatur. — Omnis enim scientia nostra principium suum habet in rebus sensibilibus, a quibus prius cognitis, ad suprasensibilia cognoscenda assurgimus. Atqui res sensibiles cognoscimus mediantibus suis proprietatibus, operationibus et effectibus. Ergo si res sensibiles nulla donantur propria activitate, nullo modo possumus ex effectibus et operationibus suis proprietates et naturam ipsarum cognoscere, et scientia nostra destruitur.

Secunda pars. — Jam vidimus in critica objectivitatem nostrarum cognitionum fundari in hoc, quod sensatio non explicatur nisi actione corporum sensibilium in ipsos sensus. Atqui denegata activitate corporum, ipsa non possunt agere in sensus.

Ergo, denegata activitate corporum, nulla remanet ratio demonstrativa objectivitatis cognitionum nostrarum, et habetur idealismus.

Omnes creaturæ igitur sunt vere causæ efficientes et occasionalismus est falsus.

III. Solvuntur difficultates.

1° Atqui creaturæ sunt tantum occasiones ad quarum præsentiam Deus omnia operatur. Ergo falsa thesis, et probo.

1° Deus omnia in omnibus operatur. Atqui Deo omnia in omnibus operante, creaturæ nihil agunt. Ergo creaturæ non sunt causæ efficientes.

Dist. maj. Deus omnia in omnibus operatur tanquam causa prima, *conc.*; tanquam causa unica, *nego.*

Contrad. min. Deo omnia in omnibus operante tanquam causa unica, creaturæ nihil agunt, *conc.*; tanquam causa prima, *subdist.* nihil agunt in ordine causæ primæ, *conc.*; in ordine causæ secundæ, *nego.*

2° Atqui Deus omnia operatur sicut causa unica. Ergo.

Activitas efficiens est quid divinum. Atqui quod est hujusmodi non potest convenire creaturis. Ergo Deus omnia operatur tanquam causa unica.

Dist. maj. Activitas efficiens *prima* et *imparticipata* est quid divinum, *conc.*; activitas *secunda* et *participata, nego.*

Conc. minorem et *nego cons. et conseq.*

3° Atqui activitas efficiens est quid imparticipabile. Ergo.

Omnis activitas efficiens est creativa. Atqui creatio est actio propriissima Dei quæ nulli creaturæ convenire potest. Ergo activitas efficiens est quid imparticipabile.

Dist. maj. Activitas efficiens quæ effectum producit ex nullo præsupposito subjecto, est creativa, *conc.*; quæ effectum producit ex præsupposito subjecto, et dependenter a causa prima, *nego.*

Conc. min. ,et *nego conseq. et conseq.*

4° Atqui repugnat creaturam agere cum causa prima et dependenter ab ipsa. Ergo.

Agens quod operatur sine medio perfectius est quam agens cum medio operans. Atqui Deus est agens perfectissimum. Ergo omnia sine ullo medio operatur.

Dist. maj. Si operans cum medio propter indigentiam utitur medio, *conc.*, si utitur medio propter abundantiam suæ bonitatis quæ vult communicare rebus activitatem, *nego.*

Conc. min.

Deus, causa prima, utitur creaturis tanquam causæ secundæ, non propter defectum propriæ virtutis, sed propter abundantiam suæ bonitatis. Quemadmodum primum ens, esse participatum ipsis creaturis donavit, ita, prima causa activitatem participatam et secundariam ipsis largitus est.

5° Atqui repugnat Deum operari cum creatura ad eumdem affectum producendum. Ergo.

Si Deus et creatura eumdem effectum producunt, Deus dicendus est causa partialis. Atqui Deus causa partialis dici nequit. Ergo creaturæ non agunt.

Dist. maj. Si agunt in eodem ordine causæ, *conc.*, in diverso ordine, *nego.*
Conc. min.

6° Atqui Deus et creatura eumdem effectum producere non possunt in diverso ordine. Ergo.

Deus et creatura eumdem effectum producere debent immediate. Atqui hoc fieri nequit. Ergo creatura non potest coagere Deo.

Dist. maj. Immediate immediatione virtutis et suppositi, *nego*, Deus immediatione virtutis et creatura immediatione suppositi, *conc.*

Contradist. min. Repugnat Deum et creaturam eadem immediatione immediate effectum producere, *conc.*, Deum immediatione virtutis et creaturam immediatione suppositi, *nego.*

7° Atqui ex parte creaturæ deest proportio inter effectum et causam. Ergo creaturæ agere non possunt.

Mediante activitate creaturarum producerentur substantiæ. Atqui actio creturæ esset accidens quod substantiam producere non potest. Ergo creaturæ agere non possunt.

Conc. maj.

Dist. min. Accidens ut accidens non potest producere substantiam, *conc.*, ut instrumentum substantiæ, *nego.*

Actio creaturæ procedit a facultate quæ est instrumentum substantiæ. Ipsa enim substantia mediante facultate operatur.

8° Atqui nec ut instrumentum substantiæ activitas creaturæ effectum producere valet. Ergo.

Actio creaturae, si qua esset, deberet producere formam. Atqui forma cum sit simplex, non fit ex præsupposito subjecto, sed creatur. Ergo actio creaturæ nihil producere valeret.

Dist. maj. Deberet producere formam *per se*, *nego*, per accidens, *conc.*
Contradist. min. Forma quæ producitur per se creatur, *conc.* quæ fit per accidens, *nego.*

II°. (1) Atqui saltem corpora agere non possunt. Probo.

1° Agere est vivere. Atqui corpora non vivunt. Ergo corpora agere non possunt.

---

(1) Cf. LAHOUSSE, *Ontologia*, Nos 671, 672.

Dist. maj. Agere actione *immanenti* est vivere, *conc.*; actione *transeunti*, *nego*.

Conc. min.

Vita in actu secundo est ipsa actio immanens quæ ideo propria est viventium; sed præter actionem immanentem, datur actio transiens quæ ipsis corporibus convenit.

2° Atqui omnis actio est immanens. Ergo.

Omnis actio est modificatio agentis. Atqui modificatio agentis est agenti immanens. Ergo omnis actio est immanens.

Dist. maj. Omnis actio active et principiative est modificatio agentis, *conc.*; passive et terminative, *nego*.

Conc. min.

Actio immanens est illa cujus principium et terminus sunt in ipso agente; actio autem transiens illa cujus terminus non est in ipso agente, illa scilicet quæ recipitur in subjecto prorsus diverso ab eo a quo procedit. Cum sunt actiones ejus modi, ut calefacere, movere, facile intelligitur quod passive et terminative omnis actio non est semper modificatio agentis.

3° Atqui actio etiam transiens corporibus repugnat. Ergo.

Omne agens agit propter finem.[1] Atqui corpus non potest agere propter finem. Ergo actio etiam transiens ipsi repugnat.

Dist. maj. Omne agens agit propter finem apprehensive vel executive, *conc.* Apprehensive tantum *nego*.

Dist. min. Apprehensive, *conc.*; executive, *nego*.

Agens enim est cognoscitivum vel non cognoscitivum; in primo casu apprehendit finem propter quem agit, in secundo autem non apprehendit. Tamen in utroque casu semper agit propter finem vel a se determinatum, vel determinatum ab alio. Corpora autem agunt propter finem ad quem diriguntur natura, ideoque executive sese habent ad ipsum.

ARTICULUS III

DE MODO OPERANDI CAUSÆ EFFICIENTIS

I. Status quæstionis.— Substantiæ creatæ sunt veræ causæ efficientes et realiter agunt, sed aguntne immediate per

principium quod
principium quo {immediatum (facultas) / mediatum (natura)}

se nempe per substantiam suam, vel mediate, mediante scilicet aliqua virtute realiter a se distincta? Quæritur ergo de principio immediato operationis. Jam diximus (1), duplex esse principium operationis : naturam quæ dicitur *principium quo*, et suppositum, quod est *principium quod* operationis. Non agitur quidem in præsenti de *principio quod* operationis, sed de *principio quo*; quæritur enim utrum suppositum, quod est subjectum cui omnes tribuuntur operationes, agat virtute quæ identificatur cum essentia seu natura, vel virtute realiter ab ipsa essentia distincta, utrum scilicet unicum sit principium quo operationis seu multiplex.

II. Philosophorum sententiæ. — Scotus et scotistæ affirmant substantiam esse per se immediate activam, cui sententiæ subscribunt dynamistæ et atomistæ. Scotistæ tamen distinctionem formalem ex natura rei admittunt inter substantiam et virtutem agendi, alii autem distinctionem rationis.

Scholastici vero docent substantias creatas habere vires seu virtutes agendi realiter a se distinctas, quæ potentiæ seu facultates dicuntur, et sunt principia immediata operationum suarum. Illæ autem potentiæ necessario et ab intrinseco dimanant ab ipsa essentia cujus sunt proprietates. Duplex igitur juxta ipsos datur principium quo operationis, natura et potentia. Cum autem potentia dimanet a natura quæ potentia mediante effectum attingit, natura dicitur principium *radicale, mediatum* et *remotum* operationis, potentia vero principium *immediatum* et *proximum*.

III. Sententia scholastica demonstratur.

THESIS.—In rebus creatis virtus agendi realiter distinguitur ab essentia.

1° Actus et potentia essentialiter ordinata ad talem actum sunt in eodem genere. Atqui actio, ad quam essentialiter

---

(1) *De subsistentia*, pp. 340 et seq.

ordinatur virtus agendi creaturarum sicut potentia ad actum, est in genere accidentis. Ergo virtus agendi creaturarum est in genere accidentis. Atqui accidens realiter distinguitur a rei substantia. Ergo in rebus creatis substantia non agit immediate per seipsam, sed mediante aliqua virtute realiter a se distincta.

Major jam explicata est. (1) *Minor* autem facile constat. Actiones enim, intellectiones, sensationes, nobis superveniunt et transeunt eadem manente substantia agentis, ideoque sunt realitates accidentales realiter ab ipsa substantia agentis distinctæ.

2° Potentiæ activæ quibus operantur substantiæ creatæ realiter inter se distinguuntur. Ergo realiter a substantia agentis distinguuntur.

Consequentia est manifesta : quæ sunt idem uni tertio, sunt idem inter se.

Ad antecedens.—Etenim potentiæ activæ operationes diversas habent, aliud est enim intelligere, aliud sentire, aliud videre, aliud gustare ; quædam sunt organicæ, quædam ab organo separatæ ; ad invicem mutuum habent influxum, quædam aliis dominentur et impediuntur. Atqui ista omnia absolute impossibilia sunt nisi potentiæ realiter inter se distinguantur. Ergo.

3° Proprius actus essentiæ est *esse*, proprius actus virtutis agendi est *operari*. Atqui in nulla creatura *operari* identificatur cum *esse*, hoc enim Deo tantum convenit. Ergo in nulla creatura, virtus operandi identificatur cum essentia.

« Manifestum est quod diversi actus diversorum sunt : semper enim actus proportionatur ei cujus est actus. Sicut autem ipsum esse est actualitas quædam essentiæ, ita operari est actualitas operativæ potentiæ seu virtutis. Unde cum in nulla creatura suum operari sit suum esse, sed hoc sit proprium solius Dei, sequitur quod nullius creaturæ operativa potentia sit ejus essentia ; sed solius Dei proprium est, ut sua essentia sit sua potentia.» (2)

---

(1) Cf. p. 277.
(2) S. Thomas, *QQ. DD. De spirit. creat.*, a. 11.

IV. De actione in distans.— 1° **Status quæstionis.**— Agere in distans est agere in subjectum quod ab agente distat. Agens autem agere in subjectum a se distans dupliciter potest intelligi : *mediate*, scilicet, mediante aliquo tertio, quod potest esse unum vel multiplex, recipiente virtutem seu influxum agentis, eamque passo deferente, v. g., artifex mediante instrumento materiam attingit ; *immediate*, scilicet nullo tertio mediante. Cum agitur de actione in distans, non quæritur utrum causa efficiens possit *mediate* in subjectum distans agere, quod quidem est manifestum ; sed utrum causa efficiens possit agere in distans nullo medio intercedente. Insuper non fit sermo de actione immanente, sed transeunte ut per se patet. (1)

2° **Philosophorum sententiæ.**— Dynamistæ, asserentes corpora constare elementis simplicibus inter se distantibus et mutuum influxum ad invicem exercentibus, actionem in distans, plerique saltem admittunt.

Peripatetici et scholastici ipsam rejiciunt, requirentes inter agens et passum conjunctionem immediatam suppositi vel virtutis. Immediatio suppositi datur cum agens conjungitur passo, nullo alio supposito intercedente ; immediatio virtutis, cum inter agens et passum aliud vel alia sunt supposita media, sed nulla virtus. Unde inter agens et passum requiritur *contactus sive quantitativus* (2), si sint corpora, sive *virtutis*.

3° **Actionis in distans impossibilitas demonstratur.**

THESIS.—Actio in distans repugnat.

1° Experientia physicorum hanc legem statuit influxus corporum ad invicem : intensitas influxus unius corporis in

---

(1) « *Distance* est ici synonyme de vide absolu. La question qui se pose est de savoir si des corps, séparés l'un de l'autre par un intervalle vide de toute réalité, peuvent exercer l'un sur l'autre une influence réelle.» D. Nys, *Cosmologie*, p. 553.

(2) Contactus quantitativus habetur inter duo extensa, quorum extrema sunt simul ; contactus virtutis, inter duo quorum unum influit in alterum ipsum reducendo de potenta ad actum.

aliud eo magis minuit, quo magis crescit distantia inter utrumque, et eo magis crescit, quo magis minuit distantia. Atqui hæc lex explicari non potest admissa actione in distans. Ergo actio in distans physice repugnat.

Ad minorem.—Variatio enim intensitatis influxus facile explicatur, admisso medio inter agens et passum : illud enim medium partem influxus absorbet et non transmittit influxum nisi deminutum, ideoque quo magis crescit numerus intermediorum, eo magis minuit intensitas influxus. Sed admissa actione in distans, nihil datur inter agens et passum, recipiens influxum agentis, intensitas consequenter eadem semper esse deberet. (1)

2° Virtus activa in aliquod subjectum agere non potest, nisi ipsi applicetur, et influxus ejus in ipso recipiatur. Atqui hæc applicatio virtutis activæ ad passum nihil aliud est, nisi præsentia ejus immediata secundum immediationem suppositi vel saltem virtutis. Ergo actio in distans absolute repugnat.

Omnis causa debet igitur esse præsens subjecto in quod agit. Hæc autem præsentia haberi potest multiplici modo :

1° *Immediate*, immediatione suppositi, quod fieri potest, *a*) secundum identitatem suppositi agentis et subjecti patientis,

---

(1) « Toutes les forces corporelles sont régies par une loi d'application constante dont voici l'énoncé : « L'intensité de l'action qu'un corps exerce sur un autre diminue à mesure que la distance augmente ; elle s'accroît au contraire, à mesure que la distance diminue.» Or ce fait est inexplicable dans l'hypothèse de l'action à distance, prise au sens rigoureux du terme.

« Sans altérer les dispositions internes de l'agent et du patient, faisons varier la distance qui les sépare. Au reste le vide, grand ou petit, n'étant rien, ne peut les modifier.

« L'action, considérée dans l'agent, revêt une intensité invariable et indépendante de la distance, car les êtres matériels, dépourvus de liberté ne changent point, à leur gré, la mesure de leur activité.

« Considérée dans le patient, où rien n'est changé, elle se présente avec le dégré d'intensité qu'elle avait dans l'agent. S'il y avait un changement, le milieu seul en serait la cause. Mais le vide n'est rien, et l'action, n'ayant pas à le parcourir, ne peut se disséminer dans l'espace.

« Les variations de l'intensité, attestées par l'expérience, demeurent donc des effets sans cause, à moins de substituer au vide hypothétique la matière continue pondérable ou impondérable. Alors l'amoindrissement progressif de l'action relève d'une cause proportionnée, à savoir les résistances croissantes du milieu réel.» D. Nys, *Cosmologie*, pp. 555, 556.

sicut in actione immanenti ; *b*) secundum contiguitatem, cum v. g. manus movet lapidem.

2° *Immediate*, immediatione virtutis, secundum quod virtus causæ, mediis interpositis ad subjectum patiens transfertur.

V. Axiomata philosophica.— 1° *Nullum ens est causa suiipsius.* Effectus enim est quid distinctum a causa, et ab actione ejus dependens. Unumquodque autem agit, seu est causa, secundum quod est actu, fit vero seu est effectus, secundum quod est in potentia, fiunt enim quæ non sunt actu sed esse possunt. Ergo si aliquid esset causa suipsius, esset simul in actu et in potentia secundum idem. Cœterum fieri est ejus quod non actu est ; igitur si aliquid esset causa suiipsius jam ageret antequam esset, quod repugnat.

2° *Non datur effectus sine causa*, seu *Omnis effectus habet causam*, seu *Quidquid incipit esse habet causam.* Tales sunt formulæ variæ *principii causalitatis.*

Principium causalitatis cum *principio rationis sufficientis : omne ens habet sui rationem sufficientem*, aliquam convenientiam habet ; principium rationis sufficientis latius patet, cum applicari possit non tantum effectibus, sed omnibus entibus. *Ratio* nihil aliud significat hic nisi principium objectivum quo res cognoscitur. Unde dicere : *omne ens habet rationem sui sufficientem* significat, omne ens habere aliquod principium sui constitutivum, quo cognito, ipsum ens fit nobis cognoscibile seu intelligibile. Principium rationis sufficientis est igitur analyticum : ens et verum seu intelligibile convertuntur ; esse intelligibile, et habere rationem sufficientem sunt unum et idem ; ergo habere rationem sufficientem in notione entis continetur.

3° *Causa est prior suo effectu.* Duplex datur prioritas, alia temporis, alia naturæ. In his quæ fiunt in instanti, sufficit prioritas naturæ ; in his quæ fiunt cum motu et tempore, habetur prioritas temporis ex parte causæ.

4° *Perfectio effectus præexistit in causa.* Dicitur a) *perfectio*, non autem *defectus* qui esse potest vel ab indispositione materiæ seu subjecti, vel a principio extrinseco impediente actionem causæ ; b) illud axioma verificatur de causa *per se* et de causa *principali*, non autem de causa *per accidens*, et de causa instrumentali. Perfectio vero effectus est in causa *eminenter*, si superiori modo in ipsa existat ; *formaliter*, si secundum similitudinem formæ ejusdem speciei, ut in causis univocis ; *virtualiter*, secundum quod causa virtutem habeat ipsius producendi, vel ipsam possideat æquivalenter, ut in causis æquivocis.

5° *Effectus suæ causæ proportionari debet.* Quod quidem non significat perfectionem causæ non posse excedere perfectionem effectus, sed effectum non posse excedere perfectionem causæ. Illo axiomate significatur etiam : effectum requirere causam proportionatam qua effectus est, ita ut effectus per se, causam per se requirat, effectus universalis causam universalem, etc.

6° *Causa causæ est causa causati.* Illud axioma respicit causas ordinatas, quæ ita sese habent ut una causet *quia mota* ab altera. Hoc quidem verificatur in causis necessariis, sed non in causis liberis, nisi causa libera ipsum effectum causæ a se productæ intendat, et ob id ipsam causam produxerit, vel, si non intendat, effectum ipsum præviderit cum impedire tenebatur.

7° *Causa secunda agit in virtute causæ primæ. Causa secunda applicatur a prima.* Causa enim secunda est illa quæ tum quoad virtutem agendi, tum quoad exercitium istius virtutis a prima pendet. Unde virtus agendi causæ secundæ ipsi ministratur a prima, et a causa prima applicatur ad agendum.

8° *Causa secunda non agit nisi mota a prima.* Motio causæ secundæ a prima est accipienda secundum modum et naturam uniuscujusque. « Deus operatur in omnibus, ita tamen quod in unoquoque secundum ejus conditionem ; unde in rebus naturalibus operatur sicut ministrans virtutem agendi et determinans naturam ad talem actionem. In libero arbitrio hoc modo agit ut virtutem sibi ministret, et, ipso operante,

liberum arbitrium agat ; sed tamen determinatio actionis et finis in potestate arbitrii constituitur.» (1)

9° *Causa prima plus influit quam secunda.* Causa enim prima dat secundæ virtutem agendi, ipsam conservat et applicat ad agendum.

10° *Propter quod unumquodque tale et illud magis.* Causæ scilicet, ratione cujus aliqua perfectio alicui subjecto tribuitur, magis convenit assignata illa perfectio quam ceteris, v. g. : Deus, ratione cujus homo intelligit, est magis intelligens ; ignis, ratione cujus ferrum est calidum, est magis calidus quam ferrum.

---

(1) S. THOMAS, II, *Sent. Dist.* 25, q. 1, a. 1, ad 3.

CAPUT TERTIUM

DE CAUSA MATERIALI ET FORMALI

Prologus. — De causa materiali et formali pauca sunt dicenda quæ in unico articulo continentur sequenti ordine disposita.

DE CAUSA MATERIALI ET FORMALI

Notio causæ materialis et formalis.

Species { Materia { Prima, Secunda; Forma { Substantialis, Accidentalis

Causalitas materiæ et formae

Causa exemplaris.

ARTICULUS UNICUS

DE CAUSA MATERIALI ET FORMALI

I. Causæ materialis et formalis notio.—*Causa materialis* est *id ex quo aliquid fit*, v. g. : marmor ex quo fit statua. Materia ex qua fiunt opera artis, ut lignum, marmor, est quid secundum se *indifferens* ad forman artis, quid *in potentia*, quid *determinabile ;* marmor est indifferens ad esse statuam vel aliquid aliud, est in potentia et determinabilis. Determinatur autem ad tale esse in quantum actuatur forma artis. Unde *causa formalis* est *id quod constituit rem in determinata specie*, forma seu figura qua marmor fit statua, est causa formalis statuæ. Causa materialis est igitur principium passivum, determinabile ; causa formalis est principium activum et determinans.

II. Materiæ et formæ species.— Materia dividitur in *primam* et *secundam*. *Materia secunda* est substantia materialis, in sua natura jam constituta, subjectum mutationum accidentalium, ut lignum, aes, etc. *Materia prima* est principium passivum, indeterminatum, subjectum omnium mutationum substantialium.

Sicut in quolibet artefacto duo facile distinguuntur principia ipsum constituentia in suo esse accidentali, nempe aliquod

corpus seu *materia secunda*, puta marmor vel lignum ad conflandam statuam, et forma seu figura quæ efficit ut marmor vel lignum sit hæc statua, ita etiam corpora in suo esse substantiali constituuntur ex duplici principio, uno *materiali* quod est passivum, indeterminatum, subjectum omnium transmutationum substantialium, altero *formali* quod est principium activum et determinans materiam primam ad esse determinati corporis, v. g., ad esse ferrum, lignum vel aliud corpus. Forma igitur est duplex alia *substantialis*, *alia accidentalis*. *Forma substantialis* est principium activum et determinans, materiam primam constituens in determinata specie corporis. *Forma accidentalis* est principium activum determinans materiam secundam in determinata specie accidentis. Prima dat esse substantiale, secunda esse accidentale. (1)

Voces materiæ et formæ, quæ proprie dicuntur de artefactis et de compositis physicis, translatæ sunt secundum aliquam analogiam ad composita metaphysica, logica et moralia. Cum in ipsis elementum inveniatur determinabile et aliud determinans, primum materia dicitur, secundum forma ; sic in compositione metaphysica generis et differentiæ, genus sese habet ut materia, differentia ut forma ; ita in judiciis et propositionibus, elementum materiale nempe subjectum et prædicatum, et elementum formale, scilicet copulam distinximus.

III. Causalitas materiæ et formæ.—Materia et forma sunt veræ causæ, ab ipsis enim pendet esse compositi. Non sunt causæ extrinsecæ, ut causa efficiens et causa finalis, sed causæ intrinsecæ, sunt enim principia intrinseca constitutiva compositi.

---

(1) « Causa *materialis prima* est id ex quo tanquam intrinseco et determinabili aliquid fit in ratione substantiæ completæ, seu quantum ad *esse primum* : sicut id ex quo fit planta, equus, homo. Causa *materialis secunda* est id ex quo existente et determinabili fit aliquid quantum ad esse accidentale ; sicut est materia omnium artificiatorum.

« Similiter causa *formalis* prima seu *substantialis* est intrinsecum determinativum rei quantum ad *esse substantiale* et specificum ; sicut anima rationalis in homine. Causa *formalis* secunda vel *accidentalis* est intrinsecum determinativum quantum ad esse accidentale vel adjunctum ; sicut figura in omnibus artificiatis.» LORENZELLI, *Phil. Met. gen.* lect. II, *de causis*, II.

Causalitas materiæ consistit in hoc quod sit *receptiva formæ*, quacum *unitur* ad constituendum compositum.

Causalitas formæ consistit in hoc quod *actuat* et *informat* materiam ad constituendum cum ipsa compositum. Materia et forma influunt in esse compositi per suam essentiam, sese communicando enim propriam entitatem, compositum constituunt ; unde relationem essentialem important ad invicem. Cum forma sit complementum substantiæ, cujus actus est ipsum esse, ipsa dicitur principium essendi ; forma dat *esse*, in quantum actuando materiam, constituit subjectum immediatum actus essendi.

« Materia est causa formæ, inquantum forma non est nisi in materia, et similiter forma est causa materiæ inquantum materia non habet esse in actu, nisi per formam ; materia enim et forma dicuntur relative ad invicem : dicuntur etiam relative ad compositum, sicut pars et totum.» (1)

IV. Causa exemplaris.— *Exemplar* est *idea in mente præconcepta ad cujus similitudinem res ipsa conficitur*, v. g., Deus est causa exemplaris omnium rerum, in quantum habet in intellectu suo ideas archetypas ipsarum, artifex in mente sua præhabet ideam ad cujus similitudinem opus artis conficitur.

Exemplar habet rationem causæ, positive enim influit in esse causati. Causa autem exemplaris considerari potest ut aliquid ipsius agentis, idea nempe ipsius, et ut sic dici potest habere aliquo modo rationem causæ efficientis ; considerari potest etiam ut aliquid quod agens intendit facere, unde « forma exemplaris habet quodammodo rationem finis ». (2) Tamen causalitas ideæ exemplaris videtur potius et proprius consistere in hoc quod exemplar sit principium extrinsecum a quo res pendeat ut sit id quod est. Principium autem quo res est id quod est, dicitur causa formalis. Unde causa exemplaris reducitur ad causam formalem sed extrinsecam, et exemplaria vocantur formæ rerum extrinsecæ.

(1) S. Thomas, *Opusc. De principiis naturæ.*
(2) *De Veritate*, q. 3, a. 1.

CAPUT QUARTUM

DE CAUSA FINALI

Prologus. — De causa finalli duplex movetur quæstio, nempe de natura, et de existentia, unde duplex hujus capitis articulus ,cujus materia sic ordinata proponitur.

DE CAUSA FINALI

- **I. De natura**
  - Finis notio
  - Finis species
    - Finis operis, finis operantis
    - Proximus, intermedius, ultimus
    - Finis qui, finis cui, finis quo
    - Principalis, secundarius
    - Naturalis, supernaturalis
  - In ordine intentionis finis habet rationem causæ
  - Causalitas finis
  - Axiomata
- **II. De existentia**
  - Status quæstionis
  - Thesis : Omne agens agit propter finem sive apprehensive sive executive, et quidem propter ultimum finem.
  - De casu et fortuna
  - De fato

DE NATURA CAUSÆ FINALIS

I. Finis notio.— Finis τέλος *secundum nomen*, idem est ac *terminus*, unde quidquid terminat aliquid dicitur finis.

Secundum rem vero, et prout in ratione causæ accipitur, *finis est id propter quod seu cujus gratia aliquid fit.*

1° Id propter quod agens agit, est aliquod *bonum*, nam est aliquid appetibile, est enim id quod appetit agens et ad cujus consecutionem operationem suam ordinat. Solum bonum igitur habet rationem finis.

2° Illud bonum propter quod agens agit potest esse cognitum et volitum ab ipso agente, ut in causis voluntariis et liberis ; potest esse cognitum et non volitum, sed instinctu appetitum, ut in brutis ; potest esse naturaliter appetitum tantum, ut in entibus non cognoscentibus.

3° Bonum habet rationem finis prout appetitur propter se, si autem propter aliud ad quod ducit appetitur, habet rationem medii.

II. Finis species. — 1° Finis dividitur in *finem operis* et *finem operantis.*

Finis operis est bonum ad quod opus ab agente exercitum natura sua ordinatur, v. g. : *finis operis* eleemosynæ est sublevamen pauperis.

Finis operantis est bonum quod operans operando intendit, v. g. : qui facit eleemosynam intendere potest vel sublevamen pauperum, vel vanam gloriam, vel aliud bonum quod *finis operantis* dicitur. Finis operis et finis operantis coïncedere possunt vel non.

2° Finis est *proximus*, *intermedius*, *ultimus*.

Finis proximus est bonum ad quod immediate tendit opus vel operans.— *Finis intermedius* est bonum ad quod ordinatur finis proximus, quod et ipsum ad bonum superius seu ad fines superiores ordinatur.— *Finis ultimus* est bonum ad quod ordinantur finis proximus et finis intermedius, quod quidem non ordinatur ad aliud bonum, saltem in aliquo particulari rerum ordine. Sic discipulus scholæ medicinæ studiis vacat, ut scientiam acquirat ; scientiam quærit ut baccalaureatum, licentiam et doctoratum feliciter subeat ; doctoratus diploma intendit ut medicinæ artem exercendum tanquam genus vitæ degendæ constituat : ars medicinæ exercenda est finis ultimus, scientia acquirenda est finis proximus, alia vero sunt fines intermedii.

Finis ultimus est *absolute* et *simpliciter* ultimus, vel *relative* et *secundum quid*. *Finis simpliciter ultimus* est bonum ad quod omnia alia bona ordinantur, et quod excludit quamcumque ulteriorem ordinationem ad aliud bonum, v. g. : beatitudo perfecta est finis ultimus hominis.— *Finis secundum quid ultimus* est bonum ad quod in aliquo ordine rerum alia bona ordinantur tanquam ad terminum, sed quod non excludit ordinationem ad aliud bonum superioris ordinis, v. g. : ars medicinæ, in præcedenti exemplo, est ultimus terminus ad quem ordinantur studia discipuli, sed illud bonum ulterius ordinatur ad procuranda illa quæ sunt necessaria ad sustentationem vitæ medici et familiæ ejus ; quæ sustentatio vitæ requiritur ad exercitium virtutis, quod ad beatitudinem æternæ vitæ procurandam ordinatur.

3° Finis dividitur in *finem qui*, *finem cui* et *finem quo*.

Finis qui seu *cujus* est ipsum bonum intentum ab operante ; dicitur etiam *finis objectivus*. *Finis cui* est illud in cujus favorem bonum intenditur. *Finis quo* est illud quo acquiritur et possidetur bonum intentum ; dicitur etiam *finis formalis*. Sic

qui sibi intendit vitam æternam virtutis exercitio consequendam, sese habet ut *finis cui*, vita æterna est *finis qui*, et exercitium virtutis *finis quo*.

4° Finis dicitur *principalis* vel *secundarius*, secundum quod primo et per se, vel secundario et occasione alterius intenditur.

5° Finis est *naturalis* vel *supernaturalis*, prout agens viribus naturalibus ipsum consequi potest, vel auxiliis supernaturalibus indiget ad ipsum consequendum. Beatitudo æterna gratia Dei consequenda est finis supernaturalis.

III. In ordine intentionis finis habet rationem causæ. — Duplex datur ordo in quo finis considerari potest : unus *intentionis* in quo finis intenditur, alter executionis, in quo finis obtinetur. In ordine intentionis finis habet rationem principii ; in ordine executionis, rationem termini. Prius enim intenditur finis et postea eliguntur media ad finem ; sed in executione, primo media executioni mandantur, secundo obtinetur finis. Ergo finis movet agens ad agendum in ordine intentionis, in ordine executionis sese habet ut effectus actionis ejus.

Illud vere et proprie habet rationem causæ quod realiter influit in esse effectus. Atqui finis in ordine intentionis movet agens ad agendum et ad producendum effectum, ideoque realem influxum habet in esse effectus. Ergo finis in ordine intentionis habet rationem causæ.

IV. Causalitas finis.— Causalitas finis consistit in hoc quod movet bonitate sua causam efficientem ad agendum. Ipsa enim bonitas vera seu apparens finis allicit appetitum, et inclinatione quadam trahit agens ad agendum. (1) « Sicut influere causæ efficientis est agere, ita influere causæ finalis est appeti et desiderari.» (2) Finalitas seu causalitas finis nihil aliud est igitur nisi *inclinatio* in agente excitata bonitate finis. « Quæ

(1) « La cause finale est donc le bien présenté à la volonté. Sa causalité consiste dans l'attrait du bien sur la faculté volitive et dans l'inclination qu'elle y fait naître.» D. MERCIER, *Traité élémentaire, Mét. gén.*, p. 165.

(2) S. THOMAS, *De Veritate*, q. 22, a. 2.

tamen inclinatio diversimode invenitur in diversis naturis, in unaquaque secundum modum ejus. Unde in natura intellectuali invenitur inclinatio naturalis secundum voluntatem, in natura autem sensitiva secundum appetitum sensitivum, in natura vero carente cognitione secundum ordinem naturæ in aliquid.» (1)

V. **Axiomata philosophica.**—1° *Finis est causa causarum.*

2° *Finis est primus in intentione, ultimus in executione* (2).

3° *Qui vult finem, vult media.*

4° *Media sunt propter finem, et propter finem amantur.*

5° *Media sint fini proportionata ;* aliter enim non essent media.

ARTICULUS II

DE EXISTENTIA CAUSÆ FINALIS

I. **Status quæstionis.**—1° Agens tendit ad finem dupliciter : *apprehensive*, cum ipsum intellectualiter seu sensitive apprehendit, et sese movet in eum; *executive*, quando finem attigit quem nullo modo apprehendit, nec apprehendere potest.

(1) S. Thomas, *Sum. theol.* p. 1, q. 60, a. 1.

(2) « La fin est toujours la première dans l'intention et la dernière dans l'exécution. Par exemple si l'on veut aller à la chasse, c'est ce qu'on pense le premier et qu'on exécute le dernier, parce qu'il faut auparavant commander les équipages, monter à cheval aller au lieu destiné, et ainsi du reste. Il n'y a donc rien de plus véritable que cet axiome qui dit que *la première chose dans l'intention est la dernière dans l'exécution*, parce que la première chose à quoi l'on pense et la dernière où l'on arrive, c'est la fin.» Bossuet, *Traité des causes.*

2° Finalitas est duplex : alia *intrinseca* quæ consistit in inclinatione ipsis rebus insita, vi cujus finem prosequuntur ; alia *extrinseca* quæ sistit in quadam directione ipsis rebus extrinsecus impressa, vi cujus finem attingunt quin ad ipsum naturaliter ordinentur.

3° Quæritur utrum finalitas existat in mundo, utrum scilicet res mundanæ propter finem intentum agant, vel utrum casu et fato in actionibus suis dirigantur. Materialistæ cujusque ætatis existentiam causarum finalium denegant, ita Positivistæ qui omnem rerum activitatem viribus mechanicis explicant. Cartesius et Cartesiani non admittunt nisi finalitatem extrinsecam. Deus, juxta ipsos, ordinem universalem efficit et conservat, actione externa suæ Providentiæ in causas efficientes. Aristoteles, S. Augustinus, S. Thomas et omnes scholastici finalitatem intrinsecam affirmant, vi cujus res omnes ad finem tendunt apprehensive vel executive.

II. Existentia causarum finalium affirmatur.

THESIS.—OMNE AGENS AGIT PROPTER FINEM, SIVE APPREHENSIVE SIVE EXECUTIVE, ET QUIDEM PROPTER ULTIMUM FINEM.

Prima pars.—*Omne agens agit propter finem.*—Omnia agentia determinatos producunt effectus. Atqui tales determinatos effectus constanter producere non possunt nisi agant propter finem. Ergo omnia agentia agunt propter finem.

Major ex experientia constat. *Minor* facile apparet. Etenim si agentia casu agerent, indifferenter sese haberent ad omnia, et nulla daretur ratio cur unum produceret potiusquam alterum.

« Si agens, ait S. Thomas, non esset determinatum ad aliquem effectum, non magis ageret hoc quam illud. Ad hoc ergo ut determinatum effectum producat, necesse est quod determinetur ad aliquid certum quod habet rationem finis.» (1)

2° Proprium est entis intelligentis sibi proponere finem, ad quem obtinendum sua opera ordinat. Ergo agens intel-

(1) *Sum. theol.* I-IIæ, q. 1, a. 2.

lectuale, Deus nempe et homo agunt propter finem intentum. Atqui omnia alia entia ratione destituta sunt opera Dei vel creaturæ rationalis seu hominis, sunt enim res naturales a Deo creatæ, vel artefacta ab homine confecta. Ergo omnia alia agentia ratione destituta ad finem ordinantur a Deo vel ab homine intentum, ideoque agunt propter finem.

Secunda pars. — *Apprehensive vel executive.*—Etenim entia cognitione capacia agunt propter finem quem apprehendunt, sive libero arbitrio ad ipsum obtinendum sese moveant, ut homines, sive instinctu, ut animalia bruta. Entia vero cognitione destituta finem non apprehendunt, sed exequuntur secundum naturalem inclinationem quam receperunt sive a Deo, si sint res naturales, sive ab artifice si sint artefacta.

Tertia pars. — Omne agens agit propter finem. Ille autem finis vel est proximus, vel intermedius, vel ultimus. Atqui finis proximus ad intermedium, intermedius ad ultimum ordinatur. Ergo omne agens mediate vel immediate agit propter finem ultimum.

III. De casu, et fortuna.—*Casus* est *effectus secutus præter intentionem agentis.* Effectus secutus præter intentionem naturæ, seu agentis per naturam, dicitur *casus ;* præter intentionem agentis per intellectum, dicitur *fortuna.*

Aliquid evenire potest præter ordinem vel intentionem causæ secundæ, quia istæ causæ sunt finitæ, et in actione sua impediri possunt ab aliis ; sed præter ordinem seu intentionem causæ primæ infinitæ, in cujus virtute agunt omnes causæ secundæ, nihil evenire potest. Ergo respectu causarum secundarum casus admitti potest, non autem respectu causæ primæ.

VI. De fato. — Fatum nihil aliud est nisi casus prout sumitur pro causa, sic dicitur ordo mundi esse a casu, seu a fato. Hoc sensu *fatum* definitur : *vis cæca necessitate ineluctabili omnibus et singulis agentibus determinatos effectus imperans.* Fatum prout sic a Fatalistis accipitur, nonnisi in imaginatione existit.

FINIS ONTOLOGIÆ

INDEX RERUM

ELEMENTA PHILOSOPHIÆ CHRISTIANÆ

AD MENTEM

SANCTI THOMÆ EXPOSITA

PROLEGOMENA

I

LOGICA

SEU PHILOSOPHIA RATIONALIS

LOGICÆ PRIOR PARS

DIALECTICA

LIBER PRIMUS

DE SIMPLICI APPREHENSIONE

LIBER SECUNDUS

DE JUDICIO

LIBER TERTIUS

DE RATIOCINIO

LOGICÆ SECUNDA PARS

CRITICA

LIBER PRIMUS

DE CERTITUDINE

LIBER SECUNDUS

DE MEDIIS QUIBUS MENS CERTITUDINEM CONSEQUITUR

LIBER TERTIUS

DE MODO ORDINATE PROCEDENDI AD CONSEQUENDUM CERTITUDINEM

II

METAPHYSICA

SEU PHILOSOPHIA REALIS

METAPHYSICA GENERALIS

SEU

ONTOLOGIA

LIBER PRIMUS

DE NATURA ENTIS

LIBER SECUNDUS

DE PROPRIETATIBUS ENTIS

LIBER TERTIUS

DE DIVISIONE ENTIS SEU DE CATEGORIIS

LIBER QUARTUS

DE CAUSIS

INDEX ALPHABETICUS

Q

R

